TÉLÉVISION RADIO MULTIMÉDIA
Cinquante ans d'infos télévisées
Radios sur Internet

Le Monde

55e ANNÉE – N° 16795 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE — DIMANCHE 24 - LUNDI 25 JANVIER 1999 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Mme Guigou répond à M. Chevènement

● Dans un entretien au « Monde », la ministre de la justice se démarque du ministre de l'intérieur ● Elle refuse de modifier la législation sur la détention des mineurs et de créer des « centres de retenue » ● Face à la délinquance, « la réponse doit intégrer une dimension éducative »

DANS UN ENTRETIEN accordé au *Monde*, la ministre de la justice, Elisabeth Guigou, réplique aux déclarations de son homologue de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Celui-ci a réclamé à plusieurs reprises un durcissement des mesures envers les mineurs délinquants et, notamment, une modification de la loi concernant leur détention provisoire. La garde des sceaux affirme sa *« conviction qu'il ne faut pas changer ce régime »* ; elle s'oppose également à l'idée de créer des *« centres de retenue »* pour les mineurs de moins de seize ans ; elle relève que *« rien ne serait pire que de placer ces jeunes dans une structure purement contraignante sans leur offrir la possibilité d'évoluer »*.

Selon Mme Guigou, il faut, pour lutter efficacement contre la délinquance des mineurs, *« une palette de solutions différenciées ». « Mais, à chaque fois, la réponse doit intégrer une dimension éducative »*, souligne-t-elle. La ministre de la justice, qui insiste sur la *« responsabilité individuelle »*, reconnaît que les jeunes issus de l'immigration *« sont renvoyés à leur étrangeté de façon trop souvent discriminatoire »*. Elle estime qu'il faudrait que ces jeunes *« se sentent représentés, notamment dans les élections locales ». « Les partis de gauche doivent se mobiliser là-dessus, comme ils l'ont fait sur les droits des femmes »*, conclut-elle.

Quant à M. Chevènement, il a vivement répondu à Daniel Cohn-Bendit, dans un communiqué diffusé vendredi soir. Affirmant être l'objet d'*« une campagne médiatique odieuse »*, le ministre de l'intérieur déclare notamment : *« Je ne retire rien de ce que j'ai dit à TF 1 le 10 janvier : les Verts sont allés chercher Cohn-Bendit en Allemagne pour faire des voix.* [...] *Hérauts de la pensée unique libérale-libertaire, Daniel Cohn-Bendit et ses thuriféraires ne se posent en victimes que dans un seul but : pouvoir jouer les procureurs. »*



Lire pages 8 et 26 et notre éditorial page 13

Les élèves de l'ENA rendent hommage à un grand Arabe

C'EST LE NOM DU PHILOSOPHE, médecin et juriste arabe Averroès, commentateur d'Aristote, que les élèves de l'Ecole nationale d'administration, réunis à Ventron (Vosges), ont choisi de donner à leur promotion (1998-2000), samedi 23 janvier. Averroès a été retenu parce que ce grand homme du XIIe siècle (1126-1198) *« représente un pont entre les cultures antique et médiévale »* et un *« lien entre le nord et le sud de la Méditerranée »*, ont estimé les élèves de l'ENA. Natif de Cordoue, Abou al-Walid Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Rushd (il ne devint Averroès pour les Occidentaux que quand son œuvre fut traduite en latin), fut un homme de synthèse, refusant d'opposer religion et science, philosophie et loi divine, tout à la fois musulman et aristotélicien.

Proposé en début de soirée par une jeune femme qui avait découvert avec passion l'histoire du philosophe andalou, *« emblème de coexistence entre juifs, chrétiens et musulmans »*, dont on a fêté en 1998 le 800e anniversaire de la mort, il a été défendu avec ferveur par les étudiants étrangers arabes, qui participaient au choix traditionnel du nom de baptême, et qui considèrent que son œuvre permet d'encourager l'Etat de droit dans le monde musulman. C'est à Magellan, autre *« symbole d'ouverture au monde »*, puisque le navigateur portugais découvrit en 1520 le détroit qui porte son nom, et à Georges Brassens, prisé pour son « anticonformisme », qu'Averroès a été préféré. A quatre heures et demie du matin. Les supporteurs du chanteur des *« bancs publics »* ont d'eux-mêmes retiré leur candidat, pour *« ne pas le statufier en le liant à l'administration »*.

A l'heure du débat sur la parité, les femmes, qui représentaient 33 % de la promotion, n'ont pas réussi à se faire entendre. C'est sans succès qu'elles ont proposé Hannah Arendt, Marie Curie, Marguerite Yourcenar, Rosa Luxembourg. Seule Olympe de Gouges, femme de lettres et révolutionnaire française, qui réclama l'émancipation des femmes et mourut guillotinée, a réussi une certaine percée... sans plus. Quant au préfet Erignac, dont le nom avait circulé, un mois avant cette soirée, par voie de courrier électronique entre les élèves dispersés sur leurs lieux de stages, il a fait l'objet d'un hommage fort. Mais les élèves ont jugé qu'il ne serait pas *« correct »* que le nom du préfet assassiné en Corse soit l'enjeu du baptême d'une promotion, tradition qu'ils considèrent après tout comme une *« plaisanterie »*, même sérieuse.

La soirée, bien arrosée, avait d'ailleurs démarré avec des blagues de potaches. Aimé Jacquet, artisan de la victoire de l'équipe de France, *« sur qui personne n'aurait au début misé un franc »*, s'est taillé un joli succès. Un plaisantin, favorable à l'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe centrale et orientale, a estimé qu'il fallait honorer un citoyen italien habitant en Hongrie, Rocco Sifredi, *« grand travailleur manuel devant l'éternel »*... et grande star du cinéma pornographique mondial. Cette proposition a été retoquée par les femmes, qui l'ont jugée vraiment trop machiste. *« Dagobert »* a fait une apparition, ainsi que *« 2000-Espoir »*, qui aurait eu le mérite d'indiquer d'emblée la date de sortie de la promotion, mais qui a été jugé trop *« nunuche »*.

Rafaële Rivais

Le toboggan du Kosovo

QUAND il était secrétaire général de l'Elysée, Hubert Védrine utilisait volontiers la métaphore du toboggan pour illustrer la situation de la communauté internationale au début de la guerre en Bosnie. Entraînée dans le drame tout en ayant conscience de ce qui l'attendait, elle s'est laissé ballotter, incapable pendant longtemps d'empêcher l'irréparable. Les mêmes acteurs se retrouvent sept ans plus tard sur le toboggan du Kosovo.

Le scénario avait été écrit à l'avance. Tout le monde savait que, après la Bosnie, la province de Serbie peuplée à plus de 90 % d'Albanais serait le prochain foyer de tension, et tout le monde disait qu'il vaudrait mieux tenter de régler le problème avant l'éclatement d'un conflit, en imposant une solution pacifique voulue par les dirigeants non violents de la communauté albanaise.

Mais on a attendu que la crise éclate pour s'intéresser au Kosovo. Cette fois, au moins, on se l'était juré : on ne reproduirait pas les erreurs commises en Bosnie. On y avait appris au moins une chose, c'est que Slobodan Milosevic finit par ne comprendre que la force. On n'allait donc pas attendre que les troupes serbes aient mis la province à feu et à sang pour taper du poing sur la table.

Au printemps 1998, l'OTAN fourbissait ses armes. Le Groupe de contact tenait réunion sur réunion pour préparer une solution politique, proposait un statut d'autonomie pour le Kosovo à Milosevic – qui ne voulait pas en entendre parler – et aux Kosovars qui réclamaient l'indépendance. Les menaces de l'OTAN se traduisirent par quelques exercices aériens au-dessus de la Serbie, insuffisants pour impressionner Milosevic. Le président yougoslave prit plus au sérieux la mobilisation des forces aériennes de l'OTAN et la perspective de l'envoi de troupes internationales au Kosovo, à l'automne.

Claire Tréan et Daniel Vernet

Lire la suite page 13 et nos informations page 3

■ Corruption au CIO : Sydney aussi

Pour obtenir l'organisation des JO de l'an 2000, la ville australienne a acheté des voix au sein du Comité international olympique. p. 19

■ Les 35 heures chez PSA

La direction de PSA Peugeot Citroën a proposé, vendredi 22 janvier, un accord-cadre sur la réduction du temps de travail et le rajeunissement des effectifs. p. 26

■ Relaxes de masse au procès Chalabi

Sur 138 prévenus, 51 ont été innocentés au jugement du procès du « réseau » de soutien aux islamistes algériens. Mais ils auront totalisé treize années de détention provisoire. p. 9

■ « Dancing Baby », star virtuelle



Créé pour illustrer les possibilités d'un logiciel, ce bébé danseur est maintenant l'objet de concours entre internautes. Il était la vedette d'Imagina, le forum des nouvelles images. p. 18

■ L'Angola en guerre

L'affrontement armé entre le Mouvement populaire de libération, au pouvoir, et les rebelles de Jonas Savimbi a repris. Nos reportages. p. 4

■ L'Amérique latine dans la tourmente

Le réal, la monnaie brésilienne, poursuit sa chute, qui aura un impact négatif sur l'économie argentine. p. 2 et 17

■ Droit dans l'objectif

Le Centre national de la photographie, à Paris, consacre une exposition à l'Allemand, Thomas Struth, fidèle à une approche documentaire. p. 22

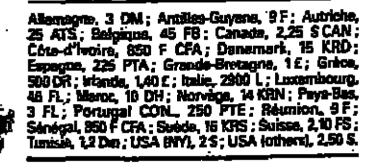
■ Mao au pouvoir

Il y a cinquante ans, l'entrée des troupes communistes à Pekin ouvrait la voie à la proclamation de la République populaire de Chine. p. 12

■ Au « Grand Jury »

Claude Allègre, ministre de l'éducation, de la recherche et de la technologie, sera l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 24 janvier à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.



Le FN de Bruno Mégret

■ Les dissidents du Front national tiennent congrès à Marignane

■ L'ambition d'un polytechnicien qui veut « gagner et gouverner »

■ Un style rénové pour un programme inchangé

■ Les jeunes d'extrême droite rejettent Jean-Marie Le Pen

Lire pages 6 et 7

La Deutsche Bank face à son passé

LE CONGRÈS JUIF mondial doit donner son avis, début février, sur le rachat de la banque américaine Bankers Trust par la première banque allemande, la Deutsche Bank, annoncé fin novembre 1998. Il sera fondé sur un volumineux rapport qui met en cause la Deutsche Bank et Herman Abs, son ancien patron, notamment à propos de l'exploitation d'une main-d'œuvre réduite au travail forcé durant la seconde guerre mondiale. Bien que la Deutsche Bank démente la moindre responsabilité, l'avis devrait être négatif, et il pèsera sur la décision que prendront les autorités américaines. Le contrôleur financier de la ville de New York souhaite au moins geler l'opération.

Lire page 14

Un historien humaniste



JACQUES LE GOFF

POUR son 75e anniversaire, il vient d'être fêté par ses pairs de l'Ecole des hautes études, dont il fut le directeur entre 1972 et 1977, à la suite de Fernand Braudel. Historien humaniste, le médiéviste Jacques Le Goff est habité par tous les lieux, des villes aux océans, où s'écrit la comédie du monde. Portrait d'une intelligence toujours en quête d'horizons.

Lire page 11

AMÉRIQUE LATINE Le Brésil ne parvient toujours pas à stabiliser sa monnaie, qui a perdu 41 % de sa valeur depuis le début de l'année. Le gouverneur de la banque centrale a invité les acteurs du marché à *« s'adapter à cette transition difficile »*, qu'il estime susceptible *« de durer six mois au maximum, vers le point d'équilibre du taux de change »*. ● LES EXPORTATEURS brésiliens diffèrent leurs opérations déjà prévues, dans l'espoir d'une valorisation supplémentaire du dollar. ● L'ARGENTINE, qui exporte 30 % de sa production vers le Brésil et est liée à son voisin au sein de la zone de libre-échange du Mercosur, est très affectée. ● LE PRÉSIDENT MENEM étudie l'idée de substituer le dollar au peso pour ne pas perdre le bénéfice de dix années de stabilité. ● L'AMÉRIQUE LATINE a opté depuis le début de la décennie pour des politiques économiques libérales *(lire aussi page 17)*.

Le Brésil ne parvient pas à juguler la crise monétaire

En une semaine, le real a perdu 17 % de sa valeur par rapport au dollar. Le président Fernando Henrique Cardoso n'est pas parvenu à redonner confiance aux marchés financiers alors qu'il a réussi à faire adopter par le Congrès des réformes demandées par le FMI

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

Le real a connu, vendredi 22 janvier, un nouvel accès de faiblesse face au dollar. La banque centrale est intervenue en soutien de la Banco do Brasil, la plus importante banque publique du pays. Les autorités sont parvenues à calmer la montée du billet vert dont le cours a été ramené à 1,71 real (son niveau de la veille) après avoir culminé à 1,80 dans la journée. Au fil de la semaine, la dévaluation de la devise brésilienne atteint 17 %, et 41 % depuis le début de l'année.

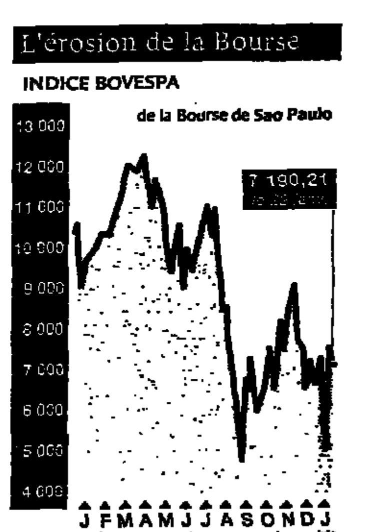
Le président de la banque centrale, Francisco Lopes, a invité les acteurs du marché financier à *« s'adapter à cette transition difficile »* qu'il estime susceptible *« de durer six mois au maximum, vers le point d'équilibre* (du taux de change) *»*. Pendant que les chroniqueurs économiques spéculent sur la localisation de ce « point d'équilibre », les exportateurs diffèrent les opérations prévues, dans l'espoir d'une valorisation supplémentaire du dollar. D'où le déséquilibre tenace des flux financiers, essentiellement alimentés par le service de la dette extérieure (de l'Etat et des entreprises), et le règlement de contrats d'importation.

« VERROUILLEZ LE COFFRE »

En janvier, le Brésil a déjà perdu plus de 6 milliards de dollars (5,2 milliards d'euros) en réserves de changes, dont le montant actuel est de 36 milliards de dollars (31 milliards d'euros). Dans ses évaluations, la banque centrale prend en compte les 9,4 milliards de dollars (8,10 milliards d'euros) encaissés en décembre 1998, au titre de la première tranche du fonds de secours de 41,5 milliards de dollars (35,8 milliards d'euros), organisé sous l'égide du Fonds monétaire international (FMI).

Le real restant à la merci d'un naufrage comparable à celui du peso mexicain, du baht thaïlandais ou du rouble russe, les entreprises gèlent leurs projets d'investissement. Sous le titre « Verrouillez le coffre, le dollar a grimpé », le quotidien économique *Gazeta mercantil* consacre ainsi, dans son édition du week-end, un long article à l'attentisme des industriels. *« En priorité nous allons protéger le tiroir-caisse »*, confie un cadre supérieur de Klabin, premier fabricant national de pâte à papier.

Rendu nerveux par l'absence de repères fiables, le marché brésilien s'enfièvre à la moindre rumeur. La présidence de la République se sent obligée de confirmer, pratiquement chaque jour, le maintien à son poste de Pedro Malan, ministre des finances et principal interlocuteur du FMI avec lequel il faut renégocier le plan de sauvetage conclu en octobre. Le gouvernement doit également démentir avec insistance l'intention qu'on lui prête de recourir prochainement à la centralisation du change, prélude ordinaire au défaut de paiement.



D'évidence, le président ne bénéficie pas du regain de crédibilité qu'il espérait du passage cette semaine de ses projets de réformes au Congrès. Mercredi 20 janvier, les députés ont massivement approuvé le projet de loi (légèrement édulcoré) sur le réaménagement du système de cotisations sociales des fonctionnaires qu'ils avaient rejeté en quatre occasions depuis 1995. Cette mesure est très impopulaire parce qu'elle affecte les personnes âgées qui en étaient exemptées. Ex-tout-puissant ministre du plan du temps de la dictature militaire (1964-1985), et féroce détracteur du défunt real fort, le député fédéral Delfim Netto a, lui aussi, renié ses engagements antérieurs et approuvé la loi décriée. *« Le ministre Malan*, a-t-il expliqué en ironisant, *était retenu en otage par le FMI à Washington* [où il s'est rendu dernièrement pour s'entretenir avec la direction du Fonds et le Trésor américain]. *Le vote de cette loi était la rançon à payer pour sa libération... »*

Jean-Jacques Sévilla

Pour l'Argentine, le mal est fait

UNE SEMAINE après la décision du gouvernement brésilien de dévaluer sa monnaie, la question qui se pose en Argentine n'est plus de savoir si le pays va souffrir ou non d'une baisse de l'activité et d'une plus forte compétitivité des produits de son voisin et partenaire du Mercosur, mais quelle va être l'intensité du mal. Le gouvernement s'apprête à faire son deuil d'une croissance espérée de 3 % en 1999, déjà en retrait par rapport aux 5 % de 1998 et surtout aux 8,6 % de 1997.

Le Brésil absorbe 30 % des exportations argentines. Le gouvernement a beau expliquer que cela ne représente *« que »* 8 % de son PIB, les tractations sont engagées en coulisses entre les deux gouvernements pour amortir le choc brésilien : selon le magazine brésilien *Gazeta Mercantil*, Brasilia pourrait accepter, notamment, de couper ses aides à l'exportation. Le président Carlos Menem admet que la crise financière au Brésil aura des effets semblables à celle qui a secoué l'Asie du Sud-Est. Il estime toutefois qu'elle n'atteindra *« jamais »* la gravité de la crise mexicaine. Le chef de l'Etat explique que l'Argentine a *« une économie beaucoup plus solide »* qu'à l'époque des crises précédentes, notamment celle du peso mexicain en 1994.

Dès son accession au pouvoir il y a dix ans, et sous l'œil vigilant du FMI, M. Menem s'est attaché à faire sortir le pays d'une longue période de récession (le PIB argentin a reculé de plus de 14 % entre 1980 et 1990), en adoptant une politique très orthodoxe. La décision, en janvier 1991, d'instaurer un conseil monétaire (currency board) qui « enferme » le peso dans une parité fixe avec le dollar (1 peso = 1 dollar) a marqué un tournant décisif.

Accompagné d'un programme de réformes structurelles vigoureux (contrairement au Brésil), le système de change fixe a permis d'éliminer les risques inflationnistes et de renforcer la stabilité de l'économie argentine. L'amélioration des grands équilibres macro-économiques a attiré un volume croissant d'investissements étrangers, compensant ainsi l'insuffisance relative de l'épargne nationale.

Un premier coup de semonce a eu lieu en 1995 dans la foulée de la crise mexicaine. Il est apparu clairement que le redressement opéré était particulièrement vulnérable aux chocs extérieurs. La hausse des taux d'intérêt et le manque de confiance a asséché les flux d'investissements étrangers. Le chômage, qui connaissait une décrue régulière, est reparti à la hausse. Le gouvernement a réagi en réduisant ses dépenses et en augmentant les taxes. Le Congrès a accepté des mesures d'urgence qui lui ont concilié l'appui des institutions internationales et ouvert la voie à une aide financière de 11 milliards de dollars (9,5 milliards d'euros). Simultanément, le gouvernement s'est lancé dans la libéralisation de son économie et a accéléré les réformes du marché du travail, de la sécurité sociale et de la fiscalité. Fin 1995, l'Argentine s'extrayait de la récession, sans avoir remis en cause son plan de convertibilité.

ABANDON DE SOUVERAINETÉ MONÉTAIRE

Les crises asiatique et russe ont relativement peu affecté l'économie argentine. Il en va tout autrement des conséquences de la crise brésilienne. Carlos Menem, qui, comme son voisin brésilien, a forgé son image de chef d'Etat sur la stabilité économique et monétaire, va-t-il laisser ruiner ses efforts la dernière année de son mandat ?

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles M. Menem a avancé l'idée d'une dollarisation de l'économie. La substitution pure et simple du peso ferait illico disparaître le risque de change pour les investisseurs. Elle serait l'étape ultime de l'abandon de souveraineté monétaire engagé au début de la décennie. Pour le président de la banque centrale argentine, Pedro Pou, l'adoption du dollar permettrait à l'Argentine *« d'éliminer tout risque de dévaluation et de réduire les taux d'intérêt et la dette publique »*, ainsi que de créer 1,6 million d'emplois.

Le Fonds monétaire international, avec qui l'Argentine négocie actuellement un nouveau programme d'ajustement, a accueilli la nouvelle avec prudence. *« Il s'agit d'une idée intéressante »*, s'est contenté de déclarer un porte-parole de l'institution.

B. S.

La croissance de l'Amérique latine est remise en cause

L'AMÉRIQUE LATINE a retenu la leçon. La crise de la dette des années 80 a été trop dure et ses dirigeants ont abandonné les uns après les autres leurs vieux démons populistes et leurs discours anti-impérialistes pour se rallier, avec quelques amendements, aux solutions libérales.

En août 1982, le Mexique, numéro deux au palmarès de l'endettement extérieur, se déclare incapable d'honorer ses dettes. Mexico déclenche une cascade de défaillances : Argentine (novembre 1982), Brésil (décembre 1982) et Pérou (mars 1983) sont contraints de mettre tour à tour la clé sous la porte. En l'espace de huit mois, quatre pays représentant 233 milliards de dollars de dettes, ont ébranlé le système financier international. La première crise de l'endettement était née, spectaculaire et traumatisante pour les bailleurs de fonds.

Tous les ingrédients avaient été depuis longtemps réunis pour favoriser son éclatement : les Etats sud-américains avaient bâtis leur croissance sur des montagnes d'emprunts contractées auprès des banques étrangères abreuvées par les pétrodollars et peu regardantes. Qu'importe ces taux d'intérêt qui ne cessaient de grimper... jusqu'au jour où le fardeau des remboursements est apparu insuportable.

Pendant dix ans, l'Amérique latine va se retrouver totalement sevrée d'investissements étrangers. Une *« décennie perdue »*. Ce n'est qu'au début de 1991, après qu'elle ait fait allégeance à l'orthodoxie libérale que cette tendance s'est inversée. La crise mexicaine de 1994-95 n'a pas réussi à décourager les investisseurs directs, souligne le Rapport sur les investissements mondiaux 1998 des Nations unies. En 1997, l'Amérique latine et les Caraïbes ont attiré un record de 56 milliards de dollars d'investissements directs, ce qui représente une augmentation de 26 % par rapport à l'année précédente.

VAGUE ORTHODOXE

Le Chili a été le premier à remonter la pente sous la dictature Pinochet. Avec des performances de 6/7 % par an, le pays – surnommé *« le jaguar de l'Amérique latine »* – a fait des envieux pendant des années. La recette est connue : rigueur budgétaire et salariale pour juguler l'inflation, ouverture commerciale, privatisations.

Contrairement à toute attente, Carlos Menem, élu président en juillet 1989, est parvenu à imposer la rigueur en Argentine. Pour encourager l'épargne locale à rester sur place, il attache le peso au dollar. Bon économiste, Fernando Henrique Cardoso, élu en janvier 1995 au Brésil, met à son tour la lutte contre l'hyperinflation au premier rang des priorités du pays. Le Mexique est pris dans la vague orthodoxe en 1994, lors de son intégration au sein de l'Alena, la zone de libre-échange avec les Etats-Unis et le Canada. Au Pérou, Alberto Fujimori, au pouvoir depuis 1990, s'est vu décerner un 20/20 par le FMI pour la rigueur de sa politique fiscale et monétaire. Même le Vénézuélien Hugo Chavez – ancien parachutiste héros des plus défavorisés et épouvantail des investisseurs parce qu'il dénonçait le néolibéralisme sauvage lors la campagne présidentielle à la fin de 1998 – semble devoir se convertir. Le nouvellement élu président vénézuelien se réclame désormais d'une troisième voie du type de celle prônée par Tony Blair.

Les changements politiques et économiques que l'Amérique latine a menés en près de vingt ans ont été profonds. Les systèmes politiques et économiques mis en place sont apparus plus fiables et plus transparents qu'en Asie. Beaucoup des entreprises nouvellement privatisées ont noué avec les gouvernements des liens sains. Les dirigeants latino-américains, pour la plupart formés aux Etats-Unis, sont plus « performants » que les asiatiques.

ÉCHÉANCES PRÉSIDENTIELLES

Mais autant l'Amérique latine peut servir d'exemple à ses collègues d'Asie, autant la tempête des 18 derniers mois a souligné combien elle était toujours vulnérable aux chocs extérieurs. Cette vulnérabilité – la sensibilité du Chili à la chute du prix du cuivre ou celle du Venezuela à celui du pétrole – est en partie la conséquence de l'ouverture commerciale menée par ces pays qui restent particulièrement exposés en raison de leur dépendance à un petit nombre de matières premières. La plupart des économies latino-américaines souffrent d'un taux d'épargne trop bas pour nourrir suffisamment leurs investissements et elles ne peuvent se passer des capitaux étrangers.

La crise asiatique et la défiance des investisseurs à l'égard de l'ensemble des pays émergents risquent-elles de tout remettre en cause ? Alors que la zone s'apprêtait à connaître la meilleure performance économique depuis deux décennies, va-t-elle brutalement être sevrée d'argent frais ? En 1997, le croissance de la région a progressé de plus de 5 % et l'inflation a poursuivi son déclin juste au-dessus de 10 %.

Tout dépend de la perception qu'auront les marchés financiers internationaux de la stabilité politique, économique et sociale future de la région. Plusieurs pays vont connaître des échéances présidentielles cette année, période toujours susceptible de voir renaître les promesses faciles. Le bilan latino-américain, plutôt flatteur en termes d'équilibre macro-économique, est loin d'être parvenu à réduire les fractures sociales. Dans une étude publiée en novembre 1998, la Banque interaméricaine de développement (BID) met en évidence que le Chili est l'un des septs pays les plus inégalitaires du monde : les 10 % des Chiliens les plus riches reçoivent des revenus trente fois supérieurs à ceux des 10 % des plus défavorisés. La moitié de la population vit encore dans la pauvreté et est sous-employée.

Babette Stern

« M. Yen » lance un réquisitoire contre le FMI et les Etats-Unis

TOKYO
de notre correspondant

Le Japon a la réputation d'adopter un profil bas en matière internationale et de faire preuve de « suivisme » à l'égard de Washington. Son vice-ministre des finances, Eisuke Sakakibara, s'est pourtant livré, vendredi 22 janvier devant le Club de la presse étrangère à Tokyo, à un réquisitoire en règle contre la politique du Fonds monétaire international. Le FMI représente le *« consensus de Washington »*, c'est-à-dire, selon M. Sakakibara, l'hégémonie de fait des Etats-Unis et l'application aveugle aux économies émergentes d'un modèle économique supposé universel mais dont la matrice est occidentale. Bien qu'il ait déclaré s'exprimer en son nom propre, M. Sakakibara n'en a pas moins précisé que ses vues constituaient l'*« arrière-plan intellectuel »* de la politique suivie par le ministre des finances, Kiichi Miyazawa.

Faisant appel aux pères de la théorie économique pour étayer ses opinions, « M. Yen » (surnommé ainsi pour l'influence qu'on lui prête sur les fluctuations de la monnaie nippone) a appelé la *« fin de l'intégrisme du marché »* (c'est-à-dire fonctionnant en roue libre), héritage pernicieux à ses yeux des déréglementations du thatchérisme et du reaganisme. La globalisation, *« version contemporaine de l'idéologie du laisser-faire mise en place par un nouveau conservatisme »*, est comparable à la théorie critiquée par l'économiste John Maynard Keynes annonçant sa fin à la veille de la Grande Dépression de 1929. *« On peut se demander si l'intégrisme du marché ne s'avère pas aussi peu durable que le fut le laisser-faire à la période de l'étalon or. »*

FRUITS AMERS

Selon M. Sakakibara, les crises (du Mexique à la Corée du Sud) sont les fruits amers – *« les testaments »*, dit-il – *« de l'instabilité résultant de la libération des marchés de capitaux »* qui engendre *« des renversements de la confiance soudains suivis de mouvements de panique d'ampleur et de durée variables »*. Il rappelle le manque de clairvoyance de la plupart des analystes financiers devant la montée de ces crises et ironise sur leur sursaut de vertu a posteriori pour dénoncer le *« manque de transparence »* des pays touchés, alors que leur opacité était non seulement connue mais encore qu'ils en jouaient avec profit. M. Sakakibara critique la mise sous tutelle des sociétés par les marchés dont *« le mauvais fonctionnement cause des problèmes sociaux et politiques aux économies émergentes »*. Se référant à l'historien de l'économie, Karl Polanyi (auteur de *La Grande Transformation*, Gallimard), il estime que ce n'est pas la société qui doit se conformer au marché, mais le contraire.

Dans un plaidoyer *pro domo*, M. Sakakibara estime que *« la bulle financière au Japon ou en Asie n'a pas été nécessairement le résultat d'erreurs de politique économique, mais la conséquence naturelle du jeu des marchés »*. L'Asie du Sud-Est, à la pluriséculaire tradition marchande, peut résister à ce nouveau « laisser-faire ». *« Cette domination* [des Etats-Unis] *qui paraissait garantie après la chute du socialisme est déclinante aussi bien en termes politiques qu'économiques »*, estime M. Sakakibara. Favorable à une *« concertation »* des politiques à condition qu'elle ne prenne pas la forme de *« coercition »*, il prône une globalisation qui tienne compte de la diversité des sociétés et donc d'une pluralité des économies de marché.

Philippe Pons

Un accord entre le gouvernement roumain et les mineurs met fin à la marche sur Bucarest

Les concessions du pouvoir rendent plus difficiles les réformes

Les mineurs auraient obtenu gain de cause, vendredi 22 janvier, avec une promesse d'augmentation de leurs salaires et un répit dans les restructurations des mines. Ce résultat est le fruit d'une ultime négociation avec le premier ministre Radu Vasile, menée à 150 kilomètres de Bucarest, point extrême atteint par les « gueules noires » dans leur marche de cinq jours, émaillée d'affrontements violents avec les forces de l'ordre.

BUCAREST
de notre correspondant

Victoire amère ou défaite honorable ? A l'issue des négociations menées avec les leaders des mineurs, vendredi 22 janvier, le premier ministre roumain Radu Vasile *a annoncé dans la soirée la* fin des hostilités entre les autorités et les mineurs de la vallée du Jiu, après une journée riche en suspense. Cette entente de la dernière heure a épargné un véritable cauchemar aux habitants de Bucarest. L'oreille collée à leur poste de radio, ils écoutaient l'annonce, toutes les demi-heures, de l'imminence de l'état d'urgence et la menace de voir une horde de « gueules noires » déferler dans leur ville.

A 14 heures, le Parlement, réuni en session extraordinaire, démarrait un long débat sur la décision du président chrétien-démocrate Emil Constantinescu d'instaurer l'état d'urgence si les mineurs ne renonçaient pas à leur odyssée violente, *entamée cinq jours plus tôt*. Plusieurs milliers de Bucarestois avaient occupé le parvis du Sénat pour manifester leur soutien au gouvernement. *« Arrêtez Miron Cozma ! »*, le leader des mineurs, lisait-on sur leurs pancartes. Le silence régnait durant la marche organisée dans le centre-ville et la fermeté des intellectuels qui la conduisaient faisait visiblement l'unanimité.

Pendant ce temps, à quelques 150 kilomètres à l'ouest de Bucarest, le leader des mineurs attendait le premier ministre, Radu Vasile, dans le monastère du village de Cozia, en faisant des prières devant une icône de la Vierge. Vingt kilomètres plus loin, à Ramnicu Vilcea, le gros des troupes des mineurs, partis à 10 000 de la vallée du Jiu, restait en état d'alerte en attendant la fin des négociations, qui ont duré quatre heures.

ÉNORME SOULAGEMENT

A une cinquantaine de kilomètres de Ramnicu Vilcea, l'armée s'était déployée, bloquant la route avec des chars. Les radios déversaient des annonces expliquant à la population ce qu'il fallait faire et surtout ce qu'il ne fallait pas faire pendant l'état d'urgence. A Bucarest, dans le quartier de Ferentari, fief de la communauté tsigane, les rues étaient désertes. Selon un témoignage diffusé à la radio, les tsiganes se préparaient à accueillir les « gueules noires » avec des matraques et... des épées Ninja. Tout était en place pour emporter le pays dans une spirale sanglante.

Un énorme soulagement fut donc ressenti en début de soirée, quand le premier ministre, le visage marqué par la fatigue, annonça l'entente avec les mineurs. Ces derniers semblaient divisés, certains soulagés, d'autres furieux d'avoir à renoncer à leur marche parsemée de violences sur Bucarest, pour y renverser le gouvernement. Mais ils ont fini par obéir à leurs chefs et remonter dans les cars pour retourner chez eux. Les mineurs ont affirmé que le gouvernement a accepté une augmentation de 30 % de leurs salaires (ils réclamaient 35 %), voire un renoncement à fermer des mines. Ces concession ne furent pas confirmées officiellement. Mais le flou qui entoure le contenu des négociations donne à penser que le gouvernement a cédé devant la furie syndicale, mettant en péril la réforme et la restructuration des secteurs non rentables de l'économie, promises par les autorités.

La jeune démocratie post-totalitaire roumaine reste fragile, mais elle a tenu debout dans cette situation extrême. Corneliu Vadim Tudor, poids lourd de l'extrêmisme roumain, est sorti perdant de l'aventure qu'il a tenté de manipuler. L'ex-président Ion Iliescu a démontré une fois de plus qu'il n'est guère capable de s'adapter aux défis qui pèsent sur son pays. Quant à la coalition des chrétiens démocrates, des sociaux démocrates et de la minorité hongroise, qui gouverne la Roumanie depuis novembre 1996, cette folle semaine pourrait lui apprendre qu'il est temps de faire fonctionner les rouages de l'Etat.

La Roumanie ne peut plus continuer à être le théâtre des ambitions personnelles et des calculs de partis avides de capital politique. Petre Roman, éternel candidat à la présidence, devra en tirer les conclusions. Les chrétiens-démocrates auront, quant à eux, à chercher des remèdes à leur amateurisme dans la prise de décisions. Ils le doivent à une population qui supporte de plein fouet la précarité dans l'espoir d'une réforme qui puisse lui assurer la place qu'elle estime mériter en Europe. Le gagnant semble être le président Constantinescu, qui s'est montré capable de contenir la dérive. Mais l'autorité de l'Etat reste à reconstruire. Les dirigeants espèrent un plus grand soutien des démocraties occidentales, souhaitant que la sonnette d'alarme tirée cette semaine à Bucarest soit entendue à Washington et à Bruxelles.

Miral Bran

Miron Cozma, un redoutable négociateur

Considéré comme un *« homme providentiel »* par ses camarades et comme l'*« ennemi public numéro 1 »* par les autorités, Miron Cozma, le leader des mineurs grévistes, est un redoutable négociateur. Cet homme charismatique, âgé de quarante-sept ans, s'est fait remarquer dès la chute du régime de Nicolae Ceausescu, lorsqu'il a été élu en 1990 à la tête des syndicats des mineurs de houille de la vallée du Jiu. La même année, il dirige la première descente sanglante des « gueules noires » sur la capitale contre des étudiants qui contestaient le régime de l'ancien président Ion Iliescu. Il écope en 1996 d'une peine d'un an et demi de prison pour sa participation aux événements de 1990. Relâché *en juin 1998, il est aussitôt réélu à la tête des syndicats du Jiu*. Il rejoint les rangs de Romania Mare (PRM, Parti de la Grande Roumanie, extrême droite). Accusé par le pouvoir d'avoir mené une *« action politique »* lors de la dernière grève, Miron Cozma, vient d'annoncer sa démission du PRM afin d'*« éviter toute spéculation »*. – *(AFP.)*

L'Occident prépare la paix et la guerre au Kosovo

La pression militaire s'accroît

LES PAYS OCCIDENTAUX ont discuté, vendredi 22 janvier, d'un projet de règlement politique du conflit du Kosovo, tout en accentuant leur pression militaire afin de contraindre Belgrade à retirer ses forces de la province séparatiste. Le Groupe de contact sur l'ex-Yougoslavie (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Russie, France, Italie et Allemagne) a entrepris à Londres l'examen d'un plan de paix mis au point par le diplomate américain Christopher Hill. A l'issue de la réunion, les diplomates se sont fixé comme objectif que *« des négociations se tiennent au plus vite sur un règlement politique avec un engagement international direct »*. Ils ont par ailleurs répété qu'une intervention militaire restait à l'ordre du jour si les deux parties refusaient de discuter.

Selon le communiqué, une réunion du Groupe au niveau des ministres des affaires étrangères, réclamée notamment par la France, devrait avoir lieu *« bientôt »*, probablement la semaine prochaine à Londres ou Paris. La secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright est attendue le 28 janvier dans la capitale française. Le chancelier allemand Gerhard Schroeder, qui préside l'Union européenne au premier semestre 1999, n'a *« pas exclu »* l'envoi de troupes au sol de l'armée allemande au Kosovo, dans un entretien à l'hebdomadaire *Focus* à paraître lundi.

Le *Washington Post* souligne, samedi, que les alliés européens renâclent à apporter leur soutien à des raids aériens contre la Yougoslavie à moins que les Etats-Unis n'acceptent de participer à une force multinationale de maintien de la paix au Kosovo. Le secrétaire d'Etat à la défense William Cohen est fermement opposé à l'envoi de troupes américaines au Kosovo. Mais, selon un responsable de la sécurité nationale américaine cité par le quotidien, *« toute discussion sérieuse sur la manière de régler à long terme la question du Kosovo doit explorer toutes les options, y compris une participation américaine sur le terrain »*. *« C'est un fait que nos alliés sont réticents à soutenir des frappes aériennes contre les Serbes en l'absence d'une stratégie claire concernant ce qui va se passer le sur terrain »*, a-t-il dit.

Par ailleurs, les diplomates du Groupe de contact ont rappelé leur *« révulsion »* devant le massacre de 45 Albanais du Kosovo à Racak, le 15 janvier dernier. L'OSCE, pour sa part, dans un rapport établi le 17 janvier et remis aux Etats membres, a conclu que les faits vérifiés sur le terrain comprennent des *« preuves de détention arbitraire, de meurtres extra-judiciaires et de mutilations de civils non armés par les forces de sécurité yougoslaves »*. Le rapport retrace aussi les événements qui ont précédé ce massacre, dont la mort de trois policiers serbes dans des embuscades tendues par l'Armée de libération du Kosovo (UCK). Le Groupe de contact, dans sa déclaration, exige la suspension des officiers serbes présents dans le village de Racak, dans l'attente des résultats d'une enquête internationale qu'il appelle de ses voeux. – *(AFP, Reuters.)*

Wolfgang Schäuble, président de l'Union chrétienne-démocrate (CDU, opposition) allemande

« L'identité nationale, c'est l'appartenance à une communauté d'expériences historiques »

BONN
de notre correspondant

« Le débat sur la réforme du code de la nationalité se focalise sur la double nationalité en Allemagne, alors que cela n'a jamais été un sujet en France. Pourquoi ?

– La France et l'Allemagne ont des expériences historiques différentes. Une grande partie de la problématique d'immigration de la France vient d'Afrique du Nord et a un contexte historique spécifique. Avec une densité démographique beaucoup plus faible au cours des siècles, la France a traditionnellement eu un code de la nationalité beaucoup plus expansif. Située au coeur de l'Europe, l'Allemagne est beaucoup plus concernée par l'immigration et elle doit s'occuper très sérieusement de l'intégration des étrangers qui y vivent. Nous sommes certains que l'attribution systématique de la double nationalité pour les candidats à la nationalité allemande projetée par le gouvernement ne va pas encourager cet objectif d'intégration, mais lui nuire. La décision de prendre la nationalité ne sera plus un acte de volonté de vivre et de s'intégrer en Allemagne. Ce sera un acte anodin. Certains Allemands vont estimer que ceux qui ont une double nationalité ont une loyauté partagée ou sont privilégiés. Enfin, selon les experts, la double nationalité entraînera une immigration supplémentaire d'au moins 500 000 étrangers, alors que nous pensons que l'immigration doit être limitée.

– Le projet du ministre de l'intérieur, Otto Schily, réserve la naturalisation aux étrangers qui parlent allemand et sont intégrés socialement et économiquement. *Où est le problème* ?

– Cela fait partie des tromperies de M. Schily, quand il dit qu'on ne doit pas vivre de l'aide sociale pour devenir allemand. C'est déjà le cas dans la loi actuelle. Mais si vous accordez à ces gens la nationalité allemande, ils pourront, grâce au regroupement familial, faire venir d'autres personnes en Allemagne, qui elles ne parlent pas allemand et vivront peut-être de l'aide sociale.

– Comment prendre au sérieux votre alliée, la CSU bavaroise, qui crie au risque d'avoir un parti islamique ou turc au Bundestag ?

– Il est bon de s'occuper des dangers tant qu'on peut les éviter. Lors des dernières élections législatives, le premier ministre turc Mesut Yilmaz a appelé les Turcs qui avaient la nationalité allemande à voter social-démocrate, à cause des différends qu'il avait eus avec le gouvernement. *On doit limiter autant que* possible ce genre de comportement.

– Votre initiative de lancer une pétition contre la double nationalité a été condamnée par Ignatz Bubis, président du Conseil des juifs en Allemagne, par le Secours catholique, et approuvée par les partis d'extrême droite.

– Si je dis : deux et deux font quatre, cela ne deviendra pas faux sous prétexte que l'extrême droite l'approuve. Les Eglises catholique et protestante ont critiqué notre pétition, c'est vrai, mais elles ont aussi dit qu'elles jugeaient mauvaise la systématisation de la double nationalité. Beaucoup de sociaux-démocrates jugent que c'est une erreur. D'aucuns veulent rendre tabous certains sujets du débat public. Rendre tabous les peurs et les soucis des gens n'est pas une solution. On doit au contraire en parler et proposer des solutions raisonnables. Sinon, on encourage le radicalisme.

– Que signifie aujourd'hui être allemand ?

– Etre allemand, c'est avoir un sentiment d'appartenance. Pour les uns, ce sentiment s'incarne dans l'héritage culturel, pour les autres dans la langue, pour les troisièmes dans nos valeurs communes et notre ordre constitutionnel. Pour moi, l'identité nationale, c'est l'appartenance à une communauté d'expériences historiques, une communauté de responsabilités pour le passé mais aussi pour l'avenir.

– Est-on plus allemand quand on est un Allemand originaire de Russie ou un Italien qui vit depuis vingt ans en Allemagne ?



WOLFGANG SCHÄUBLE

– L'Italien qui vit depuis vingt ans en Allemagne et souhaite devenir allemand est allemand. Il n'a qu'à demander la nationalité pour le devenir. Le cas des Allemands de Russie est un exemple parfait des expériences et des responsabilités communes pour le passé. Ils ont plus souffert de l'histoire commune allemande dans ce siècle que les Allemands de la Forêt-Noire, car ils ont plus souffert de Hitler et de Staline. Si les nations se définissent par une communauté de responsabilité, la solidarité nationale doit être accordée aux les Allemands de Russie.

» Nous menons actuellement une discussion sur la manière de traiter le passé allemand. Nous avons eu un débat passionné entre l'écrivain Martin Walser et Ignatz Bubis, un *autre débat sur le monument* à la mémoire des victimes de l'Holocauste à Berlin. Ma question – et ma réponse – est simple : s'il n'y avait pas d'appartenance nationale, pourquoi les Allemands devraient-ils, en 1999, mener ce débat ?

– Endosse-t-on, quand on devient allemand, une part de responsabilité pour le passé ?

– Oui.

– Un Turc devenu allemand a donc sa part de responsabilité dans la Shoah ?

– Il n'a naturellement pas de responsabilité personnelle ou de culpabilité personnelle pour la Shoah. Ma fille aîée, née en 1971, ne peut pas saisir quelle part de responsabilité personnelle elle pourrait avoir. Mais, en tant qu'Allemande, elle porte une partie de cette responsabilité, que cela lui plaise ou non. Ce n'est pas une responsabilité personnelle, ce n'est pas une faute collective. C'est une honte collective, comme l'a expliqué le premier président de la RFA, Theodor Heuss. Chaque personne qui pose sa candidature à la nationalité allemande doit comprendre que les exigences de la honte collective valent aussi pour lui.

– En généralisant la double nationalité, devenir allemand deviendrait aussi banal que devenir français ou américain. Est-ce que cela ne permettrait pas aux Allemands de devenir enfin normaux ?

– Que veut dire normal ? Dans ce débat, la normalité est comprise comme la volonté de tirer un trait définitif sur le passé. Et c'est une erreur.

– Acceptez-vous que la société allemande soit multiculturelle ?

– Le mot "multiculturel" est tellement *connoté dans le débat* politique allemand et conduit à de tels malentendus que c'est devenu un concept de combat. J'accepte l'hétérogénéité, la différence, c'est une richesse. Mais, dans notre monde moderne, qui est aussi fait de peurs et d'incertitudes, les gens ont besoin d'un sentiment d'appartenance à quelque chose, où ils trouvent une part d'identité. Il est important qu'en dépit de toutes les différences nous n'oubliions pas l'objectif d'intégration de tous ceux qui vivent ici durablement.

– Vous venez de proposer des cours d'islam à l'école pour les enfants musulmans : que signifie ce signal ?

– Les cours de religion sont obligatoires à l'école, et nous trouvons important que les musulmans qui vivent en Allemagne aient accès à l'enseignement de leur religion. Mais cet enseignement ne doit pas être utilisé par des fondamentalistes qui combattent notre ordre constitutionnel. *C'est ce que nous* signifions par intégration : accepter les différences, mais les développer de telle sorte que ces différences ne signifient pas division mais communauté. »

Propos recueillis par Arnaud Leparmentier

L'opposition allemande lance une pétition contre la double nationalité

BONN
de notre correspondant

« Oui à l'intégration, non à la double nationalité. » C'est le titre de la pétition engagée par le parti chrétien-démocrate (CDU), présidé par Wolfgang Schäuble, et par ses alliés chrétiens-sociaux (CSU) de Bavière contre la réforme du code de la nationalité du gouvernement Schröder. Cette dernière prévoit notamment d'accorder aux étrangers la nationalité allemande au bout de huit ans de séjour, sans leur demander de renoncer à leur nationalité d'origine. C'est sur ce point que s'est cristallisé le débat politique outre-Rhin.

Les directions des deux partis conservateurs devaient se réunir, dimanche 24 janvier à Francfort, avant que la CDU ne lance sa pétition *officiellement lundi. La CSU* le fera mardi, à Munich. La collecte des signatures a déjà commencé dans certains Länder, en particulier en Hesse, la région de Francfort, où des élections régionales ont lieu le 7 février. La CDU affirme avoir déjà réuni plus de cent mille signatures. L'autorisation de la double nationalité ferait sauter un verrou considérable à la naturalisation des étrangers. La peur de perdre leur nationalité d'origine a généralement un effet dissuasif sur les Turcs d'Allemagne. Même si les Turcs naturalisés ont souvent détourné la loi, abandonnant provisoirement leur nationalité turque mais s'empressant de récupérer leurs papiers au consulat de Turquie après avoir obtenu leur passeport allemand. Deux cent mille personnes jouiraient à la fois de la nationalité allemande et turque.

DIVISIONS AU SEIN DE LA CDU

Selon un sondage de l'institut Dimap, 68 % des 2,1 millions de Turcs résidant outre-Rhin ont déclaré vouloir prendre la nationalité *allemande si la réforme est adoptée*, 19 % ne le souhaitant pas. Le nombre des Turcs présents depuis plus de huit ans étant de l'ordre de 1,3 million, près de 900 000 pourraient devenir allemands rapidement. La droite a des motifs d'inquiétude sur le comportement politique de ces futurs électeurs. L'ex-chancelier Helmut Kohl (CDU) avait refusé d'entrouvrir à la Turquie la porte de l'Union européenne. Selon un sondage, 4 % des Turcs interrogés voteraient pour la CDU et 46 % pour le Parti social-démocrate (SPD), 27 % sont indécis, 6 % voteraient pour les Verts, 1 % pour les libéraux, 1 % pour les ex-communistes.

Si le projet gouvernemental est voté en l'état, 4,1 millions d'étrangers présents depuis plus de huit ans (sur un total de 7,3 millions) auraient le droit de devenir allemands, ce qui semble inquiéter la population. Selon un sondage publié vendredi 22 janvier et réalisé pour la deuxième chaîne de télévision publique (ZDF), 63 % des Allemands s'opposent à la double nationalité – contre 57 % en décembre –, et seulement 32 % y sont favorables.

« Nous poursuivrons jusqu'à ce que le gouvernement revienne sur la double nationalité automatique », assure-t-on à la CDU. Mis au défi par le ministre de l'intérieur, Otto Schily (SPD), de voter une modification de la Constitution pour pouvoir organiser un référendum sur le sujet, le chef de l'opposition, Wolgang Schäuble, ne veut cependant pas en entendre parler, craignant des dérives populistes.

La direction de la CDU, qui donne d'elle une image très à droite, doit faire face à une contestation au sein de son propre parti. Pour montrer qu'elle se soucie de l'intégration des étrangers, elle a adopté avec la CSU un projet pour donner aux enfants d'étrangers nés en Allemagne le droit jusqu'à vingt et un ans de devenir allemands à condition de renoncer à leur nationalité d'origine. L'aile gauche de la CDU et le Parti libéral veulent en revanche accorder à ces enfants la double nationalité – allemande et étrangère – à la naissance et leur demander de *choisir entre les deux à leur majorité*. Un compromis avec la majorité sur cette base parait toutefois extrêmement difficile : la double nationalité est inscrite dans le contrat de gouvernement signé entre les Verts et le SPD.

Ar. Le.

Dans un Angola exsangue, la guerre civile fait de nouveau rage

Après quatre ans d'accalmie, les affrontements ont repris sur tout le territoire entre les troupes gouvernementales du président Dos Santos et l'Unita de Jonas Savimbi. 500 000 réfugiés ont déjà fui les zones de combat

Après quatre années de paix relative, l'Angola replonge chaque jour davantage dans la guerre civile. Vendredi 22 janvier, les rebelles de l'Unita de Jonas Savimbi progressaient, en direction du nord, vers la ville de Soyo, un centre vital pour les compagnies pétrolières dont les dollars font vivre le régime. S'ils prenaient la ville, ils porteraient un coup très dur au président José Eduardo Dos Santos. Parallèlement, l'Unita assiégerait Malanje, à 400 kilomètres à l'est de la capitale, Luanda, après la prise d'un pont stratégique enjambant la rivière Cuanza. Le gouvernement angolais y a dépêché vendredi quelque 2 000 soldats supplémentaires. Selon les spécialistes, la chute du pont de Porto Salazar permettrait à l'Unita de faire pression sur le port de Matadi, l'unique débouché de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre)) sur le littoral atlantique, et de couper les lignes d'approvisionnement des troupes angolaises qui soutiennent le président Laurent-Désiré Kabila contre les rebelles congolais soutenus par le Rwanda et l'Ouganda.

LUANDA
de notre envoyé spécial

« Savimbi est un bandit : on doit le traiter comme tel. On ne négociera plus jamais avec lui. Maintenant, il n'y a pas d'autre solution que la guerre. » Le discours de Joao Lourenço, nouveau secrétaire général du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), le parti au pouvoir, a le mérite de la clarté. Après quatre ans de répit, l'Angola se retrouve dans une logique de guerre totale. Le régime de José Eduardo Dos Santos semble décidé à en finir par les armes avec l'Union nationale pour l'indépendance totale (Unita) de Jonas Savimbi.

Un peu partout, les combats font rage entre les deux armées. Plus de 500 000 personnes ont fui les zones d'affrontement, qui font de nombreuses victimes civiles, comme à Malanje, une des capitales de province, bombardée par l'Unita depuis plusieurs semaines. L'ONU, impuissante, replie ses derniers « casques bleus », après avoir vu deux de ses avions abattus en vol les 26 décembre et 2 janvier. Le protocole de Lusaka, que les Nations unies étaient censées faire respecter, est bel et bien enterré. Signés en 1994, ces accords avaient mis fin à vingt ans de guerre civile, qui faisaient suite à quatorze ans de guerre d'indépendance. Mais ce n'était qu'une paix de façade. Chacun a gardé l'arme au pied, sans jamais faire confiance à l'autre camp.

Même si le gouvernement n'a pas rempli toutes ses obligations, l'Unita est considérée comme largement responsable de la reprise des hostilités. Le mouvement de Jonas Savimbi n'a jamais vraiment accepté les accords de Lusaka, qu'il a signés en position de faiblesse. *« M. Savimbi n'a jamais admis le résultat des élections de 1992, gagnées par le président Dos Santos »*, estime M. Lourenço.

RAIDISSEMENT

Depuis mai 1998, les attaques sporadiques menées un peu partout par la rébellion ont provoqué un raidissement du pouvoir. Le régime de M. Dos Santos a d'abord expulsé l'Unita du gouvernement d'union nationale mis en place en 1997. Puis, début décembre, à l'approche du congrès du MPLA, le président a choisi de donner raison à l'aile dure du pouvoir et de passer à l'offensive militaire.

Mais l'armée a été surprise par la puissance de feu de l'Unita. L'attaque sur ses bastions de Bailundo et Andulo, au centre du pays, a tourné à la débandade. Les troupes de Luanda ont perdu beaucoup de matériel et d'hommes, avant d'être prises à revers et de subir une contre-attaque sur les villes de Huambo et Kuito. Depuis, elles ont desserré l'étau autour des deux localités ; mais, harcelées dans plusieurs régions par l'Unita, elles n'ont toujours pas repris l'avantage.

Aujourd'hui, l'arrivée presque quotidienne d'armement au port de Luanda et l'enrôlement, parfois forcé, des jeunes dans l'armée indiquent que le gouvernement prépare une importante offensive. Le régime cherche à éviter une guerre trop longue, qui ne pourrait qu'accroître le mécontentement social et les difficultés financières. M. Dos Santos peut compter sur les immenses richesses en pétrole du pays. Mais le prix du brut est en chute libre et la production serait déjà gagée pour trois ans. Le gouvernement, qui a du mal à payer les fonctionnaires, continue à ouvrir des lignes de crédit garanties sur le pétrole pour financer son effort de guerre. Il lui sera néanmoins difficile de poursuivre cette politique tout en assurant un minimum la gestion courante du pays.

Sur le plan militaire, la position du gouvernement est moins avantageuse qu'elle ne paraît. Le régime bénéficie d'une supériorité en hommes et en matériel sur l'Unita. Mais l'armée mobilise une partie de ses moyens au Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa, où elle tient à bout de bras les régimes de Denis Sassou Nguesso et de Laurent-Désiré Kabila. Les deux hommes étaient à Luanda, le 18 janvier, pour un sommet sur la « coopération militaire », destiné à coordonner les efforts de M. Dos Santos pour priver M. Savimbi de ses bases arrière. Accusant la Zambie de soutenir l'Unita, Luanda se montre de plus en plus menaçant à l'égard de Lusaka, afin d'obtenir l'isolement complet de Jonas Savimbi. Mais les frontières de l'Angola sont très étendues, et il est quasi impossible de vraiment les contrôler...

« PAS DE SOLUTION ARMÉE »

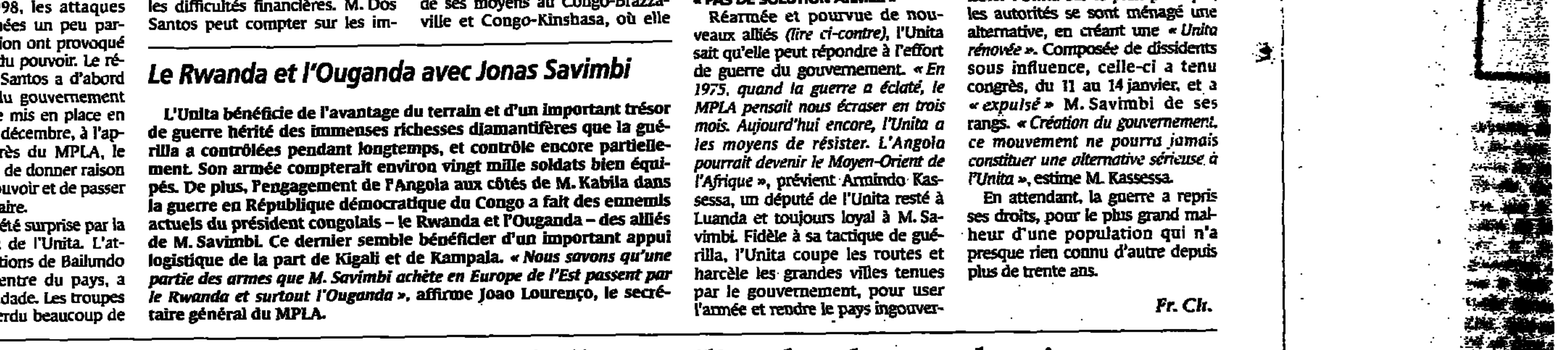
Réarmée et pourvue de nouveaux alliés *(lire ci-contre)*, l'Unita sait qu'elle peut répondre à l'effort de guerre du gouvernement. *« En 1975, quand la guerre a éclaté, le MPLA pensait nous écraser en trois mois. Aujourd'hui encore, l'Unita a les moyens de résister. L'Angola pourrait devenir le Moyen-Orient de l'Afrique »*, prévient Armindo Kassessa, un député de l'Unita resté à Luanda et toujours loyal à M. Savimbi. Fidèle à sa tactique de guérilla, l'Unita coupe les routes et harcèle les grandes villes tenues par le gouvernement, pour user l'armée et rendre le pays ingouvernable. Pour autant, elle n'a pas les moyens de faire tomber le régime. Faute de mieux, l'objectif de M. Savimbi semble être de renégocier en position de force un partage du pouvoir plus favorable que celui conclu à Lusaka. *« Il n'y a pas de solution armée en Angola. La solution, c'est le dialogue et la négociation »*, dit M. Kassessa, oubliant que son mouvement est en grande partie à l'origine de la reprise du conflit.

Le gouvernement s'en tient pour l'instant à l'option militaire. Il est néanmoins conscient de ses limites, face au relatif équilibre des forces.

Pour parer à toute éventualité et isoler l'Unita sur le plan politique, les autorités se sont ménagé une alternative, en créant une *« Unita rénovée »*. Composée de dissidents sous influence, celle-ci a tenu congrès, du 11 au 14 janvier, et a *« expulsé »* M. Savimbi de ses rangs. *« Création du gouvernement, ce mouvement ne pourra jamais constituer une alternative sérieuse à l'Unita »*, estime M. Kassessa.

En attendant, la guerre a repris ses droits, pour le plus grand malheur d'une population qui n'a presque rien connu d'autre depuis plus de trente ans.

Fr. Ch.



Le Rwanda et l'Ouganda avec Jonas Savimbi

L'Unita bénéficie de l'avantage du terrain et d'un important trésor de guerre hérité des immenses richesses diamantifères que la guérilla a contrôlées pendant longtemps, et contrôle encore partiellement. Son armée compterait environ vingt mille soldats bien équipés. De plus, l'engagement de l'Angola aux côtés de M. Kabila dans la guerre en République démocratique du Congo a fait des ennemis actuels du président congolais – le Rwanda et l'Ouganda – des alliés de M. Savimbi. Ce dernier semble bénéficier d'un important appui logistique de la part de Kigali et de Kampala. *« Nous savons qu'une partie des armes que M. Savimbi achète en Europe de l'Est passent par le Rwanda et surtout l'Ouganda »*, affirme Joao Lourenço, le secrétaire général du MPLA.

A l'est, Luena, coupée du monde, attend l'attaque rebelle au milieu des champs de mines

LUENA (est de l'Angola)
de notre envoyé spécial

C'est de nouveau la guerre en Angola, et Joao a tout perdu. Encore une fois. Comme en 1994, il a dû fuir Muxilindjindji, son village attaqué par les rebelles de l'Unita. Il s'est réfugié à Luena, la capitale provinciale contrôlée par le gouvernement. Les vêtements crasseux et rapiécés qu'il porte sur lui sont ses seuls biens. Une chemise défraîchie, un pantalon déchiré et, sur la tête, un semblant de casquette tenu par une épingle à nourrice. Dans ses bras, un enfant dort, le ventre gonflé par les vers et la faim. C'est le dernier de ses cinq enfants qui ont fui avec lui et sa femme. A côté, il a posé ses béquilles. Joao n'a qu'une jambe : il a perdu l'autre à la guerre, il y a longtemps déjà.

REPORTAGE

« Le gouvernement ne fait rien pour nous. On n'a plus rien à manger »

Comme Joao et sa famille, ils sont environ 30 000 à avoir fui leurs villages pour se réfugier à Luena, la capitale de la province de Moxico, à 600 kilomètres à l'est de Luanda. Dans cette région oubliée et sans ressources, l'Unita harcèle le gouvernement et vide les campagnes de leurs habitants en attaquant les localités qui entourent la capitale provinciale. Pour l'heure, il n'y a pas vraiment de combat ni de ligne de front à Luena. Mais la guerre est bien là ; elle rôde un peu partout autour de la ville, avec son lot de souffrances et de misère pour une population déjà privée d'eau courante et d'électricité. Coupée du reste de la province, ceinturée de champs de mines, Luena vit dans la peur d'une attaque de l'Unita et n'arrive plus à nourrir tous ses habitants.

Dans l'ancien gymnase municipal où Joao et sa famille ont trouvé refuge, ils sont environ 800 à vivre dans l'obscurité et la fumée des braseros. C'est la saison des pluies et l'eau passe à travers le toit aux tôles percées. Chacun s'est approprié quelques mètres, en délimitant son bout de territoire par des bassines et des pagnes ou des couvertures étalées. Ici et là, des femmes pilent le maïs qui leur reste, tandis que, dehors, quelques gamins pieds nus et en guenilles jouent dans la boue. *« On est ici depuis deux mois et le gouvernement ne fait rien pour nous. On n'a plus rien à manger »*, se plaint un homme.

FLAMBÉE DES PRIX

Face à l'isolement croissant de Luena et à l'afflux de réfugiés, les distributions de nourriture organisées par le Programme alimentaire mondial (PAM) ne suffisent plus. Le PAM fournit pourtant quelque 7 000 tonnes de rations alimentaires par mois. Les réfugiés en sont les premiers destinataires. Mais en tout, ce sont 50 000 personnes qui en bénéficient, soit plus du tiers des habitants de la ville. Pour les autres, presque tout devient inaccessible. Les routes sont coupées ou minées,



les paysans ne peuvent plus aller cultiver leurs champs et tout arrive désormais par avion de Luanda. Sur le marché, les denrées se font rares et les prix flambent. A Luena, le prix du pain a doublé en quelques semaines, alors que le kwanza, la monnaie nationale, a perdu plus de la moitié de sa valeur.

Asphyxiée par la guerre, la ville a faim. L'hôpital accueille de plus en plus de bébés atteints de malnutrition. *« Avant, on avait des enfants malades. Maintenant, beaucoup sont ici tout simplement parce qu'ils crèvent de faim »*, souligne un docteur de Médecins sans frontières (MSF). Cinquante-trois enfants s'y trouvent et tous les lits sont occupés. Sur l'un d'entre eux, un petit est assis à côté de sa mère. Les yeux grand ouverts, il flotte dans son pull bleu ; mais il est tiré d'affaire, après plusieurs jours sous perfusion pour cause d'anémie et de déshydratation. Un peu plus loin, une maman tient son bébé dans les bras. Celui-ci est sauvé, mais le plus petit est mort quelques jours plus tôt. Le mari, un militaire, est décédé, lui, il y a trois mois. *« Il n'y a plus personne pour faire vivre la famille. On n'a pas d'argent pour acheter de quoi manger »*, explique la mère.

UN CLIMAT D'INQUIÉTUDE

Les effets de la guerre se font sentir partout dans l'hôpital. C'est particulièrement vrai dans le service d'orthopédie qui accueille les personnes mutilées par l'explosion de mines. Le long travail de déminage effectué à Luena a été réduit à néant, ces derniers mois, par la pose de nouveaux engins pour protéger la ville. De plus en plus d'accidents ont lieu, y compris à l'intérieur de Luena. Ce phénomène alimente l'atmosphère de crainte qui baigne la capitale provinciale. Le couvre-feu a d'ailleurs été décrété dans les *barrios*, les quartiers à la périphérie de la ville.

Le discours des autorités se veut rassurant. *« En ce moment, la situation est stationnaire. A notre connaissance, il n'y a aucun mouvement de grande envergure de l'Unita dans la région »*, affirme le gouverneur de la province, Joao Dos Santos. Mais, faute d'informations précises sur ce qui se passe autour de la ville, la rumeur nourrit un climat d'inquiétude. Elle donne Luena comme la prochaine cible de l'Unita sur la liste des capitales de province attaquées par la guérilla. Il y a quelques jours, des coups de feu tirés en l'air ont suffi à déclencher un début de panique.

« De toute façon, nous nous sommes préparés et nous sommes prêts à nous battre pour défendre la ville », souligne M. Dos Santos. Alors que les derniers « casques bleus » ont évacué Luena, l'armée gouvernementale envoie, elle, des renforts et de l'armement par avions entiers. Elle a également procédé au recrutement forcé de nombreux jeunes, y compris dans les camps de réfugiés. *« Les soldats sont venus avec des armes et ils ont pris tous les jeunes qu'ils ont trouvés »*, explique José, un des occupants du camp de Kamusanguisa. *« Tout ce que nous voulons, c'est manger et avoir une maison. La guerre ne fait que détruire et apporter de la souffrance »*, constate José, occupé à construire une case de fortune avec un simple couteau de cuisine. A trente-sept ans, comme tous les Angolais de son âge, José n'a jamais connu que la guerre ; et quand on lui demande s'il a encore de l'espoir, il ne sait que répondre.

Frédéric Chambon

Les mercenaires font leur retour en force dans les conflits africains

LES MERCENAIRES ne se sont pas évanouis dans la nature. Ils sont au contraire de plus en plus actifs et le démontrent dans les combats actuels en Angola et en Sierra Leone, où beaucoup de ces « chiens de guerre » ont repris du service.

L'Afrique du Sud a fermé, début janvier, les bureaux d'Executive Outcomes (EO), la célèbre « agence de location » de mercenaires, au motif que ce genre de recrutement est illégal. Cette entreprise – la plus importante du secteur dans le monde, avec 2 000 combattants aguerris, dont 80 % de Noirs, un parc de blindés et des hélicoptères – a néanmoins maintenu une représentation près de Pretoria. Aujourd'hui, en Angola comme en Sierra Leone, on repère des mercenaires de l'EO dans les deux camps adverses.

En Angola, à en croire des sources diplomatiques, ce sont probablement des mercenaires de l'EO qui pilotent les avions Mig-23, les Sukhoï, les hélicoptères Mi-24 ou Mi-17 gouvernementaux ; eux qui entraînent l'armée nationale et qui s'essaient au renseignement.

Ce sont d'autres mercenaires de la même « maison » qui servent, au profit de l'Unita, les blindés, les pièces d'artillerie, les systèmes de transmissions du mouvement rebelle, et jusqu'à ses missiles anti-aériens SAM-14 et SAM-16 de conception russe. Ces engins, dit-on, auraient permis aux forces de Jonas Savimbi d'abattre, depuis décembre 1998, pas moins de trois Mig-23, un avion de transport An-12 et un hélicoptère Mi-24 des forces angolaises.

PAYÉS EN DIAMANTS

En Sierra Leone, des anciens de l'EO ont formé une compagnie qu'ils ont baptisée « Lifeguard » et des mercenaires relevant de l'organisation britannique Sandline International, qui a prétendu agir avec l'accord tacite de Londres, y ont été – ou y sont encore – présents. On trouve des mercenaires sud-africains, britanniques, américains, voire libyens – notamment des conseillers et des pilotes d'avions ou d'hélicoptères – sous contrat dans les rangs des guérilleros du Front révolutionnaire uni (RUF) comme auprès du régime civil soutenu par l'Ecomog, la force ouest-africaine d'interposition.

Les deux camps, dans chacun des pays en question, nient naturellement faire appel à des mercenaires. Mais, depuis les terrains de Luanda, de Saurimo, de Malanje ou de Huambo, en Angola, comme à partir de celui de Freetown, en Sierra Leone, des « charters » de mercenaires ont été observés par les services de renseignement occidentaux, en même temps que le débarquement de matériels militaires venus de pays est-européens ou d'autres Etats africains. De même source, on rapporte que les « jobs » offerts ici ou là sont rémunérés en diamants et en métaux rares (titane et bauxite).

Pour Executive Outcomes, en particulier, c'est un retour sur le devant de la scène. Déjà, le « prestataire » sud-africain avait dû quitter l'Angola en janvier 1996, puis la Sierra Leone l'année suivante. Sur son site Internet, EO avait, lorsqu'elle avait encore pignon sur rue, soigné sa promotion en affirmant *« avoir joué un rôle crucial dans l'aboutissement de deux longues guerres civiles du continent africain »*, comme le relate l'auteur d'une récente étude du Collège interarmées de défense (CID) en France.

En Angola, EO, avant d'y revenir, fut un moment remplacé par une organisation américaine, la Military Professional Resources Inc. (MPRI), basée en Virginie, qui ne cache ses liens ni avec le Pentagone, ni avec le département d'Etat, ni avec la Defense Intelligence Agency (DIA). La MPRI s'est récemment signalée au Congo (ex-Zaïre) et en Bosnie, où elle a été chargée, moyennant 4 milliards de francs (610 millions d'euros), de mettre sur pied l'armée de la Fédération croato-musulmane.

Jacques Isnard

Le roi Hussein de Jordanie désigne un nouveau prince héritier

Son choix devrait se porter sur son fils aîné, Abdallah

Le prince Hassan de Jordanie, aurait, selon l'AFP, été informé vendredi 22 janvier par des émissaires de son frère, le roi Hussein, qu'il n'était plus l'héritier du royaume hachémite, fonction à laquelle il avait été désigné en 1965. Des déclarations du roi depuis quelques semaines laissaient présager un tel changement. Selon la plupart des pronostics, le fils aîné du roi, Abdallah, serait désigné prince héritier.

LE ROI Hussein de Jordanie en a trop dit ou pas assez. *« J'ai cru, à un moment donné, qu'il n'y avait pas autre chose à faire que choisir* (comme prince héritier) *un membre de la famille proche »*, mais cela *« ne veut pas du tout dire que c'était la fin de l'histoire »*, a-t-il déclaré dans un entretien à CNN dont des extraits ont été diffusés jeudi 21 janvier. Il en fallait moins pour que le royaume bruisse des interprétations les plus contradictoires sur sa succession, sujet sinon tabou, du moins extrêmement délicat en Jordanie, depuis que le monarque s'est fait opérer d'un cancer du rein en 1992 et qu'il se fait soigner pour un cancer des ganglions lymphatiques depuis juillet 1998.

Mis bout à bout, les petits gestes et les « petites phrases » du monarque depuis quelques mois ne laissent planer aucun doute sur un point, disent les Jordaniens : après avoir assumé pendant trente-trois ans la fonction de prince héritier, Hassan, le frère du monarque, va céder la place à l'un des fils de ce dernier. Les noms de trois d'entre eux sont sur les lèvres : Abdallah, Ali et Hamza, fils de trois des quatre épouses du monarque.

Le prince Hassan, totalement passé aux oubliettes depuis le retour du roi à Amman lundi, a-t-il démérité ? La réponse à cette question varie selon les interlocuteurs. Le roi lui reproche la manière de gérer les affaires de l'Etat en son absence, et principalement le traitement de l'information, depuis qu'il a fait nommer son gendre, Nasser Jaoudat, en août 1998, comme ministre de l'information, explique le journaliste jordanien Salama Neemat, directeur du bureau du quotidien saoudien *El Hayat* à Amman. Le monarque anticipe aussi l'avenir et veut donner leurs chances à ses fils, ajoute-t-il. Au contraire, commente un observateur occidental, *« les choses se sont peut-être un peu trop bien passées en l'absence du monarque. Quelle lecture en a fait ce dernier ? Quels messages lui ont été passés et par qui ? »*. Le souverain a eu tout loisir, en tout cas, lors de ses six mois d'hospitalisation à la clinique Mayo, aux Etats-Unis, de s'interroger sur l'avenir de ses propres fils, si le prince Hassan devenait roi.



Pour Toujane Fayçal, ancienne députée de l'opposition, ce sont les Etats-Unis qui ont guidé les décisions du roi, le prince Hassan étant, dit-elle, moins inféodé à Washington que le monarque. Les Américains, dit Mme Fayçal, veulent imposer le prince Hamza, pour gouverner eux-mêmes le royaume, par le biais de la reine Nour, l'actuelle épouse du souverain, d'origine syro-américaine. La Jordanie est un pion capital du règlement du problème palestinien.

« NON RESPONSABLE »

Le prince Hassan a peut-être un peu trop vite « balayé » le roi depuis la maladie de ce dernier, n'hésitant pas à faire main basse sur l'audiovisuel public, les journaux *proches des autorités et l'agence* jordanienne d'information, par le biais de son gendre, explique un expert jordanien qui préfère garder l'anonymat. Il a fait désigner son secrétaire de presse comme directeur du groupe de presse *el Rai-Jordan Times*, le plus important du royaume. Ses photos ont fait quotidiennement la « une » des journaux. Comportement difficilement acceptable par le roi, qui aurait signifié à son frère qu'il ne souhaitait pas sa visite au cours de sa longue hospitalisation.

En exposant la fonction de prince héritier à la critique, ajoute cet expert, le prince Hassan a fragilisé celle du monarque, que la Constitution met à l'abri de toute contestation, puisqu'il est *« inattaquable et non responsable »*. Qui plus est, en trente-trois ans, le prince n'a pas réussi à se créer une popularité parmi les Jordaniens et au sein des institutions, singulièrement l'armée, colonne vertébrale du régime.

La Constitution du royaume dispose, au paragraphe A de l'article 28, que la royauté est *« héréditaire »*, et que *« le droit de succession au trône appartient aux enfants mâles en ligne directe »*, la couronne se transmettant *« au fils aîné du souverain puis à l'aîné des fils de celui-ci et ainsi de suite »*. Le roi ayant été la cible de nombreuses tentatives d'attentat dans les années 60, le texte a été amendé en 1965, pour autoriser le souverain, dont le fils aîné, Abdallah, n'avait que trois ans, à désigner l'un de ses frères comme prince héritier. Son choix se porta d'abord sur son frère aîné, Mohamad, mais du fait de la maladie de ce dernier, le prince Hassan fut désigné. La mère d'Abdallah, Tony Gardiner, étant britannique, certains membres de la famille royale, notamment la reine mère, Zein, contestaient le droit du fils à la succession. La désignation du prince Hassan réglait donc pas mal de problèmes. Mais l'affaire est passablement compliquée puisque, toujours d'après la Constitution, dès lors que la succession échoit au frère, ce dernier transmet la couronne à l'aîné de ses propres fils. La désignation du prince Hassan *« n'était pas la fin de l'histoire »*, a dit le roi. C'est vrai. Et l'histoire peut encore changer, théoriquement du moins, puisque le souverain peut, à tout moment, changer d'avis à propos de son prince héritier, explique un exégète de la famille royale. *« Néanmoins, si son choix ne se porte pas sur son fils aîné, mais sur un autre de ses fils, il faudra amender la Constitution. Je pense que le monarque ne le souhaite pas »*, ajoute-t-il. Toujane Fayçal s'indigne, elle, de la seule idée que le sort de la Jordanie, *« devenue mature et avide de démocratie »*, soit livré à de jeunes princes qui n'ont aucune expérience du pouvoir.

INTRIGUES DE PALAIS

Le roi a quelque peu brouillé les cartes ces derniers mois, en commençant par adresser à son fils Hamza une lettre, à l'occasion de son dix-huitième anniversaire, lui rappelant qu'à son âge il était lui-même devenu roi. Mais, depuis son retour en Jordanie, c'est Abdallah, chef du commandement des opérations spéciales, qui est mis en valeur. Est-ce à dire que Hussein ne s'est pas fait une opinion définitive ? Décidera-t-il, comme certains lui en prêtent l'intention, de désigner un vice-roi, en même temps qu'un prince héritier pour mettre ce dernier à l'abri et lui permettre de faire ses armes ? Si oui, le vice-roi sera-t-il le prince Hassan, ou un *autre membre de la famille royale ?* Parce qu'il en a trop dit ou pas assez, nombreux sont ceux qui estiment qu'il va devoir se prononcer rapidement, d'autant qu'il doit repartir en mars aux Etats-Unis pour de nouveaux examens médicaux.

D'après Mme Fayçal, le fils préféré du roi est Hamza, dont la reine Nour se fait l'ardente impresario. Ali, fils de Alia Touquane, serait celui qui a la sympathie des Jordaniens, parce que sa mère était arabe – palestinienne –, qu'elle est morte dans des circonstances tragiques – dans un accident d'hélicoptère – et qu'elle était proche du peuple.

Toutes ces questions ne seraient *que banales intrigues de palais*, n'était la situation extrêmement délicate de la Jordanie, dont la population est à 60 % d'origine palestinienne, dont l'économie est très dépendante des pays voisins et principalement tenue par les riches palestiniens, qui est limitrophe de trois grands pays arabes qui la tiennent en suspicion : l'Arabie saoudite, l'Irak et la Syrie. Le roi *Hussein a été jusqu'à maintenant* le garant de sa stabilité. Qu'en sera-t-il après lui ?

Mouna Naïm

La ratification de la Cour pénale internationale nécessite une révision de la Constitution française

LA DÉCISION adoptée par le Conseil constitutionnel, vendredi 22 janvier, à propos de la Cour pénale internationale – chargée par la communauté internationale de juger les auteurs de génocide, de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre et de crimes d'agression – va poser aux pouvoirs publics français un problème délicat. Le président de la République et le premier ministre avaient saisi le juge *constitutionnel pour savoir si la ratification* du traité, signé à Rome le 18 juillet 1998 par 120 Etats, dont la France, et portant statut de la Cour pénale internationale (CPI), devait être précédée d'une révision de la Constitution.

Le Conseil a répondu par l'affirmative, ce qui retardera la ratification du traité créant la CPI. Le gouvernement doit d'abord trouver les moyens *de surmonter les obstacles* pointés par le juge constitutionnel, puis il lui faudra soumettre au Parlement une nouvelle révision de la Loi fondamentale. Le premier ministre a inclus une telle réforme dans la liste des textes qu'il souhaite voir adoptés durant l'actuelle session parlementaire. Mais, en dépit de la volonté affichée par Lionel Jospin et partagée par Jacques Chirac, ce *calendrier paraît excessivement* serré : non seulement les réponses aux objections formulées par les juges de la rue Montpensier ne sont pas évidentes, mais le programme parlementaire comprend déjà plusieurs projets de réforme de la Constitution, impliquant à chaque fois la réunion du Congrès.

Dans sa décision, comme pour mieux se protéger d'éventuelles critiques, le Conseil constitutionnel insiste minutieusement sur l'ensemble des dispositions du statut de la Cour pénale internationale qui sont en parfaite conformité *avec la Constitution, avec* les principes de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et avec le préambule de la Constitution de 1946, qui fait de la sauvegarde de la dignité de la personne humaine contre toute forme d'asservisse*ment et* de dégradation un principe de valeur constitutionnelle. De même, il conclut que les règles de fonctionnement fixées pour la CPI sont conformes aux principes constitutionnels en matière de droit pénal.

TROIS DISPOSITIONS EN QUESTION

S'il n'a pas de réserve sur le fond, le Conseil met cependant le doigt *sur trois dispositions* du statut de la CPI qu'il juge contraires à la Loi fondamentale. En premier lieu, l'article 27 du statut précise qu'il *« s'applique à tous de manière égale, sans aucune distinction fondée sur la qualité officielle »*. Or, cette disposition apparaît, formellement, contraire aux régimes particuliers de responsabilité instaurés, en France, en faveur du président de la République, des ministres et des parlementaires. Tous bénéficient d'une immunité et, pour les membres de l'exécutif, d'une juridiction spécifique. *En deuxième* lieu, le Conseil estime que l'article 99, al. 1, du statut de la CPI est contraire à la Constitution et à sa propre jurisprudence de juillet 1980. Cette disposition permet au procureur de la Cour pénale internationale d'effectuer certains actes d'enquête sur le territoire national sans être assisté des autorités judiciaires françaises.

Enfin, le Conseil a jugé que la *compétence de la Cour pénale in*ternationale affecte les conditions essentielles d'exercice de la souveraineté nationale puisque la Cour pourrait être saisie et intervenir en contradiction avec l'application d'une loi d'amnistie ou avec les règles françaises en matière de prescription. Cela ne pose pas de problème dans le cas de crimes contre l'humanité ou de crimes de génocide, *qui sont imprescriptibles* en droit français. Ce dernier, en revanche, admet la prescription pour les crimes de guerre.

Le gouvernement a désormais le choix. Soit il met en œuvre une révision de la Constitution visant à répondre, point par point, aux objections soulevées par le Conseil constitutionnel, comme il vient de le faire pour la ratification du traité d'Amsterdam. *Mais il s'engage* alors dans des débats laborieux avec les parlementaires, très sourcilleux sur le chapitre de leur immunité, ou avec les juristes sur des questions complexes comme celle de la prescription des crimes. Il s'exposerait, en outre, à la critique de plus en plus fréquente contre les toilettages à répétition de la Loi fondamentale. Soit le gouverne*ment engage une réforme de la* Constitution prévoyant, de façon globale et sans entrer dans le détail, que la France reconnaît le statut de la Cour pénale internationale.

Gérard Courtois

A Mexico, le pape appelle à la solidarité avec les populations indigènes

MEXICO. *« Toujours fidèle, toujours présente »* : ainsi Jean Paul II a-t-il salué la ville de Mexico à son arrivée, vendredi 22 janvier, pour sa quatrième visite au Mexique. Il a souligné que *« la foi catholique a servi de fondement au métissage qui a transformé la vieille pluralité ethnique et antagoniste en un destin fraternel et uni »*, mais n'a fait qu'effleurer le conflit du Chiapas, évoquant *« l'antique et riche sensibilité des peuples indigènes »*.

Dans l'avion, avec les journalistes, il en avait parlé plus précisément : *« On pense beaucoup à substituer la théologie de la libération par la théologie indigéniste, issue de la tradition marxiste. Je pense*, a ajouté le pape, *que la tradition véritable est celle de la solidarité. Il existe au Mexique un Etat démocratique et constitutionnel. Avec les lois de cet Etat doivent être résolus les problèmes entre les non-indigènes et les indigènes. »* Jean Paul II avait aussi réaffirmé sa *« volonté »* et sa *« disponibilité »*, malgré son âge, pour d'autres voyages, évoquant des destinations comme la Chine et la Russie. – *(Corresp.)*

Fermeture des écoles au Gabon après des manifestations d'étudiants

LIBREVILLE. *Les écoles et les universités du Gabon ont été fer*mées, vendredi 22 janvier, jusqu'à nouvel ordre après une semaine de manifestations, parfois violentes, d'étudiants. Dans la journée, la police avait utilisé des gaz lacrymogènes pour disperser des étudiants qui jetaient des pierres sur les forces de sécurité et avaient mis le feu à des voitures à Libreville, la capitale, ont rapporté des témoins. Ces manifestations interviennent après le rejet, en décembre par l'opposition, de la réélection du président Omar Bongo. Les candidats de l'opposition ont affirmé que l'élection du 6 décembre était entachée de fraudes. Le premier ministre gabonais, Paulin Obame Nguema, a démissionné vendredi, une démission attendue et considérée comme une formalité. – *(Reuters.)*

DÉPÊCHES

■ **ISRAËL : le ministre israélien de la défense, Itzhak Mordehaï**, s'est abstenu, vendredi 22 janvier, de poser sa candidature sur la liste du parti Likoud, ce qui signifierait une rupture avec le parti du premier ministre Benyamin Nétanyahou. M. Mordehaï devrait prendre la tête d'un nouveau parti centriste, que des personnalités modérées veulent mettre sur pied en vue des élections du 17 mai. Il devance les autres candidats centristes, d'après un sondage d'opinion réalisé jeudi et vendredi. – *(AFP.)*

■ **MEXIQUE : Raul Salinas, frère de l'ancien président Carlos Salinas,** a été reconnu coupable de meurtre, jeudi 21 janvier, et condamné à 50 ans de prison. Le juge Ricardo Ojeda a reconnu M. Salinas, 52 ans, coupable d'avoir ourdi le meurtre, en 1994, de Jose Francisco Ruiz Massieu, qui était alors secrétaire général du PRI (Parti révolutionnaire institutionnel, au pouvoir). *« Il n'y a pas eu d'aveu ni de preuve directe de culpabilité. Mais sa responsabilité dans le crime a été démontrée par des preuves circonstanciées »*, a dit le juge Ojeda dans ses attendus. Les avocats de Raul Salinas, qui clame son innocence, ont annoncé qu'ils feraient appel. – *(Reuters.)*

■ **SÉNÉGAL : le président Abdou Diouf a reçu le secrétaire général du Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC),** l'abbé Augustin Diamacoune, vendredi après-midi 22 janvier à Ziguinchor après avoir lancé dans la matinée un vibrant appel à la paix en Casamance, région méridionale du Sénégal soumise depuis seize ans à une sanglante rébellion indépendantiste. Cette rencontre devrait permettre de relancer des négociations de paix sur le conflit en Casamance, qui butaient ces derniers mois sur des problèmes de dissensions au sein du MFDC, alors que les exactions s'étaient déplacées plus à l'Est dans la région. – *(AFP.)*

■ **TANZANIE : les présidents du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie** ont décidé vendredi 22 janvier à Arusha d'établir d'ici à fin juillet une *Communauté économique d'Afrique de l'Est* à laquelle pourront également adhérer le Burundi et le Rwanda. Par ailleurs, le sommet d'Arusha a décidé samedi matin de lever l'embargo économique imposé le 31 juillet 1996 contre le régime du Burundi après le putsch qui avait ramené au pouvoir M. Buyoya. – *(AFP.)*

■ **SIERRA LEONE : le chef de la rébellion, Sam Bockarie,** dont *les combattants ont été mis en déroute par la force ouest-africaine* (Ecomog), a annoncé vendredi 22 janvier lors d'un entretien téléphonique qu'il allait lancer une *« attaque surprise »* sur Freetown. Selon lui, la rébellion a les moyens de reprendre la capitale et aurait *« reçu des armes et des munitions de soldats nigérians de l'Ecomog »*. Après deux semaines de combats, l'Ecomog, sous commandement nigérian, a repris mardi le contrôle de la plupart des quartiers de Freetown où subsistent quelques poches de résistance et des tireurs isolés. – *(AFP.)*

■ **ALGÉRIE : la députée trotskiste Louisa Hanoune se portera candidate** à l'élection présidentielle anticipée d'avril prochain, a *annoncé vendredi 22 janvier sa formation, le Parti des travailleurs.* Mme Hanoune a expliqué au cours d'une conférence de presse que sa seule ambition est *« d'aider à la mobilisation du peuple pour la restauration de la paix, le respect des droits de l'homme et le règlement des difficultés sociales »*. – (AFP.)

EXTRÊME DROITE Le congrès extraordinaire du FN demandé par les partisans de Bruno Mégret se tient samedi 23 et dimanche 24 janvier à Marignane (Bouches-du-Rhône), en l'absence de Jean-Marie Le Pen, qui avait fait savoir qu'il n'irait pas *« en pèlerinage à Lilliput »*. ● CE CONGRÈS doit officialiser la présence d'une liste mégrétiste aux élections européennes pour, selon l'ex-délégué général, *« solder définitivement la crise »*. ● LES JEUNES du Front national soutiennent la volonté de conquête du pouvoir de M. Mégret. ● LA SCISSION du Front national intervient après vingt-sept ans d'une histoire mouvementée. ● ARIANE CHEBEL D'APPOLLONIA, historienne de l'extrême droite, souligne, dans l'entretien qu'elle a accordé au *Monde*, que *« la fin du Front national n'est pas la fin du national-populisme »*.

Les mégrétistes entérinent leur stratégie de conquête du pouvoir

Le congrès extraordinaire réclamé par les partisans de l'ex-délégué général, qui se tient à Marignane les 23 et 24 janvier, veut symboliser un changement de style, tout en restant fidèle au programme traditionnel du Front national

DEUX MILLE CINQ CENTS militants du Front national devaient, le temps d'un week-end, samedi 23 et dimanche 24 janvier, s'appliquer à démontrer au fondateur du parti, Jean-Marie Le Pen, que leur demande de congrès extraordinaire n'était pas plus un feu de paille qu'un *« pu-putsch »*. Et, dès dimanche midi, le parti d'extrême droite devrait se retrouver scindé en deux partis, de forces à peu près égales, avec d'un côté le FNUF (Front national pour l'unité française, nom d'origine du Front national exhumé récemment par les lepénistes), de l'autre le FN-MN (Front national-Mouvement national regroupant les mégrétistes) ayant à leur tête deux présidents prétendant chacun être le représentant légal du Front national.

Selon un cérémonial bien précis, les délégués représentant les fédérations devaient ouvrir leur congrès organisé à Marignane (Bouches-du-Rhône), une des trois villes tombées entre les mains du Front national lors des élections municipales de 1995, par le vote d'une motion annulant toutes les sanctions – suspensions et exclusions – demandées par M. Le Pen depuis le début de la crise l'opposant à son délégué général. Ils devaient ensuite, constater *« la carence des instances »*, autrement dit l'absence de M. Le Pen et des siens, qui ont annoncé qu'ils n'iront pas en *« pèlerinage à Lilliput »*. Puis, procéder au renouvellement des membres du comité central et se doter d'un nouveau chef. Tout cela selon le principe d'un homme, une voix et à bulletin secret. Car ce XIe congrès du Front national – version « mutins » – se veut le congrès du *« renouveau »*.

Dorénavant, les délégués de droit (secrétaires départementaux, conseillers régionaux, généraux, maires et parlementaires) disposeront, au FN-MN, d'une voix, comme les délégués élus lors des congrès départementaux, et non plus de cinq ou dix. De même, le comité central qui comptait 100 représentants élus et 20 nommés par le président, réunira 130 membres élus et 20 cooptés par le comité central, sur proposition du président. La composition du conseil national sera quant à elle clarifiée et comprendra les représentants au comité central et les élus (conseillers régionaux, conseils généraux, maires et députés). Les personnalités qui y seront invitées sur proposition du bureau politique n'auront pas droit aux votes. Enfin, le FN-MN devrait satisfaire une vieille revendication des fédérations et répartir plus équitablement entre le siège et les départements, l'argent provenant de l'Etat, des cotisations, ou de la quote-part des salaires des élus reversée au parti.

Tout cela étant réglé, les congressistes devraient se faire un petit plaisir en adoptant une charte de déontologie, destinée, comme l'a expliqué Bruno Mégret à l'issue du conseil national du 9 janvier, à *« donner toute sa dimension au slogan* "Tête haute et mains propres" ». Toute allusion à des pratiques passées, inélégantes ou illicites est évidemment purement fortuite !

La charte des valeurs qui sera également votée devrait permettre de montrer que le renouveau se fait dans la continuité. Que les thèmes de *« préférence nationale »*, immigration et insécurité continuent d'être les mamelles du Front national, même dans sa version mégrétiste. *« Le programme du Front national ne sera pas modifié dans l'immédiat »*, explique M. Mégret. *« Il changera d'autant moins que j'ai été maître d'œuvre dans la rédaction des 300 mesures pour la renaissance de la France. » « Le changement se verra plutôt au niveau du style »*, précise-t-il. Dans ce domaine, à l'entendre, la différence devrait être radicale. Jean-Marie Le Pen, observe-t-il, *« fait de la politique pour témoigner, protester ; nous, nous en faisons pour gagner et gouverner. Il ne veut pas du pouvoir ;* nous, on le veut. *Il se cantonne aux critiques ; nous ferons des propositions. Il se plaît dans le verbe ; pour nous, seuls les actes et les résultats comptent. A sa politique de Cassandre, nous opposerons une dynamique d'espoir. »*

Le congrès de Marignane devrait décider de la présence d'une liste FN-ML aux élections européennes de juin. Et Bruno Mégret aborde celles-ci comme une *« primaire »* entre M. Le Pen et lui. Une manière de *« solder définitivement la crise »*.

Il met en doute les sondages qui ne le voient pas passer la barre des 5 % ou qui, comme celui réalisé par le CSA et publié vendredi 22 janvier dans *Le Parisien*, montre que 67 % des sympathisants du Front national (contre 29 %) jugent que Jean-Marie Le Pen est *« le mieux placé »* pour faire un bon score aux élections européennes.

De toutes les façons, il refuse de considérer cette échéance de juin 1999 comme décisive pour son mouvement. *« En politique*, explique-t-il, *tout va lentement »*, et il attend avec une certaine délectation les élections municipales, maillon que le président fondateur négligeait, mais qu'il estime, lui, primordial dans la conquête du pouvoir. Son objectif ? *« Rassembler les 30 % d'électeurs qui ont voté au moins une fois pour le Front national. »* Car il est persuadé que c'est M. Le Pen et non *« les idées du Front national qui ont limité le mouvement à 15 % »*. Il en veut pour preuve les études qui montrent que la « lepénisation » des esprits va bien au-delà des 15 %. Et il espère bien en tirer profit.

Christiane Chombeau

Ile-de-France : les « mutins » votent avec la gauche

Les membres du groupe présidé par le mégrétiste Jean-Yves Le Gallou ont voté avec l'exécutif de gauche au conseil régional d'Ile-de-France, contre l'opposition RPR-UDF-DL et le groupe lepéniste présidé par Martine Lehideux, lors de la réunion de la commission permanente, jeudi 21 janvier. Dans un cas, il s'agissait de crédits routiers ; dans un autre, d'autoriser le président du conseil régional, Jean-Paul Huchon (PS), à se porter partie civile, au nom de la région, dans l'affaire des employés de maison affectés au domicile privé de l'ancien président, Michel Giraud (RPR), qui doit être examinée le 6 avril par le tribunal correctionnel de Paris. Dans les rangs de la droite, on laisse entendre que l'attitude des mégrétistes s'explique par le fait que les moyens dont dispose M. Le Gallou, en tant que président de groupe, servent de base logistique à Bruno Mégret. *« Il n'est pas sérieux d'imaginer que notre vote est la contrepartie de frais de timbres et de téléphone »*, répond le cabinet de M. Le Gallou.

A Marignane, l'habile bonhomie de Daniel Simonpieri

MARIGNANE
(Bouches-du-Rhône)
de notre correspondant régional

Quand on demande à Daniel Simonpieri ce dont il est le plus fier, après trois ans et demi passés à la tête de la mairie de Marignane, il répond : *« La baisse des impôts. »* Selon lui, elle a atteint 8 % en trois ans, *« ce qui fait quand même 400 à 500 francs de moins par an pour le Marignanais »*. *« C'était notre engagement le plus symbolique »*, dit-il en montrant son programme de 1995. Quand on lui demande ce que les Marignanais, selon lui, apprécient le plus dans sa gestion, il répond : *« La propreté de la ville. »* Il vante, alors, le balayage municipal plus fréquent, l'entretien des espaces verts et toutes ces petites choses qui font que sa ville de trente-cinq mille habitants a obtenu sa deuxième fleur dans le classement des Villes fleuries.

REPORTAGE
Le maire FN privilégie le cadre de vie et les baisses d'impôt

Cet homme d'apéritifs et de marchés joue volontiers les modestes. *« On essaie d'améliorer le cadre de vie*, dit-il. *On a fait un parking gratuit au centre-ville, par exemple, et ça plaît aux Marignanais. »* Quand on évoque la gestion musclée de Vitrolles, cité mitoyenne, dont le maire en titre est l'épouse de Bruno Mégret, il répond : *« No comment »*, en pinçant un peu les lèvres. Et il souligne volontiers, quand on lui parle de Toulon, où ils sont systématiquement refusés, qu'il a accordé à des étrangers des certificats d'hébergement ou d'accueil quand le dossier présenté lui semblait *« clair »*.

« NÉPOTISME »

M. Simonpieri a un argument de poids face à ce qui reste d'opposition – droite éclatée au conseil municipal, gauche absente : il a été élu conseiller général, en mars 1997, en recueillant 49,74 % des voix au premier tour et 63,99 % au second... C'est certainement une des raisons pour lesquelles son entente avec les institutions comme le conseil général (gauche) ou le regroupement de communes Marseille-Provence-Métropole présidé par Jean-Claude Gaudin (DL) sont plutôt bonnes. Avec la police nationale, aussi, les relations semblent courtoises : le 19 janvier, il donnait une conférence publique à la mairie avec le commissaire de police, sur la sécurité des personnes âgées. Cela a un peu choqué les opposants, qui trouvent que le commissaire fait du zèle.

Ce discours lisse et bonhomme d'enfant du pays agace souverainement Guy Martin (DL). Longtemps conseiller municipal avec Laurens Deleuil (divers droite), qui régna quarante-huit ans sur la ville, il trouve que le maire en rajoute. *« Simonpieri*, dit-il, *profite simplement du plan de rigueur que l'ancien maire, après des années de dérapage, avait dû mettre en place en 1992. Quant aux renégociations des contrats d'eau ou d'assainissement, cela s'est fait partout. »* Selon M. Martin, d'ailleurs, les baisses ne sont que de *« 3 % au maximum »*. D'accord, *« la balayeuse passe un peu plus »*, mais cela ne fait pas un avenir pour la ville.

Le conseiller souligne un aspect moins remarqué de la politique municipale : le *« népotisme »*. Dans son bulletin, *Objectif 2001*, M. Martin a publié une *« liste d'emplois familiaux »* sur laquelle figurent dix-sept personnes nouvellement embauchées, directement liées à des élus. Sans compter une fille du maire, l'autre ayant été engagée à Vitrolles, et sa femme, qui travaillait déjà à la mairie avant son élection. Pour M. Martin, *« Simonpieri gratte bien la mandoline là où ça vibre mais, par derrière, c'est un dur »*.

L'association anti-Front national Alarmes Citoyens, que préside Alain Biot, souligne quelques actes révélateurs d'une politique d'extrême droite : le centre aéré a été fermé et les sept membres du personnel licenciés, en novembre 1996 ; les nourritures de substitution – en clair, les repas sans porc – ont été supprimées dans les cantines des écoles communales, avant que le tribunal administratif n'annule la délibération. Le même tribunal a dû aussi intervenir, en mai 1998, pour interdire les subventions accordées à Fraternité française, association proche du Front national, et la mise à sa disposition d'un local.

En matière culturelle, le maire avance plus volontiers à visage découvert. Il vante, bien sûr, la renommée des écoles de musique, de danse ou de théâtre de sa cité. Il aime surtout répéter cette formule : *« Plutôt des écoles que la pseudo-élite. »* Cela s'est traduit par une gestion singulière de la bibliothèque municipale, qui a donné lieu à de multiples accrochages, au départ de sa directrice et à celui de tout le personnel d'encadrement (*Le Monde* du 16 octobre 1997). A partir du deuxième semestre 1996, d'ailleurs, les livres ont été directement commandés par le service culturel de la ville ! Une liste non exhaustive, établie par Alarmes Citoyens, montre qu'au moins quatre-vingts ouvrages écrits par des militants d'extrême droite – la plupart parus dans des maisons d'édition liées au Front national – ont été acquis en quelques mois.

LE PARI D'UNE RÉÉLECTION

C'est dans la bibliothèque que fut organisé un débat sur la *« crétinisation par la culture »*, au cours duquel le grammairien Jacques Cellard expliqua que *« la culture et les droits de l'homme sont deux magnifiques noix, belles à l'extérieur, vides à l'intérieur »*. Une réunion sur le *« racisme antifrançais »* s'est tenue, elle, dans une école maternelle ! Un conférencier nommé Henri de Fersan y expliqua que, chez les hommes noirs vivant en France, il y a un rite d'initiation qui exige *« le viol d'une jeune fille française, blonde de préférence »*.

Fort de son bâton de conseiller général, visant le siège de député de sa circonscription, M. Simonpieri a pris le pari de faire réélire sa liste dès le premier tour, en 2001.

Michel Samson

Les jeunes militants quittent l'« homme providentiel »

LES JEUNES de Renouveau étudiant, le syndicat du Front national dans les universités, ont choisi leur camp, celui de Bruno Mégret. Ils s'en expliquent dans un numéro spécial d'*Offensive*, leur organe. *« Il nous est devenu impossible de suivre et, même, de cautionner, en nous taisant, la suicidaire politique de purge et d'exclusions conduite par le président du Front national »*, écrit Olivier Chalmel, le rédacteur en chef, dans son éditorial.

« Nous agissons sur le cours des choses, non pour témoigner d'époques et de systèmes révolus ou pour nous complaire dans une opposition permanente, confortable et stérile », explique M. Chalmel. Il souligne ensuite deux divergences fondamentales entre le fondateur du parti d'extrême droite et sa jeunesse étudiante : la première porte sur le culte du chef, l'autre sur la vision apocalyptique qu'a Jean-Marie Le Pen, selon eux, du moment qui pourrait porter le FN au pouvoir.

« PROPENSION À PRIVILÉGIER LES FLAGORNEURS »

Les nationalistes, raconte M. Chalmel, *« se battent pour une conception du monde invariante et intemporelle »*, tandis que les nationaux *« s'attachent à combattre pour un homme qu'ils jugent exceptionnel, providentiel »*. *« Nous sommes des nationalistes »*, précise-t-il. Il explique : *« Nous nous battons pour des idées, qui peuvent s'incarner, à tel ou tel moment, dans une personne particulière. (...) Lorsque* [cette personne] *n'est plus en adéquation avec nos idées, nous* [la] *quittons. C'est ce qui se passe, aujourd'hui, avec Jean-Marie Le Pen. »*

De même, ces nationalistes, au nom desquels M. Chalmel s'exprime, ne se reconnaissent pas en M. Le Pen quand il *« affirme qu'il arrivera au pouvoir – forme de témoignage d'un sursaut national à ses yeux – suite à des événements exceptionnels, pour ne pas dire apocalyptiques, pour notre pays. (...) Nous sommes en droit de préférer le soleil d'Austerlitz aux mornes plaines de Waterloo et, surtout, d'arriver au pouvoir non pas dans le chaos, mais en ayant convaincu une majorité de nos compatriotes »*.

Plus loin, Arnaud Lupin dénonce la *« mégalomanie galopante »* du président du FN, ainsi que *« sa fascination pour l'argent, son attirance pour la bourgeoisie d'affaires clinquante d'une certaine Côte d'Azur, sa propension à privilégier les médiocres et les flagorneurs plutôt que les militants efficaces et les chefs travailleurs »*. Selon M. Lupin, *« Bruno Mégret n'a pas vocation à être l'éternel souffleur d'un ancien jeune premier des estrades de la IVe République qui, tel Molière, voudrait mourir en scène »*.

L'ex-délégué général peut, semble-t-il, compter sur l'aide d'une majorité de jeunes du Front national de la jeunesse (FNJ). Une cinquantaine de secrétaires départementaux lui ont déjà apporté leur soutien. De même que le président d'Aurore, association des anciens de Renouveau étudiant, Michel Murat, et celui de la JAC (Jeunesse action chrétienté), Guillaume Peltier. M. Peltier, qui avait été nommé à l'été 1998 directeur national adjoint du FNJ, a donné sa démission, à l'automne, parce qu'il n'acceptait pas faire ce que Samuel Maréchal lui demandait : *« Concurrencer Renouveau étudiant en montant de toutes pièces un syndicat. »* A l'époque, explique M. Peltier dans *Offensive*, M. Maréchal, gendre de M. Le Pen, *« travaillait à doubler toutes les structures jugées trop proches de Mégret »*.

Une direction nationale provisoire a été mise en place par Franck Timmermans, l'administrateur du FN version « mutins », pour remettre sur pied le mouvement de jeunes. Elle comprend six membres : Olivier Chalmel, Guillaume Peltier, Philippe Schleiter, Grégoire Tingaud, Claire Jouët et Robert Ottaviani, un ancien skinhead, qui a été promu administrateur. Elle occupe, depuis peu, un site sur Internet, à partir duquel elle donne régulièrement des informations sur ses activités.

Ch. Ch.

« J'avais prévenu Jean-Marie : "Un jour, ils t'excluront" »

LIÉVIN (Pas-de-Calais)
de notre correspondant

Vendredi soir, 22 janvier, Eric Lorio, nouveau secrétaire départemental du Pas-de-Calais, a organisé une réunion à l'intention des militants dans l'une des deux circonscriptions de son département dont les dirigeants n'ont pas rallié le clan Mégret. Invité d'honneur, Roger Holeindre, vice-président du FN, et fidèle de Jean-Marie Le Pen. Liévin est considéré comme une terre de mission au milieu des citadelles socialistes et communistes, en plein cœur du pays minier.

REPORTAGE
M. Holeindre explique la crise à des militants du Pas-de- Calais restés fidèles au « chef »

Une cinquantaine de personnes, quinquagénaires en majorité, ont fait le déplacement pour écouter M. Holeindre leur parler de la *« crise »* que le parti traverse. *« J'avais prévenu Jean-Marie : un jour, ils t'excluront à main levée. Quinze jours après, c'était fait. (...) Si cela n'avait tenu qu'à moi, ces types-là auraient été sacqués depuis longtemps »*, dit-il. Pendant une bonne heure et demie, arpentant à la manière du président du Front national le fond de la salle de restaurant où la réunion a été organisée, Roger Holeindre invective, maudit, excommunie, parle de la France et de *« Jean-Marie »*, des *« enfants du FLN qui tiennent le haut du pavé quand les fils de harkis, militaires français, sont traités comme des moins que rien »*. Il parle surtout de ce qu'il considère comme un complot longuement ourdi dont il dit avoir été le témoin d'abord naïf puis impuissant.

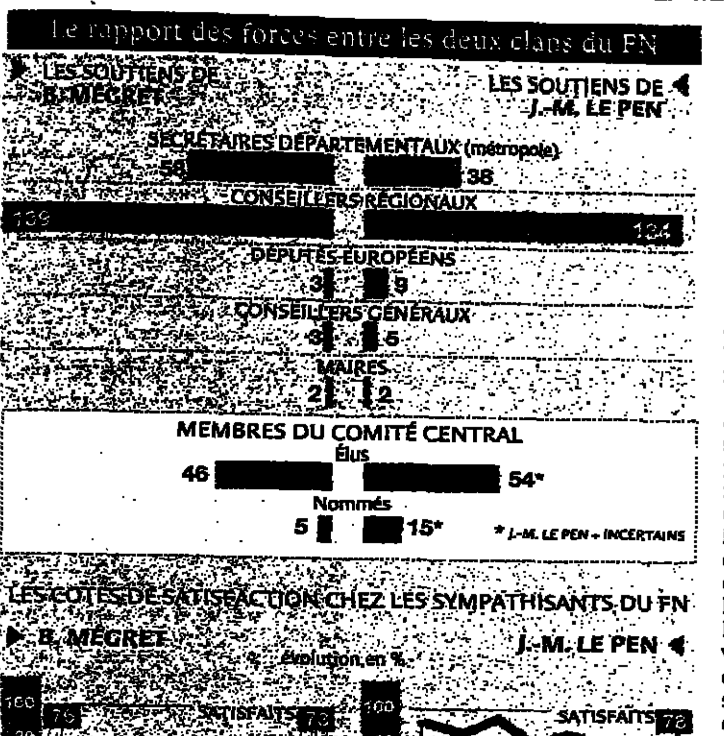
Malgré les sollicitations, les questions ne sont pas très nombreuses. *« Qu'a répondu Jean-Marie à la mise en garde ? »*, demande un militant. *« Jean-Marie »* ne l'a pas cru, c'est tout, et puis tout le monde peut se tromper, rétorque M. Holeindre. *« Qu'est-ce qui l'a amené à avoir des soupçons ? »*, s'interroge un autre. Son attitude de séduction à l'égard des élus, par exemple, observe le vice-président du FN. *« C'est pourtant moi qui l'ai proposé comme adjoint de Gollnisch. Bruno a beau être une intelligence sur pattes, je pensais qu'il avait besoin d'un organisateur à ses côtés, voilà l'erreur. »*

« LE PEN, C'EST LE PEUPLE »

On s'enquiert encore des conséquences du départ de François Brigneau, éditorialiste de *National Hebdo*, et de Bernard Courcelle, directeur du service d'ordre du Front national, le département protection-sécurité (DPS), ou encore du problème posé par les listes informatiques. Les réponses se perdent dans le brouhaha car, au fond de la salle, on a déjà attaqué la galette des rois, la bière et le champagne. La conclusion de M. Holeindre paraît satisfaire tout le monde : *« Ce qui nous arrive, ce n'est que la révolte des petits cadres. Elle ne repose pas sur des divergences politiques. Tous étaient mes amis. Demandez-leur pourquoi ils nous ont quittés. C'est à eux de vous l'expliquer. »*

Sur le pas de la porte, Iradi Cantola, chef de file du Front national à Béthune, immigré espagnol naturalisé français, très fier d'avoir réussi plus de 14 % dans la ville de Jacques Mellick, commente la réunion : *« C'est normal que les gens ne se posent pas beaucoup de questions. Le Front national, vois-tu, c'est le peuple. Et Le Pen, c'est le peuple. Les autres, Mégret et ses copains, ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent. Ils ne seront jamais le peuple. C'est comme ça que les gens ont réagi chez moi. Ils n'ont pas hésité une seconde. »*

Pierre Cherruau



Vingt-six ans d'histoire mouvementée

● **5 octobre 1972 :** création, Salle des horticulteurs, à Paris, du Front national pour l'unité française (FNUF), appelé Front national. L'initiative en revient au groupuscule Ordre nouveau, qui souhaite, dans un but électoral, rassembler toute l'extrême droite, comme l'a fait quelques mois auparavant le Mouvement social italien (MSI), dont il reprend d'ailleurs la flamme. La présidence est confiée à Jean-Marie Le Pen, ancien député poujadiste. Le programme du FN, en février 1973, s'intitule « Défendre les Français » et se réclame de la *« droite nationale, populaire et sociale »*. Il présente, aux législatives de mars 1973, 104 candidats, dont le score moyen est de 2,3 %.

● **28 juin 1973 :** la dissolution d'Ordre nouveau permet à M. Le Pen de prendre le contrôle du FN.

● **5 mai 1974 :** M. Le Pen obtient 0,74 % des voix au premier tour de l'élection présidentielle.

● **Mars 1977 :** le FN se présente sur des listes d'union avec la droite, aux élections municipales, dans certaines villes du sud de la France.

● **Mars 1978 :** 162 candidats se présentent sous l'étiquette FN aux législatives, avec le slogan : *« Un million de chômeurs, c'est un million d'immigrés en trop »*. Le 18 mars, le négationniste François Duprat, bras droit de M. Le Pen, meurt dans un attentat. Le solidariste Jean-Pierre Stirbois s'impose dans le parti, dont il deviendra secrétaire général en 1981.

● **10 mai 1981 :** M. Le Pen n'a pu réunir les 500 signatures de maires nécessaires pour être candidat à l'élection présidentielle. Il appelle à manifester le jour du second tour à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, le 10 mai. Aux législatives qui suivent, son parti obtient 0,35 % des voix.

● **Septembre 1983 :** Jean-Pierre Stirbois obtient la fusion de la liste FN avec celle du candidat d'union RPR-UDF au second tour de l'élection municipale partielle à Dreux et entre au conseil municipal.

● **1984 :** invité le 13 février, pour la première fois, à « L'Heure de vérité », sur Antenne 2, M. Le Pen atteint un record d'audience. Le 17 juin, la liste qu'il mène aux européennes obtient 10,95 % des suffrages, ce qui assure l'élection de 10 députés FN.

● **Mars 1986 :** grâce au scrutin proportionnel, le FN entre à l'Assemblée, où il forme un groupe de 35 députés, et dans les conseils régionaux, où il compte 137 élus.

● **13 septembre 1987 :** M. Le Pen déclare au « Grand Jury RTL-*Le Monde* » que *« les chambres à gaz sont un point de détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale »*, ce qui provoque le départ d'Olivier d'Ormesson, le président de son comité de soutien. Bruno Mégret, député de l'Isère, déjà directeur de campagne de M. Le Pen, le remplace.

● **1988 :** le président du FN obtient 14,39 % des voix au premier tour de l'élection présidentielle. Le retour au scrutin majoritaire, aux législatives qui suivent, sera fatal au FN, qui ne compte plus qu'une députée, Yann Piat (Var), laquelle rejoindra l'UDF. En octobre, M. Mégret est nommé délégué général. M. Stirbois meurt dans un accident de voiture. Carl Lang le remplace au secrétariat général.

● **1990 :** profanation en mai du cimetière de Carpentras par des skinheads d'extrême droite. En août, M. Le Pen prend parti pour l'Irak, qui a envahi le Koweït.

● **1995 :** en avril, M. Le Pen, candidat à l'élection présidentielle, obtient 15 % des voix. En juin, le FN emporte, aux élections municipales, les villes de Toulon, Orange et Marignane. En août, M. Lang quitte le secrétariat général. Le président du FN tente d'imposer Serge Martinez (qu'il appellera plus tard le *« félon »*). Il choisit finalement Bruno Gollnisch, candidat des antimégrétistes.

● **1996 :** le délégué général crée des syndicats Front national, que la justice juge illégaux.

● **1997 :** Catherine Mégret, épouse du délégué général, condamné à une peine d'inéligibilité, devient maire de Vitrolles au terme des élections partielles en février. M. Mégret et son ami Jean-Yves Le Gallou arrivent en tête de la liste des élus au comité central au congrès de Strasbourg des 30 et 31 mars. Marie-Caroline, l'aînée des filles Le Pen, conseillère régionale d'Ile-de-France, est élue, mais pas la benjamine, Marine. M. Le Pen refuse que l'on publie les scores et nomme, quelques semaines plus tard, sa fille Marine au comité central. En avril, lors de la campagne législative, le président du FN venu soutenir sa fille Marie-Caroline, candidate à Mantes-la-Jolie, agresse la candidate socialiste.

● **Mars 1998 :** M. Le Pen présente son *« pré-gouvernement »*, confié à Jean-Claude Martinez et qui ne comprend que très peu de mégrétistes. Aux élections régionales, le FN fait élire 275 conseillers. M. Mégret obtient, contre l'avis de Samuel Maréchal, gendre de M. Le Pen, que le parti tende la main à la droite pour empêcher l'élection de présidents de gauche, tactique qui jette le trouble dans les rangs de l'opposition républicaine. En juillet, M. Le Pen, menacé d'inéligibilité à la suite des violences de Mantes-la-Jolie, annonce qu'il songe à confier à sa femme « Jany » la tête de la liste du FN aux élections européennes. M. Mégret désapprouve ce choix. En novembre, la cour d'appel réduit de deux à un an l'inéligibilité du président du FN, qui se pourvoit en cassation pour pouvoir mener la campagne européenne.

● **Décembre 1998 :** le 5 décembre, M. Le Pen se fait huer au conseil national pour avoir suspendu du parti deux proches de M. Mégret. Le 7, Serge Martinez appelle à un congrès extraordinaire. Le 9, M. Mégret se rallie publiquement à l'idée d'un congrès. Il est immédiatement remplacé à la délégation générale par M. Lang.

Ariane Chebel d'Appollonia, historienne de l'extrême droite

« Ce n'est pas la fin du national-populisme »

« En tant qu'historienne, êtes-vous surprise par la crise qui provoque la scission du Front national ?

– La question est plutôt de savoir comment cette crise n'a pas éclaté plus tôt. Sur le très long terme historique, une des grandes spécificités des mouvements d'extrême droite est, *en effet, de n'avoir jamais pu* s'implanter durablement, d'être toujours restés éphémères, depuis le feu de paille du boulangisme à celui du poujadisme, en passant par les Ligues. L'histoire de l'extrême droite est, en fait, l'histoire de ses crises. Si on le replace dans cette perspective, le Front national a été une anomalie : pour la première fois, un mouvement a réussi à fédérer des tendances contradictoires, à s'implanter durablement au plan électoral et à s'imposer dans le débat politique.

» Mais cela n'efface pas le fait que, depuis sa création en 1972, il a été constamment secoué par des crises et des purges, traversé par des luttes de tendances, des rivalités idéologiques ou personnelles. En outre, dès qu'il s'est développé, dans les années 80, ce parti a été confronté à une crise de croissance qui a conduit Jean-Marie Le Pen à un jeu d'équilibre de plus en plus périlleux entre les différentes tendances de son mouvement, Bruno Mégret étant promu délégué général en 1988 pour contrebalancer l'influence des solidaristes, puis Bruno Gollnisch nommé secrétaire général, en 1995, pour contrecarrer l'influence des mégrétistes. Depuis l'élection de Catherine Mégret à Vitrolles, la guerre des chefs était devenue inévitable.

– Guerre des chefs, oui, mais de là à provoquer une scission aussi brutale...

– Elle s'explique sans doute par des phénomènes d'usure : usure de M. Le Pen, de son pouvoir et du parti lui-même, du fait des tensions à répétition. Plus profondément, cependant, le FN était depuis le milieu des années 90 à un carrefour, obligé de faire des choix essentiels touchant à son identité. Un seul exemple, celui de la sociologie du parti, écartelé entre un électorat de plus en plus populaire et des cadres et militants très représentatifs, au contraire, d'un parti conservateur. Cette contradiction imposait un choix stratégique qui va bien au-delà d'une simple querelle de chefs.

» Se pose, en outre, la question de la succession. C'est vrai dans tout parti dirigé par un leader charismatique, mais, plus encore, à l'extrême droite où le culte du chef est déterminant et son infaillibilité posée comme un dogme, où la violence politique, verbale ou physique, est naturelle et où le chef tire sa légitimité de la durée. Il n'est donc pas surprenant que M. Le Pen n'ait jamais voulu aborder clairement cette question. Cela n'a fait qu'aiguiser la radicalisation des deux camps.

– Est-ce à dire que l'extrême droite est incapable de s'installer dans la durée ?

– Tout à fait. Historiquement, il n'y a que deux options possibles : soit le retour à la situation groupusculaire d'origine autour d'un petit noyau fortement politisé, soit l'absorption par les droites classiques – à l'instar de ce qui s'est passé en Italie avec le MSI –, stratégie que les partisans de M. Le Pen soupçonnent M. Mégret de vouloir réaliser.

» Mais les péripéties actuelles entre M. Le Pen et M. Mégret et la fin du Front national ne signifient pas la fin du national-populisme, c'est-à-dire de l'idéologie minimale du FN, son plus petit commun dénominateur entre des mouvances diverses et parfois contradictoires (catholiques traditionalistes contre néo-païens, libéraux contre antilibéraux, etc.). Non seulement le Front national a été un révélateur de crise et le terreau sur lequel il a poussé (anomie urbaine, chômage, dégradation des réseaux classiques de sociabilité, erreurs de la droite comme de la gauche) ne s'est pas asséché. Mais on oublie aussi le fait que le FN a réussi à atteindre beaucoup de ses objectifs : la politisation totale du débat sur l'immigration, la banalisation d'un racisme ordinaire, ou la perversion du débat européen qui interdit d'aborder les questions de citoyenneté européenne.

– Deux partis d'extrême droite peuvent-ils coexister en France ?

– Ce n'est pas impossible. Mais cela supposerait un reclassement entre l'électorat national-populiste, poujadiste et protestataire, plus proche de M. Le Pen, et la tendance nationale-libérale qui peut se regrouper autour de M. Mégret.

– Cela est-il de nature à réduire le potentiel électoral du FN ?

– Il y aura probablement une déperdition. Pour une raison simple : l'une des forces du Front national a été de dire : "Nous ne sommes pas un parti comme les autres." Or il est en train, aujourd'hui, de faire la démonstration du contraire. Une perte de crédibilité est donc inévitable, notamment dans cette partie volatile de son électorat protestataire qui peut rejoindre ses familles d'origine. »

Propos recueillis par
Gérard Courtois

Bruno Mégret, ce polytechnicien honni qui a tant séduit

PORTRAIT

Ses préoccupations : la bataille idéologique et le dialogue avec la droite

TOUT LE MONDE le sait : quand on cesse d'aimer, les qualités d'hier deviennent, chez l'autre, les pires défauts. Or, Jean-Marie Le Pen n'aime plus, mais plus du tout, Bruno Mégret. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'entendre aujourd'hui ironiser sur la petite taille de son ex-délégué général, railler son côté technocrate, nier ses qualités intellectuelles. Car c'est cet aspect « bien propre sur lui », sa formation de polytechnicien et d'ingénieur des Mines qui ont poussé le président du parti d'extrême droite à accueillir à bras ouvert, en 1985, ce jeune homme de trente-six ans, un brin introverti. A l'époque, le président du Front national, qui ne parvient pas à faire décoller son parti, souhaite présenter aux législatives de 1986 une liste de « rassemblement national » et lorgne du côté des organisations socioprofessionnelles et des clubs réunis dans la Confédération des associations républicaines (Codar) présidée par M. Mégret.

En fait, M. Le Pen est alors séduit par le *curriculum vitae* de ce fils de grand commis de l'Etat, qui fait mention de diplômes prestigieux (Polytechnique, Ecole nationale des ponts et chaussées, *master of science* de l'université de Berkeley [Californie], Institut des hautes études de la défense nationale), d'un passage à Saumur et d'une carrière professionnelle au Commissariat général du Plan (1975-1976), puis au cabinet du ministre de la coopération, Robert Galley (1979-1981). Il considère comme un atout le fait que ce dernier soit allé, même brièvement, de 1979 à 1981, au RPR. Il ne voit pas encore malice au fait que M. Mégret amène dans ses bagages son mentor et compagnon des CAR (Comités d'action républicaine), Jean-Claude Bardet, un ancien de l'OAS, formé au Grece (Groupement de recherche et d'études pour la *civilisation européenne*), branche païenne de l'extrême droite qu'il honnit aujourd'hui. Il ne détecte pas non plus de complot quand ceux-ci retrouvent dans les rangs du FN Jean-Yves Le Gallou, qui les a précédés de peu. Pourtant, il sait déjà que M. Le Gallou a lui aussi été formé au Grece, comme d'ailleurs Yvan Blot, un autre ami du futur délégué général qui les rejoindra plus tard. Il sait aussi que MM. Bardet, Blot et Le Gallou ressentent une profonde amitié pour le jeune mais ambitieux et obstiné Bruno Mégret, connu au Club de l'Horloge.

L'alliance entre le fondateur du FN et M. Mégret a été scellée le 10 octobre 1985, dans un restaurant de la rue de Bourgogne, dans le 7e arrondissement de Paris. Elle a *été annoncée le 23 novembre* lors des états généraux des clubs de l'opposition organisés par la Codar. Le 16 mars 1986, M. Mégret est élu député de l'Isère sous l'étiquette Rassemblement national. Dans le parterre des ténors d'extrême droite, il fait alors figure de vilain petit canard. Il parvient cependant *à se faire remarquer deux fois* : en vilipendant les colonnes de Buren installées au Palais-Royal, puis en demandant la suppression des crédits octroyés au secrétariat d'Etat aux droits de l'homme. Cela en se rendant rapidement indispensable dans un parti encore peu structuré.

A l'époque, un homme tient le parti aux côtés de M. Le Pen : Jean-Pierre Stirbois. Plutôt que l'affrontement, M. Mégret choisit le contournement, et, quand il est nommé, en décembre 1986, directeur de campagne de M. Le Pen pour l'élection présidentielle, il préfère établir ses locaux à l'extérieur du siège. Son appui au fondateur du parti lorsque ce dernier qualifie les chambres à gaz de *« détail dans l'histoire de la seconde guerre mondiale »* lui vaudra de prendre la place d'Olivier d'Ormesson – qui, lui, claque la porte – à la tête du comité de soutien de M. Le Pen. Il obtiendra son bâton de maréchal, en l'occurrence sa nomination au poste de *délégué général*, aux lendemains de l'élection présidentielle de 1988, qui a vu M. Le Pen recueillir pour la première fois près de 15 % des voix.

PREMIÈRES ATTAQUES EN 1994

Par ce geste, le président d'extrême droite veut certes récompenser M. Mégret, mais aussi et surtout apporter un contrepoids à l'influence grandissante du secrétaire général, M. Stirbois. Quand celui-ci meurt quelques mois plus tard dans un accident de voiture, M. Mégret a le champ libre. Il tire alors profit de cette délégation générale créée pour lui et bâtit un fief contrôlant la formation, les études, la propagande, la communication, toutes la production des idées et le vocabulaire, cœur de la bataille idéologique, à laquelle il accorde une importance primordiale. En 1989, il est élu pour la première fois au Parlement européen.

En 1992 est adopté le programme du FN, dont il est la cheville ouvrière. Parachuté dans les Bouches-du-Rhône depuis 1988, il se fait élire en 1992 conseiller régional. Cette ascension n'est pas du goût de tout le monde, et, lors du congrès de Port-Marly (Yvelines), en 1994, il subit les premières attaques de Jean-Claude Martinez, un des artisans de sa future disgrâce. M. Le Pen en profite pour nommer Bruno Gollnisch vice-président chargé des relations extérieures.

1995 sera une année noire pour le délégué général. M. Le Pen lui en veut de ne pas avoir franchi la barre des 15 % au premier tour de l'élection présidentielle, en avril. Aussi nomme-t-il M. Gollnisch au secrétariat général en espérant qu'il limitera l'influence de M. Mégret sur le parti. En vain. M. Gollnisch ne se révèle pas être l'organisateur espéré. En revanche, M. Mégret fait parler du parti en menant en 1996 une offensive syndicale. En février 1997, il parvient à faire élire sa femme à la mairie de Vitrolles (Bouches-du-Rhône) lors d'une municipale partielle. Et un mois après, lors du congrès de Strasbourg, ses amis se font élire largement en tête du comité central.

Ces victoires, comme le succès de sa stratégie de « séduction » lors des élections régionales, valent à M. Mégret des attaques répétées de ses ennemis (Jean-Claude Martinez, Samuel Maréchal – gendre de M. Le Pen –, Martine Lehideux, Marie-France Stirbois). Comme le chat joue avec la souris, M. Le Pen entreprend d'écarter son délégué général. Humilié, marginalisé par le licenciement et l'exclusion de ses proches, M. Mégret décide, cette fois, de le défier.

Christiane Chombeau

« Nous devons avoir conscience de la supériorité de notre civilisation »

● ***Corruption.*** « On peut admettre que quelqu'un qui rend des services éminents à la France ait quelques faiblesses par ailleurs et se serve un petit peu au passage. C'est infime par rapport aux services qu'il rend. (...) Pour être brutal, si M. Juppé et M. Chirac, et tous les gens du RPR et de l'UDF, réglaient aujourd'hui le problème de l'immigration, du chômage et de l'insécurité, on pourrait être indulgent s'agissant des affaires de corruption qui défraient la chronique. » *Conférence à l'Institut de formation et d'action culturelle, le 15 mai 1996.*



VERBATIM

● ***Synthèse.*** « Beaucoup de valeurs sacrées, morales, identitaires ou nationales, défendues par le mouvement national, ont été prônées dans le passé par des mouvements ou des penseurs contre-révolutionnaires, antidémocrates ou antirépublicains. La mission du FN consiste précisément à rendre possible la renaissance de ces valeurs, à l'aube du XXIe siècle, dans le cadre de la République et du principe de souveraineté populaire. » Français d'abord !, *mai 1996.*

● ***Stratégie.*** « La stratégie que je préconise n'a rien à voir avec celle de Gianfranco Fini, qui, en Italie, a *renoncé à son programme et a totalement* affadi son mouvement pour le faire passer sous les fourches Caudines de l'établissement. Moi qui ai mis en œuvre la préférence nationale à Vitrolles (...), je n'accepterai jamais que le mouvement se compromette et abandonne quoi que ce soit de ses valeurs et de son projet. » *Présent, 16 octobre 1998.*

● ***Ecologie.*** « L'écologie véritable va de pair avec la défense de l'identité. (...) Elle pose comme essentielle la préservation du milieu ethnique, culturel et naturel de notre peuple. (...) Pourquoi se battre pour la préservation des espèces *animales et accepter, dans le même* temps, le principe de disparition des races humaines par métissage généralisé ? » *Colloque du FN, 2 novembre 1991.*

● ***Civilisation.*** « Nous devons avoir conscience de la supériorité de notre civilisation. Nous autres, Français et Européens, avons créé la plus grande civilisation que la terre ait connue, nous avons découvert l'essentiel des connaissances que les hommes ont acquises. (...) *Notre modèle de* civilisation est bien supérieur à celui de ces peuplades qui voudraient nous coloniser. Nous devons encourager le retour de la fierté de ce que nous sommes, le retour à la conscience de la supériorité de notre civilisation. » *Université d'été du FN, le 30 août 1996 à La Grande-Motte (Hérault).*

● ***Immigration.*** « Nous instaurerons des quotas d'immigrés par classes, nous bannirons le cosmopolitisme de l'éducation nationale, nous élargirons le principe de déchéance de la nationalité, nous établirons le droit du sang, nous supprimerons toute acquisition automatique de la nationalité, nous remettrons en cause les naturalisations accordées depuis 1974. » *« Cinquante mesures concrètes pour régler le problème de l'immigration », 16 novembre 1991 à Marseille.*

● ***Alcoolisme.*** « S'agissant des alcooliques et surtout des toxicomanes, on ne peut plus s'en remettre aujourd'hui aux méthodes laxistes : le mal doit être combattu avec vigueur et les malades sauvés, au besoin malgré eux. Des cures de *désintoxication obligatoires seront* ordonnées par décision administrative. » L'Alternative nationale, *Editions nationales.*

● ***Médias.*** « Après l'exécutif, le législatif et le judiciaire, le pouvoir médiatique est à inscrire dans le cadre même de la Constitution, afin que les principes de son fonctionnement y soient précisés. (...) Il faudra instaurer une haute juridiction qui aura pour mission la régulation du système médiatique. » L'Alternative nationale.

● ***Europe.*** « Abandonner les nations affaiblies pour fonder un puissant empire, tel aurait pu être le projet européen, lequel aurait eu au moins le mérite de la cohérence et celui d'offrir aux Européens un but élevé et enthousiasmant. » *In* La Nouvelle Europe, *Editions nationales, 1998.*

JUSTICE Dans un entretien au *Monde*, la ministre de la justice, Elisabeth Guigou, réplique aux interventions récentes du ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, sur la délinquance des mineurs. ● Mme GUIGOU se dit opposée aux deux propositions avancées par le ministre de l'intérieur : le durcissement du régime de détention provisoire des mineurs et la création de « centres de retenue ». Selon elle, les solutions doivent être différenciées mais elles doivent toutes *« intégrer une dimension éducative »*. ● LA MINISTRE DE LA JUSTICE souligne que ces jeunes qui sont victimes de discriminations doivent *« se sentir représentés, notamment dans les*

Mme Guigou se démarque du discours de M. Chevènement su

Plaidant pour une « dimension éducative » dans les réponses à la délinquance des mineurs, la ministre de la justice, dans un se dit opposée aux deux propositions du ministre de l'intérieur : le durcissement de la détention provisoire et la création de

« Depuis le début de l'année, Jean-Pierre Chevènement réclame des mesures plus répressives envers les mineurs délinquants. Que pensez-vous du ton et de la méthode du ministre de l'intérieur ?

– Jean-Pierre Chevènement a fait en effet une rentrée très remarquée. Nous sommes d'accord tous les deux, pour regarder la réalité en face : la délinquance des mineurs augmente indéniablement dans notre pays, elle devient aussi plus violente. Nous devons donc prendre la mesure exacte de ce phénomène afin de mener des actions plus efficaces de lutte contre la délinquance juvénile. Nous voyons bien que dans le dispositif de l'Etat, il y a des insuffisances et des lacunes auxquelles il faut nous attaquer.

– Que pensez-vous du terme de *« sauvageons »* ?

– C'est un terme imagé mais tout dépend de la manière dont on l'entend. Cela peut être perçu comme quelque chose de bienveillant, mais aussi comme quelque chose de négatif. Si cela signifie qu'il existe chez nous des enfants qui n'ont pas appris les règles de la société, qui n'ont aucun repère, et qu'il faut éduquer, c'est vrai. Mais si cela sert à étiqueter ces enfants, je dis attention.

– M. Chevènement réclame une réforme de la loi de 1987 qui interdit la détention provisoire des mineurs de moins de seize ans. Qu'en pensez-vous ?

– Contrairement à l'Angleterre, où, jusqu'à la réforme de Tony Blair, les jeunes de moins de quatorze ans étaient considérés comme irresponsables, il n'y a pas, en France, d'irresponsabilité pénale des mineurs. Ce principe de responsabilité est posé par l'ordonnance de 1945 relative à l'enfance déliquante. On peut ainsi placer en détention provisoire un enfant de plus de treize ans qui a commis un crime mais on ne peut pas le faire pour un mineur de treize à seize ans qui a commis un délit. Tous les mineurs de plus de treize ans peuvent néanmoins être condamnés à la prison tant pour les crimes que pour les délits.

» Ma conviction est qu'il ne faut pas changer ce régime. Il vaut mieux, chaque fois qu'on le peut, trouver d'autres solutions, qui intègrent sanction et éducation. La prison des mineurs est en effet aujourd'hui un milieu très dur, plutôt criminogène et relativement inefficace puisque les jeunes qui en sortent ont tendance à récidiver. Il ne faut donc pas chercher à se débarrasser d'eux mais faire en sorte de les réinsérer dans la société. Cela passe par une certaine forme d'autorité et de contrainte parce que ces jeunes ne se sont jamais adossés à des adultes qui leur ont dit : cela, c'est bien, cela, c'est mal.

» Pour ces mineurs réitérants, je préfère la solution des dispositifs éducatifs renforcés (DER) parce que, dans ces structures, on prend en charge les mineurs 24 heures sur 24 avec un éducateur qui encadre chaque jeune. Dans les DER, ces jeunes apprennent les règles de la vie, le respect des horaires, le travail, parfois dur, et la pratique des sports à risques. Du coup, ils retrouvent une image valorisante d'eux-mêmes. L'expérience nous prouve qu'avec ces projets éducatifs qui intègrent la dimension d'autorité, nous avons un taux de réussite important.

– Malgré l'existence des DER, M. Chevènement a proposé la création de *« centres de retenue »* pour les moins de seize ans. Qu'en pensez-vous ?

– Nous avons, si l'on schématise, trois grandes catégories de mineurs délinquants. Il y a d'abord la grosse masse des primo-délinquants, qui commettent des petits délits qui empoisonnent la vie. Pour eux, nous avons le traitement en temps réel avec la convocation immédiate au tribunal du mineur accompagné de ses parents ou les rappels à la loi avec les délégués du procureur, que j'ai



ELISABETH GUIGOU

recrutés en nombre important depuis le dernier conseil de sécurité intérieure en juin 1998 et qui proposent des sanctions-réparations. Nous savons que la grande majorité de ces jeunes ne récidivent pas. Si l'on généralise ces pratiques, comme nous le faisons aujourd'hui, on arrivera à contenir cette délinquance. À l'autre opposé, nous avons des jeunes qui commettent des faits très graves, de nature criminelle, et pour eux, la réponse, c'est la prison.

» Mais nous avons aussi, au milieu, une délinquance d'un type nouveau, plus violente. Il faut, face à cette forme de délinquance, être plus performant en luttant, par exemple, contre le trafic de drogue et en travaillant contre la constitution de ghettos. Ces jeunes échappent le plus souvent aux interpellations et aux déférements à la justice. En effet, pour que la justice puisse utilement fonctionner, il faut qu'elle dispose de procédures solidement établies : c'est la fonction des officiers de police judiciaire (OPJ). Il nous faut donc plus d'OPJ qualifiés. Quand ces jeunes sont présentés à un juge, il faut que le magistrat puisse, si c'est nécessaire, les éloigner de leurs quartiers. Il nous faut donc faire un effort en termes de moyens. Cette question est de ma responsabilité.

» Je veux donc développer des solutions d'accueil d'urgence qui sont aujourd'hui en nombre insuffisant. Ces foyers permettront une évaluation psychologique et sociale afin de réorienter les mineurs vers une structure adaptée : une famille d'accueil, un internat, un foyer d'hébergement ou un DER.

» Il nous faut une palette de solutions différenciées mais à chaque fois, la réponse doit intégrer une dimension éducative. Rien ne serait pire que de placer ces jeunes dans une structure purement contraignante sans leur offrir la possibilité d'évoluer. Ce sont, rappelons-le, des êtres en devenir. Le gouvernement doit donc leur donner le maximum de chances pour qu'ils ne s'enkystent pas dans la délinquance.

– Diriez-vous que la gauche a effectué un tournant idéologique sur les questions de sécurité ?

– Il y a bien longtemps que la gauche a pris en charge de façon moderne la sécurité. Je ne citerai que quelques exemples : le rapport Jean-Michel Belorgey sur la réforme de la police en 1981, l'invention de la prévention par Gilbert Bonnemaison, la première loi de modernisation de la police en 1985, l'instauration de la politique de la ville et les politiques locales de sécurité en 1992.

La gauche constate qu'il y a bien sûr des causes sociales à la délinquance, qui tiennent au chômage et à la précarité. Les familles et les jeunes délinquants qui cumulent ces handicaps prennent l'habitude de vivre de façon assistée. Il ne s'agit pas de le nier mais il faut insister aujourd'hui sur la responsabilité individuelle. On doit dire à chacun de ces jeunes *« c'est ta vie, ton destin, ta responsabilité »*. Ce langage n'est pas nouveau, c'est celui que tiennent en permanence les juges des enfants.

– De nombreux observateurs pointent la prédominance des jeunes issus de l'immigration parmi les mineurs délinquants. Comment l'expliquez-vous ?

– Ces jeunes sont confrontés à des problèmes spécifiques. Quand ils sortent de leur quartier, où les habitants d'origine étrangère sont concentrés, ils sont renvoyés à leur étrangeté et leur différence de façon trop souvent discriminatoire. Cela se traduit par des refus

Un dispositif a déjà été présenté par le gouvernement il y a six mois

LE 8 JUIN 1998, le gouvernement arrêtait, lors d'un conseil de sécurité intérieure (CSI), son dispositif de lutte contre la délinquance juvénile. L'idée était *« d'apporter une réponse systématique, rapide et lisible à chaque acte de délinquance »* par une palette de mesures diversifiées. Six mois après leur annonce, ces mesures commencent tout juste à être appliquées, notamment dans 26 départements considérés comme prioritaires.

● **Le renforcement de l'activité policière :** le CSI avait prévu d'étendre la compétence des brigades des mineurs, qui s'occupent des enfants victimes, à certains actes commis par des mineurs et notamment aux violences survenant dans des établissements scolaires. Le nombre des brigades de prévention de la délinquance juvénile de la gendarmerie devait passer de 10 à 20. Les villes de Senlis, Pontoise, Saint-Etienne, Mulhouse et Marseille ont été sélectionnées pour expérimenter un travail de suivi des mineurs rédicivistes mené par la police nationale, les tribunaux et la Protection judiciaire de la jeunesse.

● **La généralisation du traitement en temps réel à tous les tribunaux :** déjà initié dans certaines juridictions, le traitement en temps réel consiste à convoquer systématiquement au parquet chaque mineur auteur d'incivilité, accompagné de ses parents. Ils sont reçus par un délégué du procureur qui rappelle au mineur les termes de la loi, avant de le soumettre à certaines obligations : présenter des excuses, effectuer un menu travail au service de la victime, rembourser les dégâts occasionnés. 117 délégués du procureur ont été recrutés en 1998.

● **Le développement des mesures de réparation :** la réparation consiste à sensibiliser le mineur aux interdits légaux en lui donnant la possibilité de réparer le tort qu'il a causé à la collectivité ou à la victime. La mesure est suivie par un éducateur, mais les parents de l'enfant y sont systématiquement associés. Créée par une loi de 1993, la réparation est en plein développement. 6 300 mesures ont été prononcées en 1998. Pour 1999, il est prévu de créer plus de 4 000 mesures supplémentaires dans le secteur public et associatif.

● **Le renforcement des dispositifs d'hébergement :** il s'agit d'offrir aux juges des enfants une gamme différenciée d'hébergement des mineurs délinquants, afin que les mesures d'éloignement qu'ils prononcent soient effectivement exécutées. Le CSI prévoyait de créer 150 places supplémentaires dans les familles d'accueil, d'ouvrir 120 nouvelles places en foyers d'hébergement et d'augmenter de 500 le nombre de places en centres d'accueil de jour, qui offrent des activités de soutien scolaire ou d'insertion professionnelle. Enfin, des cellules de coordination permettant l'accueil d'urgence des jeunes ont été mises en place sur les 26 départements prioritaires. Dix foyers d'accueil d'urgence et d'orientation sont en fonctionnement aujourd'hui.

● **Le développement des dispositifs éducatifs renforcés (DER) :** les dispositifs éducatifs renforcés sont des petites structures permettant d'accueillir cinq à six jeunes (contre douze dans les foyers d'hébergement), encadrés par autant d'éducateurs. Les jeunes y sont pris en charge 24 heures 24, pour des séjours de *« rupture »* censés les rééadapter aux règles de base de la vie en société. Chaque structure a son propre projet éducatif qui croise des périodes d'activité intensive avec des temps de réflexion sur le devenir des jeunes. Il existe actuellement 13 DER, qui ont accueilli 200 jeunes en 1998. En 1999, 10 nouveaux DER devraient être créés.

● **L'amélioration des conditions de détention des mineurs :** des crédits d'équipement ont été débloqués afin de lancer des travaux d'aménagement des quartiers des mineurs et de scinder les centres de jeunes détenus en petites structures de 20 à 25 places. En 1998, 50 postes de surveillant ont été créés pour les quartiers des mineurs.

C. Pr.

Les chiffres sur l'utilisation de de police divisent les synd

LA NOTE d'études d'Alain Bauer dénonçant la présence de 5 000 policiers par jour en tout et pour tout sur la voie publique (*Le Monde* du 23 janvier) n'a pas laissé indifférents les syndicats de police, notamment ceux qui représentent les fonctionnaires de la sécurité publique, gardiens de la paix, brigadiers et majors. *« Même si les chiffres sont sans doute un peu exagérés, cela rejoint un constat que nous avons fait depuis longtemps »*, a souligné Gérard Boyer, le secrétaire général d'Alliance (droite modérée).

Le Syndicat général de la police (SGP), majoritaire en région parisienne et organisateur de la manifestation qui devait se tenir, samedi 23 janvier, à Paris, contre le redéploiement des effectifs de police et de gendarmerie, en conclut pour sa part qu'*« un recrutement d'effectifs s'avère plus que jamais nécessaire »*. De son côté, le Syndicat national des policiers en tenue (SNPT) ne se déclare *« guère étonné des conclusions du rapport Bauer »*. Il déplore que le manque de personnel administratif et de service ait pour conséquence l'utilisation d'un nombre important de policiers comme *« mécaniciens, agents de bureau, jardiniers »*.

« DÉSINFORMATION »

Dans ce concert d'approbation, seul détonne le Syndicat national des officiers de police (SNOP), majoritaire dans le corps d'encadrement. Il s'interroge dans un communiqué sur les motivations véritables de l'auteur de cette note. *« Jeter publiquement le discrédit sur une institution qui a en charge la sécurité des Français par d'habiles calculs arithmétiques,* écrit le SNOP, *occulter notamment le rôle des CRS, tout comme celui de la police aux frontières dans les gares ou dans les trains relève de la désinformation. Tout cela contribue à faire un peu plus le lit des officines privées. »*

Le ministère de l'intérieur

Plus d'un tiers des prévenus du « procès Chalabi » ont été relaxés

Au lendemain de la publication du rapport de la FIDH, le jugement apparaît comme un nouveau désaveu des méthodes des juges antiterroristes. Les trois principaux animateurs du réseau ont été condamnés à huit ans d'emprisonnement

La onzième chambre du tribunal correctionnel de Paris a rendu, vendredi 22 janvier, à Fleury-Mérogis (Essonne), son jugement dans le « procès Chalabi ». Les trois principaux animateurs de ce réseau de soutien logistique aux maquis islamistes du GIA en Algérie ont été condamnés à huit ans de prison ferme et à une interdiction définitive du territoire. Le tribunal a prononcé des peines de prison, parfois assorties du sursis, pour 87 des 138 prévenus. Il a, en revanche, relaxé 51 personnes du chef d'« *association de malfaiteurs* », principal chef d'accusation de ce procès-fleuve boycotté par la majorité des avocats. Après la publication d'un rapport de la FIDH, très sévère sur le fonctionnement de la législation antiterroriste en France, le jugement a notamment mis en relief l'usage abusif de la détention provisoire dans ce type d'affaires.

MOHAMED CHALABI, Mourad Tacine et Mohamed Kerrouche, les trois principaux prévenus du « procès Chalabi », ont été condamnés, vendredi 22 janvier, à huit ans d'emprisonnement et à une interdiction définitive du territoire par la onzième chambre du tribunal correctionnel de Paris. Siégeant dans le gymnase de l'administration pénitentiaire à Fleury-Mérogis (Essonne), le tribunal a prononcé, en outre, des peines de six mois à six ans de prison, pour certaines assorties du sursis, à l'encontre des quatre-vingt-sept prévenus (sur cent trente-huit au total) reconnus coupables de l'infraction d'« *association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste* ».

PROCÈS

Vingt-deux des vingt-quatre prévenus détenus resteront en prison à l'issue de ce jugement. En revanche, hormis un cas, la période de détention provisoire effectuée par les prévenus libres couvre leur condamnation. Les juges ont également prononcé cinquante et une interdictions du territoire, définitives ou provisoires. Cette peine touche certains des prévenus poursuivis pour infraction à la législation sur les étrangers, mais aussi des personnes vivant en situation régulière en France, parfois depuis plus de vingt ans.

La décision la plus spectaculaire de la onzième chambre concerne le nombre de relaxes de l'incrimination « *d'association de malfaiteurs* ». Au total, cinquante et un prévenus, soit 37 % du total, ont été reconnus non coupables de ce chef, fondement essentiel, et très largement critiqué, des procédures judiciaires en matière de terrorisme. Sur ce nombre, vingt personnes écopent de condamnations – de un à huit mois – assorties pour l'essentiel du sursis, pour des délits connexes : infraction à la législation sur les étrangers, recel d'objets provenant de vol... Rendu au lendemain de la publication d'un rapport de la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) très critique à l'égard de la législation française en matière de lutte antiterroriste (*Le Monde* du 22 janvier), le jugement de Fleury-Mérogis apparaît comme une condamnation ferme des juges d'instruction spécialisés, notamment Jean-Louis Bruguière qui a instruit ce dossier, mais aussi de la quatorzième section du parquet de Paris. Lors de son réquisitoire, le 16 octobre 1998, le substitut Bernard Fos avait en effet requis des peines de prison, assorties ou non du sursis, à l'encontre de l'ensemble des prévenus. Il avait réclamé dix ans d'emprisonnement, soit la peine maximale, pour les trois principaux responsables du réseau.

« RAFLES »

Le « dossier Chalabi » s'est ouvert en novembre 1994 avec l'arrestation, à Paris et dans sa banlieue, de plusieurs dizaines de personnes soupçonnées d'appartenir à un réseau de soutien logistique aux maquis islamistes algériens. D'autres interpellations, qualifiées de « *rafles* » par les avocats de la défense, devaient suivre en 1995, et aboutir à la mise en examen de cent soixante-treize personnes. A l'issue de l'instruction, seuls cent trente-huit prévenus sont renvoyés devant le tribunal correctionnel.

Mohamed Chalabi avait été interpellé à Orly, où il participait aux activités de l'Association éducative des musulmans de France, présentée comme un lieu de rendez-vous d'islamistes. Mourad Tacine était notamment chargé de procurer des faux papiers aux maquisards algériens exfiltrés. Mohamed Kerrouche était responsable de l'organisation en France « *des réseaux de soutien et d'approvisionnement destinés aux combattants de l'AIS* [Armée islamiste du salut] ».

S'il ne comporte pas de motivations justifiant notamment les décisions de relaxe, le jugement, épais de sept cent cinquante pages, reprend en revanche l'histoire du « réseau Chalabi », examinant précisément les trois filières mises au jour par les enquêteurs (« armes, munitions et explosifs », « documents administratifs » et « logistique »). Il revient également, dans le détail et jour après jour, sur la procédure d'audience, et surtout étudie avec une rare minutie l'implication de chacun des prévenus. Une manière de répondre à l'inquiétude des avocats de la défense qui redoutaient que ce « *procès de masse* » et d'« *amalgame* » ne permette pas d'individualiser les charges retenues contre les prévenus.

A l'ouverture de l'audience, le 1er septembre 1998, une majorité d'entre eux avaient quitté le gymnase de Fleury-Mérogis pour protester contre les conditions d'organisation du procès et contre les difficultés rencontrées pour assurer correctement leur défense. Dénonçant une « *justice-spectacle* », ils avaient maintenu leur boycottage jusqu'au 27 octobre, dernier jour du procès. Et ce malgré l'appel solennel du procureur de la République, Jean-Pierre Dintilhac, venu en personne, le 14 octobre, lire une déclaration enjoignant aux avocats de « *reconsidérer leur position* ».

En quittant avec fracas et collectivement la salle d'audience, les avocats contestataires avaient donné de leur profession une image nouvelle. « *Avec ce procès, nous avons découvert un intérêt à pouvoir se regrouper, pour dénoncer par exemple les atteintes aux droits de la défense* », explique Me Mathilde Jouanneau.

« COLLECTIF-DÉFENSE »

« *Il est faux de dire que nous ne nous battions pas pendant l'instruction, simplement nous étions atomisés*, souligne Me Françoise Cotta. *Seuls nous ne pouvions pas faire grand-chose. La prochaine fois, nous existerons en tant que collectif.* »

Tirant les enseignements de leur mobilisation, les avocats du « procès Chalabi » ont en effet décidé de constituer, vendredi, un « collectif-défense » avec l'intention d'intervenir collectivement pour dénoncer les dysfonctionnements du système judiciaire français audelà même des procédures antiterroristes. « *Il faut faire en sorte que l'inadmissible ne soit plus admis*, poursuit Me Cotta. *Les avocats doivent aller chercher le respect des droits de la défense, même dans le rapport de force.* »

Les avocats se sont montrés plus réservés sur le jugement de la onzième chambre. Le nombre de relaxes prononcées constitue, certes, « *un désaveu criant de la politique suivie par la quatorzième section et par les juges d'instruction spécialisés*, admet Me Nathalie Jaudel. *Le tribunal a tenté de mettre un coup d'arrêt à la pratique de la détention provisoire abusive. Mais il s'est retrouvé dans un piège. Il ne pouvait guère aller au-delà d'une cinquantaine de relaxes et a donc été acculé à prononcer des peines couvrant les périodes de détention provisoire injustifiée et à condamner des personnes qui n'auraient pas dû l'être* ».

Acacio Pereira

Une utilisation abusive de la détention provisoire

APRÈS avoir entendu le jugement de la onzième chambre correctionnelle la relaxant des charges qui pesaient sur elle, l'une des rares femmes prévenues dans cette affaire est repartie s'asseoir en lâchant, à mi-mot, une seule phrase de colère : « *Quatre ans d'enfer pour ça !* » Les avocats, de leur côté, ont fait leurs comptes, et ils sont affligeants. Selon leurs calculs, soixante-trois des cent trente-huit prévenus ont effectué au total l'équivalent de trente-trois ans de détention provisoire, « *pour rien* ». Ils sont arrivés à ce nombre en additionnant les prévenus dont la condamnation est inférieure à leur période de détention (seuls sont comptabilisés les mois en surplus), et ceux ayant bénéficié d'une relaxe complète mais qui ont fait de la prison. Ces derniers cumulent, à eux seuls, treize ans et demi d'emprisonnement avant jugement.

Ce résultat statistique cache des parcours individuels encore plus accablants. Ainsi, Rabah B., arrêté le 24 juin 1995 et mis en examen pour « *association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste* » et pour « *infraction à la législation sur les armes* », a passé dix-neuf mois en cellule avant d'être remis en liberté sous contrôle judiciaire. L'accusation lui reprochait d'avoir été hébergé pendant deux semaines par un coprévenu dans un appartement de la Plaine-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), où était également domicilié un autre de ses coprévenus et où les enquêteurs ont retrouvé un pistolet mitrailleur et des munitions.

Pour son malheur, le jour de son emménagement, une surveillance policière était exercée à proximité de l'appartement. Cette surveillance a permis de constater que plusieurs véhicules, vraisemblablement volés, se rendaient à cette adresse et que du coffre de l'un d'eux le conducteur avait extrait « *un objet ressemblant à un fusil* ». En outre, l'abonnement EDF-GDF de l'appartement était au nom de Rabah B.

« IL CONVIENT DE LE RELAXER »

A chaque étape de l'instruction, puis au procès, celui-ci a toujours affirmé que cet abonnement avait été pris à son insu et nié avoir eu connaissance des activités délictueuses de ses deux coprévenus. Ces derniers l'ont d'ailleurs confirmé, comme ils ont soutenu que Rabah B. ignorait la présence d'une arme dans l'appartement. Ces témoignages n'ont pas convaincu les magistrats instructeurs. Le tribunal, lui, a estimé qu'il n'y avait pas « *dans ces faits les éléments propres à caractériser la participation de Rabah B. à l'entreprise terroriste et qu'il convient de le relaxer* ».

Le « procès Chalabi » démontre ainsi une nouvelle fois l'utilisation abusive de la détention provisoire par les juges d'instruction spécialisés en matière de terrorisme. Il vient conforter les conclusions du rapport d'enquête de la FIDH qui dénonçait notamment l'utilisation de la détention provisoire comme moyen de « *faire pression* » sur les mis en examen pour obtenir « *des confessions qui ne sont pas sincères* » ou pour « *incriminer les coaccusés* ». Les avocats des prévenus concernés ont bien l'intention de déposer un recours auprès de la commission d'indemnisation des détentions provisoires. Même si, comme le rappelle, Me Jean-Jacques de Felice, « *aucune compensation n'effacera jamais ce qu'ils ont enduré* ».

A. Pe.

DÉPÊCHES

■ **HARCÈLEMENT SEXUEL : le personnel de la caisse d'allocations familiales (CAF) de la Drôme**, en grève depuis deux semaines, devait reprendre le travail, lundi 25 janvier, après avoir obtenu le départ de son directeur, mis en examen pour harcèlement sexuel. Denis Durier, qui avait été suspendu de ses fonctions pendant un mois par le juge d'instruction, avait repris le travail le 11 janvier, déclenchant la grève du personnel. M. Durier, qui était adjoint au maire de Valence, a été mis en examen à la suite d'une plainte d'une employée de la CAF.

■ **JUSTICE : un moniteur de ski a été mis en examen, jeudi 21 janvier, pour « homicide involontaire »** après la mort dans une avalanche, le 15 janvier, d'un jeune surfeur de seize ans se trouvant dans un groupe qu'il encadrait hors piste. Le jeune surfeur faisait un léger détour pour éviter un passage difficile, lorsque l'avalanche s'était soudainement déclenchée. Le moniteur a été placé sous contrôle judiciaire avec interdiction d'enseigner le hors-piste.

■ **Deux ans de prison avec sursis et 200 000 francs d'amende (30 490 euros) ont été requis** contre l'ancien homme d'affaire lyonnais Pierre Botton, qui comparaissait vendredi 22 janvier devant le tribunal correctionnel de Lyon pour fraude fiscale. Le représentant du parquet a également demandé dix-huit mois de prison avec sursis et 200 000 francs d'amende contre Marc Bathier, pharmacien, et un an avec sursis et 100 000 francs d'amende contre Charles Giscard d'Estaing, financier et neveu de l'ancien président.

Le préfet de la Haute-Corse a suspendu l'autorisation de fonctionnement de Bastia Securita

Quinze salariés de la société de transport de fonds, de la mouvance nationaliste, sont mis en examen

L'autorisation de fonctionnement de la société de transport de fonds Bastia Securita, contrôlée par le mouvement nationaliste A Cuncolta independentista, a été suspendue, vendredi 22 janvier, par le préfet de la Haute-Corse, Bernard Lemaire. Cette décision est motivée par le fait que quinze salariés de la société, dont le gérant Jean-Martin Verdi, sont mis en examen. Le représentant de A Cuncolta a déjà affirmé que son mouvement ne resterait pas sans réaction.

LE PRÉFET de la Haute-Corse, Bernard Lemaire a suspendu, vendredi 22 janvier, l'autorisation de fonctionnement de la société de transport de fonds Bastia Securita contrôlée par le principal mouvement nationaliste A Cuncolta Independentista. Cette décision illustre la volonté de l'Etat de s'attaquer de front aux intérêts financiers de la mouvance nationaliste. L'administration préfectorale a justifié cette suspension par les mises en examen visant quinze des soixante-dix neuf salariés de la société, ce qui contrevient aux textes réglementaires régissant la profession de transporteur de fonds et en interdit l'exercice.

Le préfet a soulevé, en particulier, le cas du gérant, Jean-Martin Verdi, qui a été mis en examen pour association de malfaiteurs et infraction à la législation sur les armes, le 7 janvier, par le juge d'instruction antiterroriste Jean-Louis Bruguière. Le magistrat lui reproche d'avoir fourni à ses employés des armes pour assurer le transport de fonds sans avoir obtenu le renouvellement de l'autorisation de la préfecture. Les dirigeants de Bastia Securita affirment, pour leur part, avoir engagé des recours devant les autorités administratives compétentes pour obtenir la reconduction de cette autorisation. Dans l'attente de cette décision, désirant ne pas licencier leur personnel avant de connaître la décision finale, ils considèrent qu'ils étaient en droit de poursuivre leur activité.

Par ailleurs, le juge Bruguière paraît estimer que Bastia Securita pourrait n'être qu'une couverture d'activités de nature terroriste. Les enquêteurs soupçonnent, en effet, les responsables et employés de cette société d'avoir détourné à d'autres fins les armes, les voitures de locations et les portables utilisés dans le cadre de leur travail.

> Le représentant d'A Cuncolta à la collectivité territoriale a déjà affirmé que son mouvement ne resterait pas sans réaction

Le rapport d'enquête parlementaire sur la gestion des fonds publics en Corse, remis, au mois de septembre 1998, au premier ministre décrivait l'existence de Bastia Securita comme l'exemple type de *« la décrédibilisation des pouvoirs publics »*. Citant des sources policières et judiciaires, les députés indiquaient que cette société *« constituait un soutien logistique et financier considérable »* pour le principal mouvement nationaliste, A Cuncolta, vitrine légale du FLNC-Canal historique. Toujours selon le rapport parlementaire, cette société aurait organisé, en son sein, un système de rotation interne garantissant un gisement d'emplois et une couverture sociale aux militants nationalistes.

D'après les services fiscaux et la trésorerie générale, la comptabilité de Bastia Securita serait irréprochable grâce à une pratique de prix jugée *« prohibitive »*. Située géographiquement face au commissariat de Bastia (Haute-Corse), Bastia Securita bénéficie, en Haute-Corse, du quasi-monopole du transports de fonds. Un magistrat cité anonymement par le rapport parlementaire, rappelait que toutes les sociétés concurrentes avait quitté le marché corse à la suite d'un trop grand nombre d'attaques à mains armées. Cette menace semble avoir épargné les intérêts de Bastia Securita, libre alors de fixer ses tarifs estimés, par les parlementaires, deux fois plus chers que sur le continent, ce qui est contesté par les responsables de Bastia Securita. La société gérée par Jean-Martin Verdi a également pris en charge, en lieu et place des banques qui désiraient réduire les risques liés à la manipulation des espèces, l'alimentation des distributeurs de billets, leur conditionnement et leur comptage ainsi que le traitement des chèques.

En décidant d'attaquer de front ce bastion nationaliste, le préfet Bernard Lemaire a ouvert la voie à un conflit qui pourrait déboucher sur le blocage du système bancaire. La pression sur les consommateurs et les banques pourrait conduire l'Etat à prendre des mesures d'exception.

Si l'implantation à Bastia de sociétés de transport de fonds concurrentes n'est pas à exclure, le représentant d'A Cuncolta à la collectivité territoriale, Jean-Guy Talamoni, a déjà affirmé que son mouvement ne resterait pas sans réaction. Jean-Martin Verdi a d'ores et déjà indiqué qu'une telle situation pourrait signifier *« un retour à l'insécurité en matière de transports de fonds »*. Enfin, l'avocat de ce dernier, M[e] Pascal Garbarini, a dénoncé la mise en examen de son client en affirmant *« qu'elle relevait d'une volonté politique d'abattre une entreprise florissante. Il semble être impossible d'être à la fois nationaliste et responsable d'une entreprise dont le fonctionnement est loué par tous ces clients »*.

Jacques Follorou

Des enseignants perturbent une visite de M[me] Royal dans un collège des Yvelines

Lancement houleux pour « L'école du XXI[e] siècle »

« C'EST une imposture, un scandale, on n'a même pas d'interlocuteurs en face, c'est un produit qu'on nous vend ». « Un ministre dans son bunker,qui n'ose même pas nous parler en face, c'est monstrueux. » Pour les directeurs d'école et les instituteurs, soit plus de six cents personnes rassemblées à La Villette à Paris, samedi 23 janvier, à l'occasion du lancement de la *Charte pour bâtir l'école du XXI[e] siècle* (*Le Monde* du 23 janvier), la pilule est amère. Ils n'avaient devant eux qu'un écran retransmettant le débat qui se déroulait deux étages en dessous d'eux.

Craignant sans doute l'intervention de manifestants qui s'étaient rassemblés à l'appel des principaux syndicats d'enseignants, de SUD et de la CNT et qui avaient l'intention de perturber l'intervention du ministre en fin de matinée, Claude Allègre a préféré se retrancher dans une petite salle avec ses invités. Pour les attachés de presse il s'agissait « simplement » de réserver l'espace Condorcet à l'académie de Paris tandis que le colloque national, qui devait être retransmis dans les autres académies par visioconférence, se tenait dans une salle à part.

La veille, des incidents ont éclaté, lors de la venue de Ségolène Royal, au collège Jules-Verne des Mureaux (Yvelines). Au lendemain de l'incarcération de trois mineurs qui avaient tiré en direction du principal pour l'intimider avant la tenue d'un conseil de discipline (*Le Monde* du 23 janvier), la ministre déléguée à l'enseignement scolaire avait décidé d'effectuer une visite-surprise pour rencontrer l'équipe éducative du collège. Des professeurs en grève des collèges voisins de Mantes-la-Jolie qui souhaitaient la rencontrer pour protester contre *« la baisse des moyens alloués à la prochaine rentrée »*, s'étaient assis sur le capot de la voiture ministérielle pour empêcher son départ. Les forces de l'ordre sont alors intervenues et un professeur de Mantes-la-Jolie a été blessé. Le véhicule a finalement pu être dégagé et M[me] Royal a dû quitter le collège par une porte dérobée.

Avant ces incidents, lors de sa discussion avec les enseignants et le principal du collège, la ministre avait indiqué que l'établissement, situé en zone d'éducation prioritaire (ZEP), avait une *« équipe solide »* mais que leurs efforts étaient *« gâchés »* par un petit nombre d'élèves qui devraient être dirigés *« vers des structures autres que le collège »*. Les professeurs ont réaffirmé leurs besoins en personnels sociaux et en surveillants. *« La plupart des élèves sont respectueux des adultes, mais à tout moment, tout peut basculer »*, ont-ils ajouté.

Sandrine Blanchard et Béatrice Gurrey

CARNET

DISPARITION

■ **JEAN AUDIBERT**, ancien ambassadeur de France en Algérie, est mort mercredi 20 janvier à l'âge de soixante et onze ans. Né le 28 décembre 1927 à Salin-de-Giraud (Bouches-du-Rhône), breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, Jean Audibert a occupé plusieurs postes dans les services d'outre-mer et de la coopération en France et en Afrique. Directeur du cabinet de Jean-Pierre Cot, ministre de la coopération (1981-1983), il fut ensuite ambassadeur en Autriche et en Belgique avant de devenir, en 1986, conseiller diplomatique à la présidence de la République pour les affaires africaines et malgaches. Nommé en poste à Alger en 1989, Jean Audibert avait été admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1992. Il était officier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre national du Mérite.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

M. Frédéric LUPIS
et M[me] Anne CUVELIER-HUTIN
ont la joie d'annoncer la naissance de

Agathe.

le 7 janvier 1999.

Paris (hôpital Saint-Antoine).

Anniversaires de mariage

Elie-Charles
et Jean-Jacques
souhaitent à leurs parents,

Maurice GARBARZ
et Rachel, née STERNKATZ,

tout le bonheur possible pour leur soixante-quatrième anniversaire de mariage.

Décès

Henri-Jean COTTIN

nous a quittés le 21 janvier 1999.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 25 janvier, à 15 heures, en l'église Sainte-Rosalie, 50, boulevard Blanqui, Paris-13[e].

Sa famille,
Ses amis
font part de leur profonde tristesse.

10, rue Vandrezanne,
75013 Paris.

— Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui, le mardi 29 décembre 1998,

Léon-E. HALKIN,
veuf de Denise DAUDE,
époux de Louise-Angèle WILLIOT,
né à Liège, le 11 mai 1906,
docteur en philosophie
et lettres en 1927,
élève de l'Ecole normale supérieure
de Paris en 1928,
diplômé de l'Ecole des hautes études
de la Sorbonne en 1932,
lauréat de l'Académie française en 1931,
lauréat de l'Institut de France en 1952,
professeur, à l'université de Liège,
de différents cours d'histoire
parmi lesquels la critique historique,
le christianisme, l'humanisme
et la civilisation européenne,
auteur de trois cents articles
et vingt-cinq ouvrages, parmi lesquels
Initiation à la critique historique,
A l'ombre de la mort,
Erasme parmi nous,
docteur honoris causa
des universités de Strasbourg
et de Montpellier,
Prix européen Montaigne en 1977,
president of Erasmus
of Rotterdam Society 1992.
Résistant de la Seconde Guerre mondiale
dès 1940,
prisonnier politique de 1943 à 1945
dans les camps de concentration
de Breendonk,
Gross-Rosen (Rogoznica),
Dora et Nordhausen.

Le professeur Halkin repose au cimetière d'Esneux.

— Le président de la section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études,
a le regret de faire part du décès de

M. Oscar CULLMANN,
membre de l'Institut,
directeur d'études honoraire,

survenu à Chamonix le 16 janvier 1999, dans sa quatre-vingt-dix-septième année.

Le service funèbre a eu lieu en l'église Saint-Thomas de Strasbourg, le vendredi 22 janvier.

— Alain et Marie-José Maget,
Jean-Michel et Odile Maget,
Marie-Françoise et Jean-François Blancher,
Annie et Michel Guenard,
Pierre et Sylvie Maget,
Laurent et Fanchon Maget,
ses enfants,
Nicolas, Anne, Xavier, Frédéric, Charlotte, Alexis, Mathilde, Thomas, Brieuc, Victoria et Marine,
ses petits-enfants,
Les familles Harrivelle, Clément, Guyader, Laroche et Calavas,
ont la tristesse de faire part du décès de

M[me] Geneviève MAGET,
née CLÉMENT,
veuve du capitaine de vaisseau
Roger MAGET,

survenu le 22 janvier 1999, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Ses obsèques seront célébrées en l'église Notre-Dame-du-Chêne, à Viroflay, le lundi 25 janvier, à 9 h 45, suivies de l'inhumation à l'ancien cimetière de Cherbourg, rue Duché, vers 16 h 30, en présence de sa famille et des ses amis.

Cet avis tient lieu de faire-part.

30, rue Jean-Rey.
78220 Viroflay.

— Ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants
ont la tristesse d'annoncer le décès de

M[me] Claire MESSECA,
née VAÉNA,

survenu le 12 janvier 1999, à Paris.

Le service religieux a eu lieu le 14 janvier, au cimetière parisien de Thiais.

De la part des familles Messeca, Twynham, Reiss et Smith.

— Yan Martin,
son fils,
Guy et Claude Martin,
ses frères,
leurs épouses
et leurs enfants,
Anne-Laurence de Blonay
et son fils,
Les familles Caroly et Passepont,
ses alliés et amis,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

André MARTIN,
photographe.

On se réunira à l'entrée principale du cimetière de Cachan, 26, avenue Carnot (Val-de-Marne), le mardi 26 janvier 1999, à 11 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

66680 Jonquières.

— Yan Martin,
Ses proches,
Et ses amis,
ont la tristesse d'annoncer la mort accidentelle de

André MARTIN,
photographe.

survenue le samedi 16 janvier 1999, à Bamako (Mali).

L'inhumation aura lieu le mardi 26 janvier, à 11 h 30, au cimetière de Cachan, 26, avenue Carnot (Val-de-Marne).

— Le président de l'université Paul-Sabatier de Toulouse,
Le directeur de l'institut des sciences de l'univers,
Le directeur et le personnel de l'Observatoire Midi-Pyrénées,
expriment leur tristesse devant la disparition de

Jean ROSCH,
professeur honoraire
de l'université Paris-VI,
ancien directeur de l'Observatoire
entre 1947 et 1981
et éminent astronome.

Ils adressent toute leur sympathie à sa famille, ses proches et ses amis.

— Le président de l'Observatoire de Paris,
Et ses collègues,
Le directeur de l'UFR « Applications de la physique » de l'université Pierre-et-Marie-Curie,
ont le regret de faire part du décès, le 20 janvier 1999, de

M. Jean ROSCH,
professeur émérite en astronomie.

— M. et M[me] Jérôme Yeatman
et leurs enfants,
M. et M[me] Yves Berthelot,
leurs enfants et petits-enfants,
Frère Stanislas, OSB,
M. et M[me] Sylvain Yeatman
et leurs enfants,
font part du rappel à Dieu de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

M[me] Laurent YEATMAN,
née Janine SALLES,

le 22 janvier 1999, à Paris.

La messe d'enterrement sera dite en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5[e], le mardi 26 janvier, à 15 heures.

69, rue Claude-Bernard,
75005 Paris.

Messes anniversaires

— La messe de 19 heures, le samedi 30 janvier 1999, en l'église Notre-Dame-de-Compassion, place du Général-Kœnig, Paris-17[e], sera célébrée à la mémoire de

Jean-Pierre BLEMUS
et de sa mère.

Anniversaires de décès

Emmanuel BRARE,
journaliste,
8 avril 1956-24 janvier 1993.

Sa famille,
Ses amis
se souviennent.

Conférences

— Conférence-débat sur le livre de Gérard Wajcman, *L'Objet du siècle*, éditions Verdier, dimanche 24 janvier 1999, à 15 heures.

Passage de Retz,
9, rue Charlot,
75003 Paris.
Tél. : 01-48-04-37-99.
Métro Filles-du-Calvaire.

Soutenances de thèses

— M[me] **Andrée-Chantal Lapeyre-Desmaison** a soutenu, le 12 janvier 1999, à l'université Bordeaux-III, une thèse de littérature générale sur le sujet : **« L'art de la mémoire comme principe d'organisation rhétorique de l'œuvre de Pascal Quignard »**.

Le jury composé de M. J. Neefs, président, Paris-VIII ; M. D. Rabaté et M. V. Fournier, Bordeaux-III, lui a décerné la mention « Très honorable » avec félicitations.

— Cécile Vaissié a soutenu le 8 janvier 1999, à l'IEP de Paris, sa thèse de doctorat en science politique (mention : "Etudes soviétiques et est-européennes") : **« La parole contre les mythes : les dissidents de Russie (1968-1987) »**.

Le jury, composé de M[me] Hélène Carrère d'Encausse, membre de l'Académie française et directeur de la thèse ; M[me] Evelyne Pisier, MM. Yves Hamant, Jean-François Sirinelli et Nikita Struve, lui a décerné la mention « Très honorable », avec ses félicitations à l'unanimité.

HORIZONS

PORTRAIT



J.-F. JOLY POUR « LE MONDE »

Jacques Le Goff, ou le besoin d'horizon

Pour son 75e anniversaire, le médiéviste Jacques Le Goff vient d'être fêté par l'Ecole des hautes études, dont il fut le directeur entre 1972 et 1977. Portrait d'un historien humaniste habité par les lieux, les villes, les routes, les océans, où s'écrit la comédie du monde

LE jour de l'automne 1977 où il abandonne officiellement à François Furet la présidence de l'Ecole des hautes études, Jacques Le Goff s'offre une longue promenade dans Paris, qui le mène du boulevard Raspail au Quartier latin, première étape dans la capitale d'un jeune normalien venu de Toulon au lendemain de la guerre. Cette échappée hédoniste vers le Luxembourg n'a rien d'une fuite, même si les cinq années passées à la tête de l'auguste maison, où il avait la lourde charge d'être le premier successeur de Fernand Braudel, n'ont rien eu d'une sinécure, puisque c'est lui qui eut le périlleux privilège de réformer les statuts de l'école. C'est plutôt une course d'élan avant de passer à d'autres travaux, plus proches de l'appétit personnel du médiéviste.

Se consacrant désormais sans partage à la direction d'études sur l'anthropologie historique de l'Occident médiéval, qu'il assurait depuis 1962, Jacques Le Goff anime alors un second séminaire, le vendredi, parallèle à celui qui réunit autour de lui chaque mardi en fin d'après-midi les auditeurs toujours trop nombreux pour l'exiguïté des lieux et que ne parvenaient pas à décourager la chaleur et la fumée, pareillement excessives. Repentant quand il évoque *« l'épouvantable tabagie »* qu'ont dû endurer alors les étudiants, le médiéviste confesse qu'il a volontiers gardé cette dérangeante liberté accordée par son premier patron, Michel Mollat, qui l'avait appelé à Lille pour lui confier son premier poste d'assistant. Cette atmosphère feutrée et opaque, qui participait alors pleinement du rituel des séminaires parisiens, a contribué à rendre fameuse la pipe du médiéviste.

Par un clin d'œil facétieux à la première pratique universitaire – celle qui occupa Jacques Le Goff dès ses premières recherches –, ce séminaire changea plusieurs fois d'adresse, de la rue de Varenne au boulevard Raspail, en passant par la rue des Feuillantines et l'asile temporaire de l'Ecole normale supérieure, rue d'Ulm. L'historien prolongeait ainsi, à sa façon, la tradition de nomadisme des magistères médiévaux, à peine actualisée par un horaire – entre 18 heures et 20 heures – qui n'eût pas convenu aux hivers ancestraux sans électricité. Pour le reste, l'« ogre historien » – l'expression est reprise par Jean-Claude Schmitt d'une citation de Marc Bloch : *« le bon historien (...) ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier »* – ne néglige pas cette convivialité simple qui unissait jadis maître et disciples, troquant au terme de chaque année universitaire une lourde serviette bourrée de dossiers et de documents pour des sacs de sandwichs variés, des cerises de saison et un gros-plant nantais requalifié en « vin d'Abélard ». Un partage gourmand qui dit à l'évidence la dimension épicurienne de son enseignement.

PARENTHÈSE précieuse entre le jour, consacré aux obligations professionnelles, et la nuit, réservée aux travaux et aux loisirs privés, le temps du séminaire est toutefois un espace de dialogue où Jacques Le Goff a du mal à laisser la parole. *« Je ne suis pas un bon auditeur »*, confesse-t-il un peu gêné. Et, si les fidèles des « Lundis de l'Histoire » sur France-Culture peinent à corroborer cet aveu, tant les interventions du médiéviste, relances, précisions didactiques ou raccords utiles, y sont strictement efficaces, l'historien plaide coupable – *« j'avais toujours envie de parler »* – et reconnait avoir mal supporté les interventions qu'il appelait pourtant de ses vœux. Sans doute est-ce là aussi la marque d'un scrupule éthique, une réaction contre la génération de ses maîtres qui s'investissaient peu, laissant aux étudiants ou à des intervenants ponctuels le soin d'animer leurs cours.

Disert dès qu'il s'agit de son travail, l'homme est bien plus réticent à aborder sa vie privée. Il a pourtant, à deux reprises, sacrifié à l'exercice périlleux de l'« écriture de soi ». Concédant que *« vie professionnelle, vie privée et vie publique forment un ensemble dont il faut avoir conscience »*, Jacques Le Goff a admis, grâce à la force de persuasion de Michel de Certeau, qu'il y avait *« une quasi-nécessité à reconnaître le lien entre l'œuvre et la vie personnelle »*. Aussi a-t-il contribué aux *Essais d'ego-histoire*, réunis par Pierre Nora (Gallimard, 1987), avant de se livrer au jeu de l'entretien-bilan avec Marc Heurgon (*Une vie pour l'Histoire*, La Découverte, 1996). Mais on sent que l'exercice lui pèse. En fait, Jacques Le Goff semble trouver ces retours chronologiques trop linéaires. Interrogez-le sur un moment précis, il vous restituera une atmosphère, comme si, sans espace de référence, toute information s'épuisait en anecdotes.

Comme il est attentif aux rythmes, aux séquences et aux périodes – l'histoire du temps et de sa mesure le passionne –, l'homme a besoin d'horizon. D'aucuns y liront le signe de son appartenance à une vieille tradition française qui unit l'histoire et la géographie ; d'autres une filiation plus étroitement braudélienne – mais Le Goff, lui, a su intégrer à la réflexion sur espace et temps la dimension humaine, notamment celle des sensibilités collectives qui fit paradoxalement défaut à l'auteur de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. S'il faut absolument chercher un modèle, c'est la figure magistrale de Maurice Lombard (1904-1965) qu'il convient d'évoquer – *« l'historien que j'ai le plus admiré et qui m'a, je crois, le plus appris »*. Spécialiste de l'Islam médiéval, l'homme pensait l'histoire comme l'étude d'un espace parcouru et animé par des hommes, un *« monde de sociétés qui se définissaient des territoires et suivaient des routes »*. Jacques Le Goff retrouve à l'évoquer l'éblouissement qui le saisit lorsqu'il découvrit dans le bureau du maître, dans sa villa de Versailles, la « rotonde des cartes » qui donnait à voir sur une seule vitre en demi-cercle son espace d'étude, de la Chine à l'Espagne, et sur une large table l'atelier où il reconstituait avec application le formidable réseau des routes et des nœuds de communications qui spatialisait en synthèse une civilisation.

> Interrogez-le sur un moment précis, il vous restituera une atmosphère, comme si, sans espace de référence, toute information s'épuisait en anecdotes

Mais plus simplement est-ce là un goût personnel pour la ville et la mer que les ports méditerranéens de sa jeunesse, Toulon et Marseille (*« ma passion lointaine »*), confondent idéalement. Cet amour n'a rien d'aveugle. S'il choisit le Var et les Bouches-du-Rhône contre la Côte d'Azur (*« tout m'y déplaît, et d'abord sa population portée au fascisme »*), il ne méconnaît pas la tentation de la violence et de l'extrémisme qui ne datent pas des dernières décennies – *« J'ai passé mon enfance dans le lieu le plus colonialiste de France, et le succès du Front national en 1995 est pour moi d'abord le résultat d'une tradition, vieille et profonde. »* Mais l'émotion de l'enfant débarquant gare Saint-Charles et découvrant du haut des marches la cité phocéenne, certains jeudis de liberté, n'a pas été entamée par les rudes années du jeune pensionnaire au début de la guerre. *« Le métissage de Marseille m'émerveillait et me ravit encore. »* Ce Méditerranéen qui éprouve une vraie tendresse pour les paysages de la Provence intérieure n'a toutefois rien d'un esprit chauvin. Evoque-t-il Barcelone, Gênes, Naples, Hambourg même, qu'il s'enflamme aussi. Autour de la ville, l'aventure collective et la promesse de l'échange interdisent toute restriction. Chantre de l'espace urbain – il a titré un volume d'entretiens sur le thème avec Jean Lebrun *Pour l'amour des villes* (éd. Textuel, 1997) –, Jacques Le Goff entend toutefois y retrouver la présence d'une eau qui court, à défaut de front de mer. Inutile d'évoquer les sites lacustres – *« les lacs ? des baignoires ! »*. Aussi l'océan peut-il seul rivaliser avec le *mare nostrum* des jeunes années. Il y parvient de fait par la force des choses. A la mort du père de Jacques Le Goff – un Breton du pays de Léon, professeur d'anglais et *« sorte de héros de l'intégrité »* aux yeux de son fils –, sa mère abandonne leur appartement toulonnais pour une maison de retraite. La ville de l'enfance – *« objet à la fois de mon amour et de ma haine »*, commente aujourd'hui encore l'historien – perd de son pouvoir d'attraction ; et le mariage du médiéviste avec une jeune Polonaise, rencontrée lors d'une mission à Varsovie que lui avait confiée Fernand Braudel, l'en éloigne encore. Tandis que des liens exceptionnels se nouent qui attacheront de façon déterminante Jacques Le Goff à ce pays d'Europe orientale – il se définit lui-même très tôt comme *« polonophile »*, reconnaissant son affection personnelle pour les historiens Bronislaw Geremek et Witold Kula en les choisissant tous deux comme témoins à l'occasion de son mariage, célébré à Saint-Martin, dans la vieille ville de Varsovie – le médiéviste présente à l'été 62 son Midi à la jeune Hanka : Toulon bien sûr, Marseille et Arles, Avignon où Vilar joue Giraudoux, Aix où Berganza triomphe dans d'autres *Noces*, mozartiennes...

La découverte n'est pas concluante : la jeune femme éprouve bientôt une aversion réelle pour la région. Elle supporte mal sa chaleur excessive et apprécie modérément une société qui joue des extrêmes. La naissance de leurs enfants clarifie la situation. La distance, l'absence de maison familiale, la cherté du coût de la vie disqualifient matériellement la destination.

Cap sur la Bretagne donc, où un ami d'enfance qui l'accompagnait, adolescent, lors d'escapades secrètes dans les cinémas de Toulon – ses parents tenaient ces lieux publics pour à peine moins malfamés que les bordels –, devenu directeur de l'équipement à Quimper, leur trouve une maison dans le sud du Finistère, aussitôt adoptée comme une véritable maison de famille. C'est là que le jeune père s'essaie au savant rituel de la pêche au crabe avec son fils : la traque patiente tient davantage du sport puisqu'à l'exception des étrilles, l'espèce la plus combative et la plus savoureuse selon lui, l'historien en vacances rejetait sur le bord le fruit de sa capture. Il se souvient toutefois d'avoir lu dans ces crustacés batailleurs une image de ce diable qu'il cherchait en médiéviste : *« Il me semblait voir en eux quelque chose d'infernal, comme les figurants d'une vision des cercles de Dante. »*

Autre image de l'enfer – excessive sans doute, mais l'universitaire ne s'était pas encore penché sur *La Naissance du purgatoire* (Gallimard, 1981) : Oxford. C'est avec les Alpes le seul « anti-lieu » qu'évoque Jacques Le Goff. Mais si l'on peut comprendre l'aversion de l'historien pour la haute montagne – outre un peu de goût pour une altitude et un climat où il se sent étranger, ses premiers contacts avec le milieu sont liés à une pleurésie qu'il convenait de soigner, puis au STO qu'il fallait éviter et la chaleur des contacts établis avec un maquis chargé de réceptionner, puis d'acheminer des armes parachutées par les Anglais, n'a pas compensé l'effroi ressenti face aux cimes – le rejet d'Oxford étonne chez un chercheur avide de contacts, fou de bibliothèques – la Bodleian Library l'attendait – et, au pire, fasciné par le regard de l'ethnologue.

DE fait, l'année que le jeune professeur passe outre-Manche sera calamiteuse. Nommé au lycée d'Amiens sitôt l'agrégation empochée, il pressentait justement que l'enseignement lui fermerait la recherche, aussi fut-il soulagé par l'obtention d'une bourse pour travailler à Oxford sur les universités médiévales. Mais l'expérience se révéla éprouvante. L'incompréhension avec les Anglais – *« c'est le peuple le plus étranger qu'il m'ait été donné de rencontrer »* – ne s'est du reste que partiellement dissipée.

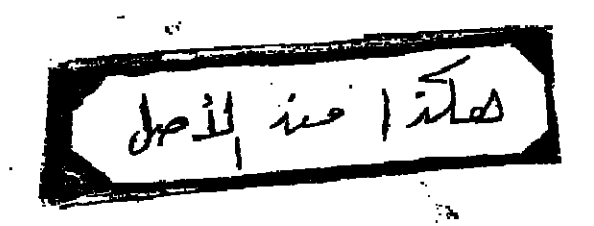
Rien de tel avec Rome où un étonnant tour de passe-passe – la conversion d'un mémoire d'études supérieures de la VIe section des Hautes Etudes (seuls les élèves de la IVe section, avec les chartistes et les normaliens spécialistes de l'Antiquité, pouvaient postuler à l'Ecole française de Rome) grâce à l'intervention de Maurice Lombard et de Lucien Febvre – ouvre au médiéviste le *« jardin des délices »*. Mais, en marge des charmes de la ville, foyer d'histoire exceptionnel, c'est la richesse des bibliothèques – palais Farnèse, Vaticane – qui combla le jeune chercheur. L'accès direct aux livres précieux, la cordialité des interlocuteurs, tout faisait contraste avec le récent épisode britannique. Et la richesse des fonds confortait l'enthousiasme de l'infatigable curieux.

Est-ce la raison pour laquelle, aujourd'hui encore, Jacques Le Goff est l'un des champions de la préface, recommandant les travaux de jeunes chercheurs, passeur de synthèses étrangères inconnues du public français. La belle bibliothèque que constituent les livres repérés par le médiéviste vaut révérence à l'érudit hors pair que fut Borges, auteur d'un *Livre des préfaces* dont notre historien pourrait s'inspirer. D'aucuns incrimineront la difficulté d'un homme débonnaire à refuser ce « service » ; c'est oublier trop vite l'obsession de la communication du médiéviste.

Auteur d'un manuel scolaire pour Bordas dès 1962 – peu utilisé, une énième réforme des programmes ayant modifié la donne deux ans plus tard –, concepteur avec René Rémond et Claude Santelli d'un projet de série sur l'histoire religieuse de l'Europe – qu'Arte n'a pas retenu –, Jacques Le Goff livre aujourd'hui dans l'un des premiers titres de la prometteuse collection d'« œuvres orales inédites » de Prune Berge, *A voix haute* (CD Gallimard) une belle évocation de saint François d'Assise. Avec cette pédagogie primordiale qui signe chacun des engagements de l'historien.

L'homme qui a inventé, six siècles avant l'affaire Dreyfus, le regard sur les « intellectuels », qui a exploré en pionnier l'espace en gestation du purgatoire, a suffisamment repoussé les limites de l'horizon pour qu'on s'abandonne à sa navigation de découvreur.

Philippe-Jean Catinchi



L'ordre rouge règne à Pékin

Il y a un demi-siècle, les communistes entraient dans la capitale chinoise. Exténuée par la guerre contre les Japonais et quatre ans de guerre civile, la population se livra à eux. La défaite du Kuomintang était consommée. Sous la férule de Mao, un monde nouveau allait bientôt naître

ILS sont emmitouflés dans un uniforme moletonné jaune moutarde. Ils portent des chapeaux de fourrure, mol écran face aux rafales de vent glacé qui soufflent de Mongolie. A hauteur du torse, un morceau d'étoffe indique : *Renmin Jiefang Jun* (armée populaire de libération). Ce matin du 31 janvier 1949, Pékin se livre à eux, soumise et consentante, anxieuse et soulagée.

Ils sont entrés par Xi Zhi Men, la porte ouest de la muraille, lourde enceinte impériale que Mao rasera plus tard. Nul combat. Nulle effraction. Une sentinelle du Kuomintang a bien tenté de leur adresser une vaine et cocasse semonce, ses chefs ayant négligé de l'informer de la reddition. Le visage austère, presque inexpressif, le pas discipliné, les soldats se répandent dans les rues de la cité en drainant leur butin de guerre : blindés japonais ou obusiers américains 105 millimètres tirés par des camions Studebaker.

Sur les trottoirs, des comités d'accueil hâtivement constitués agitent des petits drapeaux rouges. Les agents communistes clandestins qui travaillaient la population depuis des semaines peuvent sortir de l'ombre. L'ordre rouge règne à Pékin. D'abord discret, plutôt consensuel. Puis implacablement répressif quand éclatera la guerre de Corée, un an plus tard.

Mais, en ce 31 janvier, on se force à l'optimisme. Les Pékinois ont vu affluer et refluer tant de soldatesques, rebelles d'empire, seigneurs de la guerre ou conquérants japonais, que l'entrée d'une troupe à Xi Zhi Men a cessé de les émouvoir. Qui aurait donc l'outrecuidance de vouloir brider la ville ? *« Pour Peiping, une calamité, c'était comme une migraine ou une petite fièvre, un mal que tout un chacun peut attraper, mais dont on se remet à coup sûr en quelques jours »*, fait dire Lao She, un des plus grands écrivains chinois du siècle, à un personnage de son roman culte, *Quatre générations sous un même toit* (Mercure de France).

Ce que les Pékinois ne saisissent pas encore complètement, c'est que l'armée rouge n'est pas la banale milice d'un satrape mais l'instrument d'un projet idéologique radical. Que sait-on alors de ces mystérieux communistes, paysans balourds déferlant par vagues humaines des plateaux de lœss de la Chine du Nord, si étrangers au monde des villes que, quelques mois plus tard, l'envoyé spécial du *Monde*, Robert Guillain, verra en eux des *« Martiens »* ? Que sait-on de leurs chefs, ces moines troglodytes qui, dans leurs grottes de Yan'an (Shaanxi), pointent déjà le scalpel dans la chair des villages sous la houlette d'un certain Mao Zedong, personnage moins marxiste que nietzschéen, hanté par une obsession : concasser la société pour en extraire la matière inflammable d'énergies libérées ?

A Pékin, comme à Shanghaï ou dans les grandes villes de la côte, ces soldats-paysans inquiètent plus qu'ils ne fascinent. Mais la population est à bout de souffle. Huit ans de guerre avec les Japonais (1937-1945) suivis de quatre ans de guerre civile l'ont rendue exsangue. Surtout, le Kuomintang de Chiang Kai-shek s'est à ce point démonétisé que plus personne ne se lève pour le défendre.

Comme le vent a vite tourné ! Plutôt acquis au généralissime en 1945, quand la défaite des Japonais le nimbe de gloire patriotique, les habitants des villes se détournent progressivement de lui à mesure que son pouvoir étale ses faiblesses et ses excès. La planche à billets, activée pour financer l'effort de guerre, déchaîne une hyperinflation qui rend la vie quotidienne insoutenable. On s'exaspère aussi de la corruption galopante des maîtres de Nankin – la capitale de l'époque – qui dilapident à leur profit personnel le patrimoine industriel récupéré aux Japonais.

Enfin, il y a la brutalité d'un régime nationaliste qui, devenu paranoïaque au fil des défaites, persécute un mouvement pacifiste embryonnaire soupçonné d'être manipulé par le Parti communiste. Tant de bévues finissent par lui aliéner des pans entiers de l'opinion urbaine, y compris les milieux libéraux, qui se laissent abuser par les sirènes œcuméniques du projet communiste de « Nouvelle Démocratie ».

> L'armée rouge n'est pas la banale milice d'un satrape mais l'instrument d'un projet idéologique radical

Aussi quand Pékin chute, ce 31 janvier, le sort de Chiang Kai-shek paraît-il scellé. La ruine de son crédit politique s'ajoute au délitement de sa force militaire. Après les succès de la campagne de 1946-1947, qui le propulse jusqu'au cœur du sanctuaire rouge de Yan'an, l'offensive s'enraye. Le rapport des forces se stabilise encore une année puis s'inverse dès le printemps 1948 face à la contre-attaque des *« bandits communistes »*.

La grande erreur stratégique de Chiang est d'avoir jeté toutes ses énergies en Mandchourie (Nord-Est), très loin de ses propres bases côtières, plutôt que de consolider une continuité territoriale qui aurait impliqué de porter d'abord l'effort en Chine centrale et du Nord, conseil que lui prodiguent ses alliés américains. Un déploiement sur une telle distance condamne les troupes nationalistes à ne contrôler que les villes et à étirer sur des milliers de kilomètres leurs lignes de communication, à la merci du harcèlement de la guérilla communiste. Face à des gouvernementaux bien équipés, mais peu motivés et cloués au sol, les unités de l'armée rouge excellent par leur mobilité. Quand celles de Chiang cherchent à tout prix à conquérir des territoires, celles de Mao isolent, fractionnent puis anéantissent la force ennemie.

A la source de cette erreur stratégique, il y a une conception rigide de la restauration de l'unité impériale : Chiang veut au plus tôt récupérer la Mandchourie, qui fut longtemps le fief du seigneur de la guerre Zhang Zuo Lin avant de tomber sous le joug des Japonais, qui y installèrent entre 1931 et 1945 l'Etat fantôche du Mandchoukuo. Ce morceau-là, le généralissime veut à tout prix le revisser à Nankin, et ce d'autant plus vite que les Soviétiques ont franchi la frontière et y encouragent l'infiltration communiste.

Mais l'empressement de Chiang s'accompagne d'une raideur centralisatrice qui froisse la population mandchoue. L'armée rouge a été bien plus habile en jouant la carte du régionalisme au point d'être rejointe avec armes et bagages par les héritiers des seigneurs de la guerre. Qu'importe la cohérence idéologique de tous ces ralliements ! Face aux « sudistes » du Kuomintang, rejetés comme des nouveaux occupants, les communistes opèrent dans toute la Mandchourie comme des *« poissons dans l'eau »*. La pression devient irrésistible. Moukden (aujourd'hui Shenyang) tombe fin octobre 1948. La dernière digue vient de sauter. La IV[e] armée de campagne de Lin Biao file au sud et se déploie le long de la Grande Muraille, quasiment aux portes de Pékin.

Le siège de la cité impériale commence. Le Parti communiste n'envisage d'engager les hostilités qu'en dernier recours. La stratégie est de désarmer les esprits pour que la ville tombe comme un fruit mûr. Les troupes de Lin Biao laissent passer les denrées alimentaires mais, maîtresses d'une centrale électrique, coupent le courant par intermittence. De la pure action psychologique. Des émissaires nouent des contacts secrets avec le chef Kuomintang de Pékin, le général Fu Zuo Yi – dont la propre fille est une clandestine du PC – afin de l'acculer à la reddition.

On lui promet la réintégration pacifique de ses hommes dans l'armée populaire. Le gouvernement de Nankin ordonne la résistance la plus inflexible, mais les officiers locaux du Kuomintang ne répondent plus. Ils commencent à plier bagages : les terrains d'aviation périphériques étant tombés aux mains des assiégeants, on construit des pistes de fortune à l'intérieur même des remparts : une dans les jardins du temple du Ciel dont les pins sont détruits à la dynamite, une autre sur une promenade verdoyante près du quartier des Légations. Pourtant, le général Fu Zuo Yi n'en finit pas d'hésiter. L'armée rouge lui porte alors l'estocade en enlevant le port proche de Tianjin (15 janvier) afin de lui couper les dernières issues. Une semaine plus tard, le général cède et accepte de livrer la ville : il sera remercié par le futur régime qui le nommera ministre de l'irrigation et de l'hydraulique.

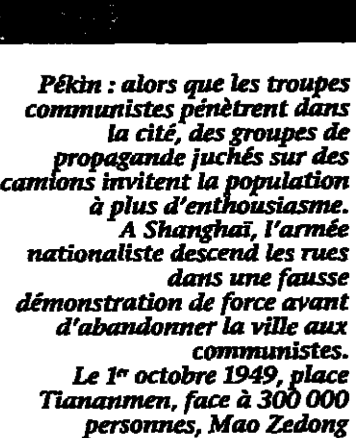
Pékin « libérée », Nankin et Shanghaï tombent à leur tour dans les mois qui suivent. Le 1[er] octobre, Mao proclame sur la place Tiananmen la naissance de la République populaire de Chine. Né dans les villes, le communisme chinois revient à elles après plus de deux décennies de retraite rurale. Entre-temps a mûri sur les sentiers de pierres un projet : l'utopie autarcique au service d'un démiurge amateur d'ébranlements telluriques, un traumatisme dont la Chine ne s'est pas encore complètement remise.

Frédéric Bobin



UPI/CORBIS-BETTMANN







NEW CHINA PICTURES/© MAGNUM

Pékin : alors que les troupes communistes pénètrent dans la cité, des groupes de propagande juchés sur des camions invitent la population à plus d'enthousiasme. A Shanghaï, l'armée nationaliste descend les rues dans une fausse démonstration de force avant d'abandonner la ville aux communistes. Le 1[er] octobre 1949, place Tiananmen, face à 300 000 personnes, Mao Zedong proclame la naissance de la République populaire.

Bibliographie

Jacques Guillermaz, *Une vie pour la Chine* (Robert Laffont, 1989).
Jean Pasqualini, *Prisonnier de Mao* (Gallimard, 1975).
Suzanne Pepper, *in The Cambridge History of China*, vol. 13 (Cambridge University Press, 1986).

De la reddition du Japon à la République populaire

1945
- 14 août : reddition du Japon.
- 10 octobre : accord signé à Chongqing entre Mao Zedong et Chiang Kai-shek pour la formation d'un gouvernement de coalition.

1946
- 15 février : rupture de la trêve à cause du contentieux sur la Mandchourie. Début des escarmouches.

1947
- 19 mars : les nationalistes enlèvent Yan'an (province du Shaanxi), le fief du Parti communiste.

1948
- Fin octobre : la contre-offensive communiste mène à la prise de Mukden (Shenyang), principale ville de Mandchourie.

1949
- 10 janvier : lourde défaite des armées de Chiang Kai-shek à Huai-Hai (province du Jiangsu) qui démoralise le camp nationaliste.
- 22 janvier : le général du Kuomintang de la région Pékin-Tianjin livre la cité impériale sans combat. L'armée rouge entre dans la ville le 31.
- 23 avril : chute de Nankin, la capitale du régime nationaliste, qui se réfugie à Taïwan.
- 1[er] octobre : Mao proclame la naissance de la République populaire.

1919, 1949, 1989 : comment le régime manipule les symboles

Les autorités chinoises ne prisent guère le chiffre 9, bien qu'il renvoie à la sympathique idée d'éternité dans la culture populaire. Il clôt trop de dates anniversaires. Et le régime est toujours embarrassé avec ces rendez-vous, rituels collectifs qui obligent aux rassemblements, réveillent la mémoire et peuvent donc fournir aux mécontents l'occasion de se manifester.

1999 voit se succéder trois hommages au passé – deux officiels et un officieux – qui, déjà, rendent nerveux le pouvoir. Dans l'ordre croissant de dangerosité : le cinquantenaire de la fondation de la République populaire (1[er] octobre 1949), le quatre-vingtième anniversaire des manifestations patriotiques contre le traité de Versailles (4 mai 1919) et le dixième anniversaire du massacre de Tiananmen (4 juin 1989).

La première célébration s'annonce grandiloquente. Un demi-siècle du communisme au pouvoir à Pékin, cela se fête. C'est pourtant tout le contraire d'une ambiance festive qui règne en ce moment en Chine. Depuis trois mois, l'heure est au refroidissement politique. Le durcissement de la répression contre la dissidence annonce une crispation qui devrait durer la majeure partie de l'année, voire au-delà. La présence policière s'est déjà notablement renforcée dans les rues de Pékin : le moindre froissement de tôle à un carrefour voit aussitôt surgir des escouades de motards casqués et sanglés dans des blousons de cuir, prêts à *« tuer dans l'œuf »* (comme dit le président Jiang Zemin) la plus minuscule ébauche d'un débordement. Comme par hasard, le cœur de la place Tiananmen est devenu inaccessible : il est ceinturé de palissades de tôle pour cause de travaux.

C'est que 1949 est un événement foncièrement ambigu. S'il consacre l'arrivée des communistes au pouvoir, il sanctionne aussi le changement de mains du « mandat du Ciel », et rappelle donc la réversibilité du pouvoir suprême. Le PC redoute que la mésaventure lui arrive un jour. Et il sait mieux que quiconque que sa victoire de 1949 tient autant à ses exploits militaires qu'à la déliquescence politique du Kuomintang.

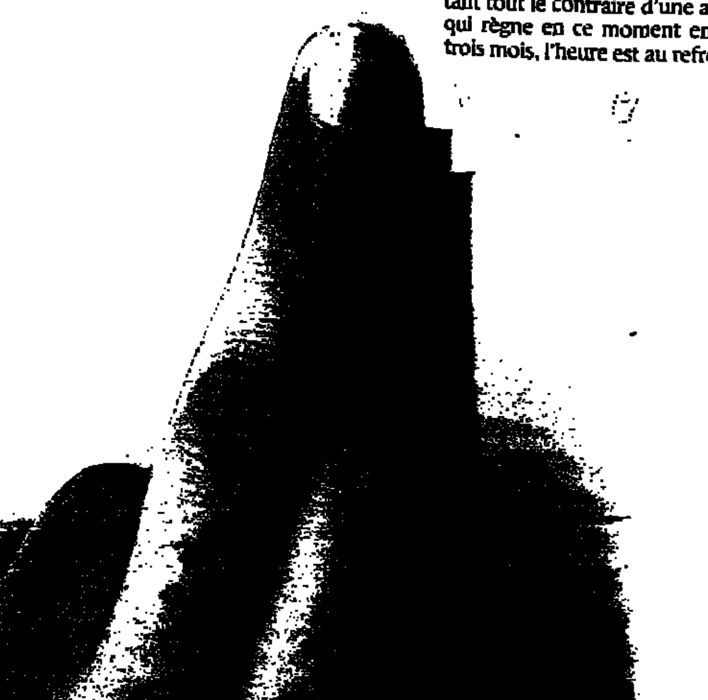
Or celle-ci a été précipitée par une double gangrène : une inflation galopante et une indécente corruption des cadres. Si la hausse des prix n'est pas aujourd'hui une préoccupation (mais elle avait été un ferment de 1989), l'affairisme des bureaucrates reste d'une criante actualité. Il nourrit même une telle impopularité du pouvoir que celui-ci affecte de s'engager dans de vertueuses campagnes d'assainissement, comme si sa survie était en cause.

AMBIVALENCE

L'ambivalence est aussi au cœur du souvenir du 4 mai 1919. Ce jour-là, la Chine est secouée par des manifestations à dominante étudiante contre les concessions de Versailles aux prétentions impérialistes du Japon. Au-delà du patriotisme, le mouvement cristallise une authentique révolution culturelle. Contre la tradition confucéenne, synonyme d'anémie, il exalte la science et la démocratie, présentées comme la double condition du renouveau national. Cette flambée iconoclaste aura un double prolongement – marxiste et libéral – qui rend aujourd'hui sa commémoration pour le moins délicate. En prenant le parti de célébrer le souvenir de cette irruption de la modernité en Chine, le régime se condamne à en tronçonner le message : oui au patriotisme et au scientisme, non à la démocratie.

Cette récupération de l'événement à son profit est d'autant plus stratégique que le mouvement étudiant de mai-juin 1989 était aussi riche de résonances du 4 mai 1919 : soif d'apprendre de l'Occident et, surtout, explosion de juvénisme. Il faudra donc éviter le péril d'un déraillement de la mémoire. Il faudra démontrer que le 4 mai 1919 (renouveau) appartient au 1[er] octobre 1949 (communisme) et non au printemps de 1989 (démocratie). Cette course à la propriété intellectuelle autour de ce triple anniversaire a de quoi donner le tournis, mais elle est capitale dans l'exercice de manipulation des symboles par lequel le régime cherche à ressourcer sa légitimité.

F. B.



AU COURRIER DU MONDE



Informer sur les réalités israéliennes et palestiniennes suscite toujours des réactions. Deux points de vue, l'un au sujet de l'article sur les « villages illégaux » d'Israël, l'autre sur les propos tenus dans *Le Monde* par Ariel Sharon, ministre israélien des affaires étrangères. Egalement cette semaine, une précision historique autour de la date symbole du 18 janvier, au moment où le Congrès réuni à Versailles vote la révision constitutionnelle, et les commentaires d'un lecteur sur l'avenir d'une Europe fédérale. Enfin, un correspondant commente en quelques phrases les états d'âme du président du CSA.

CONTREPOINT

Mme Sallenave a choisi son camp, c'est son droit. Mais est-ce bien la fonction d'un journal comme *Le Monde* (du 13 janvier) de publier un article aussi partisan et aussi subjectif sans y apporter le moindre contrepoint ?

Je voudrais simplement rappeler à vos lecteurs que, n'en déplaise à Mme Sallenave et à ses amis, l'Etat d'Israël n'a pas été fondé pour perpétuer le mode de vie traditionnel de quelques milliers de bédouins du désert, afin que le visiteur occidental puisse s'attendrir sur les valeurs bucoliques et les coutumes pittoresques que ces bergers ancestraux ont su si bien préserver. Non, aussi décevant que cela puisse paraître à certains, l'Etat d'Israël a été fondé pour accueillir des millions d'immigrants juifs en quête d'un foyer national. Pour cela, il a fallu créer les infrastructures nécessaires à leur implantation, afin qu'ils puissent s'établir sur cette terre et la faire entrer dans la modernité. Modernité dont la plupart des Arabes israéliens ont, eux aussi, largement et légitimement profité, quoi qu'en dise Mme Sallenave.

L'histoire et le souffle du XXe siècle sont passés sur cette terre, parfois à marche forcée, comme partout ailleurs, et avec son lot d'injustices qu'il faudra un jour compenser. Mais nous sommes encore quelques-uns à penser, malgré tout, que cela en valait la peine.

Hélène Rozenberg
Paris

LE « BANTOUSTAN » D'ARIEL SHARON

Dans son interview au *Monde*, M. Sharon déclare qu'Israël ne tolérera pas la déclaration unilatérale d'un Etat palestinien dont le principe est cependant reconnu par l'ONU depuis le plan de partage de 1947. M. Sharon, grand praticien de faits accomplis, a-t-il oublié qu'Israël a proclamé unilatéralement en 1948 son Etat ainsi plus tard que l'annexion de Jérusalem, et ce à l'encontre du droit international ? Ce qu'il propose aux Palestiniens de négocier, c'est un statut qui aurait tous les caractères d'un « bantoustan » étroitement assujetti au contrôle israélien, et l'on sait ce que celui-ci peut signifier. Est-ce sa réponse aux aspirations d'un peuple tenu sous le boisseau et humilié depuis deux générations ?

Est-ce là le compromis historique qui permettra à Israël de vivre en paix au sein d'un monde arabe qui a maintenant admis, les Palestiniens formellement, l'existence imprescriptible d'Israël ?(...) Le gouvernement israélien est aveugle aux intérêts d'une stratégie à long terme, prisonnier d'une abusive logique sécuritaire et insensible à la dignité et aux droits du peuple palestinien avec lequel il doit cohabiter.

Pierre Hunt
Paris

LE CATHOLICISME ET LA PRESSE

Dans l'entretien avec Mme Marthe Keller à l'occasion de la mise en scène du *Dialogue des carmélites* qu'elle vient de monter (*Le Monde* du 15 janvier), le titre choisi par la rédaction du *Monde* : « *Je pensais à tout ce que l'Eglise catholique a fait comme mal dans l'Histoire* » est tout à fait étonnant, car sur un entretien qui compte, sauf erreur de ma part, 124 lignes, trois sont consacrées à l'opinion de Mme Keller sur l'Eglise catholique, opinion qu'elle est, bien entendu, parfaitement libre d'exprimer. Actuellement, la presse, aussi bien écrite qu'audiovisuelle, trouve toujours de bonnes raisons de vilipender l'Eglise catholique, au point qu'on se croirait revenu au temps de Voltaire et qu'en dépit des efforts de celui-ci il serait toujours nécessaire d'écraser l'infâme ! (...) L'Eglise catholique reste pour beaucoup l'ennemi à abattre ; on aimerait que la presse – qui n'ose jamais une critique vis-à-vis du judaïsme ou de l'islam – soit plus objective.

Michel Brem
Paris

TROUS DE MÉMOIRE

Comment, ce cher Max Gallo aurait-il regardé ce « *noir miroir* » du 18 janvier 1999 (*Le Monde* du 16 janvier), s'il y avait aperçu non seulement le 18 janvier 1871, jour de l'acclamation de l'empereur allemand (et non d'Allemagne), mais aussi le 18 janvier 1919, qui en fut la réplique délibérée et qui vit et entendit le président français Raymond Poincaré ouvrir la conférence de la paix qui devait s'achever par la signature à Versailles du traité avec l'Allemagne ? Cette « satanée mémoire » a décidément toujours des trous, tantôt opportuns, tantôt inopportuns.

Jean-Claude Allain
Paris

LE « BLUES » DU PRÉSIDENT

Hervé Bourges est las (*Le Monde* du 17 janvier). Il est inédit qu'un « serviteur » de l'Etat en fonctions nous fasse part de l'ennui qui l'étreint, du temps même où il est rétribué par le contribuable. Ce genre d'aveu est relativement rétrospectif, d'ordinaire. Mais les rois sont d'indélicats serviteurs... Il est tout de même dommage d'avoir à lire ce genre de prose un tantinet provocante, par temps de pénurie d'emplois.

Bruno Lopez
Fonsorbes (Haute-Garonne)

L'EUROPE EN DEVENIR

Je souhaite réagir au point de vue de François Léotard (*Le Monde* du 14 janvier) « Pour une France fédérale pour une Europe fédérale ». Cette prise de position a le mérite apparent d'être à la fois claire et ambitieuse. Ambitieuse, elle l'est assurément, ce qui ne peut qu'enchanter l'euro-optimiste que je suis. Claire, elle l'est moins.

En effet, l'Europe ne pourra que difficilement adopter une structure fédérale. Dans une fédération, l'Etat tire ses compétences de ces entités constitutives (les *Länder*, ou régions). Ainsi, pour la Cour de Karlsruhe une fédération européenne décidée par le *Bund*, l'Etat, serait anticonstitutionnelle si elle avait pour effet d'empiéter sur la compétence originelle des *Länder*. Dans cette logique, les régions devraient nécessairement participer à la création d'une fédération européenne.

Ces mots, *fédération* européenne et France fédérale – n'en déplaise à M. Léotard –, ont un pouvoir : ils impliquent un bouleversement constitutionnel. Non seulement en France mais dans l'ensemble de l'Europe. Fédérale, l'Europe le sera mais sous une forme nécessairement édulcorée. En effet, en démocratie, pour reprendre la formule de Lionel Jospin, on n'invente que le possible !

Pour l'instant, le pro-européen que je suis préfère souscrire à cette formule : tout comme la démocratie, l'Europe, qui en est l'instrument privilégié, n'est jamais : elle a toujours à être. Qu'importe sa qualification, Europe fédérale, confédération intégrée, ces mots, s'agissant de l'Europe, n'ont que peu de sens. L'Europe est *sui generis*. (...)

Jérôme Deslandes
Paris

TANT QU'IL Y AURA L'OTAN

L'Europe n'est pas tranquille, tant s'en faut, car l'OTAN prend son temps, puisqu'il faut laisser du temps au temps, ainsi qu'à l'OTAN. Pas de résultats, tant s'en faut, car il est temps d'attendre, pour autant que Milosevic prenne le temps de se retirer. (...) L'hiver approche et les vents d'autan vont souffler, apportant le désespoir à celui qui attend.

Paul Losserand
Annecy-le-Vieux
(Haute-Savoie)

MON FILS

Dans la lettre de M. Bernard Mulocher (*Le Monde* daté 10-11 janvier), évoquant l'accident survenu à sa fille, je me suis senti directement et publiquement mis en cause.

Si à quatorze ans, avant de conduire une Mobylette, mon fils a suivi les cours de code en auto-école (ce qui n'était nullement obligatoire), si, à seize ans, il a préparé et passé le permis AL et s'il pratique avec ses parents la conduite accompagnée, cela ne le mettait pas à l'abri de tout imprévu, de toute imprudence, de tout accident.

Quittant la maison pour se rendre au lycée, pouvait-il prévoir l'ensemble de circonstances qu'il allait rencontrer (les lycéens ruraux ont certains horaires de cours ne leur permettant pas d'utiliser tous les jours les cars de transport scolaire) : chaussée mal éclairée, lampadaire en panne ; voiture stationnée sur le trottoir, hors emplacement réglementaire et cachant la visibilité en plein carrefour ; seconde voiture obligée de dépasser la ligne de stop pour avoir la visibilité sur le carrefour ; piéton, habillé en noir, surgissant sur le passage protégé dans la nuit et la pluie ; voitures suivant la moto de près (et qui d'ailleurs ne se sont pas arrêtées après l'accident) ? (...)

Pourquoi, dans un tel contexte, culpabiliser à outrance un jeune de dix-sept ans, profondément marqué par les blessures de cette jeune étudiante et par la douleur ressentie par sa famille ? (...)

Claude Guihaumé
Chauffour-Notre-Dame
(Sarthe)

RHÔNE-ALPES : SORTIR DE LA MÉDIOCRITÉ

Il ne se trouve pratiquement pas une voix pour louer le courage de ceux qui, à gauche comme à droite, ont fait l'effort de reconsidérer entièrement les positions qui sont les leurs habituellement pour permettre à leur région de sortir à la fois de la honte et de l'immobilisation progressive de ses capacités. (...)

Il est un risque auquel les Rhônalpins viennent d'échapper par l'élection de Mme Comparini : c'est la restauration d'une habitude qui a pendant des années tant nui au prestige intellectuel de la région et de la ville de Lyon, et qui consistait à choisir systématiquement la solution de la médiocrité pour diriger les exécutifs locaux. (...)

Ce qui vient de se passer n'est ni catastrophique ni méprisable, et l'on pourrait espérer de tous ceux qui exercent avec quelque responsabilité le magistère de la parole plus de satisfaction devant la victoire remportée sur une idéologie que nous récusons et devant la remise en ordre de marche d'une grande région française.

Jean-Yves Debreuille
Lyon

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Au travail, M. Chevènement !

QUE fait la police ? La question est aussi vieille que l'institution. Depuis le retour du « miraculé » Jean-Pierre Chevènement au ministère de l'intérieur, elle prend une vigueur inattendue. A coup d'interventions tonitruantes, M. Chevènement a choisi la posture – et le langage – de la fermeté. Les « *sauvageons* » et Daniel Cohn-Bendit, accusé d'être le chantre des « *élites mondialisées* », ont été les cibles privilégiées d'un ministre de l'intérieur revenu de l'autre monde, et dont les premiers mots laissaient comprendre que le temps des concessions et des accommodements était bel et bien terminé.

Dans le même temps, une étude iconoclaste – dont les chiffres peuvent être en partie contestés – dénonce une réalité manifeste : la présence insuffisante des forces de police sur la voie publique. Les policiers sont jardiniers, mécaniciens, agents administratifs. Ils ne sont assurément pas assez policiers. A ce constat cruel s'ajoute le recul du premier ministre, Lionel Jospin, sur le projet de redéploiement géographique des forces de sécurité de l'Etat, police et gendarmerie. La fermeture des commissariats des petites villes est remise à plus tard. Les quartiers sensibles des grandes agglomérations devront attendre pour obtenir des renforts, dont tout le monde s'accorde pourtant à admettre la nécessité.

Non seulement ministre de l'intérieur, mais curieusement promu, par Lionel Jospin, lors de son intervention sur TF 1, garant de « *l'ordre* » dans la majorité plurielle, M. Chevènement est ainsi renvoyé au... désordre latent de son ministère. Face à cette réalité, incantations autoproclamées « *républicaines* », communiqués inutilement vengeurs, dénonciation aussi incongrue qu'énigmatique d'un « *j'accusisme* » dreyfusard, bref toutes ces figures de polémique politicienne sont impuissantes. Le problème chronique de l'utilisation des effectifs de police devrait inciter le ministre à se pencher plus sereinement sur les dossiers qui sont de son ressort au lieu de prendre une posture d'agitateur et de polémiste. Car, derrière cette question, c'est l'inadaptation profonde de l'institution policière qui est en jeu.

La police nationale a toujours besoin d'un véritable effort de modernisation. Le mouvement lancé au début des années 80 s'est depuis ralenti, étouffé sous divers corporatismes et contredit par la tentation de préférer la démagogie policière à l'exigence de réforme. La police doit s'adapter aux nouvelles formes de la délinquance et aux demandes des citoyens. En 1997, M. Chevènement avait su donner un nom à cette exigence : une « *police de proximité* », plus proche des citoyens, plus visible dans les rues et les quartiers. Plus d'un an après, il serait grand temps de s'attacher à traduire, enfin, cette idée en réalité de terrain.

Rien n'est plus dangereux, pour la République, que de faire de la sécurité un enjeu idéologique et électoral. La gauche devrait s'en souvenir qui, sous le premier septennat de François Mitterrand, dut affronter, y compris au sein même de la police, les troubles suscités par la droite sur ce terrain. Il serait temps que M. Jospin le rappelle à son ministre de l'intérieur.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*) ;
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ; Michel Kajman (*Débats*) ;
Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Franck Nouchi (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 955 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations

Le toboggan du Kosovo

Suite de la première page

Milosevic réussit à écarter le danger en passant un accord avec l'Américain Richard Holbrooke : pas de troupes de l'OTAN mais 2 000 observateurs, désarmés, de l'OSCE. Il n'avait pas eu grand mal à convaincre l'envoyé spécial du président Clinton : les Américains n'étaient pas prêts à envoyer des soldats au Kosovo pour séparer les forces serbes et les combattants de l'UCK et aucun pays européen ne voulait s'engager sans les Etats-Unis.

Trois mois plus tard, les mêmes questions se posent mais les choses ont empiré. Avec les observateurs de l'OSCE sur le terrain, on se retrouve comme avec la Forpronu en Bosnie, note un diplomate occidental. On croyait que c'était une partie de la solution, c'est devenu un problème supplémentaire. Les observateurs risquent d'être pris entre deux feux et de servir d'otages. Avant d'envisager des frappes aériennes, il faudrait les « extraire » du Kosovo. Une force de 1 800 hommes a été déployée en Macédoine ; un débat est en cours sur le renforcement de ce contingent.

Comme pendant la guerre en Bosnie, les Européens sont en outre réservés sur le principe même de frappes aériennes, qui ont la préférence des Américains. Les Russes y sont carrément hostiles. Si elles n'étaient pas suivies du déploiement sur le terrain d'une force d'interposition qui impose un cessez-le-feu, ces frappes, estime-t-on, ne règleraient rien définitivement. Aucun responsable à Paris, Bonn ou Londres n'envisage de gaieté de cœur l'envoi de soldats européens au sol, tandis que les Américains seraient dans les airs.

Au fur et à mesure de la détérioration de la situation au Kosovo même, de l'impossibilité de mettre les adversaires autour d'une table de négociations, la solution de l'autonomie proposée par la communauté internationale perd en crédibilité. Comment les Occidentaux pourraient-ils convaincre les Kosovars d'accepter un statut au sein de la République de Serbie, sous la direction de Milosevic, quand eux-mêmes disent, par expérience, qu'il est impossible de lui faire confiance ?

Si l'autonomie est « *dépassée* », comme on l'entend dire de plus en plus, officieusement l'indépendance peut-elle être la solution ? Après avoir insisté pendant des années sur les risques présentés par cette hypothèse, les Occidentaux ne seront-ils pas contraints de la subir ou de s'y rallier ? Et ne serait-il pas préférable, dès lors, d'en avoir prévenu les conséquences, que l'on juge déstabilisatrices pour toute la région ?

La politique menée jusqu'ici face à la crise du Kosovo a reposé sur la conviction que l'indépendance de la province serait une catastrophe, qu'elle pourrait notamment entraîner dans son sillage l'éclatement de plusieurs Etats balkaniques en encourageant le « rattachisme » des Albanais de plusieurs pays à l'Albanie, des Serbes à la Serbie, des Croates à la Croatie, etc.

Jusqu'à présent, l'épouvantail de l'indépendance du Kosovo servait à beaucoup d'Occidentaux de repoussoir à l'idée d'une intervention militaire : des frappes aériennes seraient un parapluie pour l'UCK et l'encourageraient à redoubler les combats et une interposition au sol, disait-on, risquerait d'installer une partition de fait. Il fallait donc, par la négociation, amener les deux parties au compromis de l'autonomie sans modification des frontières yougoslaves.

Mais on n'en est apparemment plus là, même si les grandes puissances veulent encore tenter un dernier « *forcing diplomatique* », comme dit Hubert Védrine. Les deux parties rejettent la négociation et l'objectif d'autonomie. La parole est aux armes, pour et contre l'indépendance. Les risques d'une proclamation unilatérale par les Kosovars, d'une guerre à outrance dans la province et d'une contagion dans les Etats voisins sont là.

Si l'on ne fait rien, ou pas plus que ce qui a jusqu'à présent échoué, on risque d'aller tout droit vers ce que l'on voulait éviter. L'épouvantail de la désintégration anarchique des Balkans joue désormais en faveur d'un engagement occidental sur le terrain pour reprendre la maîtrise des événements, que l'on espère encore pouvoir imposer par la force un statut d'autonomie ou qu'il s'agisse de contrôler un processus d'indépendance qu'on en viendrait à juger inéluctable.

Face au sentiment d'impuissance qui s'est installé après le massacre de Racak, les dirigeants occidentaux sont-ils prêts, selon l'expression de l'un d'eux, à « *penser l'impensable* » ? C'est-à-dire à remettre en question les bases de leur raisonnement et de leur politique vis-à-vis du Kosovo ? Sans doute n'ont-ils le choix qu'entre des solutions plus ou moins mauvaises. Le risque serait qu'ils n'en choisissent vraiment aucune, qu'ils fassent un peu de tout, à moitié, quand ils y seront forcés par les événements, autrement dit dans les pires conditions.

Une chose est sûre : si l'Europe n'est pas en mesure d'agir au Kosovo, les discussions sur l'identité européenne de sécurité et de défense relancées à l'initiative de Tony Blair et par la déclaration franco-britannique de Saint-Malo perdront toute crédibilité.

Claire Tréan et Daniel Vernet

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

L'affaire Kravchenko

EST-IL utile de le souligner ? En réalité, ce n'est pas un procès en diffamation qui s'ouvre cet après-midi avec l'affaire Kravchenko, c'est plutôt un duel politique, ou, mieux, un duel de publicité politique. Un match de propagande exactement. Derrière les personnages qui vont s'affronter, tout le monde sent très bien la présence et l'antagonisme de l'URSS et des Etats-Unis.

Le procès Kravchenko n'est qu'un petit aspect de la guerre froide transposée dans le domaine de la propagande idéologique à l'usage du grand public français et américain. Les quatre assignations lancées contre MM. Claude Morgan et André Wurmser, directeur et rédacteur des *Lettres françaises*, ne sont donc ici qu'un simple épisode. Les deux camps le proclament déjà explicitement : c'est le régime soviétique qui va fournir la substance des débats.

Le 13 novembre 1947, dans un article signé Sim Thomas et dont on ne connaît pas l'auteur, *Les Lettres françaises* déclaraient que Victor Kravchenko fut l'instrument des services d'espionnage politique américains, et que son livre *J'ai choisi la liberté* est en réalité l'œuvre de plusieurs « mencheviks » agents de ces services. Le 1er avril 1948, M. Claude Morgan annonçait qu'il était prêt à faire la preuve de ces allégations et, de plus, à démontrer les mensonges du livre. Le 15, M. Wurmser entrait en lice : M. Kravchendo était « *soit un menteur, soit un être abject* ». Enfin, le 29, dans un éditorial, on lisait : « *Tout se passe comme si M. Kravchenko était un agent de l'antisoviétisme international.* » M. Kravchenko s'estime, on le comprend, diffamé et réclame 3 millions de dommages et intérêts.

(25 janvier 1949.)

JUSTICE Le Congrès juif mondial doit donner son avis début février sur le rachat de la banque américaine Bankers Trust par la première banque allemande, Deutsche Bank, annoncé fin novembre 1998. ● CET AVIS sera fondé sur un volumineux rapport mettant en cause la Deutsche Bank pendant et après la deuxième guerre mondiale, et Herman Abs, ancien patron de la banque. ● LES AUTORITÉS de contrôle américaines tiendront fortement compte de cet avis pour donner leur accord au rachat de Bankers Trust. Le contrôleur financier de la ville de New York souhaite au moins geler l'opération tant que le rôle de la banque allemande concernant les juifs ne sera pas éclairci. La question des plaintes contre la banque allemande devra être réglée au préalable. ● LA DEUTSCHE BANK dément la moindre responsabilité dans l'exploitation d'une main-d'œuvre réduite au travail forcé.

La Deutsche Bank de plus en plus rattrapée par son passé

Le Congrès juif mondial devrait donner un avis négatif, début février, sur le rachat de la banque américaine Bankers Trust par l'établissement allemand. Cet avis, qui pourrait bloquer l'opération, se fonde sur un document mettant en cause le rôle de la banque sous le régime nazi

LES BANQUES ALLEMANDES font face à leur passé. La Deutsche Bank, première d'entre elles, est en ligne de mire. Un volumineux rapport de novembre 1946, qui émane de la section financière de l'Office of Military Government for Germany US (OMGUS), l'administration militaire américaine de l'Allemagne, met en cause le rôle d'Hermann Abs, ancien « patron » de la Deutsche Bank, ainsi que celui de de la Deutsche Bank elle-même. Ce rapport montre que l'établissement est impliqué dans l'exploitation d'une main-d'œuvre réduite au travail forcé dans des entreprises, dont la Deutsche Bank était un important actionnaire. Il se trouve aujourd'hui entre les mains du Congrès juif mondial (CJM), qui doit donner, début février, son avis sur la fusion projetée entre la Deutsche Bank et Bankers Trust. Le contrôleur financier de l'Etat de New York, Alan Hevesi, a demandé le gel de cette fusion tant que le rôle de la Deutsche Bank concernant les juifs pendant et après la deuxième guerre mondiale n'aura pas été éclairci.

TRAVAIL FORCÉ

« Nous pensons bloquer la fusion », indique Elan Steinberg, directeur exécutif du CJM, en se référant à ce rapport de l'OMGUS, qui préconisait la dissolution de la Deutsche Bank et conseillait la mise en jugement de ses dirigeants par les tribunaux de Nuremberg. M. Steinberg s'indigne de ce que la Deutsche Bank s'obstine à nier toute implication dans l'exploitation d'une main-d'œuvre réduit à l'esclavage (*Zwangsarbeiter*) : *« Il faudrait que la Deutsche Bank entre dans un tout autre processus pour que nous modifions notre point de vue »*, conclut-il.

En 1995, après la mort d'Hermann Abs, un ouvrage collectif commandé à des historiens par Hilmar Kopper, président du directoire de la Deutsche Bank (*Die Deutsche Bank 1879-1995*, éd. C. H. Beck), finira par reconnaître la responsabilité de la banque dans le financement de la machine de guerre allemande et dans la spoliation des juifs (*Le Monde* du 10 mars 1995). Deutsche Bank récupère par exemple, dès 1938, et sans contrepartie la clientèle d'un important établissement « non aryen » Mendelssohn & Co, et fournit généreusement des lignes de crédits à ses clients acquéreurs de biens juifs. La conclusion de l'historien britannique Harold James est accablante : la Deutsche Bank, pendant la période nazie, avait non seulement transgressé les principes de la propriété, mais également ceux de la morale.

De la morale seulement ? Depuis la récente conférence internationale de Washington (30 novembre-3 décembre 1998), l'examen des dossiers du travail forcé a pris de l'importance dans la question de la spoliation. La responsabilité de la Deutsche Bank y apparaît sous un jour nouveau.

En 1944, sur les quelque 750 000 détenus des camps de concentration qui travaillaient pour les entreprises allemandes, la moitié était formée de juifs en butte à un processus d'« extermination par le travail », qui aurait coûté la vie à un million de victimes. Cette forme d'oppression est demeurée, dans l'Allemagne d'après 1945, la grande oubliée des politiques de réparations. Un chiffre emprunté à une publication du Holocaust Educational Trust de Londres, rédigée par un universitaire, Michel Pinto-Duschinsky, suffira à en prendre la mesure : tandis qu'on estime de 70 à 80 % la proportion des 100 000 travailleurs tués à la tâche au service de Krupp, seuls 14 878 anciens travailleurs-esclaves juifs se sont vus, entre 1958 et 1966, proposer des indemnités par un consortium qui regroupait IG Farben, Krupp, AEG, Siemens et Rheinmetall. Des indemnités dont le montant global n'excède pas, pour le laps de temps considéré, les 52 millions de marks (à une époque où la devise allemande était bien plus faible qu'aujourd'hui).

Soulignant que *« la Deutsche Bank n'a pas seulement joué un rôle de financier mais aussi un rôle d'acteur »*, le rapport de l'OMGUS conclut, au chapitre XI, que *« le contrôle exercé par la Deutsche Bank sur certaines sociétés était d'une nature tellement étroite que l'utilisation du travail forcé, de la main-d'œuvre esclave et des prisonniers de guerre par ces sociétés justifient un examen particulier de la connection de ces entreprises avec la Deutsche Bank »*. Parmi elles, Mannesmann-Roehrenwerke, Bayerische Motoren Werke, Daimler Benz, et dans une moindre mesure, Siemens. Le rapport estime à 25 % (15 000) la part d'ouvriers étrangers employés par Daimler-Benz. Siemens, dont l'effectif en « travailleurs étrangers » était passé de 35 000 à 40 000 de 1942 à 1944, disposait de ses propres « Kommandos » dans les camps de concentration de Buchenwald, Oranienbourg, Auschwitz et Ravensbrück, où coups et sous-alimentation étaient la règle. Le rapport cite ainsi le témoignage d'un déporté de Ravensbrück, qui décrit les conditions de travail en vigueur dans un barraquement Siemens : *« Près de 1500 femmes, détenues du camp, travaillaient gardées par des femmes SS et supervisées par du personnel civil... Nous devions travailler douze heures par jour... Pour ce travail, les meilleurs ouvriers recevaient (...) un bonus de 0,50 à 3 ReichMarks par semaine. Les prisonniers qui ne parvenaient pas à accomplir le quota requis à cause de leur condition physique déplorable étaient obligés de travailler trois heures de plus pendant la nuit »*.

NOUVELLES ARCHIVES

D'après les documents fournis par l'encadrement même de Mannesmann-Roehrenwerke (la société, qui comptait 71 000 employés en 1943, était la plus étroitement contrôlée – à hauteur de 53 % – par la Deutsche Bank) à propos des travaux de consolidation de mines à Gelsenkirchen, la commission d'enquête constate que *« la plupart des prisonniers français, dont le taux de mortalité était le plus élevé, était employé à la surface, tandis que les Russes et les Polonais étaient quasi invariablement affectés sous terre (...). Les analyses des rations alimentaires* [ont fait apparaître] *qu'une soupe de choucroute et de pommes de terre comptait 384 calories au lieu des 460 requises par les normes de la Gestapo »*.

Pour Manfred Pohl, directeur d'un institut historique financé par la Deutsche Bank, mais qu'il dit *« indépendant »*, le rapport de l'OMGUS n'apporte rien de nouveau. *« Tous les historiens le connaissent, l'utilisent et j'ai moi-même travaillé dessus*, dit-il. *Il est l'œuvre de l'entourage d'Henry Morgenthau* [le secrétaire d'Etat américain au Trésor], *dont le plan visait à la destruction du système industriel et bancaire allemand. C'est un réquisitoire, même s'il demeure utile. »*

L'implication de la Deutsche Bank dans l'Allemagne nazie ? *« Les relations de la Deutsche Bank avec le pouvoir étaient bien plus importantes à l'époque de Bismarck et d'Adenauer qu'à celle de Hitler – qu'Hermann Abs n'a jamais rencontré, même s'il a fréquenté Ribbentrop*, [le ministre des affaire étrangères nazi] ». M. Pohl estime que l'historiographie récente et l'exploitation des nouvelles archives découvertes à l'Est, notamment douze mille cartons exhumés à Potsdam dans l'ex-RDA, qui portent sur l'activité de la Deutsche Bank, infirment les conclusions du rapport de l'OMGUS.

Nicolas Weill

PROFIL

L'AMBIVALENCE D'HERMANN ABS

Personnalité respectée, *« grand maître de l'économie allemande »* dans les années 60, ami du banquier Warburg et de David Rockefeller, Hermann Abs est mort nonagénaire en 1994. Il avait été l'artisan de la restauration du crédit bancaire de la RFA et avait dirigé la délégation allemande à la Conférence de Londres de 1953, où furent renégociées les dettes de l'Allemagne. Entré au directoire de la Deutsche Bank en 1937, il en fut le président de 1957 à 1967. Mais Herman Abs n'était pas seulement ce *« Richelieu de la finance »* admiré par les médias américains. C'était aussi un homme qui avait prospéré sous le régime nazi, et dont le rôle ainsi que celui de l'établissement qu'il dirigeait avaient été considérables dans l'« aryanisation » des entreprises juives, le pillage des banques dans les pays occupés par l'Allemagne, ainsi que dans le réarmement du Reich. Proche d'Adenauer, le même Herman Abs devait d'ailleurs devenir, dans les années 50, l'un des hommes de l'ombre dans les discussions que mena l'Allemagne de l'Ouest avec les organisations juives et le gouvernement israélien sur les réparations aux victimes du génocide, processus qu'il chercha à retarder sinon à entraver.

Non que le passé d'Abs et de la Deutsche Bank n'aient jamais été mis en cause. Mais les timides contacts que ce catholique, proche de la Suisse comme du Vatican, avait su prendre en 1944 avec la Résistance suffirent, semble-t-il, à lui composer une vague aura d'« opposant ». Surtout dans une atmosphère de guerre froide où, à partir de 1948, les Américains étaient moins regardants sur la dénazification. Un pamphlet écrit à Berlin-Est par Eberhard Czichon dans les années 70, *Der Bankier und die Macht*, avait certes dénoncé les antécédents du personnage, sans parvenir à écorner la réputation d'Abs, lequel reconnut seulement à la fin de sa vie, lors d'une de ses rares tentatives d'explication, avoir été dominé par la peur tout au long de l'ère hitlérienne.

N. W.

Des menaces sur la fusion avec Bankers Trust

LE RACHAT de Bankers Trust par la Deutsche Bank pourrait-il être annulé ? C'est la question posée par des représentants d'organisations juives, et c'est l'épée de Damoclès qui plane au-dessus de la banque allemande. Elle a annoncé, fin novembre 1998, le rachat de la huitième banque américaine, dont le siège est à New York, pour 10,1 milliards de dollars (8,7 milliards d'euros). La nouvelle entité constituerait la première banque mondiale en terme d'actifs. Déjà, des oppositions avaient fusé quand l'allemand Daimler-Benz a pris le contrôle de l'américain Chrysler, formant DaimlerChrysler.

La banque affiche sa sérénité face aux accusations sur son rôle durant la deuxième guerre mondiale. Rolf Ernst Breuer, président du directoire de la première banque privée allemande, avait indiqué, le 12 janvier, devant le Centre européen de recherche économique à Mannheim, que *« la procédure de validation* [du rachat de Bankers Trust] *est en cours. Elle ne sera pas empêchée ou ralentie par des questions, comme celle de l'Holocauste »*. Conseillée notamment par Goldman Sachs, on imagine mal que la Deustche Bank n'ait pas étudié cette question avant d'examiner les cibles potentielles outre-Atlantique. Il n'empêche, certains financiers européens, et non des moindres, affirment que les Etats-Unis sont désormais regardés avec une attention sourcilleuse quand il s'agit d'acquisitions.

RECHERCHE D'UN COMPROMIS

Le contrôleur financier de la ville de New York, Alan Hevesi, a demandé le 7 décembre 1998 à la Réserve fédérale américaine (Fed) et à la Commission bancaire de l'Etat de New York, où il siège, le gel de cette fusion, tant que le rôle de la Deutsche Bank concernant les juifs pendant et après la deuxième guerre mondiale n'était pas éclairci. Il souhaite que la question des plaintes contre la banque allemande soit réglée avant que les autorités américaines ne donnent leur feu vert. S'il n'a pas lui-même le pouvoir juridique d'empêcher le rachat, son avis revêt une grande importance et aura une influence forte auprès des autorités de contrôle américaines.

Une plainte en nom collectif a été déposée par 30 000 plaignants en juin 1998 devant un tribunal new-yorkais contre des banques allemandes, dont la Deutsche Bank et la Dresnder Bank, par des rescapés de l'Holocauste et des ayants-droit des victimes. Les victimes réclament aux banques 18 milliards de dollars et leur reprochent leur rôle pendant la deuxième guerre mondiale. Interrogée, la Deutsche Bank renvoie à des déclarations de M. Breuer, faites lors d'une conférence de presse le 30 novembre 1998, qui affirmait ne plus avoir aucun compte juif en sa possession, sachant que, comme toutes les banques allemandes, *« les comptes et dépôts des clients juifs* [avaient dû] *être transférés aux autorités du III[e] Reich pendant cette période »*. Les comptes restants, qui n'avaient pas été réclamés après 1975, ont été transférés à des organismes publics, précise la banque, qui souligne qu'il ne restait alors *« que 300 comptes oubliés ou tombés en déshérence »*. Le gouvernement allemand rappelle que, depuis 1946, quelque 60 milliards de dollars ont été versés au titre de réparations, dans le cadre de programmes de restitutions, notamment à l'Etat d'Israël.

Les banques allemandes préféreraient un accord à l'amiable à de longs démêlés judiciaires. Michael Hausfeld, un avocat américain qui a joué un rôle important dans l'accord avec les banques suisses, se montrait, en décembre 1998, relativement optimiste sur la conclusion d'un compromis avec la Deustche Bank dans un délai de six mois. Les autorités américaines pourraient accélérer le processus et le règlement de ce dossier délicat, qui concerne d'autres banques européennes. M. Hevesi avait notamment réussi à retarder la fusion entre les banques suisses UBS et Société de banque suisse (SBS), en les menaçant de boycott aux Etats-Unis.

Pascale Santi

D'autres dossiers en cours

● **Les banques suisses** : un accord a été bouclé dans la nuit du 21 au 22 janvier, pour le versement de 1,25 milliard de dollars (1 milliard d'euros) d'indemnités aux familles des victimes de l'Holocauste spoliées pendant la deuxième guerre mondiale. Cet accord met un terme à trois ans de tractations. Ce montant sera versé à l'Organisation mondiale juive pour les restitutions (WJRO), en quatre fois sur trois ans. Cet accord officialise devant un juge fédéral celui, conclu le 12 août 1998, entre la communauté juive et l'UBS et le Crédit suisse. Les deux principales banques commerciales suisses avaient accepté ce montant moyennant l'abandon des poursuites engagées aux Etats-Unis. *« Tous les survivants auront des droits égaux, où qu'ils résident et qu'ils soient représentés ou pas par un avocat »*, a expliqué Elan Steinberg, directeur exécutif du Congrès juif mondial, soulignant que cela permettait d'évincer les avocats qui demanderaient des honoraires.

● **Les banques françaises** sont mises en cause devant la justice américaine. Des banques britanniques et américaines sont elles aussi visées, de même que les banques allemandes Dentsche Bank et Dresdner Bank et la banque autrichienne Creditantstalt.

● **Plusieurs assureurs européens** (dont Axa, Allianz et Generali) sont mis en accusation par la justice américaine.

● **Le dossier des œuvres d'art**, l'un des plus complexes, et la question de l'or nazi ne sont toujours pas réglés. Sans parler du travail forcé, qui a concerné 9 millions de personnes contraintes de travailler dans des entreprises allemandes.

L'Allemagne évoque un compromis sur le retraitement des déchets

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND a évoqué, vendredi 22 janvier, la possibilité d'un compromis sur sa décision d'arrêter le retraitement des déchets nucléaires dès l'an 2000. Cette décision est une *« position de départ »*, a assuré le ministre à la chancellerie Bodo Hombach, promettant que les modalités allaient en être discutées avec l'industrie et *« en particulier avec les partenaires français et britanniques »* que sont la Cogema et BNFL. Lors d'un entretien à la chaîne de télévision publique ARD, le chancelier allemand Gerhard Schröder a de nouveau estimé qu'il n'y aurait pas lieu de verser des indemnités. Une solution sera trouvée *« entre partenaires »*. Dans le *« Figaro »* 23-24 janvier, Otto Majewski, président de la compagnie bavaroise Bayernwerk, affirme que l'arrêt du retraitement devrait conduire à interrompre l'exploitation des centrales, et pense que l'Etat allemand sera contraint d'indemniser la Cogema et BNFL.

La veille, Lionel Jospin avait affirmé la nécessité de *« dédommagements appropriés »* si les contrats sont remis en cause. Le manque à gagner pour la Cogema est estimé à 4,5 milliards d'euros sur dix ans. Simultanément, le ministre du commerce et de l'industrie britannique, Stephen Byers, avait jugé *« injuste »* que BNFL souffre de la décision allemande. Son contrat représente 1,2 milliard de livres (0,84 milliard d'euros) sur quinze ans depuis 1994.

DÉPÊCHES

● **PATHÉ : la recomposition du capital du groupe Pathé** s'est traduite par d'importants échanges d'actions (2 %) dans la journée de vendredi 22 janvier. Le même jour, Canal Plus a confirmé avoir acquis au cours de l'automne 1998 moins de 2 % du groupe de Jérôme Seydoux, dans lequel TF 1 a effectué une entrée surprise, à hauteur de 8,98 %. Les observateurs s'interrogent sur la réaction de Vivendi, auquel appartient Canal Plus.

● **YPF-REPSOL : le président argentin Carlos Menem a justifié, vendredi 22 janvier**, la vente par l'Etat des 14,99 % des actions d'YPF qu'il possédait encore au groupe pétrolier espagnol Repsol. Selon le journal espagnol *Expansion*, Repsol va proposer à ses actionnaires une augmentation de capital de 1 600 milliards de pesetas (9,65 milliards d'euros) afin de fusionner avec le groupe argentin YPF.

● **GE CAPITAL : le groupe américain de services financiers a annoncé**, samedi 23 janvier, être parvenu à un accord définitif sur le rachat des activités de crédit-bail automobile de Japan Leasing, pour 800 milliards de yens (6,1 milliards d'euros).

● **ASSURANCES : le groupe britannique Royal and Sun Alliance a indiqué, vendredi 22 janvier**, qu'il était en discussions avec Guardian Royal Exchange (GRE) sur une possible offre amicale de rachat, en actions et en numéraire. *« Mais il n'y a aucune certitude qu'un accord soit atteint »*, ajoute le communiqué. GRE avait indiqué fin novembre 1998 qu'il discutait avec plusieurs repreneurs potentiels, dont le français Axa ou l'américain AIG.

● **SAUNIER-DUVAL : le conflit qui paralysait depuis une semaine** les activités de l'usine Saunier-Duval (600 salariés) de Nantes s'est achevé, vendredi 22 janvier, avec le déblocage des accès par les grévistes CGT et FO et la réouverture de négociations sur l'aménagement et la réduction du temps de travail.

Les produits financiers du Trésor public privilégient discrétion et sécurité

Peu connus des épargnants, les placements proposés dans les perceptions soutiennent pourtant souvent la comparaison avec ceux des réseaux bancaires. Mais confier son argent aux agents du fics inquiète

POUSSER la porte de sa perception pour ouvrir un compte courant ou souscrire un fonds actions a, de prime abord, tout du gag. Pourtant, quiconque le souhaite peut, du jour au lendemain, détenir un carnet de chèques aux couleurs du Trésor public et décider de placer ses économies dans l'un des multiples supports d'épargne que cette « banque du troisième type » propose aux particuliers. *« Cette activité financière est une survivance de l'époque où les fermiers généraux, moyennant intérêts, avançaient le produit de l'impôt à la Trésorerie »*, rappelle l'un des responsables chargés du secteur de l'épargne des particuliers à la direction de la Comptabilité publique. Mais la plupart des gens ignorent cette facette du fisc.

Et, lorsqu'ils la connaissent, elle ne manque pas de les inquiéter, car, à leurs yeux, perception rime souvent avec inquisition. *« A tort*, souligne-t-on au Trésor public. *Les parois qui séparent la gestion de l'épargne et le contrôle fiscal sont bien sont sûr totalement étanches. »*

Mais l'argument officiel ne suffit pas toujours à convaincre. Résultat, malgré ses 4 000 trésoreries, qui sont autant de points de distribution de ses produits financiers, le Trésor public compte un peu moins de 845 000 comptes à vue de particuliers (la plupart de ces clients sont des fonctionnaires ou encore des ruraux ne disposant pas d'agence bancaire près de chez eux) et représente en termes de dépôts bancaires à peine 1,5 % du marché.

Il faut bien reconnaître que les perceptions ne font aucun effort particulier pour se montrer sous ce jour plus flatteur d'intermédiaires et de conseillers financiers. *« Nous avions communiqué à un moment sur cette activité, au début des années 90*, rappelle-t-on à la sous-direction « dette publique et opérations de trésorerie » (secteur chargé de l'épargne des particuliers à la direction de la Comptabilité publique). *Mais, depuis 1993, nous privilégions la discrétion. La collecte d'épargne arrive en dernière position dans les missions du Trésor public qui sont avant tout le recouvrement de l'impôt, le contrôle des dépenses et de la bonne tenue des comptes publics. »*

DIVERSITÉ ET PERFORMANCES

Les placements du Trésor gagneraient pourtant à être mieux connus du grand public, tant du point de vue de leur fiabilité et de leur coût que de leur diversité et de leurs performances.

En règle générale, les services financiers du Trésor public sont assortis de conditions tarifaires extrêmement concurrentielles (un certain nombre d'opérations de fonctionnement du compte sont même totalement gratuites : service de consultation par Minitel ou téléphone, ordre de virement occasionnel, dossier de succession, souscriptions d'actions de sicav et de parts de FCP proposées par le Trésor, virements de titres, etc.). Par ailleurs, l'activité financière du Trésor bénéficie par sa nature même d'un niveau de garantie supérieur à la moyenne, qu'il s'agisse des produits proposés, dont la gestion obéit avant tout à des critères de sécurité, que de la qualité du conseil émis par les agents de la Trésorerie. *« Les chefs de poste des trésoreries générales qui s'investissent dans cette activité sont des personnes souvent diplômées, dotées de solides connaissances juridiques et fiscales »*, précise-t-on à la direction de la Comptabilité publique. Ils se sentent d'autant plus impliqués que la loi monétaire du 25 juin 1928 engage la responsabilité personnelle des trésoriers publics généraux en cas de sinistre. *« En matière d'épargne, c'est un peu la même chose. Le trésorier-payeur général est personnellement impliqué dans la bonne tenue de ses comptes et de ceux des agences qu'il coiffe au niveau départemental. »*

Certes, le Trésor public ne prétend pas faire de la gestion de patrimoine haut de gamme avec conseil d'optimisation fiscale à la clef (on se doute que ce n'est pas vraiment son but...). Mais, depuis quelques mois, les clients des trésoreries ont accès, s'ils le souhaitent, à des diagnostics patrimoniaux personnalisés, mis au point en partenariat avec la CNP (Caisse nationale de prévoyance).

Côté gestion courante d'épargne, le Trésor public n'a en fait rien à envier à une agence bancaire classique. Exception faite des crédits, qu'elles ne pratiquent pas, les trésoreries sont en effet en mesure de déployer toute la palette classique des produits de placements à court, moyen et long terme. Outre les inévitables bons du Trésor et OAT (obligations assimilables du Trésor), elles proposent notamment des Codevi, des livrets Jeunes, de l'épargne-logement (la phase crédit est assurée par le Crédit foncier), des PEA (plans d'épargne en actions), des Pep (plans d'épargne populaire), une SCPI (Comptapierre), et bien entendu – en collaboration avec la CNP – de l'assurance-vie (dont un multisupport DSK). A cela s'ajoute une gamme complète d'OPCVM, qui, gérés par la Caisse des dépôts et consignations, tiennent souvent leur place dans les classements, qu'il s'agisse par exemple d'Horizon (sicav actions diversifiées : + 20,20 % sur un an au 30 novembre 1998), de Trésor Avenir (fonds obligataire diversifié : + 43,18 % sur cinq ans au 30 novembre 1998) ou encore de Trésor Plus (obligataire français : + 23,50 % sur deux ans au 30 novembre 1998). Le Trésor public a par ailleurs lancé au printemps 98 ses premiers fonds profilés à trois niveaux de risques (Trésor Préférence modération, équilibre, dynamisme), allant même, à cette occasion, jusqu'à organiser une campagne de publicité auprès de ses clients...

Laurence Delain

Le retour en grâce de la pierre papier avec la reprise de l'immobilier

APRÈS des années de crise, les indicateurs de l'immobilier sont orientés au vert, avec des prix attractifs, des taux d'intérêt très bas et des investisseurs étrangers à nouveau présents. Pour profiter de cette embellie sans les soucis de gestion de l'immobilier physique, il redevient opportun de s'intéresser à la pierre-papier à travers trois produits : d'une part, les SCPI, sociétés civiles de placements immobiliers, non cotées, d'autre part, les sicav immobilières et les sociétés foncières, cotées.

Selon les professionnels du secteur, les SCPI sont sorties assainies de la récession : les prix des parts surévaluées ont considérablement chuté et les transactions, en augmentation régulière, témoignent d'un dynamisme retrouvé. *« Les acheteurs sont de nouveau plus nombreux que les vendeurs »*, affirme Guy Marty, président de l'Institut d'épargne immobilière et foncière (IEIF). Les analystes financiers se montrent néanmoins plus nuancés quant à ce type d'investissement, comme Philippe Tannenbaum, analyste à la CPR : *« Investir dans une SCPI, c'est comme acheter une part de copropriété, sans intermédiation ni problème de gestion. En revanche, le manque de liquidité rend ce placement risqué. »*

En dépit d'améliorations certaines, le marché secondaire des SCPI, qui a commencé à se développer il y a environ trois ans, n'est toujours pas structuré. Pour Jacques Fourcail, président de l'Aspim, l'association professionnelle des SCPI, ce problème doit toutefois être relativisé. *« Dans 70 % des cas, il n'y a pas de manque d'acheteurs mais de réalisme : on ne peut espérer vendre aujourd'hui une part au niveau de prix de 1992 »*, souligne-t-il. Investir dans les SCPI offre actuellement des perspectives de rendement intéressantes (environ 6 % l'an, soit plus qu'une obligation d'Etat), à condition d'être certain de pouvoir immobiliser ces fonds sur une longue période, au moins une dizaine d'années.

Nettement plus liquide, la pierre cotée en Bourse recueille beaucoup plus la faveur des spécialistes. Porté par la reprise de l'immobilier et peu sensible aux perturbations de l'environnement international, ce type de placement, dont la capitalisation s'élève à 5 milliards de francs, soit 2 % de la Bourse de Paris, a fait office de valeur refuge pendant les récentes crises boursières, asiatique et russe. L'immobilier coté bénéficie également de la baisse des droits d'enregistrement à 4,8 %, contre près de 20 %, même si cette bonne nouvelle doit être nuancée, les grosses sociétés ayant déjà placé leurs parts d'immeuble dans des sociétés civiles afin d'éviter de payer de forts droits d'enregistrement.

Les sociétés foncières qui sont à la tête d'un parc de bureaux ou de centres commerciaux tirent le mieux leur épingle du jeu, l'immobilier d'habitation étant reparti avec plus de retard. Selon Guy Marty, *« ces valeurs sont aujourd'hui très bien orientées »*. Mais, comme toute action, elles demandent à être sélectionnées de façon rigoureuse. Pour Philippe Tannenbaum, le choix d'une valeur doit obéir à deux critères : la qualité de l'investissement et les objectifs de l'investisseur, en fonction de son allocation d'actifs. *« On peut jouer une stratégie plutôt défensive, en choisissant une société principalement positionnée sur les centres commerciaux ou sur l'habitation, ou adopter un positionnement plus offensif, avec les bureaux ou les locaux d'activité plus spéculatifs car liés aux cycles économiques »*.

Euro oblige, les choix d'investissement d'une action immobilière ne doivent pas se limiter à la France. *« Il existe de très belles foncières de locaux d'activité en Allemagne, en Suède, tout en reconnaissant que les sociétés foncières françaises de centres commerciaux sont sans doute les plus belles d'Europe »*, déclare Philippe Tannenbaum. Une opinion que partage Daniel Tondu, directeur du cabinet d'analyses financières Acofi. *« C'est à Paris qu'il faut investir, et en tout cas pas à Londres, où les anticipations prévoient un retournement de cycle. Aux Pays-Bas, Rodamco, cotée également à la Bourse de Paris, est une valeur intéressante, de même que Wereldave. En revanche, l'Allemagne me semble moins intéressante, car les sociétés y sont insuffisamment liquides. »*

Pour ceux qui ne souhaitent pas gérer eux-mêmes un portefeuille d'actions immobilières, les sicav spécialisées sur ce secteur sont une solution pour profiter de la renaissance de la pierre cotée en Bourse. Les sicav immobilières, qui ont gagné près de 30 % en moyenne en 1998, constituent la solution la plus liquide pour investir dans l'immobilier. *« Elles permettent aux particuliers de bénéficier de l'arbitrage d'experts »*, indique Guy Marty. Daniel Tondu conseille cependant de prendre garde au portefeuille de ces produits financiers : *« Certaines sicav immobilières sont très diversifiées et comprennent beaucoup de valeurs du CAC 40. »*

Véronique Dupont

Un nouvel indice pour la zone euro

Pour répondre au besoin accru d'informations en matière de valeurs immobilières européennes, l'IEIF va lancer, à la mi-février, un indice foncier pour la zone euro. *« Les sicav souffrent actuellement de l'étroitesse du marché des sociétés foncières, qui limite les possibilités d'arbitrage à cause des plafonds d'investissement. L'union monétaire entraîne l'élargissement du marché à un choix de cent quatre-vingt-dix-sept sociétés immobilières cotées au sein de la zone euro et apporte une solution extraordinaire aux sicav immobilières en supprimant le risque de change »*, explique Guy Marty.

Daimler, valeur préférée des actionnaires européens

LA MISE en place de l'euro facilitera peut-être le rapprochement des comportements des actionnaires européens. Pour le moment, ceux-ci varient en fonction de la nationalité de l'épargnant. Tel est l'enseignement du sondage réalisé par Ipsos Opinion, du 18 novembre au 1er décembre 1998, pour le compte de W et Cie, une agence de communication qui vient de publier les résultats du premier Observatoire de l'euro-actionnaire, auprès de 728 actionnaires français, allemands et anglais.

Comme on pouvait s'en douter, le premier critère de choix d'une action est la performance financière de l'entreprise, mais les motivations en matière d'achat d'actions varient en fonction des pays. Si les actionnaires britanniques placent ce critère très nettement en première position (51 %), il est moins important chez les Français (31 %). Quant aux possesseurs de portefeuilles de titres allemands, ils s'attachent principalement à la qualité des produits et des services de l'entreprise.

Si les actionnaires français et allemands considèrent, à hauteur respectivement de 74 % et 70 %, que la création de l'euro est une bonne chose, bien peu sont prêts à quitter leurs marchés nationaux pour investir. Une majorité (51 %) de l'ensemble des actionnaires des trois pays ont plutôt moins envie d'investir qu'il y a six mois dans les actions situées dans la zone euro. Cette frilosité reflète le fait que *« l'actionnaire européen, même europhile, n'est pas encore totalement rassuré et reste prudent par rapport à la conjoncture économique pour développer son portefeuille d'actions »*, note W et Cie.

Pour le moment, parmi les 10 entreprises qui informent le mieux leurs actionnaires, le sondage révèle que Français, Anglais et Allemands ne citent que leurs entreprises nationales. Toutefois, avec 25 % des citations, DaimlerBenz, désormais devenue DaimlerChrysler, se détache du lot et arrive en tête des entreprises européennes qui informent le mieux leurs actionnaires. Vient ensuite France Télécom, avec 15 % des réponses.

J. Mo.

DÉPÊCHES

■ **SOCAPI : les rendements nets des contrats** de la compagnie d'assurance-vie du groupe CIC s'établissent entre 5 % et 5,70 %. Le contrat Livret d'Epargne Retraite 1, le principal contrat de la compagnie qui n'est actuellement plus commercialisé, a offert un rendement net de seulement 5 %. L'autre gros contrat, Héridial Plus, toujours distribué, fait un mieux avec une performance de 5,20 %. *« Ces rendements sont le résultat d'une gestion financière qui a privilégié la sécurité depuis de nombreuses années »*, précise Socapi.

■ **GAIPARE : le livret Gaipare** de l'association du même nom a offert un rendement de 6,44 % en 1998. Il s'agit, pour le moment, de la plus belle performance réalisée en 1998 par un contrat d'assurance-vie.

■ **ZURICH VIE : les principaux contrats** d'assurance-vie de la compagnie ont offert un rendement net compris entre 5,83 % pour les bons de capitalisation et 6,09 % pour Zurich Revenus, un contrat à versement unique.

Les salariés plébiscitent l'épargne d'entreprise

L'ANNÉE 1998 semble avoir été particulièrement propice à l'épargne salariale. En témoigne la santé éclatante des FCPE (fonds communs de placement d'entreprises) où sont investies les sommes collectées par les plans d'épargne entreprise (PEE). Avec plus de 238 milliards de francs (36,3 milliards d'euros) gérés au 30 juin 1998, l'encours des FCPE a progressé de 28 % en six mois et de plus de 30 % par rapport à juin 1997. *« Evidemment cette évolution tient en partie à l'orientation des marchés financiers sur cette période »*, note Daniel Gée, directeur du marché de l'épargne salariale à la SGAM (Société générale Asset management).

Mais pas uniquement. Les salariés sont chaque jour plus nombreux à découvrir les avantages des PEE et à vouloir intégrer cet instrument d'épargne dans leur stratégie patrimoniale.

Institués sous l'ère gaulliste et revisités depuis par l'ordonnance d'octobre 1986, les PEE ne manquent en effet pas d'atouts. Ouverts dans le cadre d'un accord collectif et accessibles à toute entreprise d'au moins deux salariés, ils constituent de véritables enveloppes fiscales tant pour le salarié que pour son employeur. Le premier bénéficie d'un plan d'épargne qu'alimentent non seulement ses propres versements (d'un montant minimal de 1 000 francs, ils ne peuvent excéder le quart de son salaire annuel brut), mais également les primes d'intéressement et de participation, auxquelles s'ajoute, le cas échéant, l'abondement de l'entreprise (jusqu'à trois fois les versements des salariés dans la limite de 15 000 francs par an ou 22 500 francs si le PEE est investi, même partiellement, en titres de l'entreprise).

Au bout de cinq ans, il peut récupérer son épargne – qui, entre-temps, aura fructifié dans un FCPE – en toute franchise d'impôts. Seules la CSG et la CRDS sont prélevées à l'entrée sur la part de capital versée par l'entreprise, et à la sortie sur les revenus générés. L'employeur, de son côté, est exonéré de charges sociales sur l'abondement, la participation, l'intéressement, et peut déduire ces sommes de son impôt.

On comprend, dans ces conditions, l'engouement que suscitent les PEE. *« C'est un outil d'épargne d'autant plus attrayant qu'il peut être géré de façon très dynamique »*, s'enthousiasme un professionnel. Stimulée par la demande de plus en plus pressante des entreprises, la gestion des FCPE (environ 3 500 au total) s'est affinée et diversifiée. Mieux, elle s'est clarifiée avec l'instruction de la COB (Commission des opérations de Bourse) de février 1998 qui oblige les gestionnaires à fournir des notices d'informations à la fois synthétiques et précises sur les fonds qu'ils proposent (caractéristiques techniques, orientation du portefeuille, frais, etc.).

Aujourd'hui, les quelques sociétés phares du secteur (elles sont cinq à se partager les deux tiers du marché des FCPE) rivalisent d'initiatives pour proposer des formules de gestion modulables selon les objectifs de l'épargnant salarié.

Qu'ils soient dédiés (donc réservés à une seule entreprise) ou multi-entreprises (ils permettent d'accueillir l'épargne-entreprise de PME et de PMI qui ne disposent pas d'encours suffisants pour créer leur propre fonds dédié), les FCPE s'enrichissent de nouvelles gammes. Certaines sont plus spécifiquement destinées à la préparation de la retraite (l'allocation d'actifs du fonds, révisée tous les cinq ans, devient d'autant plus sécuritaire que le souscripteur approche de la retraite). D'autres, au contraire, jouent la carte de la rentabilité et du risque, n'excluant pas les arbitrages directs du souscripteur. Tel est le cas, par exemple, de la dernière gamme de fonds patrimoniaux d'Interépargne.

Leader du secteur de l'épargne d'entreprise avec plus de 20 % de parts de marché, cette filiale des Banques populaires s'est récemment associée au gestionnaire international JP Morgan et vient de lancer huit fonds investis en classes d'actifs « purs » (monétaires, obligations de l'Euroland, actions européennes, actions asiatiques, actions américaines, etc.). *« Au lieu de passer par un fonds "patchwork", l'investisseur peut, à travers un FCPE, avoir accès au seul marché des actions américaines ou asiatiques »*, précise Patrick Alaguero, chargé d'affaires « grands comptes » à Interépargne. L'initiative risque de faire rapidement des émules (plusieurs sociétés proposent déjà des fonds profilés avec indice de référence : MSCI, Euro Stoxx, etc.) et confirme le virage pris par les FCPE.

Laurence Delain

REVUE DES ACTIONS

ÉNERGIE

22-01-99	en euros	Diff.
Coflexip	56	-9,53
Elf Aquitaine	95,10	-0,93
Esso	68,75	-7,96
Geophysique	53	+4,02
Total	89,15	-1,27

PRODUITS DE BASE

22-01-99	en euros	Diff.
Air Liquide	147,60	+0,54
CFF.(Ferrailles)	29,19	-10,18
Eramet	23,49	-4,35
Gascogne	70,20	-0,98
Metaleurop	4,07	-2,63
Pechiney Act Ord A	28,70	-2,34
Rhodia	10,52	-13,77
Rochette (La)	2,37	-1,25
Usinor	10,21	-2,29
Vallourec	29	-3,33
Grande Paroisse	25	+0,60
Oxyg.Ext-Orient	358	+2,28

CONSTRUCTION

22-01-99	en euros	Diff.
Bouygues	211	-0,47
Bouygues Offs.	21,80	-1,35
Ciments Francais	42,20	-17,25
Colas	167,60	-4,55
Eiffage	63	-6,25
Groupe GTM	87,95	-3,35
Imetal	94,80	-4,38
Lafarge	73,40	-3,29
Lapeyre	54,50	-11,38
Saint-Gobain	110,80	-6,10
SGE	41,10	-6,59
Vicat	76,40	+1,86

BIENS D'ÉQUIPEMENT

22-01-99	en euros	Diff.
Alcatel	94,10	-9,51
Alstom	20	-9,82
Bull#	5,44	-2,85
Carbone Lorraine	34,01	-0,61
CS Signaux(CSEE)	56,60	+6,79
Dassault-Aviation	152	-13,63
De Dietrich	39,98	-11,93
Fives-Lille	57,90	-8,67
France Telecom	79,25	+6,37
Intertechnique	245	-1,44
Legrand	197,30	-7,71
Legris indust.	48	+4,37
Sagem SA	558	+6,08
Schneider SA	45,50	-9
SFIM	45,01	-43,59
Sidel	74,50	+0,88
Thomson-CSF	31,85	-4,98
Zodiac ex.dt divid	179	-2,18
Algeco #	66	+4,76
CNIM CA#	34,20	-0,29
Cofidur #	12,35	-11,72
Entrelec CB #	34	-15,82
GFI Industries #	31,30	+2,29
Latecoere #	80	-7,67
Lectra Syst.(B) #	6	+3,09
Manitou #	122	-1,61
Mecatherm #	25	-7,37
Radiall #	60,50	+4,49

AUTOMOBILE

22-01-99	en euros	Diff.
Ecia	102	-5,38
Labinal	179	-0,88
Michelin	30,50	-4,68
Montupet SA	35	-6,29
Peugeot	138	+1,47
Plastic Omn.(Ly)	71,90	-10,12
Renault	42,85	+3,12
Sommer-Allibert	23,30	-2,91
Valeo	69	-4,03
Sylea	46,10	-4,45

Paris au gré des fluctuations du real brésilien

À L'INSTAR des autres places financières occidentales, la Bourse de Paris a débuté la semaine sur une note très positive. Les investisseurs ont considéré la décision du gouvernement brésilien de laisser flotter le real, vendredi 15 janvier, comme l'épilogue de la crise financière dans cette région.

VALEURS

Ils sont donc imprudemment repartis à l'achat sur les grandes valeurs de la cote, encouragés par les études particulièrement favorables à la Bourse française, dont celle de la banque d'affaires américaine Goldman Sachs, qui a fait du marché français sa place préférée en Europe, avec un appétit particulier pour les valeurs Axa, Accor, Alstom, Cap Gemini, Lagardère, Sanofi et Société générale. Il a fallu la chute brutale du real (qui a perdu 15 % de sa valeur durant la journée du 21 janvier) et les inquiétudes publiquement révélées par l'Argentine (dont le commerce extérieur dépend fortement du Brésil) pour rappeler les investisseurs à l'ordre. La crise en Amérique du Sud n'est pas résorbée, et le risque de contagion est plus important que jamais. Selon le financier George Soros, la prochaine crise devrait éclater aux Etats-Unis, au cœur même du système financier mondial : selon lui, les ménages américains dépensent plus qu'ils ne gagnent et cette situation n'est pas durable.

Dans un contexte aussi incertain, l'évolution de l'indice CAC 40 a été très volatile. Les séances de fortes hausses (+ 2,39 % lundi 18 janvier et + 1,80 % mercredi 20) ont alterné avec une brusque dépression (- 3,24 % vendredi 22 janvier). Sur l'ensemble de la semaine, l'indice vedette a terminé en légère baisse de 0,87 %, à 4 019,13 points.

Les seules fluctuations de l'action France Télécom deviennent prépondérantes pour l'évolution du marché. Du lundi 18 au jeudi 21 janvier, elle a progressé de 10,5 %. Elle représente désormais, à elle seule, 13 % de l'indice CAC 40. Un mouvement de prise de bénéfice comme celui du vendredi 22 janvier (elle a abandonné 3,76 %) peut donc entraîner le marché à la baisse.

La situation autour du capital du groupe de communication Pathé s'est brusquement compliquée, jeudi 21 janvier, avec l'arrivée inopinée de TF 1 à hauteur de 10 %. Le groupe dirigé par Jérôme Seydoux avait déjà subi l'attaque de Vincent Bolloré, qui a grignoté jusqu'à 20 % des titres. Une partie de bras de fer s'est engagée entre la famille Seydoux, M. Bolloré, TF 1 et, dans l'ombre, François Pinault (actionnaire de référence de Bouygues, la maison mère de TF 1). Les investisseurs, à défaut de deviner l'issue du conflit, se frottent les mains. Le titre a bondi de 28 % en une semaine à 320 euros (2 099,06 francs).

L'autre vedette de la semaine a été la société de services informatiques Cap Gemini, qui a publié, mercredi 20 janvier, des résultats annuels nettement supérieurs aux attentes (en hausse de 62 %, à 187,5 millions d'euros, soit 1,23 milliard de francs). Agréablement surpris, les analystes ont relevé leurs prévisions de bénéfices pour l'année en cours. En une semaine, le titre a progressé de 3,8 %, entraînant, dans son sillage, le titre Atos (+ 6,8 %).

Les restructurations dans l'industrie aéronautique européenne ont également mobilisé les esprits. En France, la semaine a débuté par l'OPA de la Sagem sur la SFIM au prix de 36,36 euros, un niveau nettement inférieur au cours de Bourse (79,8 euros). Durant la semaine, le cours de la SFIM s'est progressivement ajusté au prix d'offre. Mais le bouleversement majeur a été celui du rachat de Marconi, la filiale défense du groupe britannique GEC, par son compatriote British Aerospace. Le titre Thomson CSF, candidat malheureux au rachat de Marconi, a subi une baisse de 4,9 % sur la semaine.

Enguérand Renault

AUTRES BIENS DE CONSOMMATION

22-01-99	en euros	Diff.
BIC	47,90	+0,75
Chargeurs	47	-6
Christian Dalloz	55	-8,33
Clarins	66,50	-0,89
Deveaux(Ly)#	96	-2,04
DMC (Dollfus Mi)	7,95	-9,24
Essilor Intl	366	-1,08
Hachette Fili.Med.	209	+4,50
L'Oreal	576	-8,42
Moulinex	10,42	-10,09
Rhone Poulenc A	43,56	-3,52
Sanofi	169,50	+2,72
S.E.B.	48,41	-16,53
Skis Rossignol	10,30	-13,44
Strafor Facom	61,50	-0,40
Synthelabo	217	+2,35
L.B.D. Dupont #	—	—
Arkopharma #	60,50	-0,81
Beneteau CB#	126,90	+0,31
Boiron (Ly)#	61	-5,92
CDA-Cie des Alpes	27,75	-7,12
Europ.Extinc.(Ly)	55,10	-4,91
EXEL Industries	59,50	+8,18
Gautier France	54,50	+4,80
Guerbet S.A	18,60	+0,54
Guy Degrenne #	41,40	-0,24
Hermes intl	70,50	-8,44
Info Realite #	44,47	-3,32
Phyto-Lierac #	25	-3,51
Pochet	—	—
Reynolds	36,60	-3,55
Robertet #	117	-10
Smoby (Ly) #	52,80	-17,50
S.T. Dupont #	8	-10,31
Virbac	60	-13,41
Walter #	94,10	-8,28

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

22-01-99	en euros	Diff.
Bongrain	388	+3,43
Danone	212,50	-7,16
Eridania Beghin	135	-4,25
Fromageries Bel	643	-3,08
LVMH Moet Hen.	203,20	-2,77
Pernod-Ricard	53	-3,81
Remy Cointreau	15,24	-4,75
Royal Canin	50	—
SEITA	47	-12,96
Taittinger	594,50	-2,85
Brioche Pasq.(Ns)#	99,80	+1,73
L.D.C.	122	+1,58
louis Dreyfus Cit#	21,40	-4,84

DISTRIBUTION

22-01-99	en euros	Diff.
Bazar Hot. Ville	111,60	-2,36
Carrefour	563	-8,23
Casino Guichard	85,45	-2,28
Castorama Dub.(Li)	197,50	+2,33
Damart	64,10	+1,98
Galeries Lafayette	852	-4,26
GrandVision	21,20	+0,95
Groupe Andre S.A.	94,60	-1,45
Guilbert	112	-0,44
Guyenne Gascogne	380	+2,20
Pinault-Print.Red.	148	-12,68
Primagaz	75	-3,22
Promodes	615	-0,64
Rexel	66,10	-11,86
Comptoirs Mod.	530	-2,03
Monoprix	96,10	+4,79
Bricorama #	42,80	-4,88
But S.A.	44,50	-1,11
Etam Developpement	27	+0,29
Hyparlo #(Ly)	107,90	+6,83
IMS(Int.MetalSer)#	7,90	+7,04
Manutan	52,80	-9,58
Rallye(Cathiard)Ly	62	+1,80
Rubis #	22,60	-1,22

AUTRES SERVICES

22-01-99	en euros	Diff.
Accor	172,50	-6,35
Altran Techno. #	228	-2,56
Atos CA	204	+6,80
BIS	80,70	+2,35
Canal +	243	+16,93
Cap Gemini	150,10	+3,87
Cegid (Ly)	161	+0,62
Club Mediterranee	80,65	+14,39
Dassault Systemes	35,90	+11,66
Euro Disney	1,13	-0,87
Europe 1	194	+1,51
Eurotunnel	1,04	—
Gaumont #	58	+6,61
Groupe Partouche #	64	—
Havas Advertising	142	-7,79
Infogrames Enter.	58	-0,76
Ingenico	22	-10,02
Norbert Dentres.#	26	-7,81
NRJ #	177	+1,31
Pathe	320	+28
Publicis #	122,20	-12,71
Rochefortaise Com.	109,40	+1,86
S.I.T.A	206,50	-2,13
Sodexho Alliance	173,30	+5,99
Sogeparc (Fin)	70	-1,40
Spir Communic. #	54,50	—
Suez Lyon.des Eaux	173,10	-3,77
Technip	80,20	+9,86
Vivendi	251	+2,65
Louvre #	62,80	-5,84
Assystem #	19,03	-4,85
CEGEDIM #	42,69	+11,17
Groupe J.C.Darmon	48,20	-15,43
Dauphin OTA	68	—
Fininfo	154	—
Fraikin 2#	56,45	-4,15
GEODIS #	59	-8,66
Leon Bruxelles	44,05	-21,33
LVL Medical Gpe	14,80	+10,28
M6-Metropole TV	137,40	-1,50
Penauille Poly.CB#	225	-2,62
Seche Environnem.#	28,95	-3,50
Sopra #	264	-1,01
TF1	163	-0,11
UBI Soft Entertain	120,40	-2,90
Unilog	388	+4,02

IMMOBILIER

22-01-99	en euros	Diff.
Bail Investis.	128	—
Finextel	18	-6,05
Gecina	102,50	+0,56
Klepierre	87,80	+2,93
Rue Imperiale (Ly)	962	-0,31
Sefimeg CA	57,30	-4,50
Silic CA	154	-1,15
Simco	84,40	+2,92
Soc.Fonc.Lyon.#	131,90	+3,04
Unibail	118	+0,65
Fonciere Euris	92,95	+5,62
Im.Marseillaise	1930	-1,53
Immob.Batibail Ny#	50,50	+1
Immob.Hotel. #	2,38	-2,85

SERVICES FINANCIERS

22-01-99	en euros	Diff.
AGF	49,30	-1,40
Axa	125	—
B.N.P.	77	+11,51
C.C.F.	78	+9,55
CPR	34,81	-9,58
Credit Lyonnais CI	34,50	-3,36
Dexia France	126	+0,80
Interbail	22	+0,09
Locindus	123,70	-0,96
Natexis	53,50	-5,64
Paribas	80,20	+1,90
SCOR	46,25	-8,50
Selectibanque	11,05	-1,33
Societe Generale	150	+8,53
Sophia	38,50	+3,60
Union Assur.Fdal	110	-5,98
Via Banque	26,70	+3,08
Worms (ex.Someal)	13,40	-4,42
Immobanque	110	+1,56
April S.A.#(LY)	72,50	-2,81
Assur.Bq.Populaire	97	-2,02
C.A. Paris IDF	145,70	+0,69
Factorem	133,50	+0,37
Union Fin.France	104	-3,07

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT

22-01-99	en euros	Diff.
Bollore	167,30	+0,42
Cerus Europ.Reun	6,76	—
CGIP	50,90	+4,94
Christian Dior	113	-0,96
Dynaction	22,11	-7,87
Eurafrance	540	—
Fimalac SA	99,50	+2,20
Gaz et Eaux	40,80	+1,49
ISIS	52,50	-11,98
Lagardere	35,95	+0,95
Lebon (Cie)	36	-3,74
Marine Wendel	182	+2,82
Nord-Est	20,13	-0,83
Salvepar (Ny)	71,50	+0,56
Albatros Invest	32	+10,34
Burelle (Ly)	41,30	-2,59
Carbonique	1760	-10,06
Contin.Entrepr.	30,51	-4,35
F.F.P. (Ny)	56,20	+0,35
Finaxa	94	+3,86
Francarep	45,10	-4,79
Cie Fin.St-Honore	59	+3,50
Finatis(ex.Locain)	69	+13,11
Siparex (Ly) #	24,40	+7,96

LES PERFORMANCES DES SICAV ACTIONS

FININFO http://www.fininfo.fr

(Les premières et les dernières de chaque catégorie) le 15 janvier

ACTIONS FRANCE

Performance moyenne sur 1 an : 22,05 %, sur 5 ans : 68,53 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en euros
Haussmann Index France	B WORMS	1	39,22	12	92,54	3816,56
Efindex France	CRED COOP	2	39,15	22	85,46	3064,31
Fima-Indice Premiere	FIMAGEST	3	38,52	16	87,93	4558,94
Pasquier France	BIMP	4	38,38	—	—	1527,21
AGF Opti Index	AGF	5	38,23	2	103,95	378,83
Dresdner RCM Indice 40	KLEIN BE	6	37,87	17	87,74	2225,45
Actigest (C)	BBL FRAN	7	37,82	56	71,47	127,84
Actigest (D)	BBL FRAN	8	37,82	55	71,48	121,80
Soprane Croissance	BACOT	9	37,63	59	69,93	260,74
Partner France	BFSC	10	37,37	9	92,88	311,42
Cardif Actions France	CARDIF	11	37,18	64	66,18	20,54
Indosuez France Plus	GROUP CA	12	36,88	18	86,83	176,87
Cardif Actions Opportunités	BQE FIN	13	36,65	—	—	29,82
Cardif Actions Dynamiques	BQE FIN	14	36,60	—	—	24,29
Indicia	GROUP CA	15	35,87	8	94,05	361,84
AXA-UAP Indice France	UAP	16	35,27	20	86,09	345,53
Generali Inv. (ex. Athéna Inv.	ATHENA B	17	34,54	6	95,79	93,52
Placements France Indices	NSM	18	33,87	31	81,64	996,09
Elanciel France	LA POSTE	19	33,70	15	89,35	37,43
Invesco Actions Françaises (D)	INVESCO	20	33,61	10	92,72	46,99
Invesco Actions Françaises (C)	INVESCO	21	33,59	11	92,67	47,87
France 40	CORTAL	22	33,43	52	72,06	57,42
Sogenfrance (C)	SG	23	32,63	39	77,06	399,95
Sogenfrance (D)	SG	24	32,63	40	77,05	363,10
AGF Epargne Actions	AGF	25	32,59	1	104,68	471,80
ABF France Indice	ABF	26	32,54	33	78,73	1824,50
Ficac 40	CDC	27	32,31	37	78,32	3149,44
Sud Valeurs	L.B.	28	32,23	—	—	30,84
State Street Actions Fra. (D)	STATE ST	29	31,48	53	71,59	336,17
State Street Actions Fra. (C)	STATE ST	30	31,47	54	71,59	352,51
UAP Actions France	UAP	31	31,04	19	86,15	179,05
ABF France Référence	ABF	32	30,99	—	—	313,23
Generali Performance	GENERALI	33	30,89	47	73,86	2643,97
Parfrance (C)	B PARIBA	34	30,60	23	84,13	225,73
CM France Actions (C)	CDT MUTU	35	30,53	75	59,25	28,79
CM France Actions (C)	CDT MUTU	36	30,48	74	59,27	27,38
Oddo Indice France	ODDO	37	30,23	58	70,19	405,66
Atlas France (C)	ATLAS	38	30,04	42	76,74	32,03
Atlas France (D)	ATLAS	39	30,04	43	76,72	31,95
AXA Valeurs	AXA	40	29,91	28	82,61	41,24
AXA France Actions	AXA	41	29,52	44	75,61	201,14
Pyramides Opportunités (D)	VERNES	106	12,44	92	43,62	177,17
Pyramides Opportunités (C)	VERNES	107	12,44	91	43,64	192,67
France Futur	BFT	108	12,01	70	59,95	21,25
Uni-Régions	GROUP CA	109	11,94	100	19,36	281,07
SPGP France (C)	SPGP	110	11,15	—	—	170,27
SPGP France (D)	SPGP	111	11,15	—	—	170,27
SG France Opportunités (C)	SG	112	11,03	89	44,16	367,23
SG France Opportunités (D)	SG	113	11,03	90	44,16	347,62
Indocam Avenir France	GROUP CA	114	10	—	—	133,75
AGF Invest	AGF	115	9,34	57	70,48	40,52
AXA Second Marché Comptant (C)	AXA	116	9,02	—	—	25,40
AXA Second Marché Comptant (D)	AXA	117	9	—	—	24,45
Natio Opportunités	BNP	118	8,16	82	51,37	32,51
Rege Opportunités	FIMAGEST	119	7,66	95	37,43	278,30
Saint-Honoré PME	CF ROTHS	120	7,14	84	46,53	153,86
MDM Perspectives	MDMASSUR	121	7	—	—	64,39
Union France	CIC BUE	122	6,08	85	45,44	267,87
Ouest Actions Regions	CIO	123	5,63	96	36,34	46,09
Sélection Avenir	CCF	124	4,99	99	23,71	389,93
Objectif Dynamique	LAZARD G	125	4,96	101	10,40	306,73
Europe Régions	CIC PARI	126	3,12	93	42,19	38,38
Etoile SM	CDT NORD	127	2,72	83	47,85	35,74
CPR Middle-Cap France	CPRGESTI	128	2,02	—	—	2376,87
Antares Small Caps	CHEVRIL	129	1,78	—	—	1730,42
France Expansion (C)	OBC	130	1,14	—	—	238,31
France Expansion (D)	OBC	131	1,13	—	—	233,89
Entreprise Avenir (C)	VERNES	132	0,66	—	—	65,09
Entreprise Avenir (D)	VERNES	132	0,66	—	—	65,09
Placement A (D)	SMC	134	0,13	98	28,07	348,40
Placement A (C)	SMC	135	0,12	97	28,07	350,77
Barclays Croissance (C)	BARCLAYS	136	-0,27	—	—	15,14
Barclays Croissance (D)	BARCLAYS	136	-0,27	—	—	15,14
CM Mid-Actions France	CDT MUTU	138	-2,97	—	—	24
CDC Médianes	CDC ASSE	139	-4,33	—	—	252,19
Regecroissance	FIMAGEST	140	-10,66	102	-6,78	1936,55

ACTIONS EUROPE

Performance moyenne sur 1 an : 17,77 %, sur 5 ans : 86,42 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en euros
Boissy Actions Européennes (D)	GROUPAZU	1	33,60	—	—	45,99
Boissy Actions Européennes (C)	GROUPAZU	1	33,60	—	—	45,99
Renaissance Europe	COMGEST	3	30,63	1	184,38	519,93
Haussmann Europe	B WORMS	4	30,44	4	136,78	1165,72
Invesco Actions Europe	INVESCO	5	28	—	—	27,14
CPR Actions Europe	CPRGESTI	6	27,14	32	67,85	397,21
Indocam Rendement Actions (D)	GROUP CA	7	27,08	41	24,39	131
Indocam Rendement Actions (C)	GROUP CA	8	27,05	40	24,26	182,51
Fructi Euro PEA	BQUE POP	9	26,35	—	—	202,33
Norden	VERNES	59	11,05	39	53,19	1246,98
Strategie Indice Europe	LEGAL FR	60	10,35	43	19,97	187,30
Eurasud	CDC	61	8,90	30	74,26	323,21
Croissance Britannia (C)	ABEILLE	62	6,88	27	75,25	283,71
Croissance Britannia (D)	ABEILLE	63	6,04	28	75,18	267,92
Sélection Euravenir	CCF	64	5,73	42	20,73	228,91
Euro PME	CF ROTHS	65	0,85	—	—	135,86
Vercors	CDC ASSE	66	-0,69	44	10,80	18165,63
Indocam Europe Nouvelle	GROUP CA	67	-18,06	—	—	1655,50

ACTIONS AMÉRIQUE

Performance moyenne sur 1 an : 7,93 %, sur 5 ans : 100,10 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en euros
Union Amérique	CIC BUE	1	28,28	5	98,36	453,50
USA Indice Gestion	CDC ASSE	2	25,49	—	—	420,11
Indocam USA	GROUP CA	3	24,92	—	—	228,14
ABF Amérique	ABF	4	22,49	1	165,74	2259,72
Amplitude Amérique (D)	LA POSTE	5	21,39	—	—	21,58
Ameri-GAN	GAN	19	-0,43	10	34,55	2071,98
Partner Midcap US	BFSC	20	-0,72	9	71,99	3671,37
Nouveau Monde	BFT	21	-10,95	11	53,39	189,27
State Street Amérique Latine	STATE ST	22	-45,65	—	—	97,95
CIC Amérique Latine	BG CIC	23	-60,33	—	—	71,63

ACTIONS ASIE-PACIFIQUE

Performance moyenne sur 1 an : - 3,22 %, sur 5 ans : - 41,42 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en euros
Korea Dynamic Fund	IFDC LTD	1	51,82	24	-59,42	988,78
France Pacifique	CDC ASSE	2	22,09	1	23,84	301,32
Japacic	CIC BUE	3	15,90	2	13,61	33,14
Partner Tigre	BFSC	4	10,01	22	-56,91	1418,20
Invesco Actions Asie Emergent	INVESCO	5	7,52	—	—	13,60
SG Japon Opportunités	SG	6	6,49	—	—	104,97
State Street Active Asie	STATE ST	7	4,11	12	-41,60	142,19
Tokyo Index Plus Sicav	CCF	8	2,75	11	-35,98	123,12
Corail	BFT	9	1,97	23	-56,96	42,22
CPR Actions Japon	CPRGESTI	28	-11,29	14	-45,41	94,45
Atlas Tigre (C)	ATLAS	29	-11,39	25	-71,52	65,12
Atlas Tigre (D)	ATLAS	29	-11,39	25	-71,52	65,12
Asie 2000	CF ROTHS	31	-12,77	20	-52,48	59,20
Etoile Pacifique	CDT NORD	32	-16,12	13	-43,78	13,80
Saint-Honoré Pacifique	CF ROTHS	33	-23,08	10	-39,86	72,41
Placements Chine	NSM	34	-25,53	—	—	84,31
Partner Chine	BFSC	35	-32,77	—	—	702,89
Atlas Chine	ATLAS	36	-36,19	27	-74,10	5,91

AUTRES SICAV INTERNATIONALES

Performance moyenne sur 1 an : 4,57 %, sur 5 ans : 42,47 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en euros
Partner Autoroutes de l'info	BFSC	1	[illegible]	—	—	322,95
Indocam Europe (C)	GROUP CA	2	26,74	2	95,11	18311,93
Indocam Europe (D)	GROUP CA	3	26,65	3	93,89	16705,44
Partner Santé Internationale	BFSC	4	24,46	1	190,03	480,16
Agipi Actions	CIE GR A	5	24,40	—	—	21,90
Cardif Expansion International	BQE FIN	6	22,10	—	—	28,33
Partner Mondactions	BFSC	7	18,06	17	48	3267,86
Univers-Actions	GROUP CA	8	17,76	7	74,24	44,80
AGF Actions	AGF	9	17,49	8	71,24	241,84
Natio Epargne Croissance	BNP	10	17,23	5	78,98	593,78
Sélection Croissance	CDT NORD	11	16,84	12	59,38	175,76
Cardif Valeurs Internationales	CARDIF	12	16,79	20	43,47	22,46
Transcontinents	BRED	13	16,63	6	75,49	30,36
Mercure Pharmacie	CHEVRIL	14	16,58	—	—	243,72
Distribution Internationale	BQ EUROF	38	[illegible]	—	—	1304,12
Sélection Innovation	CCF	39	[illegible]	28	19,92	318,08
Magellan	COMGEST	40	[illegible]	31	-41,19	2662,21
Cap Emergence	KLEIN BE	41	[illegible]	—	—	90,11
Extentiel	SG	42	[illegible]	32	-45,45	131,48
State Street Emerging Markets	STATE ST	43	[illegible]	30	-40,55	183,92
Indocam Marchés émergents	GROUP CA	44	[illegible]	—	—	108,05
AXA NPI (D)	AXA	45	-29,64	33	-51,58	12,20
AXA NPI (C)	AXA	46	-29,66	34	-51,59	12,64
SBS Emerging Valor	SBC BRIN	47	-30,08	—	—	104,54
Nouvelle Croissance Inter.	LOUVRE	48	-31,72	—	—	5224,07
Essor Emergent	B MARTIN	49	[illegible]	—	—	768,16
Saint-Honoré Marchés Emergents	CF ROTHS	50	[illegible]	—	—	46,85
—	—	—	[illegible]	—	—	—
—	—	—	[illegible]	—	—	—

Les sicav actions françaises profitent diversement de la hausse de la Bourse

EN DÉPIT des crises financières en Asie, en Russie puis au Brésil, la Bourse française connaît un parcours extraordinaire. Du 15 janvier 1998 au 15 janvier 1999, date à laquelle ont été arrêtées les performances des sicav de notre classement, l'indice CAC 40 a progressé de 38,25 %. Cependant, bien peu de fonds spécialisés sur les actions françaises parviennent à afficher une performance équivalente. Leur hausse moyenne sur un an est de 22,05 %.

Les fonds spécialisés sur les valeurs moyennes enregistrent des performances médiocres, l'indice Mid CAC, qui retrace leur évolution, ayant perdu 0,6 % sur un an. Les actions de taille moyenne ont été délaissées par les investisseurs, particulièrement anglo-saxons. Ces derniers privilégient les grosses capitalisations, très liquides, et se vendent sans délai. Mais ce retard ne justifie pas les très mauvais résultats de certaines sicav. Ainsi Régécroissance, un produit de Fimagest, accuse un recul de plus de 10 % sur un an.

Du côté des sicav investies sur les grandes valeurs, les résultats ne sont pas totalement satisfaisants. Si les performances d'un tiers d'entre elles paraissent honorables, avec des hausses supérieures à 30 % sur un an, il est surprenant que seulement quatre produits parviennent à battre l'indice CAC 40. Plus étonnant, les deux premières sicav de notre palmarès, Haussmann Index France, de la Banque Worms, et Efindex France, du Crédit coopératif, ne détiennent aucune action française dans leur actif ! Ces fonds dupliquent les performances du CAC 40 grâce à l'utilisation de produits dérivés.

« C'est triste de constater que les sicav indicielles font mieux que celles pilotées par des gérants professionnels, censés dénicher les actions qui vont faire mieux que l'ensemble du marché », regrette une gestionnaire. A la défense des sicav traditionnelles, ce retard de la gestion classique par rapport à la gestion indicielle s'explique en partie par l'effet France Télécom. Ce titre s'est apprécié de plus de 104 % en un an, et il pèse 13,1 % dans l'indice CAC 40. Pour pouvoir répliquer la progression de l'indice phare de la Bourse parisienne, un gestionnaire devait détenir la même proportion d'actions France Télécom dans l'actif de la sicav dont il avait la charge. Malheureusement, la législation empêche une sicav de détenir plus de 10 % d'un titre. D'ailleurs, le faible nombre d'actions disponibles en Bourse (environ 38 % de la capitalisation) limite les achats.

Joël Morio

La crise monétaire au Brésil avive les craintes déflationnistes

Les opérateurs continuent à privilégier l'achat d'emprunts d'Etat, dont les rendements sont aux plus bas niveaux. Devant la détérioration économique dans l'Euroland, la Banque centrale européenne pourrait rapidement baisser ses taux

La crise financière s'est aggravée, cette semaine, au Brésil, avec l'accélération de la chute du real. Ce dernier a baissé de 40 % depuis le changement de cap monétaire opéré à Brasilia. Les opérateurs estiment que la hausse des taux d'intérêt décidée par la Banque du Brésil est une mauvaise réponse aux difficultés économiques du pays. Le projet de l'Argentine de remplacer sa monnaie nationale par le dollar des Etats-Unis a été interprété comme le signe que la crise est en train de se propager en Amérique du Sud. Il s'agit d'une mauvaise nouvelle supplémentaire pour les économies de l'Euroland, déjà victimes d'un net ralentissement. Le ministère allemand des finances n'a pas exclu que le produit intérieur brut ait reculé au quatrième trimestre, outre-Rhin. Cette détérioration pourrait inciter la Banque centrale européenne (BCE) à abaisser rapidement ses taux directeurs.

IL Y AVAIT eu quelque chose de très surprenant à voir les marchés financiers ignorer, et même se réjouir, du changement de cap monétaire survenu au Brésil. L'annonce, vendredi 15 janvier, du flottement du real avait été accueillie par une hausse générale des marchés boursiers (*Le Monde* des 17 et 18 janvier), comme s'il s'était agi là d'une excellente nouvelle pour l'économie mondiale. Pour expliquer cette réaction paradoxale, certains analystes avaient mis en avant le fait que cet événement était tellement prévisible qu'il était intégré, depuis longtemps, dans les cours.

Les secousses observées, sur les marchés financiers internationaux, à la fin de cette semaine, tendent à démontrer que les anticipations n'étaient que partielles et que les opérateurs ont davantage fait preuve, durant plusieurs jours, de légèreté que de clairvoyance.

Le recul du real s'est transformé, jeudi 21 janvier, en chute libre. La monnaie brésilienne est tombée jusqu'à 1,75 real pour 1 dollar, soit une baisse d'environ 40 % en une semaine. Au point que la banque centrale du Brésil, selon certaines rumeurs, aurait choisi d'intervenir, vendredi, pour tenter d'arrêter l'hémorragie. Cette action a permis à la devise brésilienne de se redresser légèrement, à 1,73 real pour 1 dollar. Mais ce rebond paraît très fragile, tant la situation au Brésil, et dans l'ensemble de l'Amérique latine, suscite désormais la défiance de la communauté financière internationale.

Chute libre

DOLLAR CONTRE REAL — échelle inversée

1,75 le 22 janv. — J A S O N D J — 1998

Le real brésilien a perdu 40 % de sa valeur face au dollar, depuis que le gouvernement a décidé de le laisser flotter librement.

Les opérateurs jugent notamment que l'arme de la hausse des taux utilisée, lundi, par l'institut d'émission brésilien – le principal taux directeur a été porté de 36 % à 41 % – est une très mauvaise réponse aux difficultés économiques du pays. C'est l'avis du financier américain George Soros. *« C'était un mauvais conseil à donner au gouvernement brésilien d'augmenter les taux, après la dévaluation du real »*, a-t-il affirmé.

Le resserrement monétaire a pour effet de renchérir la charge de la dette publique interne du Brésil, aux trois quarts indexée sur les taux variables à court terme, et qui constitue un fardeau financier très lourd. Parallèlement, le plongeon du real a pour conséquence d'augmenter le coût de la dette extérieure brésilienne, libellée en devises étrangères (estimée à environ 275 milliards de dollars, soit 237 milliards d'euros). Dans ces conditions, les opérateurs voient mal comment les entreprises et l'Etat brésiliens pourront faire face à leurs échéances de remboursement.

Pedro Parente, secrétaire général au ministère des finances brésilien, a affirmé, jeudi, qu'il n'est pas dans l'intention du gouvernement de restructurer la dette. *« Cette possibilité n'existe pas et n'est pas nécessaire. »* Mais les marchés n'en semblent guère convaincus. Ils ne croient pas davantage, compte tenu des récents bouleversements monétaires, que l'adoption par le Congrès brésilien des mesures d'ajustement budgétaire demandées par le FMI suffise à restaurer l'équilibre des comptes.

Mais le plus inquiétant se trouve dans les signes de propagation du choc brésilien au reste du continent sud-américain, qui fait craindre un scénario dominos. Le projet argentin de remplacer purement et simplement sa monnaie nationale, le peso, par le dollar des États-Unis peut être perçu à cet égard comme une preuve de la panique grandissante à Buenos Aires. Le président de la banque centrale argentine, Pedro Pou, a affirmé, jeudi soir, qu'il était en train de négocier avec Washington un *« traité d'association monétaire bilatérale »*, qui *« pourrait être instauré dans deux ou trois ans »* et constituerait le premier pas pour une *« dollarisation »* de l'économie argentine. L'adoption du dollar permettrait à l'Argentine *« d'éliminer tout risque de dévaluation et de réduire les taux d'intérêt et la dette publique »*, ainsi que de créer 1,6 million d'emplois, a ajouté M. Pou. Mais quand on sait les obstacles qu'ont dû surmonter les pays européens pour lancer l'euro, la création d'une monnaie unique américaine n'est sans doute pas pour demain. En attendant, l'Argentine, qui réalise le tiers de ses échanges commerciaux avec le Brésil, doit faire face à l'effondrement du real.

L'aggravation de la crise financière en Amérique latine est une mauvaise nouvelle supplémentaire pour des économies européennes déjà en phase de net ralentissement. *« Pendant l'automne de l'an dernier, l'économie a nettement perdu de son élan sous l'influence des effets de ralentissement liés aux différentes crises régionales dans le monde »*, a souligné la Bundesbank dans son rapport mensuel. Le ministère allemand des finances a, pour sa part, admis que le produit intérieur brut (PIB) risquait d'avoir reculé au quatrième trimestre outre-Rhin. Et la France ne devrait guère avoir fait beaucoup mieux au cours de cette période, au vu des mauvais chiffres de consommation du mois de décembre. Le premier ministre Lionel Jospin a affirmé, jeudi, que *« l'hypothèse d'une récession n'était pas, en tout cas en France, à l'ordre du jour »*, même s'il était *« légitime de s'interroger sur la vigueur de la croissance »*. On est loin du discours résolument optimiste qui prévalait encore il y a quelques semaines.

Quoi qu'il en soit, l'environnement économique et monétaire actuel – ralentissement de la croissance dans l'Euroland et crise dans les pays émergents – est idéal pour les marchés obligataires européens : le rendement de l'emprunt d'Etat français à dix ans est tombé, vendredi, à 3,73 %, un nouveau record historique. Et une baisse du taux directeur de la Banque centrale européenne, aujourd'hui fixé à 3 %, ne semble plus qu'une question de semaines.

Pierre-Antoine Delhommais

Un dollar à 250 yens

Le président de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg, a estimé, vendredi 22 janvier, à Francfort, que l'euro était entré dans *« sa phase normale »* d'activité et qu'il était *« en bonne voie de gagner la confiance dont nous avons besoin »*.

Sur le marché des changes, l'euro s'est légèrement effrité cette semaine, face au billet vert, revenant de 1,17 à 1,16 dollar. La monnaie européenne est victime du ralentissement économique dans l'Euroland, alors que l'économie américaine, selon l'expression du président de la Réserve fédérale, Alan Greenspan, continue à afficher une santé *« éblouissante »*. La devise japonaise, pour sa part, est restée ferme, autour de 114 yens pour 1 dollar et de 132 yens pour 1 euro. Ce qui n'empêche pas Takeshi Fujimaki, responsable de la succursale de Tokyo de Morgan Guaranty Trust Company, d'annoncer que la devise nippone tombera à *« 250 yens pour 1 dollar »*.

Marché international des capitaux : regain de faveur pour les entreprises

LES RENDEMENTS sont si bas en Europe (vendredi 22 janvier, les obligations du gouvernement allemand ne rapportaient que 3,63 % et celles de la Confédération suisse 2,45 % pour des durées de dix ans) que les investisseurs reprennent goût à des placements rapportant nettement plus que les fonds d'Etat. Le choix est restreint. L'offre en provenance de pays en voie de développement s'est presque tarie. Restent les banques, qui, d'une façon générale, sont de gros émetteurs, et les sociétés industrielles et commerciales, qui ont pu emprunter en Europe depuis le début de l'année.

Pour la plupart, les opérations contractées par des entreprises ont été de taille et de durée moyennes (de l'ordre de 200 à 300 millions d'euros pour cinq ans) et, la notoriété des émetteurs aidant (DaimlerChrysler ou Gillette, par exemple), ces affaires ont été bien accueillies par le grand public. Mais pour ce qui est des transactions plus longues et plus grandes, destinées aux investisseurs institutionnels, il n'y en a guère eu qu'une : celle de près de 1 milliard d'euros et d'une durée de dix ans lancée au début du mois par Deutsche Telekom. C'est d'ailleurs une des grandes réussites de janvier. Les souscripteurs étaient au départ assurés d'un rendement supérieur de 0,60 point de pourcentage à celui des obligations du Trésor allemand. La demande a été si forte que l'écart s'est amenuisé à 0,51 point ces derniers jours.

Une telle performance explique que le prochain candidat soit attendu avec impatience. Ce pourrait bien être une entreprise américaine, General Motors Acceptance Corporation (GMAC), qui projette en effet de lancer sa première transaction en euros non seulement en Europe, mais également aux Etats-Unis. Les obligations émises en Europe ne peuvent normalement pas être immédiatement acquises par des investisseurs américains. Il existe un obstacle administratif et fiscal qui peut, toutefois, être contourné si le débiteur se plie à des procédures spéciales d'enregistrement à New York.

Si ce projet se concrétise, il ne manquera pas de contribuer à une meilleure connaissance de l'euro outre-Atlantique. Celui-ci, en tant que monnaie de placement, n'intéresse guère les Américains, car les taux d'intérêt qui lui sont associés sont de loin inférieurs à ceux du dollar. En plus de son aspect « planétaire », le projet de General Motors retient l'attention parce que, dans la configuration actuelle du marché, les emprunteurs américains qui veulent, en fait, des ressources en dollars n'ont aucun avantage immédiat à faire le détour par le compartiment de l'euro. Cela risque même de leur revenir plus cher que s'ils se procuraient directement les fonds dans leur propre devise. Les contrats d'échange qui permettent de passer d'une monnaie à l'autre sont actuellement assez coûteux. Cette raison précise, d'ordre technique, incite les spécialistes à penser que notre marché commun des capitaux n'est pas encore sur le point de rivaliser avec celui de New York. La plupart des principaux emprunteurs américains resteront probablement chez eux aussi longtemps qu'ils risquent de débourser davantage en euros. L'exemple de General Motors pourrait cependant être suivi prochainement par ceux qui, visant plus loin, tablent sur l'économie que leur permettra à l'avenir le fait d'avoir pris rang avant les autres. La durée de l'emprunt de General Motors devrait être de sept ans. Deux banques sont chargées de le diriger conjointement : une européenne, Deutsche Bank, et une américaine, Merrill Lynch.

Une autre signature, européenne celle-là, figure au calendrier fin janvier : celle de DePfa Bank, qui entend aussi s'adresser simultanément aux investisseurs du monde entier, y compris ceux des Etats-Unis. Les titres, d'une durée de dix ans, seront des lettres de gage (*Pfandbriefe*), c'est-à-dire des titres privilégiés du point de vue de la protection de l'épargne que les débiteurs émettent pour financer des prêts qu'ils accordent à des Etats ou d'autres collectivités publiques de toute première qualité. Les émissions de *Pfandbriefe* se multiplient dans le compartiment de l'euro et sont de mieux en mieux accueillies par les investisseurs internationaux. Leurs débiteurs sont des banques allemandes. Un projet de loi sera prochainement soumis au Parlement de façon à permettre à des établissements français d'émettre des obligations comparables.

Christophe Vetter

MATIÈRES PREMIÈRES

Un marché terne

COURS DE L'ONCE D'OR — en dollars

287 le 22 janv. — J F M A M J J A S O N D J — 1998 — 99

Source : Bloomberg

L'OR a perdu 25 cents, à 287 dollars l'once, vendredi 22 janvier à Londres. Hormis quelques ventes en provenance de Chine et du Japon, le marché a été très calme. Les investisseurs ont été déçus que le métal jaune ne puisse pas se maintenir au-dessus de 290 dollars. Les analystes n'envisagent pas de mouvements importants sur l'once au cours du premier semestre. Ils la voient fluctuer, pour la plupart, dans une fourchette oscillant entre 280 et 300 dollars. Pour la deuxième partie de l'année, si l'inflation repart dans le monde, l'once pourrait monter jusqu'à 320 dollars, estime une étude de Morgan Stanley Dean Witter.

En France, les rebondissements continuent autour de la seule exploitation aurifère du pays : les Mines d'or de Salsigne, dans l'Aude. Un projet de reprise par les salariés de l'entreprise et son président, le marchand d'or britannique Peter Hambro, a été déposé. Un dossier de demande de transfert des actions à Minouvel, une nouvelle société constituée pour l'occasion, a été transmis le 20 janvier au secrétariat d'Etat à l'industrie.

Depuis 1992, une partie du site comprenant 184 salariés est gérée par la société MOS (Mines d'or de Salsigne), qui exploite la mine souterraine et la mine à ciel ouvert, et produit 70 000 à 80 000 tonnes d'once d'or par an. L'exploitation étant déficitaire, et l'entreprise proche du dépôt de bilan, les deux actionnaires australiens, les groupes Sons of Gwalia et Eltin, cherchaient depuis la fin de l'année à se désengager (*Le Monde* du 16 janvier).

A la faiblesse des cours de l'or sur le marché international s'ajoute la crainte de devoir réhabiliter le site en cas d'arrêt de la mine, comme l'impose la loi. Dans un communiqué, le repreneur potentiel, Peter Hambro, fait preuve d'optimisme en affirmant que les difficultés de MOS sont *« principalement conjoncturelles »* et *« qu'il suffirait d'une remontée de 20 % des cours »* pour qu'elle retrouve un équilibre. Selon le quotidien de Perpignan, *L'Independant*, le plus difficile est de persuader le ministère de l'industrie et la CGT des mineurs, qui, jusqu'à présent, n'étaient pas favorables à se lancer dans l'aventure.

Dominique Gallois

L'Amérique latine et Alan Greenspan calment l'enthousiasme des boursiers

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
+ 3,02%	– 2,35%	– 0,88%	– 1,34%	+ 0,69%
14 154,40 points	9 120,67 points	4 019,33 points	5 861,20 points	5 008,21 points

LES PLACES boursières, qui avaient terminé la semaine dernière sur une note positive, rassurées par la décision des autorités monétaires brésiliennes de laisser flotter le real, sont revenues à un peu plus de réalisme ces derniers jours. La rechute du real, dès jeudi, et les déclarations d'Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine (Fed), ont jeté un certain froid sur les marchés.

D'une semaine à l'autre, la Bourse américaine a cédé 2,35 %. Vendredi, l'indice Dow Jones a clôturé sur une baisse de 1,55 %, à 9 120,67 points. Même l'indice Nasdaq, où se traitent les valeurs de la technologie et de l'Internet, tant prisées par les investisseurs, a marqué le pas après avoir touché de nouveaux records. Ralph Acampora, le stratégiste de Prudential Securities, dont l'humeur est généralement haussière, mais dont les commentaires négatifs avaient précédé de peu la chute de la fin juillet, a souligné qu'à court terme il s'attendait *« à une plus grande volatilité* [des cours] *avec une tendance à la baisse, surtout si les valeurs de l'Internet commencent à reculer »*. Selon l'analyse technique de Prudential Securities, l'indice Dow Jones pourrait reculer jusqu'à 8 670 points si le seuil de 9 087,72 points, le niveau le plus bas enregistré en cours de séance depuis le début de l'année, était franchi à la baisse.

Même si la majorité des résultats de sociétés publiés cette semaine ont été au minimum conformes aux prévisions des analystes, les boursiers ont fait preuve d'une certaine nervosité, les propos d'Alan Greenspan, mercredi, ayant largement contribué à perturber l'esprit des investisseurs. Tout en saluant l'*« éblouissante santé »* de l'économie américaine, le président de la Fed a jugé que *« les récentes performances boursières pourraient avoir du mal à se maintenir. Le niveau atteint par les actions semble envisager une hausse sensiblement plus forte des bénéfices, à ce que l'on a observé jusqu'à présent »*, soulignant le *« caractère inhabituel du rebond des prix des actions »*.

Faisant écho à ces propos, Alfred Broaddus, le président de la banque de réserve fédérale de Richmond, a enfoncé le clou, vendredi, en rapportant que certains économistes pensent qu'à son niveau actuel la Bourse américaine est surévaluée et porte un potentiel de correction significatif, ce qui minerait la confiance des ménages et pèserait sur la consommation.

Les opérateurs ont été aussi influencés négativement par le développement de la crise brésilienne, avec la nouvelle chute du real et la baisse de la Bourse de Sao Paolo. Ils redoutent une contagion sur d'autres pays d'Amérique latine, l'Argentine en tête, ce qui finirait par affecter la croissance américaine. Les places européennes, très touchées par la débâcle monétaire au Brésil au milieu de la semaine dernière, ont fait preuve d'une certaine résistance, même si la tendance s'est sérieusement dégradée vendredi. Les Bourses espagnole et allemande, qui avaient fortement reculé la semaine dernière, sont même parvenues à progresser au cours des cinq dernières séances.

ANXIÉTÉ

A Francfort, l'indice Dax a gagné 0,69 % d'un vendredi à l'autre. Toutefois, l'ambiance s'est sérieusement dégradée en fin de semaine, la Bourse reculant de 3,01 % vendredi. Le Brésil mais aussi la situation en Russie ont rendu les marchés particulièrement anxieux, alors que, jeudi, la Bundesbank, dans son rapport mensuel, a constaté que, *« pendant l'automne 1998, l'économie a nettement perdu de son élan sous l'influence des différentes crises régionales dans le monde »*. L'indice Footsie de la Bourse de Londres a marqué un recul de 1,34 %, malgré l'euphorie du début de semaine, après l'annonce du rachat de la société américaine Airtouch par le premier opérateur de téléphonie mobile du Royaume-Uni, Vodafone.

La conjoncture économique n'est toujours pas très favorable outre-Manche. Jeudi, les chambres de commerce britanniques ont révélé, dans leur enquête trimestrielle, que les ventes du secteur des services étaient tombées à leur plus bas depuis six ans.

A Paris, l'indice CAC 40 s'est maintenu au-dessus des 4 000 points, mais la baisse s'est élevée à 0,88 % d'un vendredi à l'autre. La consommation des ménages en produits manufacturés a baissé durant trois mois consécutifs. Or, soulignent les experts, la croissance cette année reposera essentiellement sur la consommation des ménages, la balance commerciale devant se dégrader du fait des crises financières asiatique et brésilienne. Associés en finance, qui regroupe les estimations de dix-huit bureaux d'analyse financière, a révisé à la baisse, pour le sixième mois consécutif, ses prévisions de résultats pour les sociétés françaises en 1998 et 1999.

Une fois de plus, la Bourse de Tokyo s'est distinguée, en progressant de 3,02 % d'un vendredi à l'autre. L'indice Nikkei a passé la barre des 14 000 points mercredi pour la première fois en un mois. Les investisseurs ont été encouragés par une série de fusions et d'accords dans le secteur bancaire. Les valeurs financières ont terminé la semaine en forte hausse, les sociétés exportatrices étant également bien orientées grâce à la stabilité de la parité yen-dollar.

Joël Morio

TECHNOLOGIE Le forum annuel Imagina, qui s'est tenu à Monaco du 18 au 20 janvier, et à Paris du 20 au 22 janvier, a confirmé l'efficacité des images en trois dimensions. ● LE PREMIER CHAMPIONNAT du monde de création de « Dancing Babies » y a été organisé par l'éditeur de logiciels Kinetix, à l'origine de ce petit personnage que les internautes adorent mettre dans toutes les situations. ● LES 35 GRAPHISTES sélectionnés se sont affrontés pendant 24 heures pour créer 30 secondes d'animation. Les 6 meilleures équipes ont été récompensées par du matériel informatique et des logiciels. ● PHÉNOMÈNE aux Etats-Unis, le Dancing Baby pourrait le devenir également en France. Après son apparition dans une série américaine, Ally Mc Beal, le bébé danseur a engendré un déferlement de produits dérivés, des T-shirts au CD musical en passant par les poupées...

Le « Dancing Baby » est devenu la vedette virtuelle d'Imagina

Lors de la 18e édition du Forum des nouvelles images, qui s'est tenu à Monaco du 18 au 20 janvier, un concours de créativité a rassemblé 19 équipes et leurs variations autour du thème d'un bébé danseur virtuel, devenu la coqueluche de la Toile

MONACO
de notre envoyé spécial

Le bébé déambule gauchement dans le salon quand une musique de valse se fait entendre. Progressivement, sa démarche maladroite se transforme en pas de danse. Il prend de l'assurance tandis que le parquet devient patinoire sur laquelle il glisse avec virtuosité... Soudain, la musique s'arrête. Bébé dort paisiblement sur un fauteuil. A-t-il rêvé ?

La scène ne dure que 30 secondes. Réalisée par deux jeunes Espagnols de Pampelune, Cesar Cabanas et Denis Bainbridge, elle fait partie des réalisations primées lors du premier championnat du monde de Dancing Baby, qui s'est déroulé du 18 au 20 janvier à Monaco lors de la 18e édition d'Imagina, le forum des nouvelles images organisé par l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

Il s'agissait de mettre en images virtuelles en trois dimensions (3 D) de petites réalisations autour du thème du Dancing Baby. Phénomène apparu spontanément il y a environ deux ans, les « bébés danseurs » ne cessent de se reproduire sur Internet depuis leur apparition. Déjà plus d'un millier de sites leur sont consacrés sur la Toile, où leurs concepteurs rivalisent d'imagination pour inventer de nouvelles mises en scènes. Vêtue d'un simple lange, la petite créature virtuelle, au teint parfois grisâtre, stimule l'esprit créatif de tous les animateurs 3 D du monde, c'est-à-dire des fans de la programmation sur ordinateur de personnages dont le réalisme est tel qu'ils prennent figure humaine.

Le géniteur involontaire, mais comblé, de cette progéniture clonée à l'infini n'est autre qu'un éditeur américain de logiciels, Kinetix, qui les a introduits sur le CD-ROM de l'un de ses produits. Il ne s'agissait, pour lui, que de visualiser les possibilités techniques du programme. Les utilisateurs ont adoré ces nouveau-nés. Aux Etats-Unis, l'engouement a été décuplé par l'apparition du Dancing Baby dans un soap opera très populaire, *Ally McBeal*. Aussitôt, l'industrie s'est emparée du nouveau héros, et le chiffre d'affaires généré par les poupées, T-shirts et même un CD musical (intitulé *Oga Chaca* et vendu à 300 000 exemplaires) dépasserait déjà les 3 millions de dollars, soit 2,6 millions d'euros... Le site Internet de Kinetix a reçu jusqu'à 1,8 million de hits (unité de comptage des sites Web) par jour au plus fort de la frénésie.

Trois semaines seulement avant Imagina, l'éditeur de logiciel a décidé d'organiser la première compétition internationale entre les programmeurs de Dancing Baby. Il s'est inspiré pour cela des « demo parties », qui, très développées en Europe, rassemblent parfois des centaines de programmeurs autour de folles joutes informatiques. Malgré ce très bref délai, et grâce au relais efficace d'Internet, pas moins de 153 candidatures ont été reçues, essentiellement en provenance d'Europe, mais également d'Israël ou même d'Iran.

Cinq images de « Hot temparature », une des séquences primées au concours de « Dancing baby » de Monaco.

DIX-NEUF SCÉNARIOS

Finalement, 19 scénarios (17 français, 1 italien et 1 espagnol), présentés par 35 candidats dont 3 jeunes femmes, ont été sélectionnés pour leur originalité et leur faisabilité en un temps limité. Ont été exclues les propositions trop scabreuses. Sur la Toile, le Dancing Baby est en effet mis à toutes les sauces, des plus violentes aux plus perverses...

A midi pile, mardi 19 janvier, le signal du départ est donné. Commence un marathon de 24 heures passées sans interruption devant l'écran de l'ordinateur, durant lesquelles les participants donnent libre cours à leur talent créatif et à leur maîtrise de l'outil informatique. Même si l'enjeu n'est pas négligeable (100 000 F, soit 15 250 €, de prix sous la forme d'un ordinateur et de logiciels professionnels de l'animation 3 D), l'ambiance reste bon enfant, les plus chevronnés n'hésitant pas à donner un coup de main aux plus jeunes.

Pour Kinetix, l'opération renouvelle le succès rencontré lors d'Imagina 1998 avec la réalisation d'un défilé virtuel des robes du couturier Thierry Mugler (*Le Monde* du 7 mars 1998). Cette année, l'entreprise s'est associée au fabricant d'ordinateurs Silicon Graphics et à l'éditeur de logiciel Discreet, filiale – comme Kinetix – d'Autodesk, pour exploiter la célébrité naissante des Dancing Baby. L'opération a disposé d'un budget total d'environ 500 000 francs (76 200 €). Outre les prix, les organisateurs de l'épreuve ont financé le voyage, l'hébergement et les repas de tous les participants.

Les 19 équipes sélectionnées ont été réparties en quatre catégories : écoles, professionnels, indépendants et spécialistes de jeux vidéo. La veille du championnat, les équipes se sont familiarisées avec le matériel : la toute dernière station de travail de Silicon Graphics fonctionnant sous Windows NT et la batterie de logiciels mise à leur disposition. Pendant l'épreuve, les concurrents ont tenté d'aller aussi loin que possible dans la réalisation de leur scénario original. Il avaient, bien entendu, apporté certains composants, comme la musique ou des éléments de décor. Mais toute l'animation 3 D, le gros du travail, restait à faire et à parfaire. La plupart de ces sportifs de l'informatique n'ont pas levé le nez de l'écran pendant les 24 heures autorisées. Certains finirent même à la dernière minute.

Tard dans la nuit du mercredi 20 janvier, les 6 lauréats de Dancing Baby ont eu bien du mal à s'imposer pendant la cérémonie traditionnelle de remise des prix Pixel-INA. Débordée par la multiplication des récompenses, l'organisation d'Imagina a privé l'assistance des évolutions cocasses ou poétiques des bébés danseurs primés. Qu'à cela ne tienne, les lauréats rayonnaient malgré la fatigue d'une nuit blanche. Pour la plupart, cette récompense représente l'occasion de se faire connaître dans un milieu où, malgré la pénurie d'animateurs 3 D chevronnés, il n'est pas facile de percer. Au-delà de la performance technique, les concurrents ont démontré de véritables qualités créatrices qui peuvent séduire les professionnels de l'animation, de la publicité ou du jeu vidéo.

Michel Alberganti

Trente secondes de vie artificielle et beaucoup d'espoirs

NUNO TEIXEIRA MAYA ne recule devant rien. Le scénario qu'il a conçu pour le Dancing Baby ne prétend rien moins que de raconter « *le cycle de la vie* » en 30 secondes et « *en boucle* », précise-t-il. Tout commence avec les spermatozoïdes ondulant vers l'ovule. Dans le ventre de sa mère, le bébé vit le passé, illustré par une musique tribale et un cadran solaire suivis d'un morceau classique et d'une horloge. Le présent le met face à un miroir, avant que le futur et son défilement de chiffres ne le propulse vers l'éblouissement de la lumière de la naissance.

Nuno est âgé de vingt ans. Il est portugais et, après environ trois ans d'études en multimédia et animation 3 D dans son pays, il suit les cours du Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI) d'Angoulême. Un ami lui a parlé du concours. Il y a participé et c'est lui, en solitaire, qui a raflé le prix dans la catégorie des écoles devant quatre rivaux, dont trois équipes de deux personnes. Et pourtant, regrette-t-il, « *j'ai eu la malchance de perdre sept heures à cause d'une panne de ma machine* ».

Pour lui, cette participation est l'occasion « *de rencontrer des gens qui travaillent dans ce domaine et de profiter de leur conseils* ». De quoi renforcer son « *énergie personnelle pour continuer à s'améliorer* ». Dans sa ligne de mire, Nuno met moins une carrière dans l'industrie de l'animation que « *l'art digital* ».

Agés de vingt-sept et vingt-neuf ans, Frederic Vico et Daniel Tecquert sont, en revanche, déjà entrés dans la vie professionnelle. Ils sont tous deux animateurs infographistes chez Cryo, éditeur français de jeux vidéo tels que *Scotland Yard*, *Mankind* ou *Sagu*, mais se sont présentés à titre individuel. Leur réalisation, *Hot Temperature*, montre un bébé emporté dans la frénésie d'une ambiance et d'une musique disco qui le transforme en Travolta en herbe avant qu'il ne soit assommé par l'un de ses jouets en bois. Grâce au dynamisme de ce personnage, l'équipe rafle deux prix : celui de la catégorie jeux vidéo et le Grand Prix du jury. Elle est récompensée par la très convoitée station de travail Silicon Graphics. « *On s'est investis à fond* », déclarent les deux lauréats. Même s'ils ont déjà du travail, ils espèrent que ce succès leur apportera de nouvelles possibilités dans leur carrière.

LARGES PERSPECTIVES

César Cabanas et Denis Bainbridge, les deux Espagnols de la compétition lauréats de la catégorie des indépendants, se sont battus, eux aussi, jusqu'à la dernière minute pour parfaire leur bébé, que la musique transforme en danseur et en patineur sur glace. Il s'agit de l'un des scénarios les plus poétiques. Cela n'empêche pas ses créateurs de garder les pieds sur terre. « *Le secteur de l'animation n'est pas très développé en Espagne* », précisent-ils. Pour se faire connaître, ils attendent beaucoup des retombées de leur succès à Imagina et de la publicité que leur apportera leur présence sur le site Internet de Kinetix.

L'ensemble des lauréats démontrent, grâce à la richesse des variations réalisées à partir d'un thème unique, les possibilités créatrices offertes par l'animation 3 D. La plupart sont jeunes et n'ont guère plus de trois années de pratique dans ce domaine. Une preuve que cette technologie ouvre de larges perspectives d'emploi dans des domaines qui, au-delà des jeux vidéo, touchent désormais la publicité, l'animation de sites Internet et même le cinéma. Et cela avec des équipes de taille très réduite par rapport aux grandes entreprises californiennes.

M. Al.

La carrière fulgurante d'une « vraie personnalité »

LOS ANGELES
correspondance

Difficile de rester insensible aux déhanchements de ce drôle de bébé virtuel qui bouge si bien ! Dès que ses talents ont été remarqués sur Internet, il a entamé une carrière fulgurante. Chez Kinetix, on est encore surpris par le succès planétaire du chérubin terrible. Les créatifs de cette société californienne d'animation en trois dimensions pensaient avoir mis au point un produit de démonstration « surdoué » destiné à vanter leur savoir-faire. Leur jeune premier en couches-culottes fait ses premiers pas en exécutant un cha-cha-cha.

PORTRAIT

Un cha-cha-cha qui prouve que « des personnages animés en trois dimensions peuvent avoir du charisme »

Et Baby Cha-Cha est aussitôt expédié à des graphistes/animateurs, histoire, explique Jim Guerard, vice-président de Kinetix, de prouver que « *des personnages animés en trois dimensions peuvent avoir une vraie personnalité et du charisme* ». Gagné : on retrouve aussitôt le bébé danseur sur la Toile, où il déchaîne l'imagination des dessinateurs.

Très vite, Hollywood découvre l'enfant prodige. David Kelley, mari de l'actrice Michelle Pfeiffer et producteur-concepteur de séries à succès (*Chicago Hope*, *Picket Fences*...), entrevoit le bébé sur Internet. Il l'intègre à l'un des épisodes d'« Ally McBeal », une série très à la mode, dans une scène où l'héroïne prend conscience de son « horloge biologique » et a une hallucination : elle devient mère. Le bébé virtuel décroche donc le rôle du bébé imaginaire. Depuis, Dancing Baby a fait plusieurs apparitions aux côtés de la jeune avocate.

LE SOIR DES OSCARS

Après la télévision, l'enfant précoce s'attaque au marché publicitaire. Blockbuster, une chaîne de distribution de cassettes vidéo, pose le bébé sur un piédestal semblable à celui des Oscars, d'où il se trémousse sur l'air de *Give it to me Baby*. La diffusion a lieu le soir de la cérémonie de remise des Oscars, avec une popularité assurée auprès de millions de téléspectateurs. On retrouve alors le bébé invité sur les talk-shows !

Ses créateurs livrent quelques secrets sur l'agilité et la souplesse très spéciales de leur progéniture. Les pas, déhanchements, mouvements de l'enfant sont en réalité ceux d'un adulte, qui aurait, de surcroît, pris de sérieux cours de danse. Imaginez John Travolta dans un corps de nourrisson ! Leur logiciel d'animation, Character Studio, a la possibilité d'intégrer des mouvements réels filmés en vidéo, comme ceux d'un athlète sautant une haie, par exemple, et de reproduire ces gestes avec une fluidité sans pareille.

Le Dancing Baby (une marque déposée) est à la portée de toutes les imaginations, sinon de toutes les bourses. L'ordinateur pour effets spéciaux de Kinetix, 3 D Studio MAX, est en vente au prix de 350 000 dollars (302 000 €), et le logiciel Character Studio coûte environ 1 500 dollars (1 300 €). Mais on peut jouer avec l'enfant à deux conditions : lui faire subir des modifications, à savoir ne pas reproduire l'original en l'état, et ne pas le faire sortir de son monde virtuel.

Comme une jeune star déjà capricieuse, le bébé qui danse veut bien se métamorphoser en T-shirt, poupée, chapeau, disque compact, à condition que... ses parents contrôlent le merchandising. C'est chose faite : Baby Cha-Cha a été un vrai succès international comme cadeau de Noël.

Claudine Mulard

Les prouesses techniques des jeunes créateurs amateurs

LA SCÈNE se passe dans New York. Des navettes spatiales se livrent un combat sans merci entre les gratte-ciel. Soudain, une explosion nucléaire se produit en plein centre-ville. Les immeubles s'effondrent comme des châteaux de cartes, balayés par le souffle de la bombe. La séquence se termine dans l'espace, après un ultime combat.

Prochain épisode de *La Guerre des étoiles* ? Images d'un nouvelle production hollywoodienne de science-fiction, style *Independance Day* ou *Armaggedon* ? Rien de tout cela. Ici, l'action n'a pas été filmée par un réalisateur du septième art. Elle a été calculée par un simple Pentium II et mise en scène par un infographiste indépendant. En l'occurrence Steve Weber, qui a obtenu, pour son *Nebula Strike*, le 3e prix dans la catégorie thème libre au palmarès des Prix Actions des nouveaux talents indépendants, décernés jeudi 21 janvier à Paris en marge d'Imagina.

Sous l'égide de Films Actions et d'Imagina, et pour la deuxième année consécutive, ce prix récompense les meilleurs infographistes, programmeurs ou simples passionnés de la 3D qui chez eux, à leurs heures perdues, conçoivent et réalisent des films en images de synthèse.

« *Avec cette manifestation, Imagina replonge dans les racines des jeunes créateurs* », s'est réjoui, en ouverture de la cérémonie, Jean-Michel Blottière, de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Ces jeunes créateurs ne disposent ni des infrastructures ni du matériel des grosses sociétés de production pour réaliser leurs courts métrages. Malgré ce manque de moyens, les neuf films présentés témoignent tous d'une formidable évolution dans le domaine de la fabrication des images de synthèse.

Avec de simples ordinateurs, des logiciels vendus dans le commerce, les créateurs indépendants réalisent des films de plus en plus longs et, surtout, des images graphiquement superbes, proches de celles vues à Imagina.

MANQUE DE POÉSIE

Témoin de cette évolution, RLYEH, le premier prix dans la catégorie thème libre, une animation de Guillaume Moreels et François Baranger qui plonge le spectateur dans une odyssée sous-marine et l'entraîne à la découverte de créatures qu'on croirait sorties d'un roman de Tolkien. Fluidité des images, mouvements de caméra virtuelle, textures des graphismes, l'ensemble est digne d'une superproduction.

Reste que la grande majorité des œuvres présentées souffrent d'un manque criant de poésie et d'émotion. Les créateurs semblent avoir beaucoup de mal à sortir de l'imaginaire SF et à trouver d'autres références que celles puisées dans des films comme *Abyss*, *Dune* ou *Stars War*.

Le jury ne s'y est d'ailleurs pas trompé en décernant le Prix de la meilleure fiction, un prix parrainé par la SACD, à *L'oiseau s'envole*, une œuvre onirique de Michel Digout qui, à sa manière, réinterprète les grandes œuvres du patrimoine pictural mondial avec des clins d'œil appuyés à Calder, Ernst, Seurat ou Delacroix. Un petit film subtil, gai, intelligent, qui prouve qu'image de synthèse ne rime pas forcément avec robot et univers futuriste.

Guillaume Fraissard

Le Comité international olympique doit faire face à de nouvelles accusations de corruption

Le rapport sur l'affaire de Salt Lake City soumis au comité exécutif

La commission exécutive du Comité international olympique (CIO), réunie à Lausanne, devait proposer, dimanche 24 janvier, des sanctions envers les membres de l'organisation soupçonnés de corruption pour l'attribution des Jeux de Salt Lake City. En Australie, le responsable de la candidature de Sydney aux Jeux de l'an 2000 a reconnu qu'il avait versé de l'argent à des membres africains du CIO pour obtenir leurs voix.

ALORS que la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) s'apprêtait à prendre connaissance, dimanche 24 janvier, dans le cadre cossu du château de Vidy, à Lausanne (Suisse), des conclusions de la commission d'enquête *ad hoc* chargée par le président Juan Antonio Samaranch d'élucider l'affaire de corruption et de trafic d'influence liée à l'organisation des Jeux olympiques d'hiver 2000 de Salt Lake City (Etats-Unis), le scandale prenait une nouvelle ampleur. A des milliers de kilomètres de là, en Australie, John Coates, président du comité olympique local (AOC), venait de reconnaître publiquement avoir offert de l'argent à deux membres du CIO pour s'assurer de leur vote en faveur de Sydney, alors candidate au JO d'été 2000.

La somme en question – 31 500 dollars, soit près de 27 500 € – a été proposée au Kenyan Charles Mukora et à l'Ougandais Francis Nyangweso, au bénéfice de leurs comités olympiques, le 22 septembre 1993, lors d'un dîner à Monte-Carlo, à la veille du vote final du CIO décidant de l'attribution des JO 2000. Le lendemain, Sydney était retenue aux dépens de Pékin avec deux voix d'avance. Vendredi 22 janvier, l'AOC a rendu publique une lettre, en date du 23 septembre 1993, jour de la victoire australienne, adressée à Francis Nyangweso. Elle précise que, *« si Sydney est choisie »*, l'AOC paiera 5 000 dollars (4 350 €) par an au Comité olympique ougandais jusqu'à l'an 2000 pour aider au développement du sport dans le pays. Une même missive avait été envoyée à Charles Mukora.

« J'ai pensé qu'il était nécessaire de montrer l'implication de l'AOC dans ces pays, dans l'idée de gagner des voix, a expliqué John Coates, samedi, au quotidien australien *Sydney Morning Herald. Mon idée était que cela pourrait les encourager à voter pour nous (...). Je n'étais pas prêt à mourir en me demandant pourquoi nous ne l'avions pas emporté – alors que nous ne l'avions pas emporté avec nos candidatures précédentes de Brisbane et Melbourne. »* Le président de l'AOC a affirmé ne pas regretter son geste. Il a précisé que ces *« dons »* avaient été faits sans l'approbation initiale du comité de candidature, qui les a tout de même entériné rétroactivement.

« Tout s'est fait ouvertement, a-t-il ajouté, lors d'une conférence de presse. *C'est une question de pression et tant que le CIO ne changera pas son règlement vous verrez des gens comme nous faire ce que nous avons fait. »* Les cas sont avérés. Sans revenir sur celui de Salt Lake City, qui contraint le CIO à un délicat examen de conscience, les exemples de corruption se multiplient. Ainsi à Nagano (Japon), où l'on avait reconnu, samedi 16 janvier (*Le Monde* des 17 et 18 janvier), avoir détruit par le feu une partie des documents comptables liés à la candidature de la ville aux JO d'hiver 1996 par manque d'espace d'archivage, on admet aujourd'hui que ce geste a été fait *« par courtoisie »* à l'égard de certains membres du CIO.

« DÉSAGRÉMENTS »

La mairie de Nagano a reconnu que la publication de ces documents aurait pu leur causer des *« désagréments »*. Junichi Yamaguchi, ancien responsable des relations extérieures du comité de candidature, a indiqué que la ville avait dépensé plus de 14 millions de dollars (12 millions d'euros) pour s'attirer les faveurs de 62 membres de l'institution olympique et de leur entourage, les logeant dans des hôtels de luxe, les invitant dans des restaurants coûteux, leur fournissant des geishas et les transportant en hélicoptère. Et de rappeler qu'en 1991 Nagano avait difficilement obtenu les JO, au quatrième tour de scrutin, avec 46 voix contre 42 à Salt Lake City, qui s'était promis de ne plus connaître l'échec.

« L'importance de plus en plus grande de l'argent dans l'olympisme est la racine de tous les problèmes », estimait, vendredi, le quotidien de Tokyo, *Yomiuri Shimbun*, qui a appelé le CIO à *« revoir totalement la manière avec laquelle il gère l'immense pouvoir que représente le choix de la ville organisatrice. »* Personne dans le mouvement olympique ne conteste plus la nécessité d'une telle réforme, mais elle passera après l'examen attentif du cas de Salt Lake City et des dossiers des quatorze membres du CIO impliqués dans l'affaire. S'ils apparaissent ne pas être les seuls à avoir cédé aux sirènes de l'argent, ils semblent cependant ne pas devoir échapper à une sanction aussi sévère que symbolique de la volonté d'assainissement de Juan Antonio Samaranch.

Deux d'entre eux ont pris les devants. La Finlandaise Pijo Haggman et le Libyen Bashit Mohamed Attarabulsi ont démissionné avant même la réunion de Lausanne. Reste que Jean-Claude Ganga (Congo), Zein El Abdin Abdel Gadir (Soudan), Louis Guirandou (Côte-d'Ivoire), Lamine Keita (Mali), Charles Mukora (Kenya), David Sibandze (Swaziland), Anton Geesink (Pays-Bas) et Vitaly Smirnov (Russie), Augustin Arroyo (Equateur) et Sergio Santander (Chili), Un Yong-kim (Corée) – auxquels il faut ajouter le défunt René Essomba (Cameroun) –, qui clament leur innocence et menacent eux-mêmes de faire des révélations, devront s'expliquer avant de voir leur probable exclusion confirmée les 16 et 17 mars lors d'une session extraordinaire du CIO, sorte de Parlement olympique.

L'accablant rapport de Richard Pound, qui devait être détaillé dimanche devant le comité exécutif, ne devrait être que le premier acte d'une profonde réforme de l'institution et de son mode de fonctionnement. Le président Juan Antonio Samaranch le sait bien, qui connaît une fin de mandat difficile marquée par des critiques et des attaques de plus en plus dures. *« Mon obligation majeure consiste à rester plus que jamais à ma place et à résoudre cette crise qui affecte le CIO*, a-t-il confié, vendredi, au quotidien *La Tribune de Genève. La session de mars servira à nettoyer le CIO mais aussi à prendre des mesures afin que tous les actes délictueux ne puissent se reproduire à l'avenir. »*

Michel Dalloni (avec AFP et Reuters)

TROIS QUESTIONS À...

HENRI SÉRANDOUR

1 En tant que président du Comité national olympique et sportif français, que pensez-vous des affaires de corruption qui ébranlent le Comité international olympique ?

C'est le dérapage qui jette le discrédit sur tout le sport, et c'est terrible car nous sommes à un moment, en France, où nous connaissons les meilleurs résultats possibles et une attirance des jeunes vers le sport. Je pense que Juan Antonio Samaranch a pris la bonne décision en créant une commission d'enquête. On va effectivement se rendre compte qu'il y a eu corruption. Je pense aussi que Salt Lake City n'avait vraiment pas besoin de ce moyen pour convaincre. J'ai fait partie du comité de sélection qui a retenu les cinq dossiers finalistes sur les neuf au départ. Le dossier américain était vraiment bien ficelé.

2 Cette affaire n'est pas une surprise pour le monde de l'olympisme.

C'était plus ou moins connu et toléré. Nous savions que des gens avaient plus de facilité pour payer les études de leurs enfants ou bien pour acheter une voiture. On savait, de la même façon qu'on ne pouvait pas ignorer le dopage sur le Tour de France. Mais, comme dans ce cas-là, nous n'avions pas de preuves. Il faut savoir qu'il y avait eu un coup d'arrêt à ces pratiques en 1987. Au lieu de faire aller toute les villes candidates en finale, le CIO avait alors adopté le principe d'une *short list* (NDLR, liste courte) qui en rejetait à peu près la moitié. Le comité avait dû constater que des membres retournaient souvent dans des villes et en revenaient les mains pleines.

A la lumière des nouveaux éléments, je pense que Juan-Antonio Samaranch doit rester à la barre pour apurer la situation et éliminer les brebis galeuses. Il faut être constructif. Cette affaire peut nous permettre de revenir à des organisations maîtrisables des Jeux olympiques. Il faut éviter que l'économie prenne le pas et dicte sa loi aux comités d'organisation. Il faudrait aussi que le CIO accepte d'être plus condensé : 115 membres, c'est beaucoup, 25 ou 30 personnes, ce serait plus facile à gérer. Le CIO est sans doute représentatif de la société mais il n'est pas représentatif du mouvement sportif.

3 Est-ce que cela change quelque chose pour la candidature de Paris pour l'an 2008 ?

Cela va ramener des gens à beaucoup de prudence. A part cela, je pense que rien ne changera. Le dossier de Paris est très avancé et sa qualité devrait se suffire à elle-même.

Propos recueillis par Bénédicte Mathieu

Richard Pound à la pointe de l'enquête

Richard « Dick » Pound, cinquante-six ans, vice-président canadien du Comité international olympique (CIO), chargé par le président Juan Antonio Samaranch de l'enquête sur l'affaire de corruption des Jeux olympiques d'hiver 2000 de Salt Lake City (Etats-Unis), n'est pas seulement un ancien nageur finaliste des JO de Rome (1960) devenu avocat respecté, c'est aussi l'homme qui a le mieux contribué à faire des JO un immense spectacle commercial. A ce titre, il n'échappe pas aux critiques. Pour les désamorcer, lui qui rêve de la présidence du CIO, il a récemment reconnu avoir reçu – et refusé – une offre de 1 million de dollars (environ 870 000 €) pour favoriser un accord de retransmission télévisée. Mais certains affirment que les investigations, menées par un haut dirigeant *« fragilisé »*, pourraient ne pas faire toute la lumière nécessaire. D'autres assurent *« qu'il n'essaie pas d'étouffer l'affaire »*, rappelant qu'il y a quelques jours encore Richard Pound a affirmé que le CIO avait trouvé des preuves bien réelles de la *« conduite très décevante »* de bon nombre de ses membres dans le dossier de Salt Lake City.

A Lausanne, le CIO n'est plus un objet de fierté

LAUSANNE
de notre correspondant

Longtemps flatté d'être ville-hôtesse du Comité international olympique (CIO), Lausanne voit aujourd'hui sa réputation entachée par les affaires de corruption dans lesquelles sont impliqués plusieurs membres de la vénérable institution. La cité vaudoise se passerait bien de cette publicité douteuse et, afin de mieux le faire comprendre au reste du monde, la presse locale consacre la plupart de ses titres de première page au scandale.

Sous le titre « Gros sous et candidatures aux JO », le quotidien *Le Matin* a, au début de la semaine, posé la question : *« Peut-on acheter les Jeux ? »* Pour tenter de donner un élément de réponse à cette interrogation pour le moins impertinente, un reporter du journal s'est rendu au Musée olympique, installé depuis 1993 dans un parc des bords du lac Léman, un terrain gracieusement offert la municipalité. A l'époque, rappelle *Le Matin*, *« ni la presse ni l'opinion publique ne s'étaient intéressées de près au financement de ce temple à la gloire de l'olympisme. Tout au plus fut-il relevé qu'une forte proportion de donateurs étaient japonais et américains »*.

A la lumière des affaires, le reporter du quotidien a examiné de plus près le mur saluant l'effort des *« généreux donateurs »*. La plaque du président du CIO, Juan Antonio Samaranch, qui a lui-même offert 1 million de dollars (870 000 €), figure en bonne place aux côtés de celle du richissime homme d'affaires nippon Yoshiaki Tsutsumi, fervent partisan de l'inscription de Nagano parmi les cités olympiques. A la lecture des noms ainsi immortalisés, il ressort, note *Le Matin*, que les *« quatre pays qui ont aligné le plus de millions ont tous organisé les Jeux olympiques ou les ont obtenus entre 1988 et 1993, date du début et de la fin des travaux »*.

En tête de ce palmarès arrive le Japon, qui a assumé à lui seul le tiers de la facture, soit 23 millions de dollars (20 millions d'euros) sur un coût total de 70 millions de dollars (61 millions d'euros). Les Jeux d'hiver de Nagano (1998) lui avaient été attribués pendant la construction du musée, en 1991. Arrivant en deuxième position, avec une contribution de 6 millions de dollars (5,2 millions d'euros), l'Espagne a obtenu les Jeux de Barcelone, en 1992. *Ex aequo*, les Etats-Unis ont décroché les Jeux d'Atlanta de 1996, puis les JO, aujourd'hui controversés, de Salt Lake City pour 2002. Venant au quatrième rang, avec un don de 4,5 millions de dollars (près de 4 millions d'euros), la Corée du Sud s'était adjugé les Jeux de Séoul en 1988, l'année même où commençaient les travaux du musée.

« TROUBLANTES COÏNCIDENCES »

Deux exceptions sont néanmoins à signaler : la Norvège, choisie pour les Jeux d'hiver de 1995, et l'Australie, retenue pour les Jeux de Sydney de 2000. Ni l'une ni l'autre ne figurent sur la liste des douze donateurs. Les contributions pour plus de la moitié du coût du musée par les quatre principaux bailleurs de fonds ont-elles tout de même joué un rôle dans l'attribution des Jeux ? Notant de *« troublantes coïncidences »* entre dons et choix de candidatures, *Le Matin* estime que, sans eux, *« l'édifice aurait difficilement pu voir le jour »*.

Naguère épargné, le président du CIO n'échappe plus aux critiques de la presse lausannoise et romande. Sous le titre « Le crépuscule de Samaranch », le magazine *L'Hebdo* écrit : *« A l'image de Frankenstein, c'est comme si le président Samaranch était débordé par la créature qu'il a voulu trop grande, trop riche, trop belle. (...) En 1977, après la mort de Franco, il avait dû quitter son poste de gouverneur de Barcelone sous les huées de plus de 100 000 personnes : « Fout le camp, Samaranch ! », criait la foule. Mais au CIO, à moins de démissionner, il ne court pas de grands risques. »*

Dans un portrait de ce *« président de droit divin »*, *Le Temps* résume la situation à sa manière : *« L'Espagnol est dans l'œil du cyclone qui s'est abattu sur le mouvement olympique qu'il dirige. Après le gigantisme, le règne de l'argent et le dopage, cet homme clairvoyant n'a pas vu venir le dernier des fléaux qui affligent le sport : la corruption. Saura-t-il relever le défi d'une réforme radicale des structures du CIO ? Son maintien au pouvoir dépend plus que jamais de son habileté viscérale à dominer les difficultés. »*

Jean-Claude Buhrer

Le brouillard a eu raison du Paris-Saint-Germain

Le match de Coupe de France entre le club de la capitale et les amateurs de Thouars à Angers a été reporté alors que les Parisiens menaient 2-0

ANGERS
de notre envoyé spécial

Ciel bas et gris, léger brouillard... La journée du vendredi 22 janvier n'avait pas été très gaie à Angers (Maine-et-Loire). D'aucuns auraient sans doute pu y déceler un signe prémonitoire et funeste pour une équipe du Paris-Saint-Germain venue en terre angevine engager, face aux amateurs de Thouars (Deux-Sèvres), la défense de sa cinquième Coupe de France de football conquise en mai 1998. *« La seule vérité est celle du terrain »*, avait professé la veille de ce 32e de finale Francis Llacer, qui, blessé vendredi soir, avait laissé à Eric Rabesandratana son brassard de capitaine d'un PSG dont l'horizon est plutôt bouché. Mais c'est bien le ciel qui a joué un mauvais tour au club parisien.

Le brouillard ayant noyé le terrain, l'arbitre de la rencontre a été contraint de l'interrompre à la 76e minute. Puis de la reporter purement et simplement après quarante-cinq minutes d'attente infructueuse. La date de la nouvelle confrontation sera fixée par la commission de la Coupe de France samedi 23 janvier ou lundi 25 janvier. Pourtant la *« vérité du terrain »*, chère à Francis Llacer, avait parlé. Lorsque la rencontre a été interrompue, le PSG menait 2-0. Un score qui n'était cependant pas la marque d'une véritable emprise sur le jeu. Les joueurs du PSG, qui ont eu des difficultés à se trouver sur la pelouse, avaient su concrétiser les deux seules occasions importantes qui s'étaient offertes à eux par Xavier Gravelaine (25e minute) et Bruno Rodriguez à la 54e.

« Même si le match ne compte pas, cela compte pour nous, car nous avons fait ce que nous devions faire », a voulu malgré tout souligner Artur Jorge. *« Il est difficile de dire que nous avons joué de manière fantastique, mais nous sommes plus contents qu'avant la rencontre »*, a ajouté l'entraîneur du PSG. *« Nous avons marqué, c'est positif »*, voulait croire Bruno Rodriguez. Les joueurs parisiens avaient certes besoin de prouver qu'ils connaissaient encore le chemin des buts adverses : si l'on exclut le but qualificatif en Coupe de la Ligue, inscrit contre Saint-Etienne (1-0), ils sont restés muets au cours de leurs six derniers matches de championnat. Il n'est pas dit, pour autant, que ces deux buts contre Thouars, qui plus est inscrits par deux des recrues du « mercato », contribuent à apaiser la guerre larvée qui semble se jouer dans les coulisses.

EN SITUATION DÉLICATE

Artur Jorge, notamment, apparaît en situation délicate. Après la défaite face à Nancy (1-2) en championnat, le 17 janvier, et avant ce match de Coupe de France, il a été critiqué par certains joueurs. Mais, surtout, il semble être entré en conflit avec Laurent Perpère, le président délégué, et Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif. Ces derniers paraissent ne pas vouloir des joueurs brésiliens Valdo et André Cruz (*Le Monde* du 9 janvier), que Jorge réclame afin de renforcer, dit-il, son effectif. Au point que certains évoquent un possible départ de l'entraîneur, qui semble aussi s'inquiéter de voir son adjoint, Denis Troch, entretenir, lui, de bonnes relations avec Laurent Perpère. Après la légère lueur que l'équipe a laisse entrevoir dans le brouillard angevin, il n'est pas certain qu'elle ait besoin d'une nouvelle secousse.

Philippe Lecœur

■ **L'autre 32e de finale** avancé de la Coupe de France qui se jouait, vendredi 22 janvier, à Niort (D2) a vu la victoire de Strasbourg (D1) aux tirs au but (0-0 a. p., 2-3 t. a. b.).

Tennis : quatre Françaises en huitièmes de finale à Melbourne

APRÈS ÉMILIE LOIT ET AMÉLIE MAURESMO, deux nouvelles Françaises, Mary Pierce et Sandrine Testud, se sont qualifiées, samedi 23 janvier, pour les huitièmes de finale des Internationaux de tennis d'Australie. Mary Pierce, tête de série no 7, a battu l'Italienne Rita Grande (6-2, 6-2) et rencontrera la Russe Anna Kournikova (no 12), qui a dominé l'Allemande Andrea Glass (4-6, 6-2, 6-3). Vainqueur de l'Américaine Serena Williams après avoir sauvé deux balles de match (6-2, 2-6, 9-7), Sandrine Testud (no 14) sera opposée à l'Américaine Monica Seles (no 6) qui a éliminé la Belge Sabine Appelmans (6-3, 3-6, 6-4). Le dernier Français en lice, Fabrice Santoro, s'est aussi qualifié pour les huitièmes de finale en battant l'Allemand Nicolas Kiefer (7-6 [9/7], 6-1, 6-3). Au prochain tour, il rencontrera l'Allemand Tommy Haas, vainqueur du Canadien Daniel Nestor (7-5, 4-6, 6-3, 6-4).

DÉPÊCHES

■ **BIATHLON : Corinne Niogret a signé sa première victoire de la saison**, vendredi 22 janvier, dans le 7,5 km sprint d'Anterselva (Italie).

■ **SKI ALPIN : Régine Cavagnoud a confirmé** sa bonne forme, vendredi 22 janvier, en terminant troisième du super-G de Cortina d'Ampezzo remporté par l'Autrichienne Renate Götschl devant l'Allemande Martina Ertl.

هكذا من الأصل

Le GPL sort de la confidentialité

Favorisé par les baisses de prix, le gaz de pétrole liquéfié, un carburant non polluant, a vu ses ventes quadrupler en 1998

UN *« PSCHITTT ! »* fugace accompagné d'un tout petit nuage froid s'est échappé du pistolet de la pompe à gaz. Avec trois doigts, on a revissé le – fort peu commode – bouchon noir du réservoir de la Nissan et l'on s'est retourné vers l'affichage. Pour 140 kilomètres parcourus, 21 litres consommés, soit 15 litres tout rond aux 100 kilomètres. Même pour un parcours essentiellement réalisé en ville à bord d'un break doté d'un vigoureux moteur de 2 litres de cylindrée, cela fait tout de même beaucoup, non ? Un regard au prix affiché rend brusquement dérisoires ces comptes d'apothicaire : pour refaire le plein, un petit 57 francs, pas même 10 euros !

Le GPL (gaz de pétrole liquéfié), détaxé depuis 1996 et imperméable aux trains de hausses fiscales, s'adapte sur les moteurs à essence classiques et vaut en moyenne 2,70 francs (0,4 €) au litre. Moins dense que l'essence et le gazole, ce carburant impose une apparente surconsommation qui peut facilement atteindre 30 % mais il offre de grandes qualités écologiques. Il ne rejette ni benzène ni plomb et ne nous gratifie d'émanations de gaz carbonique et de monoxyde de carbone qu'avec la plus grande modération. Au volant, sensations de conduite et performances sont pratiquement identiques à celles d'un moteur à essence.

Toutes ces qualités ont fini par faire connaître le GPL. En 1998, un peu plus de 26 000 voitures pouvant utiliser du gaz ont été immatriculées en France, un chiffre modeste (à peine plus de 1 % du marché) mais quatre fois plus important que les statistiques de l'année précédente. S'y ajoutent toutes les opérations de « seconde monte », autrement dit les adaptations au GPL réalisées sur des modèles déjà mis en circulation. Au total, on estime que 120 000 véhicules utilisant le gaz de pétrole liquéfié circulent actuellement. Beaucoup moins qu'aux Pays-Bas ou en Italie.

Le GPL ne se pose pas encore en rival du diesel, dont la part dans les ventes de voitures neuves est tombée l'an passé de 41,8 % à 40,1 %. Il constitue pourtant une véritable alternative, car son prix de revient au kilomètre est très proche de celui du gazole, carburant dont l'avantage tarifaire a commencé de se réduire. Chez Fiat, où le surcoût à l'achat est de 9 900 francs (1 509,14 €) pour tous les modèles, on assure par exemple qu'une Punto GPL est amortie au bout de 52 000 kilomètres contre 65 000 kilomètres pour un moteur diesel. Selon les modèles et les constructeurs, la compétition diesel-GPL ne tourne pas forcément à l'avantage de ce dernier. Il ne fait, toutefois, aucun doute que la part du gaz va continuer, au moins à court terme, de progresser.

Pour confirmer sa percée, les promoteurs du GPL s'attachent à réduire certains désagréments. Les véhicules, qui fonctionnent obligatoirement en bicarburation (ils peuvent fonctionner indifféremment avec de l'essence ou du gaz : un petit bouton installé sur le tableau de bord permet à tout moment de passer de l'un à l'autre), sont contraints d'embarquer un deuxième réservoir. D'abord implanté dans le coffre, il est devenu plus discret avec la généralisation de formes « toriques », qui lui permettent de prendre place dans l'espace normalement dévolu à la roue de secours.

En attendant la généralisation de pneus anti-crevaison, comme Michelin en commercialisera dans quelques mois, les constructeurs offrent une bombe de réparation instantanée ou, comme Nissan, une assistance gratuite. Statistiquement, une crevaison survient tous les 80 000 kilomètres environ, mais ceux qui tiennent mordicus à disposer d'une vraie roue de secours (et apprécient de n'avoir à changer qu'un seul pneu lorsque les gommes des roues motrices sont usées...) doivent se faire une raison.

Après avoir un peu traîné les pieds, les pétroliers ont lancé un programme d'équipement. Les stations-service disposant d'une pompe GPL vont passer de 1 200 actuellement à 2 000 en 2001. Tout en généralisant un nouveau pistolet qui permettra de faire le plein *« avec une seule main »*, Total-gaz, qui représente près du tiers du marché, accélère son programme d'installation dans les zones très urbanisées, notamment à Paris. La réglementation qui interdisait pratiquement d'implanter en ville une pompe GPL a été assouplie depuis avril et rares sont les parkings qui refusent l'accès aux véhicules fonctionnant au gaz.

Nissan et Fiat s'efforcent également de réduire la surconsommation en exploitant la technique de l'injection liquide qui est à l'injection gazeuse ce que l'allumage électronique est au carburateur. Elle permet d'obtenir un dosage plus précis et une meilleure pulvérisation en utilisant le calculateur de l'injecteur essence.

La Nissan Primera GPLi, proposée en motorisation 1,6 litre et 2 litres (pour un supplément de 14 500 francs, soit 2 210 €), est le premier modèle commercialisé en France avec cette technologie qui, selon le constructeur japonais, permet de ramener la surconsommation à 15 %. A partir de février, Fiat introduira son injection liquide *« meta fuel »* sur ses Bravo-Brava ainsi que sur la Lancia Kappa avant de l'étendre à l'ensemble de la gamme GPL. Le prix supplémentaire sera de 12 500 à 13 000 francs (2 000 € environ), selon les modèles.

Incontestable numéro 1 du GPL avec plus de 12 000 ventes en 1998 devant Daewoo et Fiat, Renault s'interroge sur l'opportunité d'introduire l'injection liquide, innovation qui lui paraît trop onéreuse. La firme adoptera au printemps une injection multipoint sur la version GPL du moteur 1,6 litre 16 soupapes de la Laguna, comme plusieurs autres concurrents.

Avec le GPL, tout n'est pas seulement affaire de calculs de prix de revient au kilomètre et de fiscalité. *« Les acheteurs ne sont pas forcément de gros rouleurs mais tous ont une fibre très écologique. Ils n'apprécient pas seulement de payer 150 francs pour faire le plein. Pour eux, rouler propre est une réelle satisfaction »*, souligne Alain Lebourg, responsable du GPL chez Renault, qui, comme ses homologues de Fiat et de Nissan, perçoit *« l'émergence, lente mais régulière, chez les Français, de choix de consommation privilégiant l'environnement »*.

Jean-Michel Normand

Un carburant propre

Le gaz de pétrole liquéfié (GPL) est un mélange 50/50 de butane et de propane liquéfié qui ne rejette pratiquement pas de soufre et pas de plomb dans l'air. Par rapport aux autres carburants, ses émanations de monoxyde de carbone sont inférieures de 20 % et celles concernant le gaz carbonique sont inférieures de 15 % alors que les hydrocarbures imbrûlés sont sensiblement moindres (55 % environ).

Preuve de sa bonne volonté : pas la moindre fumée ne s'exhale de son échappement. Compte tenu de la moindre densité du GPL par rapport à l'essence, ce carburant impose une surconsommation non négligeable.

Un blouson léger (390 g) de chez Chapak en « Gore windstopper »

Rouler l'hiver en VTT

IL EST BIEN LOIN le temps où l'on glissait des pages d'un quotidien sous son pull pour se préserver du froid. Grâce aux fibres synthétiques, les cyclistes peuvent désormais s'emmitoufler de la tête aux pieds pour passer l'hiver au sec. Car rouler à vélo dans la froidure n'a rien d'une sinécure. En plus d'avoir à affronter les intempéries et les frimas, celui qui se déplace à la force du mollet doit aussi supporter les problèmes d'humidité liés à l'effort, surtout s'il porte du coton ou de la laine.

La seule parade reste donc le trio sous-vêtement, pull en polaire légère et veste étanche mais respirante, tous trois composés de fibres climatisantes qui assurent un effet « soufflerie » obtenu par de fines couches d'air chaud qui viennent s'engouffrer entre chaque épaisseur. La combinaison des trois garantit alors un climat corporel idéal, mais il suffit d'intercaler de la laine ou du coton pour que le principe s'annule.

SE METTRE A LA CAPE

Près du corps, le maillot, encore plus douillet que du coton, évacue la transpiration et sèche en un rien de temps (Pearl Izumi, Odlo, Dunova, Nike, à partir de 150 F, 22,9 €). Le pull se charge de maintenir la température du corps (Odlo, Cannondale, Alupec, Pearl Izumi, à partir de 300 F, 45,7 €). En surface, une veste en Gore-Tex ou autres dérivés, protégera des intempéries. On en trouve pour tous les styles, du coupe-vent en « Illuminite » qui vous transforme en ver luisant sous les lumières de la ville (Castelli, 598 F, 91,15 €) à la veste étanche et passe-partout, cintrée à la taille (Chapak, 842 F, 128,35 €) ou « queue de pie », à bavette amovible à replier discrètement à l'intérieur du dos une fois descendu de vélo (Pearl Izumi, Cannondale, Gore Bike Wear, à partir de 700 F, 106 €).

Comme le costume en Gore-Tex n'existe pas encore, difficile d'adopter ces tenues techniques mais trop décontractées quand on doit garder une certaine prestance. Pour les trajets quotidiens, rien ne vaut alors l'éternelle cape cycliste. Très différente de celle du randonneur au dos plus ample, elle forme un véritable parapluie pour recouvrir à la fois les mains sur le guidon et le dessus des pieds. Pour une allure monacale, la cape en toile enduite type Barbour, à enfiler par-dessus son costume en flanelle, est proposée avec son petit col pointu, sa capuche doublée de tissu écossais et sa bande réfléchissante dans le dos. Seul reproche, son vert anglais n'est pas très visible de nuit (Caradise, 400 F, 61 €).

Classique, mais aux coloris plus vifs, la cape en Nylon de Jantex (200 F, ou 30 €) reçoit une capuche à visière très appréciée par ceux qui portent des lunettes et qui, de plus, évite aux autres de recevoir les perles de pluie dans les yeux. Sur les côtés, deux petites « vitres » latérales transparentes en plastique permettent de surveiller sa route du coin de l'œil.

Qu'on roule en ville ou sur les chemins, il importe aussi de protéger les extrémités sensibles pour éviter les picotements : cagoules-plastrons en polaire préserveront le cou et le bout du nez (Cannondale, 129 F, 19,6 €), sous-gants en Alupec (70 F, 10,6 €) et gants en fourrure polaire renforcés aux endroits stratégiques (Pearl Izumi, 330 F, 50 €) adouciront la vie des cyclistes transis.

Florence Serpette

DÉPÊCHES

■ **RENAULT : la famille Mégane s'enrichira** à partir du mois de mars d'une version break, produite en Turquie. Ce premier break compact réalisé par Renault arborera le nouveau « visage » des Mégane et comprendra trois motorisations essence (dont un nouveau 1,4 litre 16 soupapes) et deux diesel. Les prix débuteront à moins de 95 000 F (14 500 €).

■ **MOTO : le marché a pulvérisé en 1998** le record établi en 1997 avec 172 336 immatriculations contre 147 890 en 1997, soit une hausse de 16,5 %. L'année 1999 sera marquée par l'apparition d'une nouvelle marque française, Voxan, dont les machines seront commercialisées à partir de la fin du mois de février.

■ **VOITURES ANCIENNES : le Salon Rétromobile** se tiendra à Paris Expo, porte de Versailles, du vendredi 12 au dimanche 21 février (prix d'entrée : 65 F). Outre les vendeurs de pièces détachées, Rétromobile accueillera entre autres quelques voitures célèbres (la Citroën C6 de Pie XI, le cabriolet Tatra de Staline, la DS présidentielle du général de Gaulle).

Vers une fiscalité plus écologique

LE PRIX des carburants a augmenté lundi 11 janvier, à l'exception – et pour la première fois depuis vingt ans – des essences sans plomb (95 et 98) et du GPL (gaz de pétrole liquéfié), dont la fiscalité baisse. Cette mesure a été décidée pour inciter les consommateurs français à utiliser les carburants propres. Le gazole a augmenté de 9 centimes en moyenne à 4,12 francs (0,63 €). Le super plombé est revalorisé de 4 centimes à 6,15 francs (0,94 €). Le litre de GPL baisse de 3 centimes, à 2,69 francs (0,41 €).

Le premier ministre, Lionel Jospin, avait affirmé comme une des trois priorités de la réforme fiscale pour 1999 la modification de la répartition des taxes sur les carburants. Dominique Voynet, sa ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, l'avait appelée de ses vœux en présentant 1998 comme *« l'année de la fiscalité écologique »*. Le budget 1999 contient deux points clés : le rattrapage progressif de l'écart de taxation entre le gazole et l'essence sans plomb et la création d'une taxe générale sur les activités polluantes. Ces mesures devraient rapporter 2,8 milliards de francs supplémentaires (427 millions d'euros) dans les caisses de l'Etat.

RÉDUCTION « PROGRESSIVE »

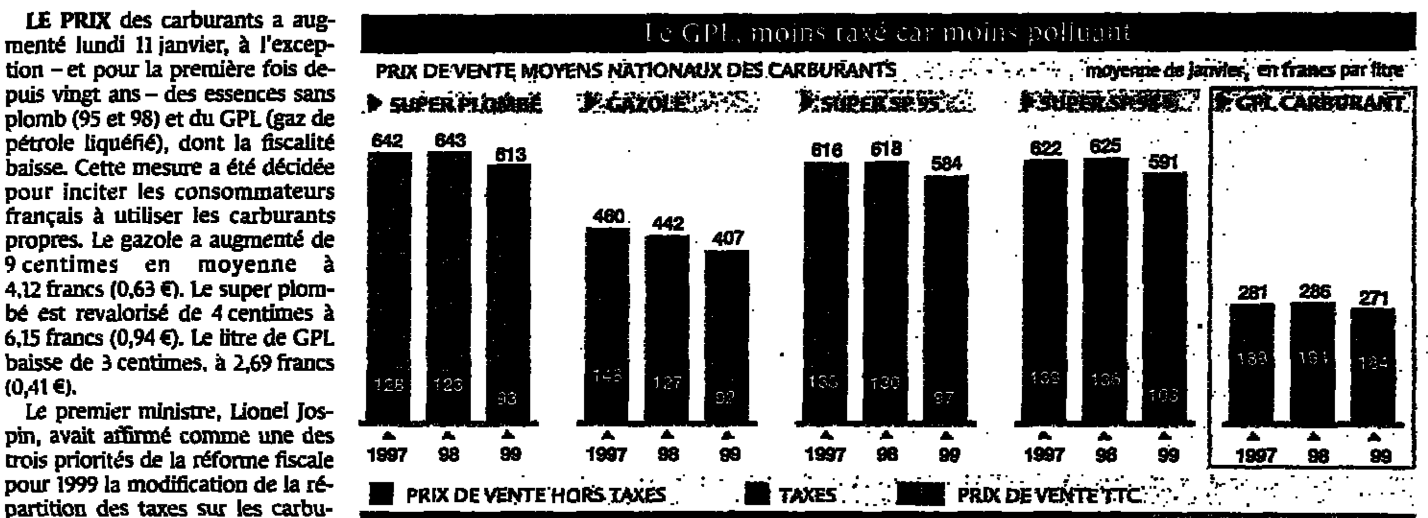
Dans cette perspective, l'avantage fiscal accordé au diesel par rapport à l'essence est réduit *« progressivement »* afin d'aligner l'écart français sur la moyenne européenne. L'augmentation de la taxe intérieure sur les produits pétroliers (TIPP) sur le gazole devrait être de 7 centimes par litre par an pendant sept ans, soit une hausse de 9 centimes à la pompe pour le particulier. Le différentiel entre les deux carburants étant de 1,43 franc en France en 1998, l'objectif du gouvernement est d'aligner cet écart sur la moyenne européenne de 0,94 franc.

La mesure ne touche pas le secteur des transports routiers, pour lequel le gouvernement a prévu des mesures particulières, comme la création d'un carburant professionnel. Le gouvernement a également décidé de geler les taxes sur l'essence sans plomb. La fiscalité des carburants a aussi été revue à la baisse pour encourager davantage l'usage du gaz de pétrole liquéfié (GPL) et du gaz naturel véhicule (GNV).

Cependant, la faible répercussion de la baisse des cours du pétrole sur les prix à la pompe suscite toujours de nombreuses interrogations. *« Souvent, en prenant de l'essence, je me dis que ce que je vois comme information sur le prix du baril, je n'ai pas l'impression de le retrouver à la pompe »*, déclarait en décembre 1998 le ministre des finances, Dominique Strauss-Kahn. En 1998, selon l'Insee, les prix à la pompe ont diminué de 7,1 % en moyenne, alors que le baril a chuté de 40 %.

L'explication de cette différence se situe à deux niveaux. Les compagnies pétrolières ne répercutent pas immédiatement les variations de prix en jouant sur leurs stocks. Hors taxes, l'essence a baissé de 24,2 %, et le gazole de 27,7 % en un an, mais les impôts divers qui pèsent sur les carburants (83 % sur l'essence et 70 % sur le gazole) ont largement absorbé cette baisse. Les taxes devraient faire rentrer 202,5 milliards de francs (30,87 milliards d'euros) dans les caisses de l'Etat cette année.

Dominique Gallois



Sensiblement moins taxé que les autres carburants, le GPL est plus coûteux à produire, mais moins polluant.

Pluies faibles au nord-ouest

DIMANCHE. Une vaste dépression est située au nord-ouest des îles Britanniques et dirige un flux perturbé de sud-ouest sur le proche Atlantique. Une perturbation aborde la Bretagne le matin et gagne le nord-ouest de la France l'après-midi, avec des pluies faibles.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le temps restera couvert toute la journée, avec quelques pluies faibles. Le vent de sud-ouest soufflera à 60 km/h en rafales près des côtes. Il fera de 11 à 13 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Sur la Haute-Normandie, le temps sera maussade, avec des pluies faibles l'après-midi. Ailleurs, le ciel deviendra nuageux en fin de matinée, puis il pleuvra légèrement. Il fera de 9 à 11 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Sur la Champagne et la Bourgogne, les nuages et les éclaircies alterneront le matin, puis le ciel deviendra très nuageux l'après-midi. Ailleurs, les brouillards matinaux, fréquents et parfois givrants, persisteront par endroits, mais sur le reste des régions le soleil brillera largement, surtout en montagne. Il fera de 7 à 10 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Les brouillards matinaux seront fréquents, surtout sur l'Aquitaine. L'après-midi, le soleil réussira à s'imposer, mais par endroits près de la Garonne, les brouillards persisteront. Il fera de 12 à 14 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur le Limousin, les nuages et les éclaircies alterneront. Ailleurs , après dissipation des brouillards locaux, il fera beau surtout en montagne. Il fera de 9 à 13 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Sur le Languedoc-Roussillon, le ciel sera couvert le matin, puis de belles éclaircies reviendront l'après-midi. Ailleurs, le soleil sera présent. Il fera de 11 à 14 degrés.

24 JANVIER 1999 Prévisions vers 12h00

Ensoleillé – Peu nuageux – Brèves éclaircies – Couvert – Brume brouillard – Averses – Pluie – Orages – Neige – Vent fort

METEO FRANCE

PRÉVISIONS POUR LE 24 JANVIER 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	25/30 S	KIEV	-7/-1 ##	VENISE	-2/8 C	LE CAIRE	10/18 ##
				POINTE-A-PIT.	21/27 N	LISBONNE	9/14 S	VIENNE	-4/2 C	MARRAKECH	7/16 S
				ST-DENIS-RÉ.	23/29 N	LIVERPOOL	6/11 S	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	15/28 S
				EUROPE		LONDRES	5/12 N	BRASILIA	19/29 S	PRETORIA	19/26 P
				AMSTERDAM	5/9 P	LUXEMBOURG	1/5 N	BUENOS AIR.	18/28 P	RABAT	8/15 S
FRANCE métropole		NANCY	0/9 N	ATHENES	7/12 N	MADRID	-1/12 S	CARACAS	22/29 S	TUNIS	9/15 P
AJACCIO	1/12 S	NANTES	5/11 C	BARCELONE	7/14 N	MILAN	-2/5 N	CHICAGO	0/2 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	7/15 S	NICE	4/13 S	BELFAST	3/5 S	MOSCOU	-6/-3 ##	LIMA	19/26 N	BANGKOK	23/36 C
BORDEAUX	3/14 N	PARIS	3/10 C	BELGRADE	-3/4 ##	MUNICH	-2/2 C	LOS ANGELES	7/12 C	BOMBAY	18/30 S
BOURGES	0/10 N	PAU	2/13 S	BERLIN	2/6 N	NAPLES	4/13 S	MEXICO	3/19 S	DJAKARTA	26/29 C
BREST	8/12 P	PERPIGNAN	3/13 N	BERNE	-5/4 C	OSLO	1/2 ##	MONTREAL	-2/7 P	DUBAI	15/24 S
CAEN	6/10 P	RENNES	6/12 C	BRUXELLES	5/9 C	PALMA DE M.	4/15 S	NEW YORK	5/12 P	HANOI	19/25 N
CHERBOURG	7/12 P	ST-ETIENNE	1/10 N	BUCAREST	-3/2 ##	PRAGUE	-2/3 C	SAN FRANCIS.	4/10 S	HONGKONG	20/24 N
CLERMONT-F.	-1/11 N	STRASBOURG	-2/6 C	BUDAPEST	-5/1 C	ROME	1/10 S	SANTIAGO/CHI	15/30 S	JERUSALEM	11/17 S
DIJON	-1/7 N	TOULOUSE	2/12 N	COPENHAGUE	1/6 P	SEVILLE	5/15 S	TORONTO	-2/5 N	NEW DEHLI	12/19 P
GRENOBLE	-1/9 N	TOURS	2/10 C	DUBLIN	3/7 S	SOFIA	-8/4 ##	WASHINGTON	7/19 P	PEKIN	-2/11 N
LILLE	4/9 C	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	0/5 C	ST-PETERSB.	-7/-2 ##	**AFRIQUE**		SEOUL	0/6 S
LIMOGES	3/10 N	CAYENNE	24/27 P	GENEVE	1/4 C	STOCKHOLM	0/5 ##	ALGER	8/13 P	SINGAPOUR	25/29 P
LYON	0/8 N	FORT-DE-FR.	23/27 N	HELSINKI	-6/-2 ##	TENERIFE	11/13 N	DAKAR	17/22 S	SYDNEY	20/24 N
MARSEILLE	1/12 S	NOUMEA	26/31 C	ISTANBUL	3/6 N	VARSOVIE	-5/2 ##	KINSHASA	22/30 N	TOKYO	3/9 C

Situation le 23 janvier à 0 heure TU

Prévisions pour le 25 janvier à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** A l'occasion d'une campagne baptisée « Les invitations au voyage », la compagnie AOM propose jusqu'au 11 février des vols au départ d'Orly à destination de Marseille, Toulon, Nice et Perpignan (de 496 à 499 F TTC, 75,6 à 76,06 €, A/R), tarifs valables tous les jours de la semaine sur vols désignés et soumis à des conditions particulières. Renseignements au 0-803-001-234 et dans les agences de voyages. Par ailleurs, AOM, transporteur officiel du Carnaval de Nice (11 au 28 février), proposera à cette occasion des tarifs fortement réduits. Informations au 04-92-14-48-14.

■ **ESPAGNE.** Les trains espagnols ont enregistré en 1998 une ponctualité de 98,2 %, soit 0,4 point de plus qu'en 1997, a annoncé la compagnie nationale RENFE. Le taux de ponctualité le plus fort est atteint par la seule ligne à grande vitesse, l'AVE, reliant Madrid à Séville, avec 99,7 %.

PRATIQUE

Les professionnels des séjours linguistiques à la recherche de la qualité

LES SÉJOURS linguistiques tendraient-ils vers la perfection ? En moins de deux ans, des initiatives visant à améliorer la qualité de leurs prestations ont vu le jour : le « contrat approuvé » et la norme Afnor.

Un « contrat approuvé » a été signé en janvier 1998 par les vingt-neuf adhérents de l'Office national de garantie des séjours et stages linguistiques, le plus récent des quatre groupements interprofessionnels. Le « contrat approuvé », valable trois ans, est rédigé sous l'égide de la direction générale de la consommation, de la concurrence et de la répression des fraudes (DGCCRF). Il s'agit d'une démarche volontaire pour améliorer la qualité et l'information du consommateur. En cas de litige sur l'application du contrat entre les organismes signataires et leurs clients, la DGCCRF assure une médiation.

Pour les séjours linguistiques, le « contrat approuvé » fixe des taux d'encadrement pendant le voyage : un accompagnateur pour 25 participants en avion, un par tranche de 25 participants, et deux au minimum pour les groupes de plus de 15 en train, et un pour 15 en bateau et en autocar. Pour les loisirs et excursions : un responsable pour dix jeunes. Les familles, dont les coordonnées sont communiquées aux parents dix jours avant le départ, ne doivent pas accueillir plus de deux enfants, dont un seul francophone. Les élèves ne doivent pas avoir plus d'une heure de transport pour se rendre aux cours de langue, et les groupes ne doivent pas dépasser quinze par niveau.

TROIS JOURS AVANT LE DÉPART

Le « contrat approuvé » n'a pas manqué d'indisposer les associations concurrentes qui ne l'ont pas signé : l'Union nationale des organisations de séjours linguistiques (Unosel, 34 adhérents), la Fédération française des organisations de séjours culturels et linguistiques (FFOSC, six organismes), et les Séjours linguistiques associés (Selia, qui compte six membres). L'idée d'une norme officielle a fait son chemin dans ce contexte de plus en plus concurrentiel, où le nombre d'organismes ne cesse de croître : ils étaient 314 en 1994 et l'on en recense 372 en 1998, dont 25 % exercent sans licence ni agrément.

La norme Afnor XP-X-50-055 (Association française de normalisation, mise en chantier en 1998) (*Le Monde* du 27 février 1998) est née en décembre 1998. Les organismes de séjours linguistiques qui l'ont adoptée l'ont déjà inscrite dans leurs brochures. Elle définit les devoirs de chaque acteur, du correspondant local chargé de la logistique au responsable de programme, en passant par les assistants et accompagnateurs. Elle précise les informations qui doivent figurer sur le catalogue : modalités d'inscription, de règlement, de révision des prix, risques couverts, durée et nombre des cours, description des hébergements. L'organisme doit s'engager à fournir les coordonnées de la famille hôtesse de trois à dix jours avant le départ.

La sélection des familles d'accueil est désormais soumise à des règles strictes. Une visite annuelle doit être effectuée par le correspondant local et le logement doit répondre à des normes de confort : chambre individuelle ou double, partagée avec un participant du même sexe et du même âge, lit individuel, rangement pour les vêtements, salle de bains obligatoire. La famille doit parler la langue du pays d'accueil et s'engager à faire participer ses hôtes à ses activités sociales et culturelles. Le temps de transport vers le lieu des cours ne doit pas excéder quarante-cinq minutes.

La norme fixe également le niveau de qualification des professeurs selon les diplômes en vigueur dans les pays : par exemple, le TEFL en Grande-Bretagne et en Irlande. Les groupes de niveaux, constitués à partir des tests d'évaluation, ne doivent pas dépasser quinze élèves. Pour les activités complémentaires (sports, loisirs) il faut un adulte pour dix jeunes. Enfin, toute réclamation doit être traitée dans les trois mois.

UNE NORME EXPÉRIMENTALE

Plus détaillée que le « contrat approuvé », la norme Afnor est cependant en retrait sur certains points. Par exemple, elle accepte trois hôtes par famille, dont un seul francophone. « *On n'a pas voulu hausser exagérément la barre, par souci de réalisme*, explique Fatma Bensalem, ingénieur à l'Afnor. *Il est impossible d'empêcher une famille anglaise de recevoir des hôtes venus d'Espagne ou d'Italie, pays où les organisateurs de séjours linguistiques ne sont pas aussi pointilleux.* » D'ailleurs, l'été dernier, tous les signataires du « contrat approuvé » n'ont pas pu tenir leur engagement de deux enfants par famille. A se montrer trop exigeant, on court le risque de ne plus trouver d'hôtes et d'être contraint de rémunérer davantage les familles. Ce problème ne pourrait être résolu que par l'adoption de règles européennes.

Les professionnels trouvent la norme contraignante, mais lui reconnaissent le mérite de tenir compte des spécificités du service. « *Nous ne sommes ni des centres de vacances ni des agences de voyages. Nous sommes soumis à des impondérables : défection d'une famille hôtesse, enfant qui a du mal à s'adapter : la perfection est impossible* », constate Roland Stern, de la FFOSC. « *La norme Afnor permet de se doter de moyens de contrôle : détecter rapidement les difficultés rencontrées par un jeune participant grâce au questionnaire d'appréciation à remplir dans les cinq premiers jours* », remarque Roger Akoka, président de l'Unosel.

Les quatre groupements interprofessionnels ont participé à l'élaboration de la norme Afnor. Elle est expérimentale jusqu'en décembre 1999, date à laquelle elle sera réexaminée et perfectionnée. L'adhésion à la norme est facultative, mais impose à qui choisit de s'en réclamer une obligation de résultat. Toute infraction constatée par la DGCCRF sera passible d'une peine de deux ans de prison, et d'une amende de 250 000 francs qui pourra être doublée en cas de récidive.

Michaëla Bobasch

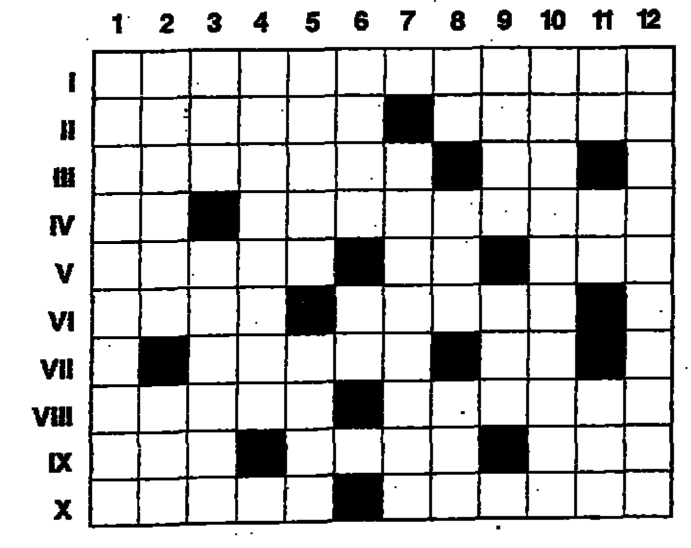
Expolangues

Le 17e salon des langues, cultures et échanges internationaux a lieu du mercredi 27 au dimanche 31 janvier à la Grande Halle de La Villette, de 10 à 19 heures (journée professionnelle le 27). Le prix d'entrée est de 40 F (6,09 €), moins de 25 ans : 30 F (4,57 €). Invitée d'honneur : la francophonie. Tests et cours d'initiation aux langues, espaces étudiants et cyberlangues. Conférence : les séjours linguistiques en Australie (dimanche 31 à 12 h 30).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99021

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*



HORIZONTALEMENT

I. Consommateur enchaîné. – II. Propos réservé. Apporte son eau à l'Oise. – III. Bornée et souvent vieille. Dans les Alpes. – IV. Pris en connaissance. Met fin. – V. Crème ou gratin, au choix. Le chrome. Jamais vieux. – VI. Quatre sur six. Passe à Poitiers. – VII. Docteur de la loi musulmane. Fait circuler la rumeur. – VIII. Donnent de la mémoire aux ordinateurs. Conception des choses. – IX. Prépare les techniciens de demain. Sortie au sommet. Marque la pause à la City. – X. Fait partie de la famille. Mises en terre pour plus tard.

VERTICALEMENT

1. Seule la signature peut en faire une grande œuvre. – 2. Un premier mouvement pour l'haltérophile. Réponse qui engage. – 3. Soigne la monture. Protège le Mongol en déplacement. – 4. Capable de se redresser. – 5. Père de famille à problèmes. Famille protectrice des arts. – 6. Le prix du vote. Après le CP. – 7. Entravés dans leurs actes. – 8. Voyelles. Beau et bavard. Un petit nom pour un grand général américain. – 9. Fin de partie. En mer Egée. – 10. Phobie de celui qui voit des yeux partout. – 11. Point de départ. La moitié de onze. Pour faire l'appel. – 12. Ont retrouvé une nouvelle enveloppe.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99020

HORIZONTALEMENT

I. Gribouilleur. – II. Notes. Réunie. – III. Obéissants. – IV. Mi. Gué. UFR. – V. On. Nervosité. – VI. Némésis. Et. – VII. Itit (titi). Avent. – VIII. Tsigane. Aï. – IX. Ure. Rus. Reno. – X. Epelée. Texan.

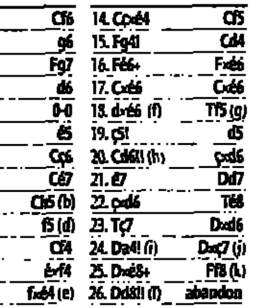
VERTICALEMENT

1. Gnomonique. – 2. Robinet. Rp. – 3. Ite. Mitée. – 4. Beignets. – 5. Ossues. Ire. – 6. Seringue. – 7. IRA. Vs. As. – 8. Lento. An. – 9. Lut. Sévère. – 10. Ensuite. Ex. – 11. Ui. Ft. Nana. – 12. Récréation.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26
PRINTED IN FRANCE

ÉCHECS N° 1828

TOURNOI DE NOËL
(Zurich, 1998)
Blancs : Y. Pelletier.
Noirs : S. Jakob.
Défense est-indienne.



1. d4	Cf6	14. Cxé4	Cf5
2. ç4	g6	15. Fg4!	Cd4
3. Cç3	Fg7	16. Fé6+	Fxé6
4. é4	d6	17. Cxé6	Cxé6
5. Cf3	0-0	18. dxé6 (f)	Tf5 (g)
6. Fé2	é5	19. ç5!	d5
7. 0-0	Cç6	20. Cd6!! (h)	çxd6
8. d5	Cé7	21. é7	Dd7
9. b4 (a)	Ch5 (b)	22. çxd6	Té8
10. Té1 (c)	f5 (d)	23. Tç7	Dxd6
11. Cg5	Cf4	24. Da4! (i)	Dxç7 (j)
12. Fxf4	éxf4	25. Dxé8+	Ff8 (k)
13. Tç1	fxé4 (e)	26. Dd8!! (l)	abandon

NOTES

a) Dans cette variante classique si populaire, les Blancs ont à leur disposition un vaste choix, les continuations les plus importantes étant 9. Cé1, 9. Fd2 et 9. b4. Le « système de la baïonnette » (9. b4) donne aux Blancs un jeu actif qui permet difficilement à l'adversaire d'obtenir une position égale.

b) 9..., a5 est aussi à envisager.

c) Ou 10. g3, 10. Db3, 10. Cd2, 10. ç5.

d) Les Noirs peuvent interdire l'arrivée du Cf3 en g5 par 10..., h6. Après 11. Cd2, Cf4 ; 12. Ff1, f5 ; 13. ç5!, g5 ; 14. çxd6, çxd6 ; 15. Cç4, g4 ; 16. b5, Tf6 ; 17. Db3, Rh7 ; 18. b6, a6 ; 19. Fa3, Tg6 ; 20. Ta-ç1, h5 ; 21. Db4, Ff8 ; 22. Db1, l'avantage des Blancs se précise ; par exemple : 22..., fxé4 ; 23. Cxd6, Céxd5 (si 23..., Txd6 ; 24. Cxd6, Dxd6 ; 25. Cxé4, Dg6 ; 26. d6!) ; 24. Cxd5!, Cxd5 ; 25. Dxé4.

e) Ou 13..., h6 ; 14. Cé6, Fxé6 ; 15. dxé6, Fxç3 ; 16. Txç3, fxé4 ; 17. Dç2, é3 ; 18. fxé3, fxé3 ; 19. Txé3, Cf5 ; 20. Fg4!, Cxé3 ; 21. Dxg6+, Rh8 ; 22. Dxh6+, Rg8 ; 23. é7, Dxé7 ; 24. Fé6+, et les Blancs gagnent. 13..., Rh8 et 13..., Ff6 ne semblent pas meilleurs.

f) Le pion é6 est dangereux.

g) 18..., Fé5 n'est pas suffisant : 19. Dd5!, Dé7 ; 20. ç5, Ta-b8 ; 21. çxd6 et 22. Tç-d1.

h) Un sacrifice inattendu.

i) Les Blancs déploient une belle énergie. L'arrivée de la D est décisive.

j) Les Noirs, qui avaient prévu, sur 24. Da4, la défense tranquille 24..., Rf7 avec gain du pion é7 et de la partie, aperçoivent soudain la riposte 25. Dxé8+!!, Rxé8 ; 26. Tç8+ et 27. é8=D+.

k) 25..., Tf8 ne sauve rien : 26. éxf8=D+, Fxf8 ; 27. Dé6+, Df7 ; 28. Dxf7+, Rxf7 ; 29. Té5, Fxb4 ; 30. Txd5, et les Blancs gagnent facilement la fin de partie.

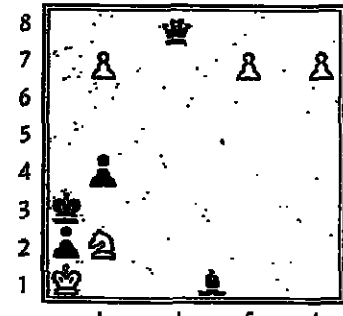
l) Concluant de belle manière.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1827
V. JAKIMCHIK (1969)

(Blancs : Rd1, Fg4. Noirs : Rh1, Pç5, d2, d3 et é3. Nulle.)

1. Ff5, é2+! (si 1..., ç4 ; 2. Fxd3!, çxd3, pat) ; **2. Rxd2, ç4 ; 3. Ré1! (zugzwang réciproque), Rg2!** (si 3..., Rh2 ; 4. Rf2) ; **4. Fg4!, ç3 ; 5. Fxé2, ç2 ; 6. Fd1!, ç1=D, pat** (si 6..., ç1=T ; 7. Rd2, Ta1 ; 8. Fb3, Ta3 ; 9. Fç4).

ÉTUDE N° 1828
L. KATSNELSON (1979)



Blancs (5) : Ra1, Cb2, Pb7, f7 et h7.
Noirs (5) : Ra3, Dd8, Fé1, Pa2 et b4.
Les Blancs jouent et font nulle.

Claude Lemoine

EXPOSITION Le Centre national de la photographie présente, jusqu'au 15 mars, une exposition de l'Allemand Thomas Struth, qui associe quelques images anciennes à une majorité de travaux récents. Inscrit dans l'école descriptive théorisée par Bernd Becher au début des années 60, Thomas Struth analyse depuis vingt ans les relations de l'homme, qu'il soit isolé ou photographié en famille, dans sa culture et son environnement. ● L'ÉCOLE DE DÜSSELDORF, avec Bernd Becher pour maître, regroupe Thomas Struth, Thomas Ruff, Andreas Gursky, Candida Höfer, Axel Hütte, qui ont développé un courant artistique autour du style documentaire. ● HERBERT MOLDERINGS, enseignant et historien d'art en Allemagne, explique l'influence de l'école documentaire ainsi que le rôle déterminant et prestigieux des académies (écoles d'art) dans le paysage artistique de son pays.

Le photographe Thomas Struth renoue les fils entre l'homme et son paysage

Une exposition à Paris montre l'évolution d'un artiste allemand qui s'inscrit dans l'école documentariste de Bernd Becher. En noir et blanc, des bâtiments alignés autour de rues vides ; en couleurs, des portraits romantiques, des fleurs, des paysages picturaux

THOMAS STRUTH, Centre national de la photographie, hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer, Paris 8e. Mo Etoile, George-V, Ternes. Tous les jours de 12 heures à 19 heures. Fermé le mardi. Tél. : 01-53-76-12-32. Jusqu'au 15 mars. Still, de Thomas Struth, textes de Guy Tosatto, Hripsimé Visser, Régis Durand, James Lingwood, éd. Schirmer/Mosel, 146 p., 50 photos, 195 F.

L'Allemand Thomas Struth, un des photographes parmi les plus intéressants des années 80 avec ses enquêtes urbaines proches du constat, avait réussi à prendre quelque liberté avec deux maîtres dont il a reçu, entre 1973 et 1980, l'enseignement à l'Académie de Düsseldorf. Pas n'importe quels maîtres. Deux figures de l'art contemporain : Gerhard Richter et Bernd Becher.

Le fils prodige a grandi. Il a quarante-cinq ans, les cheveux poivre et sel, porte le costume décontracté. Il est devenu un artiste de réputation internationale. Certains de ses grands formats en couleur ont atteint 150 000 francs en vente publique. Et l'exposition à découvrir au Centre national de la photographie (CNP) a d'abord été présentée au Carré d'art de Nîmes et au Stedelijk d'Amsterdam. Joli brelan.





THOMAS STRUTH

Ci-dessus : « The Ghez Family », Chicago, 1990. Ci-contre : « Corso Vittorio Emmanuele », Naples, 1989. Au début des années 90, Thomas Struth passe de l'exploration de la ville au portrait.

DÉMARCHE LIBÉRATRICE

L'accrochage parisien associe peu d'images anciennes et beaucoup de récentes. Il permet de voir comment Thomas Struth, au tournant des années 90, a délaissé son exploration de la ville pour des images plus faciles, plaisantes, aux couleurs attractives, où l'homme occupe une place centrale. La fracture saute aux yeux. L'intéressé veut pourtant faire croire le contraire. *« Ma vie a beaucoup changé. Mais c'est le même regard. »*

Il explique son parcours : *« J'appartiens à la première génération d'artistes de l'après-guerre qui a voulu regarder les choses telles qu'elles sont. »* Regarder pour comprendre son environnement et non pas, comme d'autres, oblitérer ce contexte pour créer des formes sorties de l'imagination. Quel environnement ? *« J'ai grandi dans la ville, avec des trous partout comme traces de la guerre, entre des bâtiments du XVIIe à côté d'immeubles des années 50. »*

Struth s'impose, à vingt ans, une procédure : il se place au milieu de la rue et réalise, à hauteur d'yeux, dans l'axe de la perspective, des vues en noir et blanc vides de personnages. *« Eliminer les anecdotes de la rue était essentiel pour mieux percevoir l'organisation des bâtiments. La photographie, par sa distance, favorise l'analyse. »* Il ajoute : *« C'était aussi une démarche antisentimentale, une libération par rapport à l'art bourgeois. »*

Struth dissèque les villes de Düsseldorf, New York, Munster, Edimbourg, Tokyo, Paris, ramenées à des standards urbains. Et invite le spectateur à de riches comparaisons culturelles. Cette démarche, proche du témoignage historique, est dans la droite ligne de l'enseignement de Bernd Becher, même si Thomas Struth a beau jeu de rappeler qu'il a entrepris ses vues urbaines avant de suivre la classe du photographe.

Bernd et Hilla Becher, au début des années 60, ont en effet photographié des bâtiments industriels en voie de disparition (châteaux d'eau, silos, hauts fourneaux, gazomètres). Leur style documentaire tutoyait la vérification scientifique : frontalité, précision, unité du cadrage, utilisation d'un objectif qui ne déforme pas, présentation en séries typologiques comme des planches d'anatomie, confrontation du spectateur avec l'objet isolé.

Voilà pour la première période. La seconde est largement présentée au CNP. Aux rues vides, aux bâtiments en noir et blanc, de moyen format, succèdent des portraits aux couleurs chatoyantes, parfois de très grand format. Mais aussi des portraits de familles, des rues foisonnantes de monde et de signes urbains, des vues de fleurs et des paysages mélancoliques, des intérieurs de musées. Tout cela parfois réalisé lors de voyages, en Chine ou au Japon.

ANONYMAT MAGNIFIÉ

Les portraits déroutent le plus. *« Je suis passé de l'espace public à une échelle plus réduite, la famille. Mais il est toujours question de l'homme dans son environnement. »* Il veut recoller les morceaux : *« Les photos de rues ne sont pas froides et le regard des modèles n'est pas toujours doux. »* Tous les modèles fixent résolument l'objectif. *« Je cherche à capter le moment où la personne est au maximum de l'intensité de sa présence, comme un fluide psychologique qui passe. »* Cette intensité est obtenue par un travail de lecture, dialogues, informations engrangées. Mais Struth flirte aussi volontairement avec les standards de la photo anonyme, posée sur la cheminée. C'est patent dans les portraits de famille où les modèles choisissent leur emplacement dans le cadre. Struth a-t-il retenu la leçon de Richter qui disait : *« Les photos apparemment banales sont les plus riches. La photo de famille, tout le monde bien campé au milieu de l'image, est littéralement débordante de vie. »*.

Mais quand Richter accumule des images anonymes déclinées par thèmes, pour en faire des peintures, ou bien les associe par centaines au mur, en petit format, pour dresser son album du monde (*Atlas*), le statut d'archivage est clair. Chez Struth en revanche, la photo anonyme est détournée, magnifiée pour devenir tableau photographique. Cette impression est amplifiée par l'abandon d'un élément-clé de l'enseignement de Bernd Becher : la série. Thèmes et époques sont en effet mélangés au CNP. Et les images isolées comme des œuvres uniques. Il dit aujourd'hui : *« C'est plus intéressant de voir comment une photo de Tokyo, il y a douze ans, peut ressembler à une photo faite en Chine il y a trois ans. C'est comme une reprise musicale. »*

A force de vouloir s'inscrire dans une tradition picturale – pour preuve l'ambiguë série sur les intérieurs de musées –, d'interroger les genres classiques – paysages, portrait, nature morte –, d'agrandir ses formats et d'offrir des couleurs attractives, de rechercher la contemplation, Struth n'est-il pas tombé dans un art académique bourgeois qu'il exécrait ? Il encaisse la question, mais la récuse. *« Le plus important est de travailler avec le maximum de responsabilité par rapport à ce que l'on photographie. »* Et d'égratigner nombre de jeunes photographes aux préoccupations sociales : *« Peu travaillent réellement avec leur environnement et parlent aux gens. »*

M. G.

Les objectivistes de l'école de Düsseldorf

Thomas Struth a baigné dans le renouveau « objectif » qui a marqué l'Allemagne dans les années 60-70. Il fait partie de l'école de Düsseldorf, qui, à la fin des années 70, a étudié avec Bernd et Hilla Becher. Quand on lui rappelle cette filiation, mentionnée dans les biographies qui accompagnent ses publications – comme un gage de qualité ? –, Struth reste poli comme s'il ne pouvait éviter une tranche de son passé : *« Bernd Becher m'a appris à penser globalement les choses. Quand il abordait Atget, Proust ou Flaubert n'étaient pas loin. Il ne voyait pas seulement la surface des images mais ce qu'il y avait derrière. »*

Cette École de Düsseldorf (Becher, Struth, Ruff, Gursky, Höfer, Hütte), outre sa qualité, a permis de montrer combien le style documentaire, par sa poésie, débouche sur une analyse historique de l'environnement social et urbain. Et qu'une image descriptive peut être une œuvre d'art.

Herbert Molderings, professeur d'art moderne à la Ruhr-Université de Bochum

« On retrouve cette dualité technique-esthétique dans le couple formé par Hilla et Bernd Becher »

« Thomas Struth a suivi, à l'Académie de Düsseldorf, l'enseignement de Gerhard Richter puis de Bernd Becher. Quelle place occupe cette école dans le paysage artistique allemand ?

– Une place sans équivalent, notamment dans les années 60-70. Tout est parti de Joseph Beuys, qui a enseigné à Düsseldorf entre 1961 et 1972, et dont la classe était ouverte à toutes les disciplines, y compris la photographie. Il a été un enseignant remarquable au sens où tous ses bons élèves n'ont pas été des petits Beuys. Son influence a rayonné sur des élèves d'autres classes : Sigmar Polke, Johannes Brus, Bernhard Blume. Il y a ensuite Gerhard Richter dont l'œuvre est un dialogue entre peinture et photographie.

» Et enfin Bernd Becher, professeur à partir de 1976. Sa réputation était telle qu'il a attiré des personnalités fortes, aujourd'hui autour de quarante-cinq ans : Thomas Ruff, Thomas Struth, Andreas Gursky, Candida Höfer, Axel Hütte... La filiation est claire mais on ne peut pas les qualifier de petits Becher.

– Comment situer la classe de Bernd Becher par rapport à l'enseignement de la photographie dans les écoles d'art ?

– Il existait dans les académies des classes de photographie où il était essentiellement question de technique. Elles étaient jugées sans intérêt. Bernd Becher était un des rares à aborder à la fois la technique et l'esthétique.

– D'où son succès ?

– Oui. On retrouve cette dualité technique-esthétique dans le couple d'artistes formé par Hilla et Bernd Becher : Hilla est plutôt la spécialiste du laboratoire, celle qui tire les photos ; Bernd était d'abord graphiste et peintre. Ensemble, ils ont défini, vers 1965, le concept documentariste. Le phénomène Becher a très bien fonctionné comme école, d'autant que leur réputation d'artiste était grandissante.

– En quoi le concept documentaire des Becher, proche de la description scientifique, collait à l'époque ?

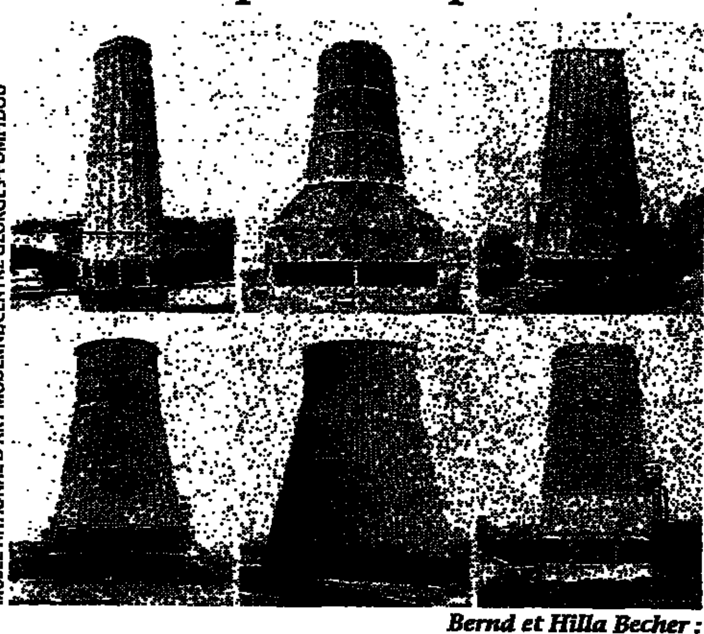
– Il y a eu, au début des années 70, une renaissance de la nouvelle objectivité des années 20. Les jeunes historiens d'art et directeurs des espaces d'art contemporain ont redécouvert Renger-Patzsch, Sander, Blossfeldt. Les Becher ont été bombardés leurs héritiers, et leur travail était considéré comme un retour à la tradition allemande.

» Ensuite, le discours universitaire des années 60-70 prônait un refus de l'art décoratif et de la peinture considérée comme bourgeoise. Bernd Becher a commencé ses cours après la redécouverte, par le mouvement de 1968, des deux textes fondamentaux de Walter Benjamin : *La Petite Histoire de la photographie* et *L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*. Pour Benjamin, la photographie ne sert pas à idéaliser le monde mais à le rendre plus reconnaissable, notamment au moyen de la photographie en série. Il citait les portraits de Sander comme modèle d'une photographie comparée : la photo non pas comme divertissement mais comme modèle scientifique. Les Becher ont identifié des bâtiments industriels et ont collé à Benjamin.

» Enfin, la photographie des Becher a trouvé une justification contemporaine en étant définie par rapport à l'art conceptuel et minimaliste. Leurs photos de châteaux d'eau étaient définies comme des sculptures anonymes en séries typologiques. Ils isolaient l'objet de leur contexte, esthétisaient le volume. Ils ont trouvé dans la réalité un art ready made : ils n'ont pas créé des objets, ils les ont reconnus.

– Est-ce que le succès des Becher et de leurs élèves n'a pas occulté d'autres expressions photographiques en Allemagne ?

– Non, car les possibilités d'expositions sont riches. Cela dit, les Becher et la première génération de leurs disciples forment l'idéologie dominante. Leur influence a surtout faussé l'image de la création allemande à l'étranger. Le public et les décideurs de l'art aiment que les artistes s'affirment en groupe et non comme des individualités. C'est bon pour leur promotion. J'ai entrepris une série de conférences en proposant une alternative aux Becher. Je cite Polke, Brus, Gerz, Blume, Cecil Bauer, Pidder Auberger, Astrid Klein, Gabriele Rothermann.



MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Bernd et Hilla Becher : « Typologie, Kuhltürme Beton, 1963-1975 » (Typologie, tour de refroidissement en béton, détail).

– Est-ce que le succès des Struth et Ruff n'est pas aussi un exemple de la vitalité des académies ?

– Oui. Quasiment tous les grands artistes allemands ont étudié dans une voire deux écoles. C'est encore plus spectaculaire pour les artistes qui utilisent la photographie. Le succès des académies est lié à la liberté du professeur pour déterminer son enseignement. Ce qui oblige l'étudiant à s'exprimer par lui-même sans répéter un programme. Le statut de ces académies est bien plus prestigieux que celui des écoles d'art en France. Ce sont des vitrines pour les responsables politiques. Parce que leur travail est largement répercuté dans la presse. Elles sont riches, financées par les Länder (provinces). Quand Gerhard Schröder était premier ministre de Basse-Saxe, et alors qu'il voulait devenir chancelier, il a donné énormément d'argent à l'Académie de Brunswick. L'école pouvait s'acheter n'importe quel professeur.

– Acheter ?

– Il y a des marchandages entre écoles pour s'attacher les professeurs les plus demandés. Comme dans le football professionnel. Un artiste-enseignant est bien payé, autour de 30 000 francs par mois net d'impôts en moyenne. Parfois plus. Il est indéboulonnable jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans. Les meilleurs imposent leurs conditions, exigent tel salaire, demandent *x* millions de francs de matériel.

– Quelle est aujourd'hui la réputation de l'Académie de Düsseldorf ?

– Elle reste une école importante avec l'artiste Markus Lüpertz comme président et, entre autres, Nam June Paik et Tony Cragg comme professeurs. Lüpertz est très combatif pour maintenir le statut social de l'école. Ce notable appartient à la même sphère que les décideurs politiques de la ville et du Land. Il fait revivre l'artiste académique bourgeois du XIXe siècle. Avec beaucoup de succès. »

Propos recueillis par Michel Guerrin

Serge Bromberg met le feu aux films muets

Tous les six mois, ce collectionneur passionné montre ses trouvailles. Prochaine séance : le 24 janvier

DEPUIS SIX ANS, Serge Bromberg fait partager au grand public sa religion du cinéma muet, en projetant des trésors inédits et restaurés. Cela s'appelle « Retour de Flamme ». Certains croient reconnaître notre homme sous les traits rassurants et fantasques de l'amateur de cartoons, animateur de l'émission « Cellulo », sur La Cinquième. L'erreur est humaine. En réalité, la télévision n'est qu'une couverture, et le dessin animé une aimable incidente dans le parcours de cet homme encore jeune mais dangereusement consumé par une passion ultra-inflammable : la collection de films anciens, sur support nitrate.

On est en mesure de dater très précisément le moment où sa vie a basculé dans cette fièvre d'autant plus irrémissible qu'elle l'a frappé précocement. Ce fut à l'âge de huit ans, en l'an 1969 de notre ère, avant l'apparition des magnétoscopes sur la Terre, lorsque son père revint à la maison avec un projecteur super-8, accompagné d'une bobine dont il introduisit l'amorce dans la machine, faisant aussitôt apparaître un moustachu dégingandé sur l'écran. La chose était d'un certain Charlie Chaplin et s'intitulait *Charlot au music-hall*. Tel Pascal trois siècles plus tôt, Serge Bromberg a vécu sa « nuit de feu », sous le signe du film flamme.

Depuis lors, avec le même effet d'entraînement que celui du film dans le projecteur, son existence ne s'est déroulée qu'au rythme de ces bobines, inlassablement collectées, par toutes voies possibles et imaginables, depuis la recherche personnelle jusqu'à l'implication active d'un réseau d'amis, en passant par la création, en 1985, de l'association Lobster Films. Résultat des opérations au jour d'aujourd'hui : près de soixante mille bobines récupérées, parmi lesquelles un nombre considérable de trésors absolument uniques, trouvés dans les greniers de particuliers et sur les marchés aux puces et sauvés d'une destruction assurée. Assez logiquement, à peu près tout ce qui est advenu dans la vie de Serge Bromberg découle de cette passion.

ET IL AIME PARTAGER

Le principe de la collection l'incite ainsi à développer une activité de restauration des films qui conduit la société Gaumont à lui confier, en 1989, la restauration sonore de *L'Atalante*, de Jean Vigo. Depuis lors, Lobster Films est la seule association privée en France à mener régulièrement ce genre d'activité. De la même manière, c'est l'organisation, depuis 1992, de la manifestation Retour de Flamme qui le signale auprès d'Arte. La chaîne culturelle lui commande une série sur le burlesque américain, « Slapstick », avant que La Cinquième ne lui offre le créneau du dessin animé avec « Cellulo ».

Car ce qui rend notre homme sympathique, c'est que la folie de la collection ne se conjugue pas chez lui, comme souvent, avec le goût un peu rance du secret et de la thésaurisation. Bromberg aime partager ses films, ses goûts et son plaisir. Les archives du monde entier s'adressent régulièrement à Lobster Films, qui fournit ses trésors à titre gracieux pour la composition de leur programme. La Cinémathèque française lui a récemment emprunté trente-cinq films pour la rétrospective consacrée à Leo McCarey, vingt-cinq pour le cycle Walt Disney. Le Festival de Pordenone, principale manifestation internationale consacrée au cinéma muet, lui doit également la découverte de bandes d'actualité italiennes inédites sur la première guerre mondiale, projetées lors de son édition de 1998. D'où Bromberg les tenait-il ? Tout bêtement d'une amie qui les a dénichées pour lui au marché aux puces de Bobigny. La collection ne cesse d'ailleurs de s'accroître : deux mille cinq cents nouvelles « boîtes » l'ont enrichie en 1998.

Mais le principal lien entre l'association et le public demeure la manifestation Retour de Flamme. Organisée tous les six mois depuis maintenant sept ans, celle-ci se compose des dernières trouvailles en date, dûment restaurées, présentées et accompagnées au piano par le maître d'œuvre en personne. Un seul mot d'ordre : privilégier le plaisir, le divertissement et le spectacle, plutôt qu'une démarche archivistique fondée sur le seul critère de la rareté. Un bœuf impromptu entre Django Reinhardt et Stéphane Grappelli daté de 1938, un Laurel et Hardy inconnu de 1936, ou le premier film écrit et réalisé par Charlie Chaplin en 1914 *(Twenty Minutes of Love)* ont déjà fait les riches heures des soirées passées.

COURTS MÉTRAGES ET... SURPRISES

Huit courts métrages (plus quelques surprises annoncées) sont au programme de la prochaine séance, parmi lesquels *Frauds and Frenzies* (1918), du temps où Stan Laurel faisait équipe avec Larry Semon, *Many a Slip*, de Charley Bowers (1927), dans la veine fertile des inventeurs délirants, ou encore un documentaire américain sur le *Titanic*, pendant qu'il en était encore temps. Déjà vu, mais sans doute le plus admirable de tous, *La Fièvre des échecs*, premier film de l'auteur de *La Mère*, Vsevolod Poudovkine. Construit sur le principe narratif et formel de la contamination de la vie par les échecs, ce film montre avec un humour d'une grande subtilité comment un forcené du pion perd sa fiancée et manque se suicider avant qu'elle ne se convertisse à son tour et lui propose, l'œil frisant, *« une partie sicilienne »*. Jamais reine, semble-t-il, ne prit fou plus spirituellement.

Jacques Mandelbaum

★ Retour de Flamme. Dimanche 24 janvier, à 17 heures. Lobster Films, 80, boulevard de Rochechouart, Paris 18e. Tél. : 01-43-38-69-69.



COLLECTION LOBSTER FILMS

Larry Semon et Stan Laurel dans « Frauds and Frenzies » (1918).

DÉPÊCHES

■ **CINÉMA :** ***Au cœur du mensonge*, de Claude Chabrol,** *Ça commence aujourd'hui*, de Bertrand Tavernier, et *Karnaval*, de Thomas Vincent, sont sélectionnés en compétition au Festival de Berlin qui se tient du 10 au 20 février. Par ailleurs sont également en compétition : *Mifunas Last Chant*, du Danois Soren Jacobsen, *La Guerre dans le haut-pays*, du Suisse Francis Reusser, *Gloria*, un film portugais de Manuela Viegas, *La Ligne rouge*, de Terrence Malick, *The Hi-Lo Country*, de Stephen Frears, *Existenz*, de David Cronenberg, *Cookie's Fortune*, de Robert Altman, et *Breakfast of Champions*, d'Alan Rudolph, avec Bruce Willis sont également pressentis.

■ **Le cinéaste Emir Kusturica, deux fois Palme d'or à Cannes,** présidera le jury du 14e Festival de Paris qui se déroulera du 6 au 13 avril au cinéma Gaumont-Marignan, sur les Champs-Elysées.

■ **BANDE DESSINÉE : la BD se porte bien, affichant pour la quatrième année consécutive** une progression de sa production et de ses ventes, selon l'enquête annuelle de *Livres Hebdo* publiée le 22 janvier. Elle fait état de 799 nouveautés ou rééditions parues en 1998, soit une progression de 10 % par rapport à 1997 (le record de 1991 – 765 nouveautés – étant battu). Les ventes progressent de 2,5 %, soit légèrement plus que la moyenne de l'édition, la BD figurant juste derrière le livre de jeunesse et le livre de poche. 42 albums ont été vendus à plus de 50 000 exemplaires, dont 16 à plus de 100 000.

■ **LETTRES : l'écrivain britannique Salman Rushdie** a reçu le 21 janvier à Londres, des mains de l'ancien ministre français de la culture Jack Lang, la croix de commandeur de l'ordre national français des Arts et des Lettres près de six ans après qu'elle lui eut été décernée. La cérémonie a eu lieu à la résidence de l'ambassadeur de France en Grande-Bretagne, en présence du ministre britannique de la culture, Chris Smith.

La « véritable histoire » de Jacqueline Du Pré vivement controversée

***HILARY AND JACKIE**, A True Story*, film du réalisateur Anand Tucker racontant la vie de la violoncelliste britannique Jacqueline Du Pré, morte en 1987 à l'âge de quarante-deux ans, a provoqué une vive polémique dès sa sortie en salles, à Londres, mercredi 20 janvier. Des manifestants ont bousculé Emily Watson, qui joue le rôle de la violoncelliste. Les violonistes Yehudi Menuhin, Itzakh Perlman et Pinchas Zukerman, les violoncellistes Mstislav Rostropovitch et Julian Loyd Weber se sont émus de la façon dont cette artiste est présentée dans ce film : un être pervers dévoré par son appétit sexuel.

Jacqueline Du Pré est aujourd'hui autant admirée pour son talent incontesté, pour cette lumière extraordinaire qui émanait d'elle que pour le calvaire qu'elle aura subi : en mourant d'une sclérose en plaques, la violoncelliste rejoignait la constellation des étoiles fauchées par une maladie devant laquelle l'humanité est impuissante. A moins de quarante ans, le pianiste roumain Dinu Lipatti, l'acteur Gérard Philipe, la contralto britannique Kathleen Ferrier sont morts eux aussi après des maladies plus foudroyantes, psychologiquement moins douloureuses pour eux et leur entourage que celle qui a emporté Du Pré.

L'UNIVERS ÉMÉTIQUE DES TABLOÏDS

Il ne s'agit alors plus de discuter des artistes dont la renommée excède bien souvent le cercle des mélomanes, mais d'apprendre à vivre avec la beauté qu'ils révèlent chaque fois qu'on les entend. Une beauté si fulgurante qu'elle peut aider à mieux vivre.

Hilary and Jackie, A True Story n'est pas encore sorti en France, mais il a été présenté à la Mostra de Venise, en septembre 1998. Mal accueilli par une critique de cinéma logiquement non concernée par la véracité historique du personnage (*Le Monde* du 8 septembre), ce film fait entrer Jacqueline Du Pré, sa famille, son mari Daniel Barenboïm, dans l'univers émétique des *tabloïds* britanniques.

Que la sœur et le frère de Jacqueline Du Pré soient à l'origine du scénario de ce film ne peut qu'inspirer de la compassion envers deux êtres que l'on se gardera bien de mal juger. Tout comme on ne jugera pas le comportement de Du Pré en tant que femme – oublions l'artiste. Quel être n'a pas sa part de douleur ? Certains l'affrontent. D'autres luttent avec courage. D'autres enfin sont à ce point submergés par leur être intime qu'ils se conduisent différemment. Tant que cela ne relève pas de la justice, ce n'est qu'une histoire de famille.

Alain Lompech

Robert Hossein, François Pinault et le général de Gaulle

UN VISAGE est apparu ces jours-ci dans la presse et sur des affiches, anonyme, barré par une courte phrase : « *Celui qui a dit non.* » Ce visage est celui de Charles de Gaulle, à l'âge de dix-sept ans, et la phrase est le titre du prochain spectacle de Robert Hossein : *1940-1945, de Gaulle, celui qui a dit non*. Le titre au complet devrait apparaître dès la semaine prochaine sur une nouvelle affiche, avec l'image d'un de Gaulle âgé d'une trentaine d'années de plus. « *Pour l'adolescent, j'ai choisi une photo où il respire la sérénité. Pour l'adulte, j'ai retenu le regard angoissé du général qui part à la bataille* », nous a dit le metteur en scène. Le spectacle, inspiré notamment par les *Mémoires de guerre*, bénéficie de la collaboration de deux académiciens français, Alain Decaux et Alain Peyrefitte. Près de deux cents comédiens devraient être réunis, sur scène et devant l'écran qui projettera des images d'actualité. Le budget du spectacle – 50 millions de francs (7,62 millions d'euros) – a pu être bouclé grâce au financier François Pinault, à travers les Productions du 18 juin. La première est prévue pour le 1er octobre, pour la réouverture du Palais des Congrès de la porte Maillot.

Nancy célèbre le centenaire de l'Art nouveau

De nombreuses animations rythmeront l'année, et un nouveau musée doit être inauguré en février

NANCY
de notre correspondante

L'année 1999 sera celle du centenaire de l'école de Nancy. Une jolie façon de boucler le siècle en rendant hommage à cet âge d'or qui, il y a tout juste cent ans, faisait éclore l'inspiration humaniste et naturaliste des artistes – Gallé, Majorelle – qui ont travaillé le métal et le bois.

Depuis des mois, à Nancy, la Mission du centenaire, placée sous la direction scientifique de François Loyer, directeur de recherche au CNRS, travaille à ce projet ambitieux qui veut faire de Nancy, tout au long de 1999, une capitale internationale des arts décoratifs. Un rendez-vous avec l'Histoire et une mémoire dont Nancy est fière et qu'elle ne peut se permettre de manquer. L'opération, dont le budget global est estimé à 30 millions de francs (40 % ville, 30 % mécénat privé, 30 % Etat, région, département), l'occasion tout à la fois de valoriser son patrimoine, de le protéger en engageant de grandes restaurations tout en espérant des retombées culturelles et économiques à long terme. Expositions, publications, cycles de conférences, colloques, animations de quartiers, forums des métiers d'art..., il n'y a pas un secteur de la vie de la région qui ne soit mobilisé dans cette aventure. Jusqu'à Metz qui viendra clore l'année de l'école de Nancy en présentant, en décembre 1999, au Musée de la Cour d'or, une exposition retraçant les relations culturelles et artistiques entre les deux villes de 1861 à 1909.

A Nancy, déjà, les tickets de bus affichent les arabesques du mouvement artistique et, au printemps, les jardins des vingt communes de l'agglomération arboreront les couleurs de l'école de Nancy en adoptant un plan commun de fleurissement. Cette année, le printemps et l'été seront vert, blanc et dans les dégradés de violet, laissant la part belle aux fleurs en ombelle, clématites, volubilis, bégonias et chardons chers aux industriels d'art du mouvement.

LA TABLE DE NICOLAS II

Caroline Mierop, architecte urbaniste, chef du projet du centenaire, s'est installée avec son équipe dans une des plus belles maisons Art nouveau de la ville, la villa Majorelle. C'est à partir de ce PC bourdonnant, parfois surpeuplé, qu'on élabore le programme des célébrations du centenaire. Le temps fort se déroulera durant la période touristique qui va du 24 avril au 26 juillet. Trois grandes expositions devraient attirer des amateurs venus du monde entier. La première, une exposition de synthèse, dans les galeries Poirel rénovées, rassemblera l'essence de l'école de Nancy, 400 pièces dont certaines, jamais vues, acquises par les familles royales de Hollande, du Danemark et d'Angleterre à la fin du siècle dernier ou conservées depuis des décennies dans des musées japonais, américains ou russes... D'un musée russe arrivera la table « Flore de Lorraine » signée Emile Gallé, offerte en 1893 au tsar Nicolas II et qui voit s'épanouir, sur son plateau en marqueterie d'une incroyable finesse, toutes les fleurs de la région.

Dans le même temps, on restaure pour 300 000 francs (45 000 euros), au Musée des soieries de Lyon, une robe en peau de soie dessinée par Victor Prouvé, baptisée « Bord de la rivière au printemps ». Une robe de rêve en mousseline et tulle, ornée de cabochons de pierres précieuses, de voile et de filets d'argent brodés qui symbolisent les reflets d'eau sur lesquels se posent des libellules...

« *Il fallait une grande manifestation, quelque chose de prestigieux et de populaire à la fois*, explique Caroline Mierop. *L'école de Nancy souffre d'un déficit de notoriété et de reconnaissance vis-à-vis du grand public par rapport à d'autres arts nouveaux à Bruxelles, Barcelone ou Vienne, beaucoup plus connus. C'était injuste comparé à son rayonnement à la fin du siècle dernier. Les rois, les empereurs, les cours les plus fastueuses s'approvisionnaient à Nancy...* »

Inévitable également, le Musée de l'école de Nancy, qui rassemble, dans la maison bourgeoise Etienne Corbin, mécène et collectionneur, les collections permanentes, meubles et verreries de l'école de Nancy. « *Ma racine est au fond des bois.* » Cette devise, inscrite au fronton des ateliers Gallé, servira de fil conducteur à une exposition axée sur le thème de la flore et sur son interprétation dans la forme ou la structure des objets.

UN AQUARIUM JAPONISANT

Le jardin du musée, recréé dans l'esprit du début du siècle dans un décor de roses, d'arums, de lys, invitera enfin à poursuivre la visite jusqu'à un étrange aquarium japonisant construit par Lucien Weissenburger.

La dernière exposition sera visible au nouveau Musée des beaux-arts, dont l'inauguration est prévue pour le début de février. Au sous-sol, près de l'ancien bastion, on découvrira deux cents pièces historiques de la collection Daum, judicieusement sauvées de la dispersion voilà plusieurs années. Le centenaire de l'école de Nancy devrait être la manifestation culturelle en province la plus importante de l'année. La dernière de ce siècle.

Monique Raux

★ Renseignements : Mission école de Nancy, 1, rue Louis-Majorelle, 54000 Nancy. Tél. : 03-83-94-30-00.

Voix et piano conjugués pour un beau « Voyage d'hiver »

L'original de Schubert et la version de Liszt présentés au Musée d'Orsay

« Le Voyage d'hiver », de Franz Schubert, est un cycle de vingt-quatre Lieder pour voix de ténor. Si les barytons l'ont annexé depuis longtemps, Franz Liszt s'en est approprié la moitié des numéros qu'il a transcrits pour piano seul. Le temps d'un récital, le Musée d'Orsay a rapproché l'original et son avatar pianistique en les confiant au baryton Olaf Bar, qu'accompagnait Helmut Deutsch, et au jeune pianiste Aleksandar Serdar.

SCHUBERT/LISZT : *Winterreise* S. 561. Aleksandar Serdar (piano). SCHUBERT : *Winterreise* D. 911. Olaf Bar (baryton), Helmut Deutsch (piano). Auditorium du Musée d'Orsay, le 21 janvier à 20 heures.

La rencontre de Liszt et Schubert autour du *Voyage d'hiver* dépasse la stricte observance musicologique. Plus qu'une démarche consumériste d'un virtuose contraint à la culture intensive de la transcription pour nourrir un piano gargantuesque, il y a chez Liszt la volonté de promouvoir le Lied schubertien à une époque où celui-ci fréquente peu les salons parisiens. C'est d'ailleurs en accompagnateur du célèbre ténor Adolphe Nourrit (qu'éclipse la gloire montante de Duprez) qu'il effectuera en 1838 une tournée en France – la dernière du chanteur qui se suicide la même année à Naples après une représentation au San Carlo.

Le *Winterreise* de Liszt emprunte un saisissant raccourci (12 des 24 Lieder seulement sont transcrits) et ne possède bien évidemment pas la portée métaphysique de son modèle, le simple fait de conclure par *Im Dorfe* en lieu et place du *Der Leiermann* schubertien indiquant non pas la fin du voyage, mais un nouveau départ. On conçoit que Lizst en pleine expansion créatrice et virtuose ait quelque peu détourné le cycle de sa sombre finalité, lui préférant une manière de happy end.

PUISSANCE ATHLÉTIQUE

Le piano d'Aleksandar Serdar est d'une puissance musculeuse, voire athlétique. Cependant, ce beau son de bronze pâtit d'un abus de pédale qui rend la texture souvent pâteuse et les envols lourds. On aimerait plus de délié et de fantaisie, de légèreté et de contrastes dans des œuvres qui, ne se souciant que d'une fidélité relative à Schubert (bien que les paroles soient notées sur la partition), ne supportent pas qu'on les renvoie sur le droit chemin schubertien. Serdar est cependant un vrai musicien doté d'un sens dramatique aigu, de beaux pianissimos suspensifs (*Die Nebensonnen* et surtout *Der Lindenbaum*) mais peut-être s'accommode-t-il mal de la part ludique – et cannibale – de la version lizstienne.

Dès le *Gute Nacht*, Olaf Bar est un voyageur pressé. Mais l'on va vite comprendre qu'il n'est pas le *Wanderer*, que ce n'est pas lui mais peut-être un autre, ailleurs, ou que tout cela n'a même jamais existé. Il y a comme un détachement, et l'écho affaibli d'une histoire ancienne. Curieusement, le piano semble le véritable protagoniste (à la manière de celui de Schumann) et le trouble naît de cette manière de dire qui n'est pas celle des mots. Si la voix commence à subir les premiers outrages du temps, fatiguée dans les extrêmes (graves détimbrés, aigus insuffisamment soutenus dans les pianos) et parfois un peu raide aux « articulations » des registres, n'est-il pas paradoxal que cela serve en définitive ce « jansénisme » de l'œuvre ?

Car l'émotion sourd de ces failles, de cette fatigue, de ces cris et chuchotements d'un rythme qui n'est pas scansion mais influx. Ce sont de vraies larmes gelées que celles du *Gefror'ne Tranen*, un engourdissement qui ne désire même plus la terre (*Erstarrung*), un fleuve et des larmes que charrie seul le piano (*Wasserflut, Auf dem Flusse*). Quant au tilleul, odorant souvenir !

Il y a un consentement à la mort que n'effraient ni les corneilles funèbres (*Die Krahe*), ni l'abandon des hommes et des villages (*Im Dorfe*). Rien de dramatique dans ce poteau indicateur du dernier chemin (*Der Wegweiser*), mais un tic-tac du piano sur les aiguilles du temps. Nulle horreur à pénétrer dans cette auberge ultime où l'on repose (*Das Wirthaus*) dans un grand « Requiescat in pace ». Dieux crépusculaires et homme sans démiurgie qui se substitue à leur absence (*Mut*). Quant aux soleils fantômes (*Die Nebensonnen*), ce sont ceux de la mélancolie, qu'endormira peu à peu la berceuse immobile du *Leiermann* bientôt rendue à son linceul de neige.

Marie-Aude Roux

INSTANTANÉ

DES GROS MOTS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Un monologue à tout casser. Les souvenirs d'un Marseillais. *« Mon père était hébraïque et ma mère s'était convertie schmouze par amour. »* Petites vies, vieux quartier, c'est accentué, et de toutes les couleurs. L'acteur, Bruno Raffaelli, marseillais de souche, comme l'auteur, est formidable d'énergie. Il coupe le souffle. Une mise en garde toutefois : cela ne recule devant aucun gros mot. *« Putain de putain... conasse... lèche-pine... Pisse au cul... »*, etc. : un feu nourri !

Et les propos, à l'avenant ! Exemple (car autant vous prévenir) : *« Titou se remue la bistouille... Tout en serrant sa foutriquette il tournicote le chapeau mou... Ça y est, le liquide monte dans le thermomètre, le nougat fond... Il se lève... et au-dessus de la casserole de lait... il secoue sa main d'où dégoutte le liquide du pissouillet, blanc comme les vers d'un camembert et qui se mélange à celui de la vache donneuse... Titou déteste sa mère. Ça le ravit de lui fourrer ses polichinelles dans l'estomac, à cette verrue. »*

Bravo ! Quelle verve ! Ce serait joué, et avec cette fougue, dans un café-théâtre, même dans tel théâtre, ou tel autre, puisque c'est l'esprit de l'époque, pourquoi pas !... Mais nous sommes au domicile de la Comédie-Française, le premier théâtre national du pays. Alors, bégueule ! C'est sûrement ma faute, ma très grande faute, mais là je me trouve, oui, bégueule ! Et carrément préhistorique, parce que le public des *Merdicoles*, dames et messieurs d'aspect posé, trouvent tout cela parfait, fleur bleue peut-être, et applaudissent à se mettre les paumes en sang. *« Dieu me savonne ! »*, comme disait Jouhandeau.

Michel Cournot

★ *Les Merdicoles*, **de Michel Albertini. Mise en scène de Michel Albertini et Françoise Petit. Avec Bruno Raffaelli. Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris 1er. MºPalais-Royal. Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 18 h 30. Tél. : 01-44-58-98-58. De 20 F à 80 F. Durée : 1 heure. Jusqu'au 10 février.**

Le Ballet royal du Danemark n'a pas retrouvé sa couronne

BALLET ROYAL DU DANEMARK, premier programme, le 21 janvier à 19 h 30. Les 23 et 26, à 19 h 30, le 24, à 15 heures. Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 2e. Mº Opéra. Tél. : 08-36-69-78-68. De 30 F à 340 F. Deuxième programme : Napoli, d'August Bournonville, du 27 au 29, à 19 h 30.

Que Sa Majesté nous pardonne, il y a quelque chose de déglingué au royaume du Danemark : son ballet. Les danseurs ne sauraient être seuls mis en cause. Mais la compagnie n'est pas tenue, les corps ne sont pas travaillés. Maina Gielgud, nièce de l'acteur John Gielgud, ex-étoile de renommée mondiale (remarquable béjartienne), a été nommée directrice artistique en mars 1997 : quittant l'Australian Ballet qu'elle dirigeait depuis 1983, elle n'a pas encore eu le temps d'imprimer sa patte.

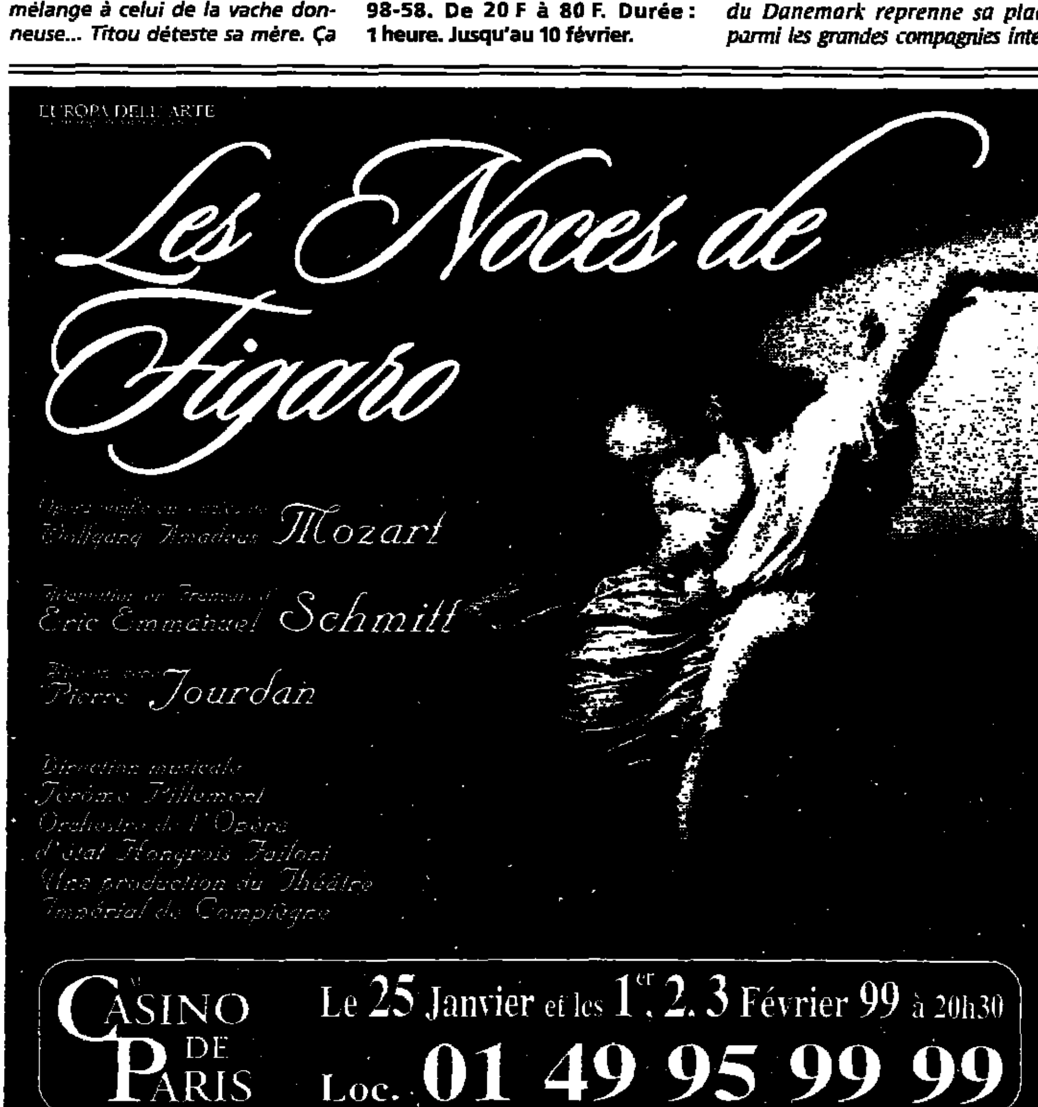
Consciente de l'état de ses troupes, elle écrit dans le programme : *« Pour que le Ballet royal du Danemark reprenne sa place parmi les grandes compagnies internationales, il est indispensable – tout en sauvegardant son précieux héritage d'école et de tradition – que son répertoire s'ouvre, que l'on puisse trouver les chorégraphes qui développent son identité pour le siècle à venir, et qu'il entreprenne des tournées dans les grandes capitales. »* Tout est dit. Il reste donc tout à faire. Et pourtant, le Ballet Royal du Danemark reste une légende. Il est le dépositaire de l'œuvre d'August Bournonville, d'origine française, qui après son père Antoine, a contribué, au XIXe siècle, à créer à Copenhague à la fois une école et un style : le fameux « style Bournonville », perpétué aujourd'hui au sein de la compagnie par Dinna Bjöm.

PAS DE DEUX

Ce Ballet est également le seul, fait rarissime dans la danse classique, à devoir sa renommée, jusque dans les années 1970-1980, à l'excellence de ses danseurs. Dont Erik Brühn, que Noureev considérait comme le meilleur d'entre tous. Dont Peter Martins, qui a fait sa carrière chez Balanchine (c'est lui qui a pris la direction du New York City Ballet, en 1981, à la mort du maître)... En ouverture de soirée, *Conservatoire*, pièce de Bournonville, datant de 1849, nous a frustrés. Etait-ce le trac de ne pas avoir dansé à l'Opéra de Paris depuis 1969 (la troupe est venue en 1981, puis en 1987, mais au Théâtre des Champs-Elysées) ? Qu'importe : ce ballet, qui décrit une classe où se mêlent les grands et les petits, manque d'unisson dans l'exécution de simples battements. Et les hésitations, qui pourraient être feintes, après tout il s'agit d'une classe, n'ont pas l'air volontaires. La fluidité, le moelleux de Bournonville sont gâchés par tant d'imprécision. Quand on a vu, une semaine auparavant, jour pour jour, dans ce même Palais Garnier, Sylvie Guillem danser *Don Quichotte*, la comparaison est cruelle...

Il s'agissait également de démontrer que le Ballet pouvait danser les contemporains. Ni *The Wish*, du jeune Australien Stanton Welsh, ni *Yesterday*, de John Neumeier, et pas davantage *Zakouski*, signé par Peter Martins, n'ont fait impression. Cette succession de pas de deux donnait au spectateur le sentiment d'assister à un gala de fin d'études... *La Gaîté parisienne*, créée en 1978 par Maurice Béjart, a cependant permis d'apprécier des qualités : sens du groupe, talent pour la pantomime, le comique. Bim (surnom de Béjart quand il était jeune) est joué avec fougue par Krzyzstov Nowogrodzski. Tout entier mobilisé, le corps de ballet, par sa jeunesse, son élan à danser, est déjà la promesse d'une résurrection.

Dominique Frétard



SORTIR

PARIS

Régis Pasquier (violon)
Abdel Rahman el-Bacha (piano)
Certainement pas des stars, incontestablement de grands musiciens, Régis Pasquier et Abdel Rahman el-Bacha devraient enchanter le public des Concerts du dimanche matin, la célèbre série organisée par Jeanine Roze. Schumann: *Sonate pour violon et piano op. 121*. Prokofiev: *Sonate pour violon et piano op. 80*. Schubert: *Fantaisie pour violon et piano D 934*.
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, 8e. Mº Alma-Marceau. 11 heures, le 24. Tél.: 01-49-52-50-50. 120 F.

« Passions Pasquier »
Très peu connu du grand public, Noël Pasquier, né en 1941, est l'auteur d'une œuvre discrète, mais profonde et protéiforme. Sculptures, peintures et tapisseries oscillent avec bonheur de la figure à l'abstraction. Quelques photographies évoquent l'œuvre monumental, auquel Pasquier tient d'autant plus qu'il le met en contact avec un public généralement absent des manifestations artistiques. On s'attardera également sur la série des « Empreintes », des dessins au goudron sur plastique, qui font qualifier le travail de Pasquier par Pierre Restany de *« geste vital »*.
Hôtel de la Monnaie, 11, quai de Conti, 6e. Mº Pont-Neuf. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 17 h 30. Tél. : 01-40-46-58-90. 15 F. Jusqu'au 31 janvier.

Le Cinéma des Cinéastes
Dans le cadre de la thématique « Vies privées », le Cinéma des Cinéastes présente des œuvres liées à la veine autobiographique (journal, autoportrait, récit de soi, autofiction, mise à nu de proches ou de moins proches, exploration des différents visages de l'intime). Au programme : *Sophie Calle* (Jean-Pierre Krief, 1997), *La Pudeur ou l'Impudeur* (Hervé Guibert, 1991), *La Mémoire de mon père* (Patrick Zachmann, 1997), *Berlin 10/90* (Robert Kramer, 1990), *Les Miettes du Purgatoire* (François Romand, 1993), *Hiver* (Michèle Gard, 1997), *Chère Alice* (Jean-Marc Bouzou, 1998), *Derniers mots, ma sœur Joke* (Johan van der Keuken, 1998), *Julie, itinéraire d'une enfant du siècle* (Dominique Gros, 1995). Parallèlement, dans le même lieu, une dizaine de films des cinéastes de l'ARP (Société civile des auteurs réalisateurs producteurs) seront présentés chaque dimanche matin à 11 heures jusqu'au 28 mars. Séance du 24 janvier : *Eaux profondes*, de Michel Deville, 26 F.
Le Cinéma des Cinéastes, 7, avenue de Clichy, 17e. Mº Place-Clichy. Le 24, séances de 11 heures à 22 h 15. 30 F.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Le Ciel, les oiseaux et ta mère !
de Djamel Bensalah (France, 1 h 30).
Droits au cœur
Trois programmes de films d'animation inspirés de la convention des Nations unies sur les droits de l'enfant (2 h).
L'Hirondelle noire
de Gueorgui Dulguerov (France-Bulgarie, 1 h 42).
Louise
de Siegfried (France, 1 h 50).
L'Orchestre souterrain
de Heddy Honigmann (Pays-Bas, 1 h 48).
Les Parasites
de Philippe de Chauveron (France-Italie, 1 h 30).
The Shoe
de Laïla Pakalnina (Allemagne, 1 h 23).
Toni
de Philomène Esposito (France-Italie, 1 h 30).
Un Elève doué (**)
de Bryan Singer (Etats-Unis, 1 h 51).
Le Vent en emporte autant
d'Alejandro Agresti (France-Argentine-Pays-Bas, 1 h 30).
Vous avez un message
de Nora Ephron (Etats-Unis, 2 h).
(**) Film interdit aux moins de 16 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

Le Grand alibi
de Alfred Hitchcock. Britannique, 1950, noir et blanc, copie neuve (1 h 50).
Grand Action, 5e (01-43-29-44-40) ; Mac-Mahon, 17e (01-43-80-24-81).
India
de Roberto Rossellini. Italien, 1959 (1 h 30).
Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65).

VERNISSAGE

Monique Frydman : les sombres
Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple, 4e. Mº Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-42-78-11-71. De 14 heures à 19 heures et sur rendez-vous. Fermé dimanche et lundi. Du 23 janvier au 6 mars. Entrée libre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Jardin public (en arabe libanais)
d'Hanane Hajj Ali, Eliane Rahab et Hanane Abboud, mise en scène de Roger Assaf.
Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5e. Mº Jussieu. Le 23, à 20 h 30. Tél. : 01-40-51-38-14. 50 F et 80 F. Dans le cadre de la quinzaine du théâtre libanais.

Le Révizor
de Nikolaï Gogol, mise en scène de Jean-Louis Benoît.
Comédie-Française Salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 1er. Mº Palais-Royal. Les 23 et 24, à 20 h 30. Tél. : 01-44-58-15-15. De 30 F à 190 F. Jusqu'au 30 juillet.

Orchestre du Conservatoire de Paris
Beethoven : *Symphonie nº 2*. Rachmaninov : *Symphonie nº 2*. Leon Fleisher (direction).
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, 19e. Mº Porte-de-Pantin. Le 23, à 20 heures. Tél. : 01-44-84-44-84. 80 F.

Elsa Maurus (mezzo-soprano)
Frédéric Chaslin (piano)
Œuvres de Garcia, Viardot, Chopin, Gounod, Fauré et Schumann.
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, 16e. Mº Passy. Le 24, à 17 h 30. Tél. : 01-42-30-15-16. 40 F.

Ensemble TM+
Debussy : *Préludes pour piano*. Haydn : *Trio pour piano, violon et violoncelle nº 45*. Singier : *S'immiscent, en phases, en lice, en file, pêle-mêle*. Hurel : *Quintette*. Stravinsky : *L'Histoire du soldat*. Emmanuel Strosser (piano), Laurent Cuniot (direction).
Maison de la musique, 8, rue des Anciennes-Mairies, 92 Nanterre. Le 24, à 16 h 30. Tél. : 01-41-37-94-20. 140 F.

Compagnie Castafiore
Marcia Bacellos, Karl Biscuit : *Almanach Bruitax*.
Théâtre, place Jacques-Brel, 78 Sartrouville. Le 23, à 21 heures. Tél. : 01-30-86-77-77. 130 F.

Alain Jean-Marie, Eric Vinceno, Jean-Claude Montredon
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 10e. Mº Château-d'Eau. Le 23, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41.

Brassens, chansons
Maison de la culture, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Le 23, à 19 heures ; le 24, à 15 heures. Tél. : 01-41-60-72-72. 140 F. Jusqu'au 7 février.

Brigitte Fontaine
La Merise, place des Merisiers, 78 Trappes. Le 23, à 20 h 30. Tél. : 01-30-13-98-51. 90 F.

Ensemble Marani
Polyphonies de Géorgie.
Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, 13e. Mº Glacière. Le 23, à 20 h 30. Tél. : 01-45-89-01-60. 90 F.

DERNIERS JOURS

Picasso (1901-1909) : chefs-d'œuvre du Metropolitan Museum of Art
Musée Picasso, hôtel Salé, 5, rue de Thorigny, 3e. Tél. : 01-42-71-25-21. 38 F.

Trésors du Musée national du Palais, Taipei
Galeries nationales du Grand Palais, square Jean-Perrin, 8e. Tél. : 01-44-13-17-17. 50 F.

SAMEDI 23 JANVIER

FILMS DE LA SOIRÉE

15.00 **Le soleil brille pour tout le monde** ■■■ John Ford (Etats-Unis, 1953, N., 95 min). Cinétoile
16.00 **Le Port de l'angoisse** ■■■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1944, N., v.o., 100 min). Ciné Classics
18.00 **La Garnberge** ■■ Norbert Carbonnaux (France, 1961, N., 90 min). Cinétoile
20.35 **Les Compères** ■■ Francis Veber (France, 1983, 90 min). TSR
23.00 **Première désillusion** ■■ Carol Reed (Grande-Bretagne, 1948, N., v.o., 95 min). Ciné Classics
0.35 **Cornered** ■■ Edward Dmytryk (Etats-Unis, 1945, N., v.o., 105 min). Ciné Classics
0.50 **Le silence est d'or** ■■■ René Clair (France, 1946, N., 100 min). Arte
0.50 **Jardins de pierre** ■■ Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1987, v.o., 110 min). Cinéstar 2
1.15 **Le Jeune Cassidy** ■■ John Ford et Jack Cardiff (Etats-Unis, 1965, v.o., 110 min). Cinétoile

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 Le Monde des idées. Invité : Gilles Perrault. LCI

MAGAZINES

18.15 La Marche du siècle. Victimes d'erreurs judiciaires : et Omar Raddad ? Invités : Omar Raddad, maître Jacques Vergès, Michel Peuron, maître Jean-Louis Pelletier, maître Yves Bonnet, Anne Demortière, Paul Lefèvre. TV 5
19.00 T.V. + 100F. Invité : Michel Denisot. Canal +
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 23 janvier 1949. La défaite de Tchang Kaï-chek. Invité : Ying-Shih Yü. Arte
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Dominique Veillon, Pascal Ory, Robert Muchembled, Anthony Rowley. Histoire
21.05 Thalassa. Amanda et les hippocampes. TV 5
21.30 Metropolis. X Filme : petits budgets et grandes idées. Portrait : Paul Almasy. Arte
22.25 Strip-tease. Femme de robe. Côté cour, côté jardin. Les blousons rouges. M'en fous. France 3
22.30 Envoyé spécial. Les ailes de l'espoir. Mafia : Les repentis. Le cœur des restos. TV 5
23.00 T'as pas une idée ? Jean-Pierre Jeunet. Canal Jimmy
23.10 Union libre. France 2

DOCUMENTAIRES

18.00 Humair, solitaire, solidaire. Muzzik
19.55 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin. Odyssée
20.05 Hôtel Caraïbes. [3/8]. France 3
20.35 Antarctique, la nouvelle frontière. [1/2]. Planète
20.35 Planète animal. L'arche, 2000 ans après [3/16] : Les rapaces. TMC
20.40 L'Aventure humaine. Le Marathon des facteurs de l'Outback. Arte
21.00 Howard Hughes. Odyssée
21.40 Planète Terre. Les voyages d'Alexandre le Grand [2/4] : Le maître de l'Asie. TMC
21.55 Jazz Collection. Le gospel selon Liz McComb. Planète
21.55 Terres sauvages de Scandinavie. Odyssée
22.00 Les Meilleurs Moments des JO. [4/10]. Battre le record. Histoire
22.00 Flashing on the Sixties. Canal Jimmy
22.50 Les Années algériennes. [3/4]. Je ne regrette rien. Planète
23.00 Claude Lévi-Strauss. Histoire
23.15 Le Musée d'Orsay. L'aventure impressionniste. Odyssée
0.00 Music Planet. Tricky, Naked and Famous. Arte
1.00 Sun Ra. Muzzik

SPORTS EN DIRECT

20.35 Football. Coupe de France. Marseille - Auxerre. TF 1
20.40 Basket-ball. Pro A : Asvel - Nancy. Eurosport
22.30 Golf. PGA américaine. AB Sport
1.00 Tennis. Internationaux d'Australie. A Melbourne. Eurosport

MUSIQUE

18.55 Tchaïkovski Festival Concert. Mikhaïl Pletnev, piano. Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. Vladimir Fedosseiev. Muzzik
20.25 Festival de piano de Munich. Avec Alexei Sultanov, piano. Par l'Orchestre symphonique d'Etat de Moscou, dir. Pavel Kogan. Muzzik
20.30 La Traviata. Opéra de Verdi. Mise en scène. Richard Eyre. Par le Royal Opera House Orchestra et le Chœur du Royal Opera, dir. sir Georg Solti. Mezzo

TÉLÉFILMS

20.55 Margot des Clairies. Jean-Marc Seban. France 3
21.00 Elgar's Tenth Muse. Paul Yule et Nigel Gearing. Muzzik
22.25 Johnny et les morts. Gerald Fox. Festival
22.30 Terre sinistrée. Andreas Pfäffli. Arte
23.00 La Faille. Bradford May. 13ème Rue

SÉRIES

20.35 H. Une histoire de comédienne. Canal +
20.40 New York Undercover. Le complexe du héros. Mets-la en sourdine. 13ème Rue
20.50 Le Caméléon. Kidnapping. M 6
20.50 Cadfael. Un cadavre de trop. Ciné Cinémas
20.55 Seulement par amour. Francesca. Téva
21.00 Blague à part. Peinard. Canal +
21.00 Cop Rock. Episode pilote. Canal Jimmy
21.20 Spin City. La roue tourne. Canal +
21.45 South Park. Mlle Gollem. Canal +
21.45 The Sentinel. Une petite ville trop tranquille. M 6
22.13 High Incident. Abus de pouvoir (v.o.). 13ème Rue
22.30 Seulement par amour. Jo. Téva
22.40 Profiler. [2/2]. M 6
22.40 Le Chinois. L'Ange déchu. TMC

NOTRE CHOIX

● 19.05 Paris Première
Paris modes : Les Années 50
Du mobilier de Jean Prouvé au pantalon corsaire, les années 50 continuent d'inspirer le design et la mode. C'est dans les galeries et les boutiques de New York que Marie-Christiane Marek hume l'air des *fifties*. A ses côtés, le styliste américain Marc Jacobs – également directeur artistique de Louis Vuitton – analyse l'influence sur la mode minimaliste de cette fin de siècle d'un Norman Norell et d'une Claire McCardell qui ont posé les bases du sportswear américain. Pendant ce temps à Paris, les élégantes s'étranglaient la taille dans les tailleurs new-look de Christian Dior.
Un panorama rapide de la décennie, des dos basculés du maître espagnol de la coupe Balenciaga aux coiffures d'Alexandre de Paris en passant par les photographies d'Erwin Blumenfeld dans *Vogue* et *Harper's Bazaar*. – *A.-L. Q.*

● 22.00 Muzzik
Paul Badura-Skoda
Celui qui rendit ses lettres de noblesse au pianoforte n'a qu'une passion : la musique, sous toutes ses facettes. Collectionneur, il ne veut que l'authentique. Sa collection d'instruments, du Bösendorfer de trois mètres au clavecin anglais du XVIIIe siècle, est magnifique. Ses déchiffrages, minutieux, sont une leçon de respect où, derrière chaque signe, l'interprète cherche l'intention originelle. Mais la musique, c'est surtout la musique vivante. C'est pourquoi le concertiste est aussi professeur. Sa répétition d'une sonate pour deux pianos de Mozart est impressionnante. 52 minutes à Vienne avec Paul Badura-Skoda, et l'on comprend que la musique, c'est bien plus que des notes. Un document de Philippe Miquel. – *V. De.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

19.00 Opération pièces jaunes.
19.05 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.35 Football. Coupe de France. Marseille - Auxerre. 20.45 Coup d'envoi.
22.40 Hollywood Night. Traque infernale. Téléfilm. Kurt Anderson.
0.10 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

18.50 ► Sur la vie d'ma mère. Une fille à marier.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Le monde est petit.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Samedi soir chez Estelle.
23.10 Union libre.
0.45 Journal, Météo.
1.05 Boxe. Ali Ennebati - Erwan Bataré.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Hôtel Caraïbes. [3/8].
20.35 Tout le sport.
20.55 Margot des Clairies. Téléfilm. Jean-Marc Seban.
22.25 Strip-tease.
23.25 Météo, L'Euro, mode d'emploi.
23.35 Soir 3.
23.50 Qu'est-ce qu'elle dit, Zazie ?
0.25 et 1.40 Saturnales. Journal des spectacles. 0.35 Le Magazine du théâtre. Janvier : la seconde rentrée du théâtre.

CANAL +

► En clair jusqu'à 20.35
19.00 T.V. + 100F.
19.59 Jean-Luc et Faipassa.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.34 Samedi comédie. 20.35 H. Une histoire de comédienne. 21.00 Blague à part. Peinard. 21.20 Spin City. La roue tourne. 21.45 South Park. Melle Gollem.
22.10 Imagina 99.
23.00 Le Guerrier d'acier. Film. N. Barba.
0.35 Roméo et Juliette. Film. Baz Luhrmann (v.o.).

ARTE

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 23 janvier 1949.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes. Etats-Unis [2/2].
20.15 Comment horripiler les gens. [2/3].
20.40 L'Aventure humaine. Le Marathon des facteurs de l'Outback.
21.30 Metropolis.
22.30 Terre sinistrée. Téléfilm. Andreas Pfäffli (v.o.).
0.00 Music Planet. Tricky, Naked and Famous.
0.50 Le silence est d'or ■■■ Film. René Clair.

M 6

19.10 Turbo.
19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.49 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. Kidnapping. 21.45 The Sentinel. Une petite ville trop tranquille. 22.40 Profiler. La source de tous les maux.
23.35 David Lansky. Prise d'otages.
1.00 Boulevard des clips. Etienne Daho.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Fiction. *Mardi*, de Edward Bond ; 21.35 *L'Energie du sens : Ecrire, jouer, traduire*, de Edward Bond.
22.35 Opus. L'Académie européenne de musique d'Aix-en-Provence : portraits croisés.
0.05 Le Gai Savoir. Colette Méchin.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 ► Werther. Opéra de Massenet. Par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opéra de New York, dir. Donald Runnicles.
23.07 Présentez la facture. Sur les pistes des instruments.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Les Soirées. Johan Adolf Hasse, compositeur. Œuvres de Hasse, Porpora, Scarlatti, Bach, Haydn, Galuppi.
22.00 Da Capo. Œuvres de Beethoven, Mozart, R. Schumann, Brahms.

DIMANCHE 24 JANVIER

FILMS DU JOUR

17.50 **Amanda** ■■ Mark Sandrich (Etats-Unis, 1938, N., v.o., 85 min). Ciné Classics
18.05 **20 000 lieues sous les mers** ■■ Richard Fleischer (Etats-Unis, 1954). Ciné Cinémas
19.30 **Frontière chinoise** ■■ John Ford (Etats-Unis, 1965, N., 90 min). Cinétoile
20.30 **Shock Corridor** ■■■ Samuel Fuller (Etats-Unis, 1963, N., 100 min). Ciné Classics
20.30 **Drugstore Cowboy** ■■ Gus Van Sant (Etats-Unis, 1989, 105 min). Cinéstar 1
20.35 **Friends** ■■ Elaine Proctor (Fr.-GB, 1993, 115 min). TMC
20.40 **Le Petit Homme** ■■ Jodie Foster (Etats-Unis, 1991, 105 min). RTL 9
20.40 **Mais qui a tué Harry ?** ■■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1955, 115 min). 13ème Rue
21.00 **Perceval le Gallois** ■■ Eric Rohmer (France, 1978, 140 min). Cinétoile
22.10 **Le Port de l'angoisse** ■■■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1944, N., v.o., 100 min). Ciné Classics
23.30 **Strange Days** ■■ Kathryn Bigelow (Etats-Unis, 1995, v.o.). Ciné Cinémas
0.05 **Le Testament du docteur Mabuse** ■■ Fritz Lang (France, 1933, N., 105 min). France 3

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.05 et 3.25 Polémiques. Invités : Jean-Marie Le Pen ; Hervé Bourges. France 2
12.10 et 21.10 Le Monde des idées. Invité : Gilles Perrault. LCI
18.30 Le Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI. Invité : Claude Allègre. LCI
18.50 Public. Invitée : Elisabeth Guigou. TF 1
22.50 Politique dimanche. Invité : Gilles de Robien. France 3

MAGAZINES

9.30 Journal de la création. Enzo Enzo, Hervé Di Rosa, Pierre Boulez. La Cinquième
11.00 Droit d'auteurs. Invités : J. B. Pontalis ; Jean-Marc Lovay ; Alfredo Bryce-Echenique. La Cinquième
12.30 Arrêt sur images. Où commence la publicité clandestine. La Cinquième
14.30 De l'actualité à l'Histoire. Les extrêmes droites. Histoire
15.30 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall. Histoire
16.00 Le Sens de l'Histoire. Sigmaringen. Invités : Annette Wicviorka ; Jean-Pierre Rioux. La Cinquième
16.15 Zone sauvage. Les animaux de l'hiver. France 2
17.50 Fréquenstar. Etienne Daho. M 6
19.15 Le Club. Lambert Wilson. Ciné Classics
20.00 ► Semaine de la haute couture. Best of. Paris Première
20.00 Enquête sur la corruption au CIO. En direct du Musée Olympique. TSR
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Nation et religion en Turquie. Histoire
20.50 Capital. Signes extérieurs de richesse. M 6
21.05 Faut pas rêver. Allemagne : La cité de l'harmonica. France : La cavalerie Heyral. Inde : Fleurs de vie. Invité : Max Gallo. TV 5
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Reines du rire. Invitée : Sabine Melchior-Bonnet. Histoire
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Dans les fils d'argent de tes robes. Histoire
23.10 Le Week-end politique. LCI

DOCUMENTAIRES

17.35 Couples légendaires. Amélia Earhardt et George Putnam. La Cinquième
17.55 Jazz Collection. Le gospel selon Liz McComb. Planète
18.15 Hollywood, royaume de l'illusion. Histoire du film de science-fiction. 13ème Rue
18.30 Claude Lévi-Strauss. Histoire
18.30 Plans de vol. Entre ciel et mer. Odyssée
18.45 Les Années algériennes. [3/4]. Je ne regrette rien. Planète
19.00 Maestro. Carlo Maria Giulini répète Bruckner. Arte
19.20 Albinos en Afrique. Odyssée
19.30 Corpus Christi. [12/12]. Selon Jean. Histoire
19.50 Les Momies du désert de Takla Makan. Odyssée
20.15 Hôtel Caraïbes. [4/8]. France 3
20.35 Le Tunnel sous la Manche. [3/3]. Planète
20.45 Mémoire de gestes. Odyssée
21.25 Sylvain, Sylvette et les compères. Planète
21.55 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [6/12]. Planète
22.10 La Côte sauvage de la Colombie britannique. Odyssée
22.10 Soirée thématique. Pas si folle la vache. Arte
22.20 Grand document. Gaston Chaissac, plante vivace... RTBF 1
22.50 Femmes du Sahel. Planète
23.00 Lignes de vie. Dans le secret des pompiers. France 2
23.00 Hôpital, silence ? Muzzik
23.55 Chili impressions. [3/4]. Au bonheur des généraux. Histoire
23.55 Le Temps des cathédrales. Vers des temps nouveaux. Odyssée
0.00 Les Grands Compositeurs. [2/7]. Ludwig Van Beethoven. Planète

SPORTS EN DIRECT

13.30 Ski. Coupe du monde. Slalom messieurs. Eurosport
14.15 Bobsleigh. Coupe du monde. Bob à quatre. Eurosport
22.30 Golf. Bob Hope. AB Sport
1.00 Tennis. Internationaux d'Australie. Eurosport

MUSIQUE

18.00 Chet Baker. Avec Chet Baker, trompette ; Michel Graillier, piano ; Jean-Louis Rassinfosse, basse. Muzzik
19.00 Jean-Jacques Milteau au Zénith 92. Avec Jean-Jacques Milteau, harmonica ; J.-M. Kadjan, guitare ; M. Galvin. Muzzik
19.50 The Polish Nightgales à Poznan. Œuvres de Bach interprétées par la Capella Bydgostiensis et le Collegium Musicum de Pologne, dir. Mojciech A. Krolopp. Muzzik
20.30 Les Vêpres à la Vierge de Monteverdi. Mezzo
22.30 Claude Bolling. Ambassador Auditorium de Pasadena 1981. Paris Première
23.20 Cesaria Evora. Bataclan 1995. Mezzo

TÉLÉFILMS

17.30 Bonjour la galère. Caroline Huppert [1/2]. Téva
20.30 La Lune noire. Imanol Uribe. Festival
20.40 Le Combat des reines. Pierre-Antoine Hiroz. Arte
20.55 La Tricheuse. Joyce L. Buñuel. Téva
22.30 Prise de têtes. Eric Civanyan. TV 5
22.30 Un fantôme du passé. Terry Benedict. Téva

SÉRIES

18.05 Le Fugitif. Rue barrée. La Cinquième
18.30 Hercule Poirot. La disparition de Mr. Davenheim. TMC
18.40 Expériences interdites. Retour dans le temps. 13ème Rue
18.55 Stargate SG-1. Décision politique. M 6
19.00 Ally McBeal. Theme of Life (v.o.). Playing the Field (v.o.). Téva
20.00 Seinfeld. [1 et 2/2] L'album (v.o.). Canal Jimmy
20.05 3e planète après le Soleil. Fifteen Minutes of Dick (v.o.). Série Club
20.30 Townies. Adventures of Rebound Girl. Série Club
20.45 L'Instit. L'Angélus du corbeau. RTBF 1
20.50 Friends. The One Hundredth (v.o.). Canal Jimmy
21.20 Absolutely Fabulous. Vive le régime ! (v.o.). Canal Jimmy
21.45 Homicide. Retrouvailles. Série Club
22.35 Oz. Plan B (v.o.). Série Club
22.35 New York Police Blues. Le toit du monde (v.o.). Canal Jimmy
22.35 Alfred Hitchcock présente. Incident de parcours. 13ème Rue
23.45 Cop Rock. Episode pilote. Canal Jimmy
0.30 High Incident. Abus de pouvoir. 13ème Rue

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
► Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■■ Ne pas manquer.
■■■ Chef-d'œuvre ou classiques
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 16.55 TF 1
Dawson
Gros succès d'audience en Australie et aux Etats-Unis chez les préadolescents, cette série américaine a débarqué le 3 janvier sur TF 1. A peine un peu moins niaise que « Beverly Hills » (en semaine sur la même chaîne), elle met en scène quatre jeunes de 15-16 ans qui s'éveillent à la sexualité. Dawson, un ado un peu fleur bleue, fan de Spielberg, a une copine d'enfance avec qui il partage souvent son lit, en toute amitié. Jusqu'à ce qu'elle lui fasse remarquer que maintenant qu'il a *« des organes génitaux »* (sic), il y a des jeux auxquels ils doivent renoncer. Dawson tombe alors amoureux d'une blonde un peu nunuche. Osera-t-il l'embrasser ? Noyé dans une musique de supermarché, ce feuilleton s'inscrit dans la lignée des fictions pour ados dont, sauf exception, l'exigence n'est pas la principale qualité. – *S. Ke.*

● 20.35 Arte
Pas si folle, la vache
Vénérée en Inde, exploitée en Europe. Ruminant converti en carnivore, soumis à la traite automatique et à la fécondation artificielle. Vache de foire, peignée et poudrée pour les défilés. Vache peinte en mauve ou flanquée de boucles d'oreille pour la publicité. Vache dopée pour produire 10 000 litres de lait par an. Vache mugissante pour compositeurs en mal d'inspiration. Tous les états de l'animal dans une Thema qui vaut le détour. Après *Le Combat des reines*, un téléfilm de Pierre-Antoine Hiroz déjà diffusé sur France 3, Arte décline cinq sujets plus étonnants les uns que les autres. Dans *Maharadjah Burger, vaches folles, vaches sacrées*, Thomas Balmès, l'auteur du remarquable *Bosnia Hotel*, soumet le point de vue européen sur la vache folle au jugement des Indiens, lesquels accueillent les vaches âgées dans des hospices. *Une vie de vache*, de Roswitha et Gerhard Ziegler, dénonce la rentabilisation à outrance des productrices de lait dans les coopératives hollandaises tandis que *Vache, et alors ? magazine culturel de la vache*, de Hartmut Jahn, présente un inventaire insolite d'« œuvres d'art » à la gloire des bovidés (tableaux, sculptures, photos, collages, musique...). Dans *La Vache céleste* enfin, Claude Haim retrace l'histoire de la déesse mère millénaire, Hathor, symbole d'amour, de vie et de joie dans l'Egypte ancienne. Quoi d'étonnant si la vache autrefois tant aimée fait la folle quand on lui sert des vieilles carcasses... – *F. H.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.15 Les Dessous de Palm Beach.
15.10 Rick Hunter, inspecteur choc.
16.05 Mitch Buchannon.
16.55 Dawson.
17.50 Vidéo gag.
18.18 Opération pièces jaunes.
18.20 30 millions d'amis.
18.48 L'Euro en poche.
18.50 Public.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Forever Young ■ Film. Steve Miner.
22.40 Ciné dimanche.
22.50 Un tueur dans la foule ■ Film. Larry Peerce.
0.50 Mode in France. Haute couture printemps-été 1999.

FRANCE 2

13.35 Les Plus Beaux Moments du cirque.
14.10 Vivement dimanche.
16.15 Zone sauvage.
17.05 et 19.55 L'Euro.
17.15 Nash Bridges.
18.05 Parcours olympique.
18.10 Stade 2.
19.15 et 22.55 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
20.00 Journal, Météo.
20.45 Cent ans de sport.
20.55 Pendez-les haut et court ■ Film. Ted Post.
23.00 Lignes de vie. Dans le secret des pompiers.
0.00 Journal, Météo.
0.20 Musiques au cœur.

FRANCE 3

13.30 ► Les Quatre Dromadaires. Tapage dans la basse-cour.
14.25 Un cas pour deux.
15.30 Sports dimanche.
17.45 Va savoir.
18.23 et 22.45 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Hôtel Caraïbes. [4/8].
20.50 Consomag.
20.55 Wycliffe. Le monstre de Bodwin. Le trésor maudit.
22.50 Politique dimanche.
23.45 Météo, Soir 3.
0.05 Cinéma de minuit. Cycle Mabuse et Lang.
0.06 Le Testament du docteur Mabuse ■■ Film. Fritz Lang.

CANAL +

► En clair jusqu'à 15.00
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Forces de la terre.
15.00 Sahara. Téléfilm. Brian Trenchard-Smith.
► En clair jusqu'à 16.50
16.45 Le Journal du cinéma.
16.50 Spin City.
17.10 Babylon 5.
17.59 Jean-Luc et Faipassa.
18.00 Joe's Apartment ■ Film. John Payson.
► En clair jusqu'à 20.35
19.25 Ça cartoon.
20.35 La Trêve ■ Film. Francesco Rosi.
22.30 L'Equipe du dimanche.
1.00 Hockey sur glace.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 La Foudre.
15.00 Lonely Planet. La Basse Californie.
16.00 Le Sens de l'Histoire. Sigmaringen.
17.35 Couples légendaires.
18.05 Le Fugitif.
19.00 Maestro. Carlo Maria Giulini répète Bruckner.
19.45 Météo, Arte info.
20,15 Bob et Margaret, ensemble pour le pire.
20.35 Soirée thématique. Pas si folle, la vache. 20.40 Le Combat des reines. Téléfilm. Pierre-Antoine Hiroz. 22.10 et 23.05, 23.40, 0.20, 0.45 Le Journal d'une vache. 22.15 Maharadjah burger. Vaches folles, vaches sacrées. 23.10 Une vie de vache. 23.45 Vache, et alors ? 0.25 La Vache céleste.
0.50 Metropolis. X Filme : petits budgets et grandes idées. Portrait : Paul Almasy. Cybernews.Agenda culturel.
1.50 En parlant un peu de Paris.

M 6

13.15 La Fille du maharadjah. Téléfilm. Burt Brinckerhoff et Sergio Martino [1 et 2/2].
17.05 Agence Acapulco.
17.50 Fréquenstar.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.35 et 0.35 Sport 6.
20.50 Capital. Signes extérieurs de richesse.
22.50 Culture pub. L'inculture pub. Loteries internationales.
23.20 Chantage intime. Téléfilm. Lawrence Webber.
0.50 Boulevard des clips.
1.50 Fréquenstar. Etienne Daho.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.00 Fiction. En direct de Bruxelles. Un rêve sans étoiles est un rêve oublié. Œuvres de Romain Bouteille, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Verreghen, Daniel Vouillamoz.
21.00 Le Concert. Festival 38e Rugissants de Grenoble. Les Nouvelles Musiques. Œuvres de Barber.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. Les jardins de Pier Paolo Pasolini. Invité : Hervé Joubert Laurencin.
0.05 Radio archives.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu. Pascal Dusapin.
20.30 Hommage à Michel Petrucciani. Concert. En direct, salle Olivier Messiaen, à Radio France. Didier Lockwood. Alain Jean-Marie, Franck Avitabile, Laurent Rochoman et Laurent de Wilde, pianos, etc.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Samson et Dalila. Opéra en trois actes de Saint-Saëns. Interprété par le Chœur et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Colin Davis, José Cura (Samson), O. Borodina (Dalila), J.P. Lafont (Grand prêtre).
22.05 L'Arlesiana. Opéra en trois actes de Cilea. Interprété par le Chœur et l'Orchestre de l'Etat hongrois, dir. C. Rosekrans

Le Monde
DIMANCHE 24 - LUNDI 25 JANVIER 1999

Jean-Pierre Chevènement dénonce « une campagne médiatique odieuse »

Georges Sarre (MDC) s'indigne d'une « traque » menée par la « gau-gauche »

LE COMMUNIQUÉ est à en-tête du ministère de l'intérieur, mais il est signé et daté de Belfort, fief de Jean-Pierre Chevènement, où le ministre se rendait vendredi 22 janvier pour assister à un congrès départemental de son parti, le Mouvement des citoyens (MDC). Au moment où l'entourage du ministre tentait de déminer le mauvais effet produit par son entretien à « Public » sur TF 1 le 10 janvier, Daniel Cohn-Bendit, en évoquant, à Saint-Nazaire le 21 janvier, le « *passé de dirigeant de Patrie et Progrès* » de M. Chevènement, l'a fait sortir de ses gonds.

« *C'est ce qu'on appelle une calomnie pure et simple* », a-t-il répondu dans son communiqué. « *Je n'ai jamais appartenu à ce groupe. Si tel avait été le cas, je ne le cacherais pas car ceux qui le composaient, des gaullistes de gauche, étaient des gens estimables (...). Ce qui est sous-entendu par Daniel Cohn-Bendit (...), c'est que j'aurais été partisan de l'Algérie française dans ma jeunesse. (...) C'est le contraire qui est vrai : sous-lieutenant en Algérie, j'ai choisi de combattre l'OAS d'avril à juillet 1962. (...) La seule organisation à laquelle j'ai adhéré pendant le déroulement de mes études supérieures a été l'UNEF de 1957 à 1960.* »

M. Chevènement reproche à la tête de liste écologiste aux européennes de ranimer une querelle menée contre lui au congrès du Parti socialiste de Bourg-en-Bresse, en 1983, par certains mitterrandistes. Il a toujours nié avoir appartenu à ce petit club qui, à Sciences-Po, prônait un « *socialisme patriotique* », et dont furent membres Alain Gomez, Didier Motchane, cofondateurs du CERES avec lui, en décembre 1964, et dont d'autres sympathisants furent ensuite proches de l'OAS.

« *Pas de chance pour Daniel Cohn-Bendit : il lit trop les bobards colportés par Bernard-Henri Lévy et quelques autres* », déclare le ministre, faisant allusion à l'accusation déjà portée en 1982 par le philosophe dans *Le Matin*. C'est du moins ce que l'on peut lire dans le communiqué original, tel que son cabinet belfortain l'a diffusé, vendredi soir, à la presse régionale. Dans la première version du texte, qui n'a pas été visée par le cabinet du ministre, M. Chevènement évoque aussi les « *cireurs de bottes* » de Daniel Cohn-Bendit, pour lesquels « *tout cela* » n'est « *que le prétexte pour flétrir ce qu'il appelle – je le cite –* "la xénophobie anti-boche" *à droite mais aussi à gauche* ».

De son côté, le président délégué du Mouvement des citoyens, Georges Sarre, dénonce, samedi 23 janvier, dans *Le Parisien*, une « *traque organisée* » par « *une partie de la gau-gauche* ». Selon le député de Paris, le terme d'« *élites mondialisées* » – employé par M. Chevènement à l'adresse de M. Cohn-Bendit – désigne « *des gens qui ne considèrent plus la patrie à laquelle ils appartiennent* ». Vendredi soir, à Morvillars (Territoire-de-Belfort), M. Chevènement a encore dénoncé une « *campagne médiatique odieuse contre le MDC, destinée à enfoncer un coin dans la majorité* ».

Alain Beuve-Méry et Ariane Chemin

« Je ne retire rien de ce que j'ai dit »

Voici les principaux extraits de la déclaration du ministre de l'intérieur, dans son communiqué du 22 janvier :

« Je ne retire rien de ce que j'ai dit à TF 1 le dimanche 10 janvier 1999 : les Verts sont allés chercher Cohn-Bendit en Allemagne pour faire des voix. Dans mon esprit, l'Allemagne n'a pas de connotation péjorative. L'Allemagne reste aussi pour moi le pays de la musique, de la poésie et de la philosophie. Si Cohn-Bendit était de Bruxelles, j'aurais dit : les Verts sont allés le chercher en Belgique pour faire des voix.


VERBATIM

Que penser de tout cela ? Héraut de la pensée unique libérale-libertaire, Daniel Cohn-Bendit et ses thuriféraires ne se posent en victimes que dans un seul but : pouvoir jouer les procureurs. Ils sont atteints du syndrome de ce que Pierre-André Taguieff appelle drôlement le « *j'accusisme* », d'après le titre de l'article « *J'accuse !* » d'Emile Zola dans le journal *L'Aurore*. Simplement il n'y a pas aujourd'hui d'affaire Dreyfus et n'est pas Emile Zola qui veut.

Mobilisant l'essentiel des médias à quelques exceptions près, le mouvement libéral-libertaire lance une campagne visant à discréditer ceux qui peuvent faire obstacle à son hégémonie, à commencer par moi-même. Il serait plus honnête de permettre le débat entre les thèses libérales-libertaires et celles de la gauche républicaine. Mais c'est justement ce débat-là qu'on veut étouffer ! Si ces attaques fondées sur les prétextes les plus spécieux, quand il ne sont pas entièrement fabriqués, visent simplement à savoir si je suis bien rétabli, que mes amis se rassurent et que mes adversaires et ennemis se désolent : ma santé n'a jamais été meilleure. »

PSA Peugeot Citroën passera aux 35 heures et rajeunira ses effectifs

EN OUVRANT les négociations sur les 35 heures en septembre 1998, Jean-Martin Folz, président du directoire de PSA Peugeot Citroën, avait affirmé qu'il considérerait comme « *un échec personnel* » un échec des négociations. A-t-il gagné son pari ? La direction a soumis, vendredi 22 janvier, aux syndicats un projet d'accord-cadre, qui devrait être signé le 5 février. PSA serait le premier grand groupe privé à conclure une négociation sur les 35 heures.

Le texte, qui concerne 92 000 salariés, tourne autour du triptyque : rajeunissement des effectifs, emploi et flexibilité. Le texte propose le départ, en cinq ans, de 12 500 personnes âgées de 57 ans. En échange, 4 200 jeunes seraient embauchés. Le financement de cette mesure n'est pas encore connu. Il devrait faire l'objet au préalable d'un accord de branche, qui s'appliquerait à PSA et Renault. Une fois l'accord signé, l'Etat indiquera quelle part il entend prendre en charge, tout en veillant à rendre ce plan d'aide compatible avec les règles européennes de concurrence (*Le Monde* du 20 janvier).

Dès 1999, 3 300 personnes quitteraient l'entreprise et 1 100 jeunes seraient embauchés. A ce chiffre s'ajouteraient 1 500 créations d'emplois dues à la conjoncture dont bénéficie le groupe, grâce en particulier au succès de la Peugeot 206. Enfin 3 000 embauches devraient être générées par la réduction du temps de travail. En tout, ce sont donc 8 700 emplois qui devraient être créés d'ici à 2003, dont 5 600 dès cette année.

La négociation sur les 35 heures a été la plus délicate, car le texte prévoit une grande flexibilité. Le projet exclut du temps de travail effectif les temps de pause (deux fois onze minutes par jour), ce qui fait passer la durée hebdomadaire de 38 h 30 à 36 h 40. Celles-ci seront néanmoins payées. « *C'est une réduction du temps de travail au rabais* », ont protesté, en vain, FO, la CGT et la CFTC. Pour les cadres, le projet prévoit onze jours de congés supplémentaires, dont quatre pourront alimenter un compte-formation.

Autre élément de flexibilité : pour la première fois en France, le texte vise à calculer le temps de travail sur trois ans. Outre l'annualisation, le texte permet de reporter cinq jours de congés sur l'année suivante, et ce, durant trois ans.

CFDT satisfaite, CGT hostile

La CGT, majoritaire chez PSA, appelle la direction à revoir sa copie et les salariés à se mobiliser contre ce projet sur le thème « *non à la casse de l'emploi, à la dégradation des conditions de travail* ». En revanche, la CSL, deuxième syndicat, a d'ores et déjà annoncé qu'elle signerait le projet d'accord. Les autres organisations sont plus partagées. La CFDT s'est « *félicitée* » que le projet « *s'inscrive dans une logique de création d'emplois résultant de la réduction du temps de travail* », et estime que le texte « *rompt avec la logique et la philosophie* » de l'accord signé au niveau de la branche de la métallurgie en juillet 1998. La CGC comme FO ont « *pris acte d'avancées* », mais FO regrette certains « *blocages* », en particulier l'intégration des pauses dans le temps de travail effectif.

Le temps de travail devrait varier au rythme des sautes de production, ce qui implique pour les salariés des semaines de trois, quatre, cinq et même six jours de travail pendant les périodes de forte activité. Cette organisation, qui sera négociée site par site, permet la banalisation du travail du samedi puisque, dans certains cas, 23 samedis pourraient être travaillés dans l'année. Pour Loris Dall'o de la CGT, « *c'est une aggravation des conditions de travail, on n'aura plus de vie de famille. Une mère pourra commencer sa journée à 3 heures du matin pour terminer à 13 heures, c'est honteux* ». La direction de PSA reconnaît un avantage à la loi Aubry : « *Cela nous a permis de tout remettre à plat* », avoue Jean-Louis Silvant, directeur industriel et des relations humaines du groupe. Ainsi, sur le plan de la productivité, l'accord permettra de moins recourir aux heures supplémentaires, aux intérimaires et au chômage partiel.

En revanche, sur les rémunérations, les syndicats ont obtenu satisfaction. La réduction du temps de travail devrait s'effectuer avec maintien du salaire et des primes, y compris pour les nouveaux embauchés. Aucun gel des salaires n'est prévu : leur évolution fera l'objet de négociations séparées. Ce qui fait dire à M. Silvant que « *le projet d'accord est équilibré : il permet d'allier les exigences de notre secteur, très concurrenciel, et la prise en compte des soucis du personnel en matière de salaire et d'emploi* ». C'est bien ce dernier volet, en particulier le rajeunissement de la pyramide des âges, qui pourrait permettre de faire accepter la flexibilité liée aux 35 heures.

Stéphane Lauer

Le Conseil d'Etat pourrait annuler les élections régionales dans les Bouches-du-Rhône

LE CONSEIL D'ÉTAT pourrait annuler les élections régionales du 15 mars 1998 dans les Bouches-du-Rhône, s'il suit les conclusions prononcées par son commissaire du gouvernement, Jacques Arrighi de Casanova, vendredi 22 janvier. Ce magistrat indépendant a demandé que les électeurs du département retournent devant les urnes pour désigner les 49 conseillers qui les représentent à l'assemblée régionale de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le Conseil d'Etat avait été saisi par Jean-Louis Tixier, candidat UDF non élu de la liste UDF-PR, qui conteste l'attribution du 49e et dernier siège de conseiller régional du département à la liste de la gauche plurielle, conduite par Michel Vauzelle.

La juridiction administrative a déjà examiné cette affaire le 9 décembre 1998. Jacques Arrighi de Casanova avait alors calculé qu'un déplacement de 117 voix suffisait à remettre en cause l'attribution du 49e siège. Il avait constaté que 191 bulletins avaient été déclarés nuls et détruits, au lieu d'être annexés aux procès-verbaux. Comme il était impossible de savoir à quelle liste ces derniers devaient revenir, il avait jugé « *inévitable de redonner la parole aux électeurs* ».

M. Arrighi de Casanova avait toutefois expliqué qu'une telle décision aurait pour conséquence un « *décalage* » dans le temps « *fâcheux* » : l'actuel président du conseil régional, Michel Vauzelle, et sept de ses vice-présidents, privés de leur mandat parce qu'élus dans les Bouches-du-Rhône, ne pourraient se présenter à leur propre succession. Le code électoral prévoit en effet que l'élection du président et des vice-présidents a lieu dans un délai d'un mois, alors que celle des conseillers des Bouches-du-Rhône a lieu dans un délai de trois mois. Le Conseil d'Etat avait alors ordonné un supplément d'instruction (*Le Monde* du 17 décembre 1998), réclamé par M. Tixier. Après avoir examiné les bulletins d'une centaine de bureaux supplémentaires, M. Arrighi de Casanova a présenté de nouvelles conclusions. Il a annoncé que 226 bulletins avaient été annulés à tort, alors qu'ils revenaient à la liste UDF-RPR. Il a donc estimé que le 49e siège ne pouvait être laissé à la liste Vauzelle, mais sans conclure qu'il revenait à la liste UDF-PR : la marge d'« *incertitude* » liée à l'existence des 191 bulletins nuls et de 97 bulletins excédentaires par rapport aux émargements était trop grande.

« LA SEULE SOLUTION QUI VAILLE »

La jurisprudence du Conseil d'Etat sur l'« indivisibilité » du scrutin de liste prévoit que l'annulation d'un siège entraîne celle de tous les sièges du département. Le magistrat a « *exclu* » de s'en écarter, pour plusieurs raisons : « *L'instabilité de la jurisprudence n'est jamais une bonne chose* », à ses yeux. Organiser une élection partielle pour le 49e siège reviendrait à organiser une élection uninominale, « *idée qui se heurte à la loi* », selon lui. Laisser le 49e siège vacant risquerait de mettre en cause l'équilibre politique de l'assemblée. Le commissaire a estimé que la solution proposée est, « *en dépit de ses inconvénients certains, la seule qui vaille* », car « *la moins attentatoire au respect que le juge électoral doit au suffrage universel* ». Il a observé qu'elle « *ne se heurte à aucune difficulté juridique, même si l'ancien mode de scrutin vient d'être abrogé* » : les dispositions de la loi du 19 janvier ne seront applicables que lors d'un renouvellement d'ensemble du conseil régional, ainsi que vient de le préciser le Conseil constitutionnel (*Le Monde* du 16 janvier).

Rafaële Rivais

M. Balladur s'emploie à sauvegarder l'union de l'opposition

« *L'ALLIANCE existe, je l'ai rencontrée à Nice.* » En prenant l'avion, vendredi 22 janvier dans la matinée, Edouard Balladur était sûr de son fait : la quasi-totalité des « grands » élus des Alpes-Maritimes – parlementaires, conseillers régionaux, conseillers généraux –, membres du RPR, de Démocratie libérale et de l'UDF, avaient préalablement accepté de célébrer l'union de l'opposition à ses côtés. Au même moment, un député balladurien, Patrick Ollier (Hautes-Alpes), rendait public à Paris un « *appel à nos collègues de l'UDF* » signé par vingt-cinq députés RPR, de toutes sensibilités. « *Dès lors que l'UDF, le RPR et DL s'engagent à soutenir une politique de construction européenne dont nous avons déjà commencé à fixer les lignes fortes sans rencontrer de difficultés majeures, que le président de l'Alliance, Philippe Séguin, soit proposé pour conduire* [la liste] *ne devrait donc pas poser de problèmes* », explique cet appel.

Cette initiative avait été évoquée, dès le mercredi 20, au petit-déjeuner qui réunit tous les quinze jours une cinquantaine de parlementaires autour de M. Balladur, puis mise en œuvre, le même jour, après la réunion du comité politique du RPR. Des proches de M. Séguin, tels René André (Manche) et François Cornut-Gentille (Haute-Marne), figurent parmi les signataires.

Vendredi, en plusieurs occasions, M. Balladur a pu mesurer la volonté d'union dans l'électorat de droite. Il a demandé que l'opposition dépasse les querelles de mots portant sur les notions de fédéralisme ou de nation. « *Je veux encore croire que nous parviendrons à une synthèse. Et dès lors que tout le monde serait d'accord sur cette synthèse, il ne peut plus y avoir d'interdit sur qui que ce soit* », a estimé l'ancien premier ministre. A ses côtés, le président de l'UDF des Alpes-Maritimes, Jean Leonetti, député et maire d'Antibes, a affirmé : « *J'espère, je suis presque sûr que la raison l'emportera sur les questions de personnes.* »

En aparté, il a aussi demandé à M. Balladur de « *rechercher une porte de sortie* » pour François Bayrou, afin que celui-ci puisse, le moment venu, intégrer la liste européenne que conduirait M. Séguin sans paraître se déjuger aux yeux de ses amis.

Le président de l'UDF, qui est attendu à son tour dimanche à Nice, devait participer, samedi, aux « *entretiens européens* », organisés à Epernay (Marne) par Bernard Stasi, médiateur de la République. Jacques Delors, Michel Barnier et le ministre délégué aux affaires européennes, Pierre Moscovici, entre autres personnalités, étaient aussi attendus à cette manifestation.

UN MESSAGE DE M. CHIRAC

De leur côté, Nicolas Sarkozy et Alain Madelin devaient prendre la parole, samedi à Paris, devant les Clubs 89, présidés par Jacques Toubon, lors d'une réunion consacrée à la construction européenne. Cette réunion s'est ouverte sur la lecture d'un message de Jacques Chirac saluant cete initiative. Parallèlement, le président de Démocratie libérale a réuni l'ensemble des présidents et secrétaires départementaux de son mouvement.

Enfin, le groupe de travail commun au RPR et à DL, chargé de rédiger une plate-forme commune pour les élections européennes, se réunira pour la première fois mardi 26 janvier.

Jean-Louis Saux

Tirage du *Monde* daté samedi 23 janvier 1999 : 487 927 exemplaires. 1 - 3

DÉPÊCHES

■ **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : en se rendant à l'ambassade de Yougoslavie à Prague**, deux jours après le massacre de Kosovars à Racak, Vaclav Klaus, président du Parlement tchèque et ex-Premier ministre, a provoqué une vive polémique. Le geste de M. Klaus qui présentait son livre *La Voie tchèque*, traduit en serbe, a été perçu comme un soutien à Belgrade. M. Klaus a, au cours du conflit bosniaque, adopté une position bienveillante envers le régime serbe, à l'inverse du président Vaclav Havel. La commission des affaires étrangères devrait se réunir pour réclamer des explications de l'intéressé.

■ **PICARDIE : Charles Baur (ex-UDF), réélu président de la région Picardie** grâce aux voix du Front national, a mis en œuvre, vendredi 22 janvier, la procédure dite du « 49-3 régional », visant à faire adopter sans vote son projet de budget. Ce texte, rejeté le 15 janvier par 26 voix contre 23, devrait être considéré comme adopté dans un délai de cinq jours, la gauche ne paraissant pas en mesure de trouver une majorité sur son projet de contre-budget (*Le Monde* daté 17-18 janvier).

■ **VICTOIRES DE LA MUSIQUE :** l'association des Victoires de la musique a annoncé le 22 janvier qu'elle entendait faire appel de la décision du tribunal de grande instance de Paris qui l'avait condamnée, le 8 janvier, à verser à la société Téléscope audiovisuel, dirigée par Claude Fléouter, 3 millions de francs (460 000 euros) de dommages-intérêts pour « *rupture abusive de contrat* ». En 1996, après l'« affaire » de l'élection de la chanteuse Stephend comme « *révélation féminine* », le contrat avec la société Téléscope audiovisuel, organisatrice de la soirée, n'avait pas été renouvelé.

■ **SOCIÉTÉ DES LECTEURS DU « MONDE ».** Le conseil d'administration de la Société des lecteurs du *Monde* est amené à renouveler deux postes d'administrateur, à l'occasion de la prochaine assemblée générale. Les actionnaires de la Société qui souhaitent être candidats sont priés d'adresser, avant le 3 février, une lettre motivée et un *curriculum vitae* à Bernadette Santiano, Société des lecteurs du *Monde*, 21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05.

Le Monde

TRM

TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

TELEVISION
Beauvoir

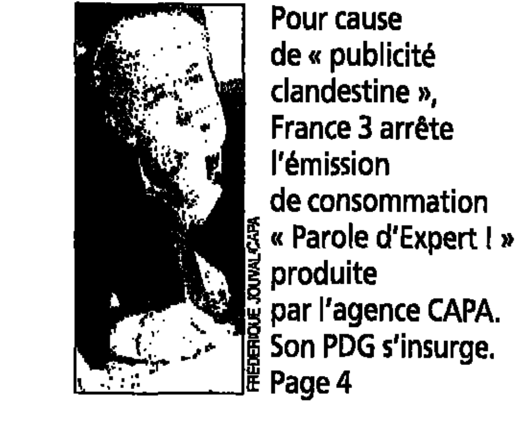

SERGE HAMBOURG

Il y a cinquante ans paraissait « Le Deuxième Sexe ». « Un siècle d'écrivains » rend hommage à Simone de Beauvoir : un portrait loin des stéréotypes qui collent au « Castor ». Page 7

Chili impressions

Au moment où le sort d'Augusto Pinochet se joue devant les lords à Londres, la chaîne Histoire rediffuse l'excellent documentaire de Jose Maria Berzosa « Monsieur le président ». Page 6

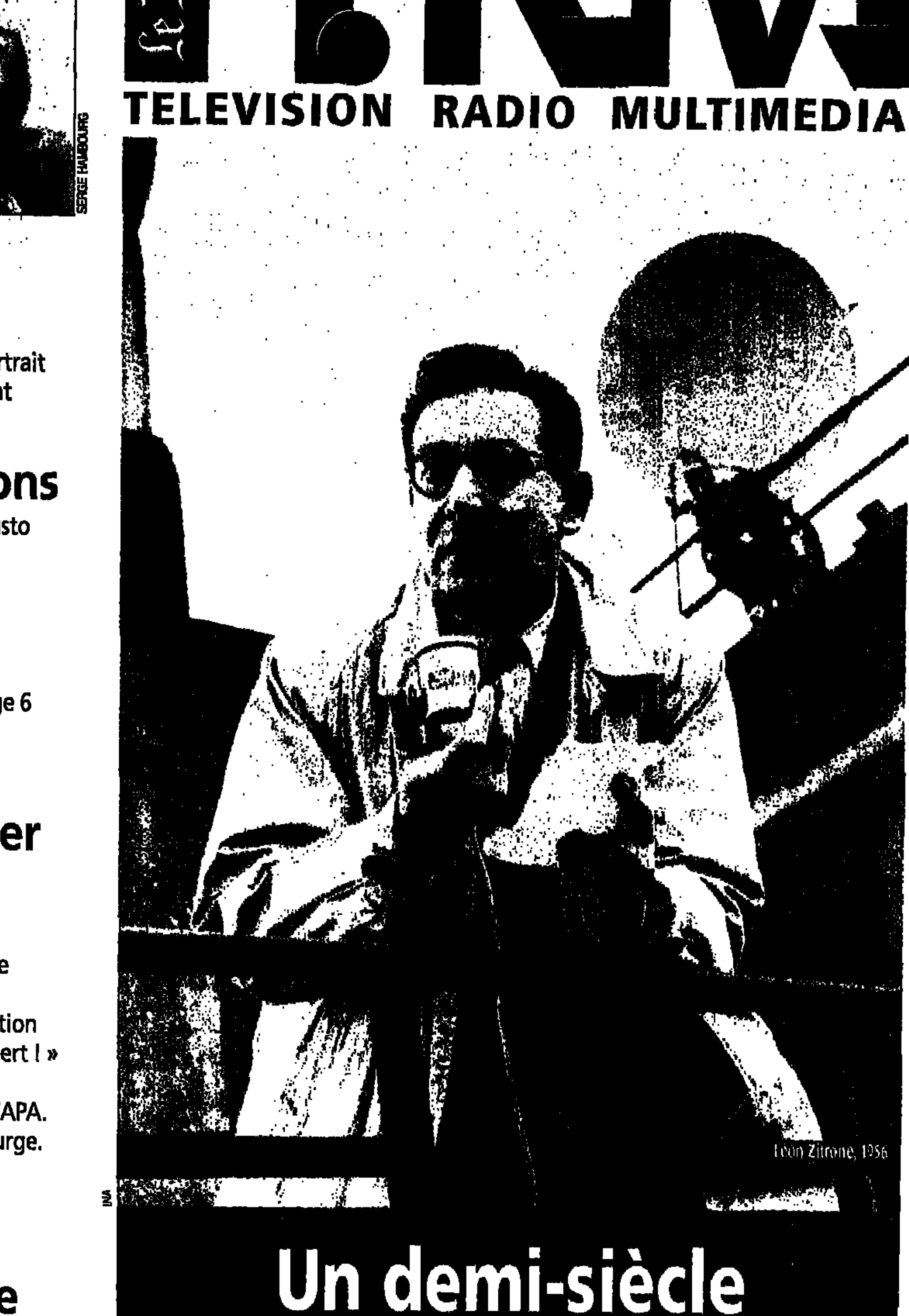
ENTRETIEN
Hervé Chabalier


FRÉDÉRIQUE JOUVAL/CAPA

Pour cause de « publicité clandestine », France 3 arrête l'émission de consommation « Parole d'Expert ! » produite par l'agence CAPA. Son PDG s'insurge. Page 4

RADIO
Ondes en ligne

Depuis quelques mois les grandes radios se lancent sur Internet. Objectif prioritaire : l'information, grâce à laquelle elles comptent se rallier un nouveau public partout dans le monde. Page 27


Léon Zitrone, 1956

INA

Un demi-siècle d'actualités télévisées

Pages 2 - 3

SEMAINE DU 25 AU 31 JANVIER 1999

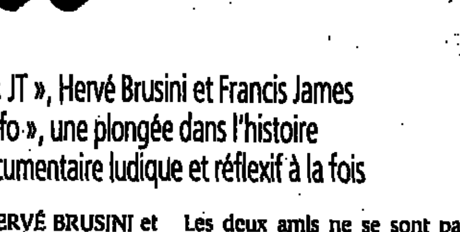
une ... populaire et rurale, moins habituelle que les clichés sur la

de charmeurs de serpents, de grandes envolées musicales ponctuent le road-

Catherine Bédarida

ENQUÊTE

50 ans d'info télévisée



Pierre Sabbagh en direct le 22 juin 1949

RUE DES ARCHIVES/AL

A l'occasion du 50e anniversaire du « JT », Hervé Brusini et Francis James proposent « Voyage au centre de l'info », une plongée dans l'histoire du journalisme à la télévision. Un documentaire ludique et réflexif à la fois

HERVÉ BRUSINI et FRANCIS JAMES sont de vieux complices. En 1976, ils entamaient leur première recherche sur un thème qui leur avait été suggéré par Michel Foucault : décrire le comportement des journalistes à la télévision. Chacun a suivi son chemin depuis. Brusini est devenu grand reporter à la télévision (un prix Albert-Londres). Rédacteur en chef à « La Marche du siècle », cofondateur de l'agence Théopresse, il a occupé les fonctions de rédacteur en chef du « 20 Heures » sur France 2 de 1995 à 1997. Francis James s'est tourné vers la recherche. Depuis 1982, il est maître de conférences en information-communication. *Voyage au centre de l'info* est le résultat de ces années de fouilles dans les archives, et d'entretiens avec ceux qui ont marqué l'histoire de l'information télévisée, les Sabbagh, Dumayet, Desgraupes, Tchernia, Elkabbach, Roger Louis.

> L'âge d'or de l'info se situe entre la fin des années 50 et la fin des années 60, *« l'époque du grand reportage »*

Les deux amis ne se sont pas limités au journal télévisé, ils ont élargi leur champ d'enquête aux magazines, tels « Cinq colonnes à la Une ».

Des premiers « JT », bricolés en juin 1949 pour quelques centaines de téléspectateurs par une équipe à l'esprit farceur, à la « grand-messe » actuelle, avec sa technologie de plus en plus sophistiquée, de Michel Honorin jouant au chat et à la souris contre la censure pendant la guerre d'Algérie à l'ivresse du direct en continu qui conduisit à quelques bavures (Timisoara...), *Voyage au centre de l'info* invite à redécouvrir un demi-siècle de journalisme TV à travers souvenirs et réflexions des journalistes et présentateurs qui ont marqué l'imaginaire de la nation, les différents décors des plateaux, etc. Le film mêle extraits d'archives, interviews et animations.

Le réalisateur Olivier d'Angély a fait un travail de mise en forme réjouissant. Incrustes, reconstitution d'appartements avec « le poste » à toutes les époques, et Hervé Brusini, en lutin facétieux, apparaissant tantôt sur un écran, tantôt dans un cadre de photo, pour raconter cette formidable histoire avec ses mythes, ses anecdotes connues et moins connues, ajoutant ses propres observations. Et cette question : pourquoi, même s'il est toujours très regardé, le « JT », ce sacro-saint rendez-vous de 20 heures pour les Français, a-t-il subi une perte d'images ?

Brusini et James montrent, faits à l'appui, combien le traitement et le contenu des actualités ont été profondément marqués par les progrès de la technologie, les pressions politiques, puis économiques (la concurrence, le poids de l'Audimat). Mais les auteurs défendent un point de vue selon lequel les journalistes ont aussi une histoire propre, une créativité indépendante de ces pressions. Pour Brusini, l'âge d'or de l'info se situe entre la fin des années 50 et la fin des années 60, *« l'époque du grand reportage »*, avec ses règles, *« respect absolu de l'image, souci de fabriquer une vérité honnête »*, et des moyens.

Recul du reportage, utilisation des images prétextes, Brusini et James nous initient aux changements de statut de l'information. Un bon travail de vulgarisation, assez pointu sur les effets de la technologie, beaucoup moins sur les journalistes face à leurs contradictions, en particulier leur ambiguïté face au pouvoir politique. Il ne faut pas manquer par exemple cette séquence de 1963 où Léon Zitrone invite le ministre de l'information, Alain Peyrefitte, à *« inaugurer la nouvelle formule* [du "JT"] *dont* [il] *a eu lui-même l'initiative »* !

Catherine Humblot

■ *Dimanche 31 janvier, 23 h 05, France 2.*

L'héritage des « trois Pierre »

CINQ COLONNES A LA UNE. Quarantième anniversaire d'une émission mythique dont Planète offre une longue rétrospective, révélatrice d'une autre époque et de la nôtre

UNE musique dramatique et une voix, qui ne l'était pas moins, martelaient le générique : *« Pierre Lazareff, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Igor Barrère vous présentent... »* Tous les téléspectateurs en âge de regarder « Cinq colonnes à la Une », de 1959 à 1968, s'en souviennent. Les autres en ont entendu parler. Alors que la télévision, ayant encore l'attrait de la nouveauté, devenait un média de masse, il n'est pas exagéré de dire que la France entière était au rendez-vous mensuel de « Cinq colonnes » – il n'y avait, au début, qu'une seule chaîne. Ce magazine d'information a marqué un tournant dans l'histoire du petit écran. Novateur, voire audacieux, dans les limites d'un appareil audiovisuel corseté et instrumentalisé par le pouvoir gaulliste, il fut aussi formateur. Une référence, un modèle pour toute une génération de professionnels.

Empruntant son – gros – titre à la presse de papier, avec la caution du premier des *« trois Pierre »*, Lazareff, patron du *France-Soir* de la grande époque, « Cinq colonnes » a « fait » la transition entre deux périodes, le passage de la domination de l'écrit à celle de l'image. Cette révolution valait bien une rétrospective au long cours, que Planète va diffuser jusqu'au-delà de l'an 2000. Une centaine de numéros de « Cinq colonnes », sélectionnés par Michel Badinter et présentés par Philippe Alfonsi. Un retour en arrière révélateur, une utile réflexion au seuil d'un nouveau millénaire, au terme d'un siècle qui a créé la société du spectacle et cessé de croire au progrès.

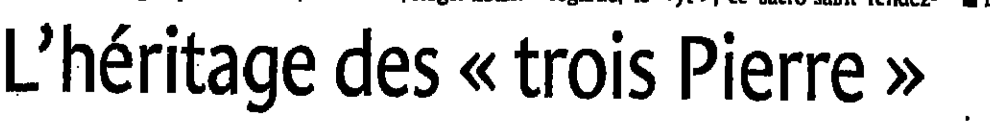
D'emblée, un grand moment : *Sergent Robert*, premier sujet du premier magazine. En janvier 1959, ce fut un choc. Les Français découvraient enfin la vérité, sur le terrain. Les *« événements d'Algérie »* étaient une guerre, jusqu'alors occultée. Mais ce reportage « historique » avait été quelque peu truqué, mis en scène. Pierre Desgraupes revendiquait une certaine « dramatisation » de l'« info ». Dans le même numéro, *Mademoiselle de Saint-Nicolas* : au cœur de la France profonde, une femme « admirable », dévouée à l'enfance malheureuse. Une image pieuse, surchargée d'un commentaire débordant de bons sentiments. Pourtant, une réalité est montrée. N'est-ce pas l'équivalent ampoulé de nos « sujets de société » plus ou moins « politiquement corrects » ? Il n'y a pas si loin de « *Cinq colonnes* » à « Envoyé spécial ». Au cours de la décennie de « Cinq colonnes », affirme Philippe Alfonsi, *« on a tout inventé à la télévision, le pire et le meilleur. Depuis, rien de vraiment neuf ! On a seulement amélioré ou empiré »*.

Francis Cornu

■ *Planète, tous les jours du 25 au 31 janvier, voir tableau des horaires page 26.*

CHRONIQUE

Par Daniel Schneidermann



Voyeurs légistes

UNE fois encore, un entassement de corps. Une fois encore, on les découvre au « 20 Heures ». Une fois encore, on en est d'abord pétrifié, et puis on s'enhardit, on s'approche, on évalue, on palpe, on soulève, on questionne, on autopsie mentalement. Une fois encore, un massacre nous plonge sans rémission dans la posture de l'après-Timisoara, celle de voyeurs-légistes. Trois jours à peine après la vague d'émotion suscitée par la vue des cadavres de Racak, s'ébranla à son tour la lourde machinerie, désormais jumelle, de l'incrédulité internationale. On commence à en être familiers. L'incrédulité internationale est née à Timisoara, lorsque nos yeux apprirent que l'image d'un charnier pouvait recouvrir une supercherie. Elle a prospéré de guerre en guerre. Dorénavant, elle suit comme son ombre toute vague d'émotion internationale portée par le « 20 Heures ». Cette ombre glacée de l'incrédulité salutaire est venue frôler les bilans du cyclone Mitch, en Amérique centrale : les pays victimes, Honduras et Nicaragua, n'avaient-ils pas gonflé les effectifs de leurs victimes ?

A propos du massacre du Kosovo, les récits des chaînes vibrèrent d'abord de détails atroces. Les victimes, parmi lesquelles une femme et un enfant, avaient été tirées de leurs maisons, entraînées hors du village sous prétexte d'être amenées dans un commissariat, et tuées d'une balle dans la tête. C'étaient pour la plupart de simples paysans. Tout portait à croire que le massacre avait été organisé par les troupes serbes. Les observateurs internationaux le confirmaient. Bouleversée, l'OTAN s'ébranla et envoya des émissaires à Milosevic. Massacres, émotion, initiatives contrites de la communauté internationale : le sinistre enchaînement désormais connu charriait une incrédulité encore latente.

Déjà, presque par réflexe, affleuraient les questions. Quels journalistes avaient filmé ces corps ? Sous la protection de laquelle des forces en présence ? De la police serbe ? Mais pourquoi les criminels auraient-ils laissé filmer les traces horribles de leur forfait ? Des séparatistes kosovars ? Mais alors, pourquoi les Serbes auraient-ils abandonné derrière eux les traces du massacre ? Et quelles garanties les cameramen avaient-ils prises de n'avoir été les dupes d'aucune mise en scène ?

> L'événement est si fort qu'il faut se dépêcher de diffuser avant que la chaîne voisine n'ait elle-même diffusé

Toutes ces questions montaient mais on n'osait, devant son poste, se les formuler à soi-même. Elles restaient tapies. Pourquoi ? Allez savoir. On attendait que les journalistes de la télé, ceux qui prenaient la responsabilité de diffuser ces images, se les posent, ces questions, qu'ils nous fassent part de leurs propres doutes. Et comme ils ne le faisaient pas, malgré tout, on leur faisait confiance. On supposait qu'ils avaient eux-mêmes contre-enquêté, qu'ils ne s'étaient pas contentés de réceptionner ces cadavres envoyés par une lointaine agence, et de bricoler une nécrologie à partir d'un document d'accompagnement.

Une fois encore, on voulait présupposer tout cela. On a beau savoir que les chaînes de télévision n'ont ni les moyens ni le temps de contre-enquêter sur les cargaisons de cadavres qui leur arrivent chaque matin de tous les charniers du monde, on leur fait malgré tout confiance. Ni les moyens ni le temps : l'événement est si fort qu'il faut se dépêcher de diffuser avant que la chaîne voisine n'ait elle-même diffusé. Mais à cette impossibilité matérielle s'ajoute aussi – surtout ? – une sorte de paralysie morale. Palper, soulever, même à distance, même en pensée, les corps martyrisés ? Comptabiliser dans l'entassement les enfants, les femmes, les vieillards ? Interroger des mères en larmes ? Voilà pourquoi nous avons envie de croire sur parole ceux qui diffusent ces images. Voilà pourquoi, sans doute, les réceptionnistes ont envie de croire sur parole les bordereaux des expéditeurs. Voilà pourquoi ceux qui les filment ont envie de croire sur parole ceux qui les leur montrent. Ainsi se perpétue la chaîne fatale de l'aveuglement. L'inévitable retour d'incrédulité naquit donc cette fois d'un article du *Figaro*. Le reporter du quotidien au Kosovo, Renaud Girard, avait-il lui-même contre-enquêté ? Sans doute, mais surtout il avait vu, devinez quoi : des images de télévision, tournées par la même agence, AP-TV, qui avait filmé les corps des villageois massacrés. Ces autres images, selon lui, éclairaient différemment le contexte. Le village était désert à l'arrivée de la police serbe, et cette même police avait essuyé des tirs des collines environnantes. De l'hypothèse du massacre de sang-froid, on dérivait vers celle de l'affrontement armé.

Tout à leur ardeur de contre-enquête, les chaînes françaises diffusèrent donc ces fameuses images. Qu'y vit-on ? Un policier serbe enfoncer une porte d'un coup de pied. Sur toutes les chaînes, cette image fut ainsi traduite : le village étant désert à l'arrivée de la police serbe, les villageois n'avaient donc pu, comme le voulait la version initiale, être entraînés par les policiers serbes pour être exécutés. L'on vit aussi les assaillants serbes progresser précautionneusement dans les ruelles, et paraître se protéger de coups de feu tirés depuis les positions des séparatistes, sur les collines alentour. Le plus fort, c'est que les chaînes avaient déjà diffusé ces images-là la veille de celles du massacre, pour illustrer les combats. Anodines trois jours plus tôt, elles semblaient prendre, à la lumière de la contre-enquête, un sens déterminant. Pourtant, à y bien réfléchir, que prouvaient-elles vraiment ? A quelle heure avaient-elles été tournées ? Le massacre de sang-froid ne pouvait-il pas avoir été commis quelques heures plus tôt ?

A l'heure où l'on écrit, il faut donc répéter que l'on ne sait qui croire. Que les images appelées à l'appui de la contre-enquête ont à tout prendre encore moins de valeur probante que celles de cadavres, qui sont après tout de vrais cadavres. Et que la vérité, sous l'abondance des images et la multiplication des contre-enquêtes, semble se refuser chaque jour davantage.

C O U R R I E R


Claude Chabrol sur le plateau de « Bouillon de culture » le 9 janvier 1999

Adieu Chabrol

Vendredi 8 janvier, France 2, sur le coup de 23 h 30. Claude Chabrol, commentant un livre qu'il vient promouvoir, déclare avoir été *« copain comme cochon avec Jean-Marie Le Pen »*. On tique un peu. On attend une suite. On veut être rassuré. Ce ne sera pas le cas : *« Je n'ai jamais été inquiété par Le Pen (...). Il entrerait ici, que vous soyiez là ou pas, on se taperait sur l'épaule. Il n'y a pas de doute. »*

Stupeur. Sur le plateau, Jacques Attali semble troublé par cet hommage inattendu. Il fait une remarque. Pivot passe à autre chose. Ai-je bien entendu ? Talentueux, iconoclaste, volontiers moralisateur... et copain de Le Pen. Allons donc ! Adieu Chabrol, on t'aimait bien. Mieux vaut écouter en boucle le nouveau Pierre Perret.

Vincent Keromen
Paris

Chabrol répudié

En quelques jours nous aurons donc pu lire (dans vos colonnes) que Claude Chabrol encense « Le Juste prix », et voir ou entendre (dans « Bouillon de culture ») Claude Chabrol évoquer en souriant une amitié de jadis avec Jean-Marie Le Pen. « Le Juste Prix » ? Une émission « culturelle », où l'on apprend les numéros des départements français. Le Pen ? Un *« fout-la-m.... »*, à prendre avec de grandes claques rigolardes sur l'épaule.

Il me faudra donc admettre que je manque d'humour, ou répudier ma vieille connivence (croyais-je) avec un cinéaste nommé Chabrol qui, en deux énormités proférées « à » ou « sur » la télé, aura changé de visage.

Anne-Marie Rivet
Bagnolet (Seine-Saint-Denis)

Chabrol (suite et fin)

La semaine dernière, France-Inter, radio dont la redevance fournit l'essentiel des ressources, a très largement ouvert son antenne à Claude Chabrol dont elle a sponsorisé le film *Au cœur du mensonge*.

J'admettrais qu'une radio de service public appuie, éventuellement financièrement si elle est à l'aise, des artistes pratiquant le chant, la musique, la poésie, l'art dramatique, etc., arts constituant une partie de son fonds de commerce. Que France-Inter emploie ses deniers à promouvoir du visuel, qui plus est, l'œuvre d'un cinéaste tout sauf débutant, bénéficiant par ailleurs d'autres facilités des caisses de l'Etat, je le comprends difficilement.

Si, au 51e film, on doit encore appeler à l'aide, il faut que les débutants aient un sacré talent pour percer ou/et un sens de l'économie dont les anciens et France-Inter devraient, à coup sûr, s'inspirer.

Serge Bidet
Creuzier-le-Vieux (Allier)

Et les Shadoks parlaient

Récemment, nous avons vécu, par l'image, les catastrophes naturelles qui ont touché la Chine – inondations sans pareilles, – le Honduras et le Nicaragua – cyclone Mitch, coulées de boue. Des pertes humaines et matérielles considérables... La mauvaise série continue, si j'en crois les dernières nouvelles radiophoniques et télévisées particulièrement alarmistes : en plein hiver, dans la région parisienne, il a neigé pendant une heure et demie, au point de paralyser quelques heures la circulation. De la neige en hiver, pensez !

L'*« épisode neigeux »*, comme disent les spécialistes à la télé, avait pourtant été prévu par la météo, mais la plupart des gens ont préféré leur voiture au train ou au métro. Il ne restait donc plus, comme d'habitude, qu'à désigner des coupables, c'est-à-dire à se tourner vers la DDE et une police incapable de faire circuler les flocons. Comme d'habitude, on organisa, à la radio, un de ces faux débats dont nous avons le secret, collage surréaliste de parlottes inutiles. Comment mettre en action des chasse-neige bloqués par les bouchons constitués par les voitures ? se demandaient doctement les Shadoks. Avant la fin du débat, la couche de neige avait pratiquement disparu...

En fait, ce n'était là que répétition générale pour des Shadoks qu'on retrouvera bientôt, devant micros et caméras, reconstituant d'autres bouchons, de la neige jusqu'aux essieux, en février, aux portes des Alpes... Est-il encore tolérable qu'on ne puisse empêcher la neige de tomber ailleurs que dans les stations de sports d'hiver, pendant les périodes de vacances ?

Jean-François Hagnéré
Creutzwald (Moselle)

Bien coiffés

France 3 est souvent intéressante – et souvent en retard. Généralement, c'est à cause de la pub. Dimanche 10, le match OM-Lens, avec ses prolongations et ses rediffusions de séquences au ralenti, a dû lasser les fans de foot eux-mêmes.

Combien de courageux sont restés pour voir Mme Voynet et Serge July, très bien coiffés tous les deux ?

J. J. Hémardinquer
Paris

A table

Durant les informations de midi, le 9 janvier – troisième anniversaire de la mort de François Mitterrand –, France-Info nous gratifia d'un reportage à Jarnac au cours duquel deux restaurateurs de cette commune dirent leur consternation de constater qu'ils ne feraient pas salle comble ce jour-là, ce qui, on en conviendra, est une curieuse façon d'honorer la mémoire d'un défunt... Et ce tant de la part des citoyens en question que de la radio sus-nommée...

François Cantalapiedra
Bougival (Yvelines)

Contre le « polar »

L'émission « Bouillon de culture », traitant des « policiers » tendrait à banaliser un genre qui, on l'oublie trop souvent, est loin d'être inoffensif. Dans les « polars », l'assassinat nous est présenté comme événement absolument normal et indolore.

Ce genre d'histoire délétère, violent, est complètement déconnecté de la réalité et est finalement anesthésié parce que à la fin, le coupable sera toujours découvert par le bon flic sagace, et châtié par la justice éminemment juste. Que le public dans sa grande majorité s'y complaise, voire se délecte, pourrait s'expliquer par un besoin confus d'échapper à un sentiment de culpabilité face au monde imparfait et brutal dans lequel nous sommes baignés ; un peu à la manière dont la litanie américaine du « western » est née du remords et de l'envie de se blanchir d'un peuple hanté par le souvenir de tant de crimes commis contre les Indiens.

Les romans policiers à mon sens constituent la face fécale de la littérature. Ils se gardent bien de nous faire partager la souffrance indicible qu'engendre un meurtre sur la victime et sur ses proches. Le vrai talent, M. Pivot, serait de souligner ce mal, de nous faire partager ces douleurs.

Qui a déjà vu, « de ses yeux vu », et combien de fois, un cadavre fraîchement abattu, un revolver braqué, un couteau pointé sur lui ? Peu d'entre nous ou de nos proches et pas si souvent, pas si constamment qu'on voudrait nous le faire croire.

Une arme n'est jamais innocente, jamais neutre, elle est toujours dangereuse. Sa vue doit provoquer un effroi en nous, elle ne devrait en aucun cas contituer un sujet de béate distraction, voire d'hilarité imbécile. Une rafale, le moulinement d'une bande de mitrailleuse, l'explosion d'une grenade, le ricanement, les cris et les chants de révoltés en colère sont des images tragiques provoquant la nausée ou un pincement au cœur, sachant qu'une balle tirée en l'air va immanquablement retomber, qu'elle peut estropier.

Roger Bran
Créteil (Val-de-Marne)

Communisme et anarchisme

Nous venons de lire avec indignation l'article de Jacques Siclier sur *Marius et Jeannette*.

Que l'on aime le cinéma de Guédiguian – soit –, que l'on aime les idées politiques qu'il y expose, pourquoi pas ? Mais que l'on qualifie cela de libertaire ! ! ! Pourquoi pas Georges Marchais libertaire ?

Que l'on confonde communisme – même ravalé – et anarchisme relève soit d'un confusionnisme total, soit d'une ignorance qui surprend de la part d'un rédacteur du *Monde*.

Iris et Philippe Jacques
Avignon (Vaucluse)

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia*, **21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.**

ÉCHOS

OÙ VA L'ARGENT DES IMPÔTS ?
Une première sur France 2, dimanche 31 janvier, à l'heure du repas en famille (12 h 05) : « Argent public », un nouveau magazine proposé par Paul Nahon et Bernard Benyamin (les producteurs d'« Envoyé spécial »), dirigé par Jacques Merlino et présenté par Sylvain Attal, 30 minutes deux fois par mois consacrées à l'utilisation de l'argent des contribuables. Enregistrement en public autour de trois enquêtes d'une dizaine de minutes chacune. Invitée de ce premier numéro : la députée RPR Roselyne Bachelot.

ANNÉE TV 1998
Télévision française : la saison 1998 vient de paraître. Voici donc le huitième *« recensement analytique et critique des émissions de l'année »* concocté par l'équipe de *« veilleurs cathodiques »* dirigée par Christian Bosséno. Un texte intitulé « Ce qui nous meut » énonce ainsi le projet : *« défendre une télévision de qualité, ses auteurs, ses réalisateurs ; apprendre à lire ensemble les programmes audiovisuels et leur appliquer un dispositif critique ; les arracher au grand charroi des images pour en conserver la mémoire »*. Sont ainsi répertoriés et analysés – titres, auteurs, date, durée, diffuseur, générique, synopsis, fiche technique et avis critique – 119 fictions, 129 documentaires, 16 magazines. Plus des textes de réflexion *(Fiction policière : une morne saison ; Aventure et petit écran)*, un *Petit téléchroniqueur* (du 1er septembre 1997 au 31 juillet 1998), *Adieu l'ami !* (hommage aux disparus), les index habituels et un recensement des livres, revues, cassettes et CD-ROM sur le domaine télévisuel...
■ CinémAction no 90, *1er trimestre 1999, 320 pages illustrées, 125 F, 19,06 €. Corlet-CinémAction, Z.I. route de Vire, 14110 Condé-sur-Noireau.*

Ibanez ; Daniel Laval et Jeff Clavery, Norbert 0.00 Les Nuits de Radio Classique.

50 ans d'info télévisée

Hervé Brusini : « Ce film est l'histoire de la mort du reportage »

« Comment est né ce projet de raconter l'histoire du journalisme à la télévision ?

– C'est une très vieille histoire... Ça remonte à 1976, quand j'arrive à la Sorbonne à Paris. L'université commence alors à s'intéresser à la télévision – Roland Barthes avait publié *S/Z*. Avec mon ami Francis James, on fait un premier stage d'observation à la télé. L'INA nous donne accès à ses archives. On sort notre thèse (dont le titre nous a été suggéré par Michel Foucault) partie sous forme de film, partie sous forme écrite *(Voir la vérité, le journalisme de télévision)*. Francis James reste chercheur, je deviens grand reporter. Les années passent et j'apprends que l'on va fêter le cinquantième anniversaire de l'information à la télévision. Je présente un projet à Nicolas Petitjean, responsable de l'unité documentaire de France 2. Au départ, je pensais à un documentaire qui comparerait l'évolution des « JT » à l'échelon mondial, c'était très ambitieux, on a resserré.

– Comment définir votre démarche ? Est-ce un travail de chercheur ?

– La recherche est un mot tabou à la télévision ! Disons qu'on a voulu faire un documentaire sur l'information télévisée qui poursuive la problématique de nos précédents travaux. Notre propos n'est pas de dénoncer mais de décrire de façon clinique le fonctionnement des journalistes dans les différentes époques qui se sont succédé. Quels sont les personnages dominants, et par là les exercices dominants. Tout ça sans se prendre au sérieux, en étant plutôt ludiques. On ne donne pas de leçons mais on veut constituer le journalisme comme sujet digne de réflexion. Le journalisme en tant que tel, en relation avec l'évolution de la technologie, les pressions du pouvoir, la concurrence, mais pas seulement. Je dis aux journalistes de la télé : vous avez une histoire, vous avez vécu des mutations, c'est intéressant, regardons. Comment est-on passé du reporter au présentateur comme personnage principal ? Comment la géographie du « JT » s'est déplacée, et comment, parallèlement, le reportage a subi une modification profonde ? Qu'est-ce qui fait que les reportages des années 80 n'ont rien à voir avec ceux des années 60 par exemple ?

– Comment avez-vous mené votre recherche ? Avez-vous lu les nombreux livres et articles parus sur la question, dont la récente thèse de doctorat de Benoît d'Aiguillon, *TF 1 20 heures, intangible carrefour social*, qui montre des point communs avec vous ? Sur quels ouvrages vous êtes-vous appuyé ?

– Je ne connais pas le travail de Benoît d'Aiguillon mais j'ai à peu près tout lu sur le sujet. Parmi les influences notables, je citerais bien évidemment Jérôme Bourdon, surtout pour sa remarquable *Histoire de la télévision sous de Gaulle* (INA). Les écrits de Marie-José Mondzain, philosophe, spécialisée dans la pensée de l'image, m'ont également beaucoup aidé. C'est à elle que je dois d'avoir choisi cet extrait de la déclaration du pape Pie XII sur la télévision, *L'Hymne à la vérité*, qui date de 1946. L'Eglise a fait partie des premiers experts à saisir l'enjeu de l'image.

– Comment avez-vous travaillé avec l'INA ? Quelles sont vos sources ?


Première apparition à l'image des présentateurs du JT, Jacques Perrot et Georges de Caunes, le 8 novembre 1954

– Je visionne depuis une vingtaine d'années à l'INA. J'ai dû voir des centaines d'heures, qui m'ont servi notamment à réaliser une série diffusée en 1998 sur France 2, quatre minutes, tous les samedis, à 13 heures, sur l'histoire de la télévision encore. J'ai utilisé mes propres reportages et interviews, anciens et nouveaux. Sur la guerre du Golfe, j'ai trouvé un film tourné par un reporter d'images, Roger Motte, à titre personnel. Il raconte l'histoire d'une équipe de branquignols – nous – pris dans le maelström de la guerre. Les coulisses de l'hôtel à Riad. Ce sont les seules images où on voie les journalistes au travail à ce moment-là.

– Quelle mémoire des « JT » trouve-t-on à l'INA ?

– Il y a des « trous » terribles dans les archives. Concernant les premiers « JT », on a la trace de ceux qu'on « kinescopait », c'est-à-dire qu'on copiait en les enregistrant devant le poste de télévision, il n'y a pas forcément de son. Pas de traces des journaux présentés par Pierre Desgraupes. On a d'ailleurs très peu de journaux en entier de cette époque. Disons que la conservation des « JT » reste aléatoire jusque dans le milieu des années 70. La première image du journal télévisé est en réalité celle de la centième édition, qui fut l'occasion d'une célébration. C'est là qu'on voit le jeune Georges de Caunes monter dans une Jeep. Quinze minutes, pas de son. Quel fut le commentaire à l'époque ? Il y a plein d'images comme ça, qui sont des énigmes. Heureusement, parfois, on a un petit descriptif, écrit à l'encre, comme dans les archives départementales. On a découvert aussi ces grandes séries qui duraient des heures, diffusées le week-end, dans les années 50, des « En direct » d'une grotte, d'un bateau, du cerveau... qui nous faisaient vivre des épopées scientifiques. On peut dire que ce sont eux qui ont donné naissance au grand reportage. C'est là, en tout cas, que des arts de faire se sont constitués, que des récits ont été mis au point. « Cinq colonnes à la une » en est issu, donnant naissance au personnage du grand reporter, incarné d'abord par Roger Louis.


Roger Louis au Katanga

– Pourquoi a-t-on si peu parlé avant vous de « l'enfer », ces séquences interdites parmi lesquelles figurent des images d'ordre politique, ou d'autres, assez drôles, comme celles de de Gaulle en train de se moucher à Venise ?

– Parce que « l'enfer » n'existe plus. C'est grâce à des documentalistes de l'INA qui ont conservé les fiches qu'on a pu retrouver ces images (certaines ont d'ailleurs été diffusées, d'autres pas). Aujourd'hui on peut les voir à l'INA.

– Peut-on éviter l'autocensure quand on est à la fois juge et partie d'une profession qu'on est amené à critiquer. Vous-même avez été pendant plusieurs années rédacteur en chef du « 20 Heures » sur France 2. Quelle marge de liberté sur les chapitres délicats de la déontologie ?

– Je me suis senti absolument libre.

– Vous n'avez pas évoqué la fausse interview de Fidel Castro par PPDA...

– Notre démarche n'est pas une démarche judiciaire. Il ne s'agissait pas pour nous de tenter de repérer les malversations sur l'image – certains le font – mais d'interroger la quotidienneté banale du métier. Les rédactions ne sont pas des gangs, je n'exonère pas pour autant les journalistes quand ils font des erreurs mais le débat sur l'information ne peut se réduire à la chasse au trafiquant d'images.

– Vous n'ouvrez pas non plus le chapitre important de l'info-spectacle, inauguré par la célèbre interview de Mitterrand par Yves Mourousi.

– Pour moi, c'est une fausse catégorie.

– Pourtant est-ce que le sentiment de défiance du public vis-à-vis de l'info, que vous évoquez, ne vient pas en partie de là, autant que du soupçon que les journalistes et les politiques font partie du même monde ? Où sont aujourd'hui les plus graves menaces sur la profession ?

– Je voulais savoir pourquoi le contrat de confiance s'émoussait. En cinquante ans, le journalisme télévisuel a profondément évolué. Et il s'est éloigné des gens. Le reporter, qui est le garant de la vie, est passé au second plan. Ce film est d'ailleurs l'histoire de la mort du reportage. Les téléspectateurs ont le sentiment que le « JT » est devenu plus ou moins un appareil d'explication des décisions du gouvernement, qu'il est l'émanation des pouvoirs officiels. Le « JT » ne présente plus de relief, d'écritures différentes. C'est un produit de plus en plus peaufiné, qui se présente, lisse à la surface, comme le pouvoir. Mais ce n'est pas un phénomène particulier au « JT ». Cette crise est celle du journalisme tout entier, presse écrite comprise. On se focalise sur la télévision par commodité. »

Propos recueillis par Catherine Humblot

BIBLIOGRAPHIE

● *Le Journal télévisé*, d'Arnaud Mercier, Presses de Sciences-Po, 1996.
● *Les Informations télévisées*, de Marlène Coulomb-Gully, PUF, collection « Que sais-je ? », 1995.
● *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, de Jérôme Bourdon, INA, 1990.
● *La Bataille du "20 Heures", 40 ans de journaux télévisés*, de Jacques Asline, Acropole, 1990.
● *Treize heures/vingt heures, le monde en suspens*, de Gérard Leblanc Hitzeroth, 1987.
● *Le "JT", mise en scène de l'actualité*, de Bernard Miège, INA, 1986.
● *La Télévision ordinaire du pouvoir*, de Sylvie Blum, PUF, 1982.
● *Voir la vérité, le journalisme de télévision*, de Hervé Brusini et Francis James, PUF, 1982.

une balade dans l'Inde populaire et rurale, moins habituelle que les clichés sur la

de charmeurs de serpents, de grandes envolées musicales ponctuent le road-

Catherine Bédarida

P A R A B O L E S

Hervé Chabalier : « Le CSA n'est pas en phase avec la vie d'aujourd'hui »

Le directeur de l'agence CAPA, qui produit les reportages du magazine de France 3 « Parole d'Expert ! », sanctionné pour publicité clandestine, demande au Conseil supérieur de l'audiovisuel de clarifier sa réglementation


FRÉDÉRIQUE JOUVAL/CAPA

« France 3 a décidé d'arrêter le magazine de consommation « Parole d'Expert ! », qui, selon le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), se serait rendu coupable de publicité clandestine. Comment réagissez-vous ?

– Il est temps que l'on se mette autour d'une table – producteurs, diffuseurs et conseillers du CSA – pour savoir où l'on va. Il est urgent d'établir des règles claires. Pour le moment, il n'y a pas de réglementation réelle s'agissant de la publicité. En tant que producteur, j'ai besoin de savoir où se situe la ligne de démarcation entre ce qu'il est permis de montrer et ce qui ne l'est pas. Il faudra bien quand même qu'on arrive à faire une émission de consommation sur une chaîne publique ! Si la règle édictée par le CSA est : désormais, on ne veut plus voir une seule marque à la télévision, ça va être la vie en gris, l'ex-Union soviétique... L'attitude du CSA est archaïque, elle n'est pas en phase avec la vie d'aujourd'hui. En revanche, je suis très favorable à ce qu'on se batte contre la publicité clandestine, ce qui n'est absolument pas le cas pour « Parole d'Expert ! ».

– Le CSA a pourtant relevé plusieurs reportages contestables, notamment un sujet sur le traiteur Lenôtre et un autre sur les magasins Tati...

– Par nature, un magazine de consommation s'expose à ce genre de critiques. Cela fait plus de deux ans que nous faisons cette émission. Les journalistes prennent beaucoup de précautions : ils partent en reportage avec du ruban adhésif de toutes les couleurs pour cacher les marques. On passe des heures à retravailler l'image sur ordinateur pour faire le flou sur ce qu'on n'a pas le droit de montrer. Lenôtre a fait l'objet d'un reportage, à Noël. Je trouve que, pendant les fêtes, l'initiative se justifie journalistiquement. On a vu le nom de Lenôtre à l'image, effectivement. Mais on ne va quand même pas demander aux cuisiniers d'ôter leur toque et de se mettre torse nu ! Aurait-on dû faire une reconstitution en studio pour ne pas prêter le flanc à la critique ? Pareil pour Tati. C'est un milieu multiculturel intéressant à observer. On ne peut pas mettre des bandeaux partout. Notre métier, c'est de raconter la vie. La publicité fait partie de notre environnement. Le flou actuel de la réglementation pose un problème pour l'avenir de notre métier de reporter.

– Le CSA a fait savoir qu'il n'avait pas demandé que l'émission s'arrête, simplement qu'il y ait un meilleur contrôle de son contenu...

– France Télévision a sans doute envie de montrer au CSA qu'elle se comporte en bon élève. D'autres émissions de France 3 et de France 2 ont également été épinglées : « La Vie à l'endroit », de Mireille Dumas, « Tout le monde en parle », de Thierry Ardisson, « À table », de Maïté, « Le Temps des vendanges », produit par CAPA. Supprimer « Parole d'Expert ! », le magazine qui, par sa nature et malgré les précautions que l'on prend, s'expose le plus au risque de dérapage, c'est certainement une manière de donner des gages.

– L'admonestation du CSA n'est-elle pas aussi un moyen d'affirmer son autorité ?

– J'ai lu dans *Le Monde* que le président Hervé Bourges s'ennuyait. C'est peut-être une explication. »

Propos recueillis par Sylvie Kerviel

OCKRENT APRÈS CAVADA

Christine Ockrent devrait occuper en alternance la case du mercredi laissée vacante après la décision de Jean-Marie Cavada, nommé PDG de Radio France en novembre 1998, d'arrêter « La Marche du siècle ». La journaliste, qui présente déjà deux émissions sur la Trois (« France-Europe-Express » et « Politique Dimanche »), travaille sur un nouveau magazine, baptisé « Le Passage du siècle », qui serait mensuel ou bimestriel. Composé de reportages, cette émission, auxquels collaboreraient les journalistes de « La Marche », devrait ressembler aux anciens « Carnets de route », que Christine Ockrent proposait il y a quelques années. Les reporters et la journaliste se sont rencontrés à ce sujet mardi 19 janvier, en présence des responsables de la chaîne.

La direction de France Télévision, donnant le sentiment de jouer sur les mots, assure toutefois que Christine Ockrent ne succédera pas à Jean-Marie Cavada. Le dernier numéro de « La Marche du siècle » sera diffusé le 27 janvier. Cette soirée spéciale sera retransmise en direct du grand amphithéâtre de la Sorbonne et passera en revue douze années de mutations dans le monde qui ont alimenté les sujets de *La Marche*. À cette occasion, Jean-Marie Cavada a convié des personnalités qui ont marqué cette émission. *La Marche* a en effet donné la parole de manière égalitaire à plus de 4 000 invités connus ou anonymes. *« C'était l'une des bases de la création de cette émission qui a traversé tous les soubresauts de l'audiovisuel public et trouvé un auditoire de plus en plus captif,* explique Jean-Marie Cavada. *D'un point de vue personnel, cette émission m'a en outre ouvert l'esprit sur beaucoup de choses que j'ignorais. Je ne m'arrête pas de gaieté de cœur... »* – D. Py

Les malheurs de Sophie

Sophie Fontanel, ex-animatrice de « Nulle part ailleurs », livre dans un roman ses états d'âme d'éphémère vedette de la télé

REGARD mutin, esprit vif, la journaliste Sophie Fontanel fut pendant quatre ans, de 1994 à 1998, chroniqueuse au côté de Jérôme Bonaldi sur Canal Plus. D'abord sur le plateau de « Nulle part ailleurs », le magazine quotidien diffusé en clair en avant-soirée, puis à la mi-journée dans l'éphémère « Tout va bien ». En juin 1998, la chaîne cryptée décida de renouveler ses équipes d'animateurs, et Sophie Fontanel s'est retrouvée sur le carreau. Elle publie aujourd'hui un roman, *Le Plus Jeune Métier du monde*. Sous couvert de la fiction, l'ex-animatrice relate, non sans amertume, ses « années Canal », et dresse un tableau peu reluisant du milieu de la télévision.

Son héroïne – « La Recrue » –, embauchée dans une chaîne dont le siège ressemble à un paquebot blanc amarré en bord de Seine (allusion transparente au bâtiment qui abrite Canal), va de désillusion en désillusion. Elle découvre un univers trivial et machiste où une poignée d'animateurs imbus d'eux-mêmes, cyniques, égoïstes et méprisants, règnent en maîtres. L'auteur ne donne pas de nom, mais le lecteur un peu averti pensera inévitablement aux vedettes de la chaîne – Philippe Gildas, Jérôme Bonaldi, Guillaume Durand, etc. Au fil des saisons, l'enthousiasme de la « recrue » s'étiole. Elle se pose des questions : la télévision ne serait donc rien d'autre qu'une énorme imposture ?

Sophie Fontanel se défend d'avoir écrit un roman à clés, mais ne nie pas s'être inspirée, pour façonner ses personnages, de gens qu'elle a fréquentés à Canal. L'ex-animatrice affirme qu'il ne s'agit pas pour elle de régler ses comptes. Ce livre, assure-t-elle, lui a demandé trois ans d'écriture : il était terminé avant qu'elle sache qu'elle allait devoir quitter la chaîne. Reste que le tableau qu'elle dresse écorne l'image de « grance famille » que se plaît à donner d'elle la chaîne cryptée. Ses responsables sont néanmoins beaux joueurs : à l'invitation de Guillaume Durand, Sophie Fontanel devrait prochainement retrouver le plateau de « Nulle part ailleurs » en tant qu'écrivain...

D.R.

S. Ke.

■ *Le Plus Jeune Métier du monde, de Sophie Fontanel, Nils éditions, 180 p., 110 F (16,77 euros).*

Darejan Omirbaev, entre impressionnisme et néoréalisme

Leur sortie en cassettes va permettre de (re)découvrir les deux premiers films de Darejan Omirbaev, réalisateur kazakh auteur de « Tueur à gages » qui vient de sortir en salle

LA récente sortie au cinéma de *Tueur à gages* a largement confirmé le talent de Darejan Omirbaev, réalisateur kazakh qui incarne la nouvelle vague d'une cinématographie qui mérite d'être mieux connue. L'occasion en est fournie par la sortie en vidéo de ses premiers films sortis en salles en catimini.

Avec *Kaïrat*, tourné en 1991 et présenté au festival de Locarno l'année suivante, Omirbaev imposait d'emblée un ton et un univers singuliers. Largement autobiographique, son premier film s'attache à suivre, avec une grande sobriété sinon un certain minimalisme, le parcours d'un jeune homme venu en ville poursuivre ses études. Remarquablement interprété par Kaïrat Makhmedov, qui ressemble étrangement au héros de *Tueur à gages*, Kaïrat, qui partage une chambre avec trois autres garçons dans un foyer, rate son examen et en profite pour hanter les salles de cinéma où il rencontre une jeune fille qui deviendra sa petite amie.

Dans ce récit d'apprentissage d'une vie simple, Omirbaev force l'admiration par sa maîtrise, son sens accompli du cadrage et sa manière d'insérer avec un formidable naturel les rêves de son double dans la réalité. Il ne cède à aucun effet facile et sait étonnamment traduire par l'ellipse le temps qui passe.

CINÉMA PUBLIC FILMS

« Kaïrat »

On compare souvent Omirbaev à Bresson mais ses deux premiers films évoquent aussi le souvenir de ceux de Truffaut. *Kardiogramma*, qu'il tourne en 1995 et qui est présenté à la Mostra de Venise, remonte un peu plus loin dans l'histoire personnelle de son auteur. À douze ans, Jasulan, enfant unique d'une modeste famille d'agriculteurs, est envoyé dans un sanatorium. Mais lui qui ne connaît que sa langue natale, le kazakh, ne comprend pas le russe que parlent presque tous les autres garçons. Cette incommunicabilité renforce encore sa solitude, seulement troublée par l'attrait qu'il se découvre pour une jeune infirmière qu'un opportun trou pratiqué dans les douches lui permet d'observer à loisir.

La parenté évidente entre l'enfant de *Kardiogramma* et le jeune homme de *Kaïrat* est d'autant plus émouvante qu'elle met en lumière la qualité du regard de Darejan Omirbaev, entre impressionnisme et néoréalisme.

O. M.

■ Kaïrat : *1 cassette VHS, Secam, N., v.o. sous-titrée, 75 min.*
■ Kardiogramma : *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée, 75 min. Doriane Films (11, rue Dorian, 75012 Paris). 169 F (25,76 euros) chaque cassette (prix indicatifs).*

SÉLECTION

CINÉMA

Y aura-t-il de la neige à Noël ?
Couronné par un César et le prix Louis-Delluc, le premier film de Sandrine Veysset est une chronique familiale d'autant plus poignante qu'elle s'interdit tout effet lacrymal. Ce portrait d'une mère courageuse (magnifique Dominique Reymond) que l'affection de ses sept enfants console du conflit permanent avec le père, égoïste et lâche, réussit par miracle à éviter les pièges du manichéisme et du mélodrame en adoptant un ton proche du documentaire. Au rythme des saisons, un conte de tous les jours, où les petits bonheurs font reculer la désespérance.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, 90 min. Éditions Montparnasse. 119 F (18,14 €). Le DVD, 249 F (37,96 €).*

En chair et en os
Quand Pedro Almodóvar s'empare d'un livre de Ruth Rendell, le thriller devient mélo flamboyant exécuté de main de maître par le roi du roman-photo cinématographique. Amour et vengeance, désir et jalousie : le film noir viré au rose et les personnages, remarquablement interprétés, vont jusqu'au bout de leur destin devant la caméra du metteur en scène de *Talons aiguilles* et d'*Attache-moi* qui ne s'est pas assagi mais a gagné en sobriété.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 95 min. TF 1 Vidéo. 89 F (13,57 €).*

Taxi
Écrit et produit par Luc Besson comme une récréation entre *Le Cinquième Élément* et *Jeanne d'Arc*, ce film à petit budget et grosses ficelles a réussi la performance, avec plus de 6 millions d'entrées, d'occuper la quatrième place du box-office français en 1998. Vague démarquage d'un « Starsky et Hutch » à la mode marseillaise, cette comédie ciblée jeune n'est, pour Gérard Pirès, que le prétexte à filmer des poursuites de voitures en ville. Si la sécurité routière n'y trouve pas son compte, flics et chauffeurs de taxis auront été sensibles à l'entreprise de revalorisation de leur image de marque. Un « produit » mode, mis en musique par le groupe IAM, à interdire aux plus de vingt-cinq ans.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, 90 min. TF 1 Vidéo. 149 F (22,71 €). Le disque laser, 169 F (25,76 €). Le DVD, 219 F (33,39 €). (Prix indicatifs.)*

O.M.

Classiques et rares

Deux moyens métrages muets de Jean Epstein – « La Chute de la maison Usher » et « La Glace à trois faces » – inaugurent une nouvelle collection pour cinéphiles

LA Cinémathèque française et les Films de l'Atalante ont lancé à la fin de l'année 1998, une nouvelle collection de vidéocassettes intitulée « Cinémathèque ». Première parution : deux moyens métrages muets de Jean Epstein, cinéaste qui appartint à la première avant-garde française des années 20 et dont les recherches formelles furent compromises par l'arrivée du parlant.

La Chute de la maison Usher (1928) s'inspire de plusieurs nouvelles d'Edgar Poe, dont surtout *Le Portrait ovale* et le texte qui porte le même titre. En 1840, un châtelain fait poser sa femme, qu'il aime passionnément, mais au fur et à mesure que le tableau avance, la vie s'échappe d'elle, peu à peu, jusqu'à ce qu'elle en meure. Il ne veut pas croire à sa mort. Le climat fantastique est créé par les personnages, les objets, les décors, vus sous certains angles suggestifs. L'utilisation du ralenti donne l'impression d'une durée étirée, engluant les êtres dans une vie différente de celle des humains. Si l'on relève, ici, des influences de l'expressionnisme allemand, l'originalité du style d'Epstein n'en est pas moins certaine.

La Glace à trois faces (1927), d'après une nouvelle de Paul Morand, est encore plus étrange, sans recours au fantastique. Un homme jeune et riche est aimé de trois femmes, une mondaine snob, une artiste en sculpture, une ouvrière des faubourgs. Chacune le voit, de façon différente, par ses propres yeux. Cet essai de « cinégraphie » (langage spécifique des images) n'a pas d'exposition ni de construction dramatique et s'achève sur un plan brutal. C'est une suite d'impressions des trois femmes, dans le passé, le présent et l'avenir, tandis que la caméra capte les sensations de l'homme, fuyant l'amour et se grisant de vitesse et de liberté dans sa voiture de sport.

Beau début pour une collection qui veut se consacrer à des films rares, muets et parlants.

Jacques Siclier

■ *1 cassette VHS Secam, N., muet, 45 min + 40 min, avec livret de présentation. Collection « Cinémathèque » (56, rue de la Roquette, 75011 Paris. 01-43-14-08-98). 139 F (21,19 €). (Prix indicatifs.)*

impressionnisme et néoréalisme

Hervé Chabalier : « Le CSA n'est pas en phase avec la vie d'aujourd'hui »

V I D E O

Représentations de la violence

SÉLECTION

HUMOUR
Le professeur Rollin a toujours quelque chose à dire
A l'heure où l'irruption de comiques en tout genre s'apparente à une affligeante épidémie, François Rollin tranche par son absence de vulgarité et son sens de l'absurde. Veston et nœud papillon, ce professeur-là n'a rien d'un Choron. A la manière de Pierre Desproges dans « La Minute nécessaire de M. Cyclopède », il enchaîne, devant la caméra de Jean-Michel Ribes, saynètes et aphorismes d'autant plus désopilants qu'ils sont interprétés par un comédien pince-sans-rire, révélé, comme Valérie Lemercier, il y a dix ans déjà, dans « Palace ». Assez atypique pour mettre Cioran en musique, le professeur Rollin prouve qu'on peut ne pas rire idiot. On respire...
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, 45 min. Warner Vision. 129 F (19,67 €).*

O. M.

(Prix indicatifs.)

CINÉMA. « Funny Games », de Michael Haneke, et « The End of Violence », de Wim Wenders, deux pièces à verser au dossier

LE débat récurrent sur la violence au cinéma, l'impact des images et le voyeurisme du public ont donné lieu à une âpre polémique lors du Festival de Cannes en 1997 à l'occasion de la projection de *Funny Games*, un film terrible qui sort aujourd'hui en vidéo, en même temps que *The End of Violence*, une réflexion plus abstraite sur le sujet.

Avec *Funny Games*, le réalisateur autrichien Michael Haneke poursuit sans dévier d'une trajectoire singulière une œuvre entièrement consacrée à la représentation de la violence, qu'il entend dénoncer d'une manière que beaucoup ont jugé complaisante. Ses trois premiers films, *Le Septième Continent*, *Benny's Video* et *71 fragments d'une chronologie du hasard*, ont été édités par Les Films du Paradoxe en un coffret de trois cassettes en 1998 (voir supplément « TRM » daté 8-9 mars 1998).

Funny Games, d'autant plus radical qu'il prend volontairement les apparences d'un banal téléfilm, provoque inévitablement le malaise. L'irruption de deux jeunes hommes à l'allure policée au sein d'une famille bourgeoise en vacances n'a rien, au départ, que de très ordinaire. La suite, débauche de violence gratuite, l'est beaucoup moins. Machiavélique, Haneke ne montre jamais les sévices perpétrés par ses deux « héros » en gants blancs et pousse la démonstration jusqu'à les faire nous prendre à partie, mise en accusation implicite de notre voyeurisme.

La violence traitée comme un jeu macabre, la terreur instillée avec un sadisme méthodique, le dérèglement des conventions du genre pour mieux faire ressentir l'insoutenable : magistralement construit, ce huis-clos étouffant ne laisse aucune issue. A son sujet, on a évoqué, bien sûr, *Orange mécanique*, mais on pense tout aussi bien à la scène finale et terrifiante de *La Cérémonie*, de Claude Chabrol. Alors, audace ou racolage ? A chacun de juger, selon son degré de résistance.

Sur les mêmes thèmes, mais dans un registre totalement différent, *The End of Violence*, présenté (et mal accueilli) au même moment à Cannes, n'est certes pas le meilleur film de Wim Wenders. S'il se pose comme une réflexion sur l'exploitation de la violence au cinéma et l'intrusion dans la vie privée par le biais de la vidéo-surveillance, il peine à dépasser le stade d'un jeu abstrait avec des concepts qui, pour être résolument dans l'air du temps, ne fonctionnent pas ensemble.

D'un côté, un producteur de cinéma victime d'un kidnapping, de l'autre, un ancien scientifique de la NASA maître d'œuvre d'un système à la Big Brother. Au centre, une parabole souvent fumeuse sur la communication et la paranoïa. Le tout emballé dans un simili-thriller, genre dans lequel Wim Wenders s'avère aussi à l'aise qu'une Marguerite Duras qui se serait mise en tête de réaliser *Piège de cristal*...

WEGA-FILM
« Funny Games »

Olivier Mauraisin

■ Funny Games : *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 108 min. M 6 Vidéo. 99 F (15,09 €).*
■ The End of violence : *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 120 min. TF 1 Vidéo. 89 F (13,57 €)*
(Prix indicatifs.)

Ioanez : Daniel Laval et Jeff Clavery, Norbert 0.00 Les Nuits de Radio Classique.

هكذا من الأصل

VENDREDI 29 JANVIER 23.25 FRANCE 3

Le chah d'Iran et ses amis américains

LES GRANDES ERREURS DE L'HISTOIRE. Parce qu'il a « couvert » sur le terrain le départ du chah et l'arrivée triomphale de l'imam Khomeiny, Marc Kravetz réussit à animer les images d'archives qui illustrent ce « Récit d'une révolution » réalisé par Patrick Jeudy

SA Majesté Mohamad Reza Pahlavi, le Roi des rois, Soleil des Aryens, a quitté son pays le 16 janvier 1979 – officiellement pour des vacances, en fait définitivement –, balayé par un élan nationaliste irrépressible de millions d'Iraniens, désireux de reconquérir leur identité. Dans *L'Iran, récit d'une révolution*, un volet de la collection « Les Grandes Erreurs de l'Histoire » réalisé par Patrick Jeudy sur une idée originale de la productrice Françoise Castro, Marc Kravetz, qui couvrit l'événement pour *Libération* et pour le mensuel *Actuel*, raconte ces journées historiques de manifestations qui ont précédé la chute de l'empereur, comme l'arrivée triomphale de l'imam Khomeiny, le 1er février, arrivée portée à la hauteur du mythe par un *« Iran en apesanteur »*.

Mais le journaliste revient aussi sur la vague de fond qui a commencé de déferler sur l'Iran dès les années 50, après la mise en échec par la CIA de la revendication nationaliste incarnée par le premier ministre Mohamad Mossadegh. Une vague de fond dont ni le chah ni ses protecteurs américains n'avaient mesuré la dimension, convaincus qu'ils étaient qu'ils en viendraient à bout – par la conjugaison de la répression et des réformes, jusqu'à l'acculturation parfois – et obnubilés par le communisme au point d'en oublier les autres forces vives d'une nation tiraillée par des tensions et des contradictions. Ce fut bien une accumulation d'*« erreurs de l'Histoire »*.

A juste titre, Marc Kravetz insiste sur la dimension « américaine » de l'Iran impérial, Washington étant résolu à renforcer un régime qui, en pleine guerre froide, représentait un allié sûr et riche, une forteresse présumée inexpugnable, riche de surcroît, dans une région dont une grande partie basculait dans le camp des alliés de l'Union soviétique. Un régime présenté comme un modèle, moderniste, ouvert à l'Occident, et dont les zones d'ombre, étaient occultées ou tenues pour négligeables ; jusqu'à l'accession à la présidence américaine du démocrate Jimmy Carter, qui se fit le champion du respect des droits de l'Homme, et au lâchage de l'empereur, lorsque sa chute parut inévitable.

Khomeiny aura non seulement réussi à obtenir la fin du régime impérial, mais aussi la fin politique de Jimmy Carter. C'est le jour de l'investiture de son successeur Ronald Reagan que les cinquante-deux Américains pris en otages dans leur ambassade à Téhéran, le 4 novembre 1979, seront libérés, après 444 jours de détention.

Le documentaire omet, et c'est dommage, d'évoquer le rôle des laïcs et des libéraux qui, tout au long de l'année 1977, ont secoué la rigidité du régime impérial, au point qu'on avait parlé d'un « printemps de Téhéran ». *L'Iran, récit d'une révolution* fait ainsi la part trop belle aux religieux, regroupés autour d'un homme qui avait progressivement pris la stature du sauveur tant sa dénonciation du caractère illégitime du régime fut constante et acharnée. Ces mêmes religieux qui, du fait de leur organisation, ont fait main basse sur le mouvement...

MICHEL SETBOUN
Khomeiny saluant la foule à l'école Refah

Mouna Naïm

JEUDI 28 JANVIER 20.55 FRANCE 2

Soudan, l'esclavage n'est pas révolu

ENVOYÉ SPÉCIAL. Olivier Weber et Jean-Michel Destang ont rapporté du Soudan un reportage accablant sur une pratique en principe abolie, le commerce humain

EN proie depuis seize ans à un conflit qui oppose les islamistes du Nord aux populations chrétiennes et animistes du Sud, le Soudan n'est pas seulement une terre de famine. C'est aussi un pays où l'esclavagisme sévit encore aujourd'hui. Cet Etat de l'Afrique orientale situé dans la région du haut Nil compte des dizaines de milliers d'êtres humains asservis. Olivier Weber, grand reporter au *Point*, et Jean-Michel Destang, réalisateur, tous deux lauréats du prix Albert-Londres, ont décidé de lever le voile sur un commerce scandaleux.

Soudan, sur la piste des esclaves est le résultat de plusieurs mois d'enquête. Dès 1995, les ONG qui travaillent dans le Soudan sud découvrent l'existence d'un trafic d'esclaves. Pour mettre sous contrôle les régions rebelles, le régime islamiste de Khartoum encourage les expéditions punitives dans les villages. Les hommes, jugés trop peu dociles, sont tués sur place. Les femmes et les enfants sont enlevés par centaines, conduits dans des camps, puis réduits en esclavage au service des riches familles islamistes du Nord. Contraints de changer de nom, de renier leurs origines et leur religion, ils y subissent humiliation, sévices corporels, abus sexuels. Les jeunes garçons sont convertis de force à l'islam, et parfois enrôlés dans des milices pour aller se battre au Pakistan, en Iran ou en Afghanistan.

Face à l'inaction de la communauté internationale qui se contente de larguer par avion 12 000 tonnes de nourriture par mois, l'organisation caritative suisse CSI a décidé de remédier à ce fléau à sa manière. La méthode : racheter les esclaves aux marchands pour leur rendre la liberté. Olivier Weber et Jean-Michel Destang ont suivi, et filmé, Joe Wagner, le représentant du CSI, au cours d'une de ces opérations. Les images qu'ils nous livrent sont accablantes : des femmes et des enfants échangés en pleine brousse contre une valise de billets, des rescapés de l'enfer portant dans leurs bras les enfants de leurs négriers, un garçon de douze ans qui a perdu un œil sous les coups, un autre les jambes rongées par les chaînes qu'on lui a fait porter deux ans durant.

Soudan, sur la piste des esclaves dure vingt-six minutes, vingt-six minutes qui ne laissent pas de place au doute. L'esclavagisme existe et s'inscrit dans une politique délibérée du pouvoir islamiste de Khartoum pour soumettre les populations chrétiennes. Pourtant les autorités soudanaises continuent de nier l'évidence.

En chemin vers l'esclavage au service des grandes familles du Nord

Florence Hartmann

une balade dans l'Inde populaire et rurale, moins habituelle que les clichés sur la ... de charmeurs de serpents, de grandes envolées musicales ponctuent le road-

Catherine Bedarida

MERCREDI 27 JANVIER

Simone de Beauvoir, libre
et « douée pour le bonheur »

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS.

هكذا من الأصل

MERCREDI 27 JANVIER 21.35 HISTOIRE

Augusto Pinochet, père de famille

CHILI IMPRESSIONS. En 1977, avec « Monsieur le Président », Jose Maria Berzosa achevait une remarquable série documentaire sur la dictature chilienne par un portrait sarcastique du chef de l'Etat, bon chrétien et chantre de la « démocratie autoritaire »

SANGLÉ dans son uniforme blanc, la poitrine bardée de décorations, Son Excellence Augusto Pinochet, président du Chili, assène devant la caméra : *« Il n'y a pas de prisonniers politiques. Les disparus ? C'est de la propagande, un spectacle monté pour l'étranger... »* Dès le prologue de sa série « Chili Impressions », une fresque acérée de la dictature chilienne réalisée en 1977, Jose Maria Berzosa affichait sa volonté de confronter le discours officiel à la réalité des morts et des disparitions. Intitulé *Monsieur le Président*, le quatrième et dernier volet de ce documentaire exceptionnel que les années n'ont pas altéré prend aujourd'hui un relief particulier. Ce portrait, brillant et sarcastique, du général qui fit basculer le Chili dans le cauchemar est un trésor d'ironie et de clairvoyance.

Grand arpenteur de son territoire, le général en uniforme de monstre marin visite les bases militaires de l'Antarctique où fanfares et clairons lui rendent les honneurs. La caméra s'approche lorsqu'il entonne sous la neige glaciale l'hymne national : *« Le Chili sera la tombe des hommes libres ou le refuge contre l'oppression »*... Elle s'attarde quelques instants sur le drapeau soviétique qui flotte à l'horizon sur la banquise. Commentaire de l'auteur : *« Le président chilien n'est pas en visite officielle en Sibérie. »*. Séquence suivante : Pinochet en famille, avec épouse et petits-enfants. Confidences du couple. Lucia fait l'éloge de ce mari dévoué qui participe aux tâches ménagères. *« Un peu dominateur »*, concède-t-elle. Pinochet homme ordinaire, pas plus méchant qu'un autre. Pinochet catholique pratiquant qui affirme avoir *« agi en chrétien »* le 11 septembre 1973, même si *« l'Eglise* [l']*a parfois trouvé trop dur »*. La conversation va et vient. Tour à tour l'ex-professeur de géopolitique évoque sa thèse sur les dolychocéphales blonds et les brachycéphales bruns, la nécessité d'améliorer les races, et les vertus de la *« démocratie autoritaire »*.

Comme dans les trois premiers volets, le réalisateur franco-espagnol pose des questions d'apparence anodine, laisse courtoisement parler ses sujets afin qu'ils se dévoilent. Et face à l'image rassurante que livre le général Berzosa renvoie en contrepoint à la litanie des femmes de disparus. Les deux récits se superposent, s'incrustent. Le discours vacille face à la réalité effroyable, devient comédie. Le cinéaste parvient ainsi à démonter la dictature chilienne, comme il avait fait de celle du général Franco, dans *Arriba España*, en 1973, et comme il allait faire de la dictature haïtienne de Jean-Claude Duvalier, avec *Un homme dans la tourmente*, en 1982. Un document irremplaçable.

F. H.



THOMAS HÖPKER/MAGNUM

Dans leur jardin de Santiago en 1974, Lucia et son mari – « un peu dominateur » mais participant aux tâches ménagères

VENDREDI 29 JANVIER 19.00 ODYSSÉE

Secte, argent et politique au pays de Moon

A L'OMBRE DE MOON. Miguel Curiel inaugure une nouvelle case thématique mensuelle avec un document consacré à la secte Moon. Son film est basé sur le témoignage de l'ex-belle-fille du révérend

ETATS-UNIS, 1998, quelque part dans le Massachusetts. Rencontre avec une jeune femme menacée, et discrètement protégée par les services de sécurité américains. D'origine coréenne, Nansook Hong n'est pas une repentie de la mafia asiatique. A l'âge de quinze ans, elle a été désignée par le révérend coréen Sun Myung Moon, fondateur de l'Eglise de l'unification, plus connue sous le nom de secte Moon, pour épouser son fils aîné et héritier Hyo Jin. Très vite, sa vie tourne au cauchemar. Battue par un mari alcoolique et cocaïnomane, condamnée à procréer en silence, privée de tout contact avec l'extérieur, elle vit sous l'emprise de ses beaux-parents. L'enfer de Nansook va durer quatorze ans. Il prend fin lorsqu'elle s'enfuit avec ses cinq enfants, en août 1995. Trois ans plus tard, elle raconte son calvaire dans un livre, *L'Ombre de Moon* (Edition°1, 1998).

Miguel Curiel a recueilli le témoignage de cette femme qui a osé dévoiler la face cachée de l'empire Moon, l'hypocrisie de sa belle-famille, les combines politico-financières du révérend, l'aveuglement des fidèles. Coproduit par Image & Cie, TF 1 et Odyssée, son film est présenté dans le cadre d'une nouvelle case ouverte par la chaîne documentaire, une soirée thématique mensuelle composée d'un documentaire et d'un plateau autour de Gérard Carreyrou. Thème de cette première soirée : les sectes.

A l'ombre de Moon montre les différentes ramifications d'une nébuleuse aux pouvoirs obscurs. Pas de révélations fracassantes, mais une histoire bien ficelée, un récit s'appuyant sur d'intéressants témoignages d'anciens adeptes aujourd'hui et sur des images accablantes de la famille Moon. Pour décrire la stratégie de l'araignée déployée depuis près de quarante ans par le révérend, Miguel Curiel (comme d'autres réalisateurs avant lui) s'en est remis à Jean-François Boyer, grand reporter à TF 1 et auteur d'une enquête intitulée *L'Empire Moon* (éditions La Découverte, 1986). Grâce à un réseau d'influence tissé à travers le monde avec le soutien d'un homme de l'ombre, ancien colonel de la redoutable KCIA (la CIA coréenne), le gourou a fait de son organisation tentaculaire, non seulement l'un des groupes les plus riches de la planète, mais aussi une puissance politique. Fondée sur une idéologie viscéralement anticommuniste, la secte a entretenu des liens très étroits avec des conservateurs américains. Elle a également soutenu ou financé certaines dictatures d'Amérique latine, ainsi que des partis d'extrême droite, comme l'organisation de Louis Farrakhan aux Etats-Unis ou le Front national en France.

Un jeune psychologue américain qui a passé quatorze ans dans la secte, Steve Hassan, déjà interviewé dans *Moon, le mariage pour le meilleur et pour le pire*, de Jean-Baptiste Rivoire, diffusé sur M 6 *(voir* Le Monde *du 11 septembre 1995)*, témoigne de l'endoctrinement par la peur, et de la soumission totale des adeptes... On reverra aussi dans ce film, nourri par un beau fonds d'archives, les scènes de mariages de masse, les seules images autorisées par celui qui s'est proclamé « Messie de Dieu sur Terre ». Mais le témoignage implacable de l'ex-belle-fille de Moon renforce l'impact de ces documents connus. Nansook, mieux que personne, met en lumière l'imposture et révèle sous le gourou l'homme avide de pouvoir, qui a bâti une fortune colossale sur la crédulité de centaines de milliers d'adeptes de par le monde.

F. H.

GIBSON MENDEL/NETWORK

Mariage de 25 000 couples par le révérend Moon et son épouse, à Séoul, en Corée

29 JANVIER

V E N D R E D I

France-Culture

Radio-Classique

● Dimanche
France-Inter
20 heures
Le Masque et la Plume

9e prix des auditeurs

JÉRÔME GARCIN, animateur du « Masque et la Plume », la plus vieille émission de critique de France, a, pour la neuvième année consécutive, invité ses auditeurs à écrire pour dire quel film ils ont le plus aimé. Ils ont été plus de six mille à répondre, juste pour le plaisir et l'amour du cinéma, car il n'y a rien à gagner. Et c'est *La Vie rêvée des anges*, d'Erick Zonca, qui se voit décerner le prix du meilleur film francais en 1998. Le film de Roberto Benigni *La vie est belle* reçoit pour sa part celui du meilleur film étranger.
Dans chacune des catégories, dix films ont été sélectionnés. La liste des neuf autres est encore secrète. Tous les résultats seront proclamés et commentés en présence d'Erick Zonca, par le public et les critiques du « Masque et la Plume », lors de l'émission diffusée le dimanche 31 janvier.

A.Cr.

FM Paris 87,8

D I M A N C H E

31 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. 7.15 La Vie ensemble. Association de support aux usagers de drogues. Invité : Fabrice Olivet. 7.30 Cultures d'Islam. Tabari, exégète du IXe siècle. Invité : Claude Gilliot. 8.00 Orthodoxie. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. Fédération Française de Droit Humain. 10.00 Messe. Célébrée en direct de la chapelle du Centre National des Guides de France, à Paris.

11.00 L'Esprit public.
12.00 De bouche à oreille. Graines de moutarde. Invitée : Françoise Decloquement.
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. L'Indonésie. 3. Indonésie : comment Semar restaura le paradis. Invités : Megawati, Gus Dur, Amengku Buwono X, Thierry de Beaucé, Andrée Feillard.
15.30 Fiction. *Le Vol du papillon*, de Kalouaz.
17.00 Questions pour demain. Les nouvelles thérapies : la psychanalyse aura-t-elle toujours encore un sens ?.
17.45 Musique à dire (rediff.). Au pays mandingue. Miroirs de la grande parole. Invité : Youssouf Tata Cissé.
18.00 Antipodes (rediff.). Les séquelles du régime de Sekou Touré. La culture de la violence.
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.
20.30 Le Concert. Rock. Enregistré le 2 décembre 1998, au Théâtre national de Bretagne. La Black Session de Yann Tiersen.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du Jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. L'épuisement du sujet ou la vie en temps réel (chapitre 1), de et par Christian Rosset.
0.05 Radio archives. Baudelaire et la névrose.

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le corps en éclats : la main ; 2.01 *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard Marie Koltès ; 4.35 Le Rabinal Achi ; 5.58 *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages. 9.07 L'Atelier du musicien. Inauguration de l'orgue d'Auch.

10.00 Polyphonies. Opéra et musique liturgique. Œuvres de Verdi, Puccini, Monteverdi.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. Les envols d'Europe. Prague.
13.06 L'Autre Histoire. *Psaume 83*, de Zemlinski, par le Chœur philharmonique slovaque et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Riccardo Chailly : *Quatuor à cordes* (enregistré en 1958), de Petrassi, par le Quartetto Paolo Borciani ; *Ouverture Cockaigne*, de Elgar, par la Thüringer Philharmonie, dir. Stephen Somary ; Œuvres de Copland, Ginastera.
15.00 La Tribune. Gloria, de Poulenc.
17.30 L'Embarquement pour Cythère. Concert enregistré le 16 janvier, au Conservatoire d'art dramatique, Francis Dudziak, baryton, François Leleux, hautbois, Paul Meyer, clarinette, Gilbert Audin, basson, Tedi Papavrami, violon, François Salque, violoncelle, Eric Le Sage, piano, Florent Jodelet, percussions, Raphaël Dechoux, trompette : Œuvres de Milhaud, Poulenc.
19.07 Comme de bien entendu. Frédéric Lodeon.
20.30 C'était hier. Donné le 8 mai 1961, au Théâtre de Lugano. *Fantasiestücke* op. 12, de R. Schumann ; *Sonate pour piano n° 2* op. 35, de Chopin ; Œuvres de Prokofiev : *Visions fugitives* op. 22 (extraits) ; *L'Amour des trois oranges* : marche ; *Goyescas : Quejas o la maja y el ruisenor*, de Granados ; *Mephisto-Waltz n° 1*, de Liszt, Artur Rubinstein, piano.
22.00 En musique dans le texte. 1. La chronique de Gérard Pesson. 2. Entre les lignes. Quelques livres d'ethnomusicologie, avec Christian Poché. 3. La rubrique de l'invité. Phonies américaines.
23.07 Transversales. Variations transversales. 1969-1999 : 30 ans d'agitation musicale en France. Les magiciens de la Terre. Portugal : Christina Branco, la nouvelle voix du fado traditionnel. Chansons. Assassins sans couteaux, par Juliette, La Boîte à chansons, par Claire. Le jazz, probablement. Claude Tchamitchian, une liberté nouvelle pour la contrebasse, l'écriture et l'improvisation.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Stephen Kovacevich, chef d'orchestre et piano. 16.30 Festival de Dinard. Jian Wang, violoncelle, Kun-Woo Paik, piano : *Suite pour violoncelle seul n° 2*, de Bach ; *Sonate pour violoncelle et piano op. 19*, de Rachmaninov. 18.00 Sinfonia. Œuvres de Bizet, Fauré, Debussy, Ravel, Sibelius.

20.00 Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Opéra de Monteverdi. Interprété par le Coro Antonio Il Verso, l'Ensemble Eufonia et l'Ensemble Elyma, dir. Gabriel Garrido, G. Banditelli (Pénélope), F. Zanasi (Ulysse), MC Kiehr (Minerve / Fortuna), JP Fouchécourt (Télémaque), F. Schofrin (Pisandro), A. Fernandez (Junon / Amour), G. Laurens (Mélante), G. Fagotto (Iro), etc.
23.28 Soirée lyrique. *Concerto Grande Per l'Orchestra di Dresda Seibel 231*, de Heinichen, par la Musica Antiqua Köln, dir. Reinhard Goebel ; *Cantate La Gelosia pour soprano et orchestre*, de Hasse, par l'Ensemble Stradivaria, dir. Daniel Cuillier, Véronique Dietschy, soprano.
0.00 Les Nuits.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 5.45 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.22 Le Journal des régions (Philippe Lefebvre) ; 6.41 Le Journal économique (Philippe Bardonnaud) ; 6.48 Le Journal des sports ; 6.56 Le Nez en l'air (Isabelle Monrozier). 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.22 Socialement vôtre (Brigitte Jeanperrin) ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Mayer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe (S. Paoli) ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sens (Laurent Ruquier). 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos). 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.06 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15 Synergie (J.-L. Hees). 19.20 Le téléphone sonne (A. Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). 20.10 Zinzin (P. Bertrand et H. Pauchon) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques), 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (S. Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.
5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe 1. 6.00 Europe - Matin (C. Delay et V. Parizot) ; 6.15 et 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 6.16 et 6.55 Journal économique ; 7.15 L'Interview ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique ; 8.20 L'interview de J.-P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45 et 18.20 Scoops du Monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse. 10.30 Bérangère Bonte ; 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal. 12.45 Karl Zéro. 13.30 Le Journal des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 17.00 Jeux de l'info (Thierry Lecamp). 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Y. Kulig). 22.30 Europe Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarle). 23.00 Daniel Schick.

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.
5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.47 et 6.47 Le Journal du sport ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (P. Robuchon et S. Arsimoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (H. Héroud et C. Rebière) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La Vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger. 7.50 L'Invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (Isabelle Morini-Bosc). 8.30 Malice... aux pays des merveilles (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). 10.00 Le Cékoidon express (Fabrice). 11.00 Les Aventuriers de la onzième heure (Julien Courbet). 13.30 Les auditeurs ont la parole (Jean-Jacques Bourdin). 14.00 C'est quoi la question (Valérie Payet et Frédéric Siaud). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (P. Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; 18.32 La vie en Euro (Janine Perrimond) ; (Me) La Semaine politique de Jean-Marie Colombani ; (Ve) L'Affiche RTL (Caroline Alexi) ; 18.45 Mégasports. 19.00 J'ai mon mot à dire (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.-P. Defrain). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 22.30 RTL-Soir (Fabrice Lundy). 0.00 Les Nocturnes.

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.50 l'agenda des brocantes, 6.10 Papilles en éveil (Jean-Luc Petitrenaud), 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud). 11.00 Cinéfilms (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mots de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (D. Chelssoux, M.-L. Veyret, J. Morzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain) : Midem : Les talents 99. 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier) : L'espace aérien en Europe. 20.10 Questions pour l'Histoire (I. Favier, M. Jullian, J.-F. Chiappe). 21.00 Ascenseur pour le Jazz (J. Delli Fiori). 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauviere). 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Doual). 2.00 Zone de turbulences (L. Lavige).

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Bouin), 8.30 Inter-presse, 8.37 La Chronique théâtre (J.-M. Stricker), 8.40 La Chronique automobile (D. Astagneau), 8.45 L'Europe au quotidien, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier). 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel). 12.00 Zappening (Kathleen Evin). 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut) : Histoires inracontables d'Afrique. 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss) : Anne Collet. 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers). 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel). 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Bréham). 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin). 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France : *Magnificat BWV 243*, de Bach, *Concerto pour orgue en fa majeur n° 4*, de Haendel. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauviere). 23.00 Extérieurs Jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctiluque (Brigitte Kernel).



● Lundi à Vendredi
France-Culture 16.30

A Voix nue André Delvaux

IL n'a fait que douze longs métrages, mais il fait partie de ces cinéastes dont on cite le nom avec respect. André Delvaux est né en Belgique en 1926. Il travaille le piano au Conservatoire de Bruxelles et accompagne de ses improvisations les films muets à la Cinémathèque. Cette alliance musique-cinéma marquera définitivement son aventure cinématographique qui va de *L'Homme au crâne rasé* (1966) à *L'Œuvre au noir* (1988). Et c'est plaisir de l'entendre répondre aux questions de Claire Clouzot tant il s'exprime avec limpidité et sensibilité sur son cheminement et son travail, qu'il appelle modestement l'art de « *respirer juste* ».
André Delvaux, amoureux du fantastique et cinéaste du poétique, peint ses films avec ce talent propre au caractère flamand. Il avoue pourtant n'avoir aucun lien avec le peintre surréaliste belge Paul Delvaux : « *On ne choisit pas sa famille* », dit-il comme à regret, pourtant il reconnaît se sentir proche de lui. Il est vrai que si l'un a peint une sorte de rêve appelé *Train de nuit*, l'autre a réalisé *Un soir... un train*, un songe fantastique. Cinéaste épris de musique comme le prouve *Babel Opéra* (1985), il puise également aux sources de la littérature. Des œuvres qu'il se défend d'adapter, car, explique-t-il, il se contente de les « *re-rêver* ». « *Je me lave les mains de l'œuvre littéraire... Je vise trop haut... vers l'impossible... Je fais se dérober le sol sous mes pas.* » Son dernier film, une adaptation de *L'Œuvre au noir*, roman de Marguerite Yourcenar, a été pour lui un trajet initiatique. La scène finale de la mort de Zénon, avec Gian-Maria Volonte dans le rôle, tournée d'un seul jet, a été un véritable « *éclatement lumineux... Plus j'avançais, plus je sentais la nécessité de supprimer les plans et les objets* ». Il n'a plus tourné depuis.

Armelle Cressard

FM Paris 93,5 ou 93,9

A. PATENOTRE

VENDREDI 29 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. L'épopée sang et or des corsaires [5/5].

9.05 L'Economie en questions. Le marxisme selon Marx. IVe partie : Histoire de la pensée économique.

10.00 Les Grands Musiciens. Robert Schumann, 1810-1858 [5/5].

10.30 Tire ta langue. Les parlers africains à Paris. Invités : Christine Desprez, Fabienne Leconte, Blaise Ndehoya, Pablo Master.

11.30 Communauté des radios publiques de langue française. Chemins de terre. Invité : Jean-Dominique Lajoux.

12.00 Panorama. Festival international de la bande dessinée à Angoulême. En direct ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Invités : Lewis Trondheim, Jean Dufaux ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [10/10]. 14.02 Musique pour demain. Le festival Sons d'Hiver. 15.00 Un livre, des voix. Pierre Herbert (*L'Age d'or*). 15.30 Questions d'époque. *Le Deuxième Sexe* : 50 ans après. 16.30 A voix nue. André Delvaux [5/5].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. Le social peut-il devenir du politique ? Invitée : Michèle Riot-Sarcey. Sur le gril : Le social doit-il pénétrer le politique ? Invités : Michèle Riot-Sarcey, Alain Touraine. Témoin : Alain Badiou.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Le chant et la prière dans l'Occident médiéval [5/5].

20.30 Agora. Elena Balzamo (*Strindberg, visages et destin*).

21.00 Black and Blue. Le jazz est-il assimilable à du grand banditisme sonore ? Invité : Jean-Pierre Martin.

22.10 Fiction. Grand Prix Paul Gilson 1997 et 1998. *Soir de fuite*, d'Engel.

23.00 Nuits magnétiques. Coupé, rêvé, collé.

0.05 Du jour au lendemain. Raymonde Coudert (*Proust au féminin*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 Ecrits, de Laure ; 3.27 Mary Shelley ; 4.58 Françoise Dolto ; 6.00 *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Lied en cinq mouvements pour trois voix, flûte, clarinette, piano et quatuor à cordes*, de Beaufils. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec les loups.

9.30 Le Temps des musiciens. Les avatars d'Orphée. 1. Le retour problématique. Œuvres de Monteverdi, Landi, Gluck, Rameau, Berlioz. 2. Musique en vie : Orphée inconnus. L'Ensemble de Musiciens, dir. Mirella Giardelli : Œuvres de Benda, Molin et D'Orvigny. 3. Les relectures du mythe au XXe siècle. *Le Testament d'Orphée*, de Cocteau.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Le jazz est une femme (référence à un poème de Ted Joans). Actualité du jazz au féminin.

12.36 Déjeuner-concert. Vadim Repin et ses amis. Œuvres de Glinka, Roslavetz, Penderecki, Britten.

14.00 Les Après-midi. Œuvres de Brahms, Ravel, De Falla. 15.00 *En préambule au Freischütz*, de Weber. Œuvres de Weber.

16.30 Figures libres. *Zelmira* de Rossini. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte. Tea for Two. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. 19.00 Histoires de Lieder.

19.40 Prélude.

20.00 Festival Présences 99. Concert donné en direct, salle Olivier Messiaen, à Radio France, par l'Orchestre national de France, dir. Pascal Rophé, Sonia Wieder-Atherton, violoncelle : Œuvres de Dusapin, Tanguy, Dusapin.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Beaufils, McCartney, Mac Donald et Sinfield.

23.07 Jazz-club. Le Belmondo Quintet, Stéphane Belmondo, trompette, Lionel Belmondo, saxophone, Laurent Fickelson, piano, Clovis Nicola, contrebasse, Philippe Soirat, batterie.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00, Classique affaires ; 12.30, Midi Classique ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Frans Brüggen, chef d'orchestre. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Liszt, R. Strauss, R. Schumann, Brahms.

18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Concerto pour flûte, cordes et continuo en mi mineur*, de Benda, par l'Orchestre de chambre C.P.E. Bach, dir. Peter Schreier, Patrick Gallois, flûte. 20.40 François Truffaut et la musique. Concert. *Jules et Jim*, de Delerue et Rezvani, par la London Sinfonietta, dir. Hugh Wolff ; *Baisers volés* et *Domicile conjugal* (musiques originales de deux films), de Duhamel : Œuvres de Vivaldi, Hermann, Jaubert, Prokofiev, Delerue, Trenet, Truffaut.

23.00 Hommage à Renata Scotto. Concert. *La Somnambule*, opéra de Bellini, par le Chœur de l'Opéra royal et l'Orchestre du Covent Garden, dir. Carlo-Felice Cillario, Renata Scotto (Amina), S. Burrows (Elvino), H. Begg (Teresa).

1.00 Les Nuits.

29 JANVIER

SAMEDI 30 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière. Soirée estivale : Garrigue et friches, Mérindoles les oliviers.

8.00 Les Vivants et les Dieux. Rumi, poète de l'amour. Invités : Christian Jambet, Pierre Lory.

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. La violence. Invités : Charles Rojzman, Hugues Lagrange, André-Michel Ventre.

10.00 Voix du silence. Les Rébellions armées au Tchad. Invité : Tshitenge Lubabu.

10.40 L'Ile déserte. Henri Maurel.

11.00 Grand angle. La fin des Salins.

12.00 Projection privée. Philippe Grandrieux pour son film *Sombre*.

12.45 Séance tenante. Les films de la semaine. 13.30 Les Idées en revue. Encres vagabondes. 14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. Fifi Brindacier. Fifi s'installe à la villa Drôlederepos. 14.30 Carrousel. A l'occasion du 26e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. La BD Jeunesse. 15.00 Le Bon Plaisir de... Gian Carlo Menotti. Invités : Edmonde Charles Roux, Jean-Yves Thibaudet, Leonardo Cremonini.

17.00 L'Histoire en direct. (rediff.). 1979. Un destin pour Khomeny.

18.00 Agora (rediff.). Anthony Rowley à propos de *La Culture de la haine*, Peter Gay.

18.35 Profession spectateur. Carrefour : C'était hier déjà. Invités : Frédéric Ferney ; Jean-Pierre Léonardini. Premières loges : Invités : Jean-Pierre Ribbes, Sotegui Kouyaté, Michel Didym. Chronique danse.

20.00 Fiction. Comédie-Française. *L'Héritier ridicule*, de Scarron ; 21.30 *Quelques hommages à la voix de ma mère*, de Mathieu Bénézet.

22.35 Opus. Ziad Rahbany, un musicien libanais énigmatique. Invités : Doha Cham ; les frères Sahab et Jean Lambert.

0.05 Le Gai Savoir. Danielle Jacquard.

1.00 Les Nuit de France-Culture (rediff.). Adonis ; 3.02 Visages bosniaques ; 4.58 Kathleen Raine ; 5.04 Les rencontres d'Averroès : L'héritage andalou ; 6.04 L'homme sans qualités.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. L'ARPEJ. Musique autrement. Logiciel de gravure musicale Berlioz. Journal de la pratique musicale amateur. Carlos Cebro. Présentation du concours de piano de Brest. A vous de jouer. Le Chœur des Vents de la Mer, dir. Catherine Thual. 8.40 Un fauteuil pour l'orchestre. 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir...

11.00 Sur un plateau. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Invités : Paco Ibanez ; Daniel Laval et Jeff Cohen, pianistes ; Gary Hoffman, violoncelliste ; François Daudin-Clavaud, flûtiste ; André Dussollier, récitant ; Frédéric Daverio, accordéoniste.

12.30 Ondes de choc. 13.06 Concert. Festival de Bad Kissingen. Par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Jiri Belohlavek : *Genoveva*, ouverture op. 81, de R. Schumann ; *Concerto pour violon et orchestre* op. 47, de Sibelius, Christian Tetzlaff, violon ; *Symphonie n° 8* op. 88, de Dvorak.

15.00 Les Imaginaires. Les compositeurs canadiens et américains du festival Présences 99. En direct, salle Sacha Guitry, à Radio France.

17.30 Festival Présences 99. Concert par le Quatuor Arditti, Ursula Oppens, piano, Irvine Arditti et Graeme Jennings, violons, Dov Scheindlin, alto, Rohan de Saram, violoncelle : *Quintette pour piano et cordes*, de Carter ; *Ventis-Arboris-Vocis pour quatuor à cordes*, de Provost ; *Quintette pour piano et cordes*, de Wuorinen ; *Quatuor à cordes n° 4*, de Dusapin.

19.07 A l'Opéra.

20.00 Zelmira. Opéra de Rossini. Donné en direct de l'Opéra national de Lyon, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, dir. Maurizio Benini, Mariella Devia (Zelmira, fille de Polidoro), Sonia Ganassi (Emma, confidente de Zelmira), Paul Austin Kelly (Ilo, époux de Zelmira), Charles Workman, etc.

23.07 Présentez la facture. Invités : Anne Gastinel, violoncelliste ; Vadim Repin, violoniste ; Jean-Paul Clavery, Norbert Zauberman. Avez-vous un fond prêteur ?

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. Monjat Yultchieva : Chants de l'Ouzbékistan. 15.30 Des œuvres et des hommes. *Concerto pour violon n° 1*, de Bruch. 17.30 Autour de l'édit de Nantes. Concert. Festival Sinfonia en Périgord. Enregistré le 11 septembre 1998, en l'Abbaye de Chancelade, par l'Ensemble Sagittarius : *Psaumes de Goudimel*, De l'Estocart, Le Jeune, Sweelinck, Mauduit, Du Caurroy, Caignet, Chastillon de la Tour, Courbes. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Hummel, Rosetti.

20.00 Les Soirées. Concert. Borodine par Berberova : la rencontre avec Liszt. *Le Prince Igor* (ouverture), de Borodine, par l'Orchestre symphonique d'Etat de Russie, dir. E. Svetlanov ; *Mazeppa*, de Liszt, Z. et M. Hrsel, pianos ; *Quatre romances*, de Cui, O. Borodina, mezzo-soprano, L. Gergieva, piano ; *Mélancholie*, de Napravnik, par l'Orchestre d'URSS, dir. E. Svetlanov ; *Islamey*, de Balakirev, A. Gavrilov, piano ; *Symphonie n° 1*, de Borodine, par le Royal Philharmonic Orchestra, dir. Vladimir Ashkenazy ; Œuvres de Chopin, Borodine.

22.00 Da Capo. *Quatuor n° 14*, de Schubert, par le Quatuor du Wiener Konzerthaus ; *Sonate n° 12*, de Mozart, Lili Kraus, piano ; *Symphonie n° 3*, de Beethoven, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Erich Kleiber ; œuvres de Schubert.

0.00 Les Nuits de Radio Classique.

30 JANVIER

هكذا من الأصل

MERCREDI 27 JANVIER 0.10 FRANCE 3

Simone de Beauvoir, libre et « douée pour le bonheur »

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS. Elle avait choisi son destin : penser et construire une œuvre. Loin des stéréotypes, le portrait de Valérie Stroh privilégie la parole et les écrits du « Castor », et nous fait assister à quelques entretiens avec Sartre

JE *veux tout de la vie* », disait-elle avec sa « *drôle de voix rauque* » – selon le mot de son ami Maheu – et, « *quand je n'y parviens pas, ça me rend folle de colère* ». C'est Beauvoir l'amoureuse, la femme libre, incroyablement « *douée pour le bonheur* », que montre le film de Valérie Stroh. La jeune fille née au début du XXe siècle (le 9 janvier 1908) dans la bourgeoisie parisienne et qui a su s'arracher à son milieu d'origine pour choisir son destin, pour prendre le risque de penser et de construire une œuvre. Beauvoir loin des stéréotypes, des critiques ressassées et sans fondement – « bas-bleu », « revêche », « intellectuelle sèche », etc.

Le grand mérite de Valérie Stroh est d'avoir évité le commentaire convenu, de n'avoir utilisé, pour accompagner ses images, que des citations de Simone de Beauvoir – choisies par Pascale Foutrier et Valérie Stroh elle-même. Le principal défaut de son travail, en revanche, est le recours à des figurants pour incarner (de dos la plupart du temps, mais cela n'excuse rien) Beauvoir et Sartre et « illustrer » le commentaire. C'est assez pénible. Lorsque Beauvoir évoque des lieux – le Café de Flore, certains endroits de sa jeunesse, des maisons aimées –, filmer ces lieux aurait suffi. Nul besoin de silhouette à cheveux relevés ou à turban. Quand Beauvoir cite Sartre, des photos, en dépit de leur caractère statique, auraient mieux convenu.

Cela précisé, convenons qu'on surmonte l'agacement suscité par ces images grâce à la parole de Simone de Beauvoir, à ses textes, et à la pertinence avec laquelle ils ont été sélectionnés : extraits des Mémoires de Beauvoir – de *Mémoires d'une jeune fille rangée* à *La Cérémonie des adieux* –, de sa correspondance, avec Sartre bien sûr, mais aussi avec Nelson Algren, son amant américain, l'un des héros des *Mandarins* (voir *Un amour transatlantique, lettres à Nelson Algren*, Gallimard).

Au chapitre des documents, plusieurs entretiens avec Beauvoir, ou Beauvoir et Sartre. L'un assez ancien, où elle se promène dans Paris et montre les immeubles qu'elle a habités dans son enfance ou aimés au long de son existence ; d'autres plus proches de la fin de sa vie (elle est morte le 14 avril 1986), où elle est une vieille dame magnifique, toujours aussi énergique, émouvante aussi, répugnant peut-être moins à certaines confidences qu'elle aurait jugées autrefois trop peu dignes d'intérêt. « *Oui*, reconnaît-elle, *je rêvais que des gens soient émus par des livres que j'aurais écrits.* »

SERGE HAMBOURG

Sylvie Le Bon de Beauvoir, sa fille adoptive, parle avec une extrême délicatesse du singulier compagnonnage de celle qui signait ses lettres « *votre charmant Castor* » avec Sartre, pendant plus de cinquante ans, de leur mythologie, de leur décision que « *jamais leur rapport n'existerait seulement par habitude* ». Dans les entretiens où Sartre et Beauvoir sont ensemble, leur complicité – qui n'est en rien une aliénation de Beauvoir à « son » homme comme certaines femmes ont voulu le faire croire – est lumineuse. A chaque image, à chaque regard en coin, à chaque remarque ironique de l'un ou de l'autre. Ou quand Beauvoir dit en riant : « *Il était terriblement obstiné ! Il pensait toute la journée !* » « *Avec lui, je pourrai toujours tout partager.* » « *Si je me comparais à lui, quelle tiédeur dans mes fièvres !* » On ne la suivra peut-être pas jusque-là, car s'il est un adjectif qu'on peut difficilement utiliser à propos de Simone de Beauvoir, c'est bien « tiède ».

Josyane Savigneau

MARDI 26 JANVIER 20.40 ARTE

Le cinéma itinérant de M. Battu

LA VIE EN FACE. Entre cirque et rêve, le périple d'une troupe de projectionnistes ambulants sur les routes du Bengale. Un bel hommage au septième art qui glisse vers la parodie des mélodrames indiens, avec musique et grands numéros d'acteurs...

LE Battu's Bioscope est l'un des deux mille cinémas itinérants qui sillonnent les routes de l'Inde. M. Battu, grand Bengali distingué, tout de blanc vêtu, parcourt les routes et les pistes à bord de son camion bariolé, pour porter la bonne image aux populations rurales. Avec la foi d'un missionnaire – « *Le cinéma peut changer la vie des gens* » –, il projette des comédies grand public, puisées à l'immense répertoire de ce pays, premier producteur mondial de films.

Comme les cirques ambulants, le Battu's Bioscope annonce ses représentations aux populations des villages traversés grâce à un mégaphone installé sur le toit de son camion décoré de scènes de comédies. « *Ne manquez pas un bon film indien en bengali, avec de l'amour, de la bagarre, de la danse ! Grâce au cinéma, oubliez vos soucis pendant quatre heures...* » En plein air, on tend un grand drap sur un échafaudage sommaire, construit à pieds et mains nus, et le public s'assied à même le sol.

Cinéma itinérant, rêves et illusions est une balade dans l'Inde populaire et rurale, moins habituelle que les clichés sur la misère. C'est là le premier mérite de ce documentaire signé Andrzej Fidyk. Mieux, le réalisateur observe ses personnages à la manière d'un Fellini filmant *Les Clowns*. Du reportage, on glisse vers le conte et la parodie. Le récit intègre la fable et le mélo indiens. Et quand le beau héros, M. Battu, avoue ses peines de cœur, ou lorsqu'il fait venir une star du cinéma indien, Uttam Mohanty, dans un village de charmeurs de serpents, de grandes envolées musicales ponctuent le road-movie. Ancien coiffeur et vrai saltimbanque, Mama, l'acolyte de M. Battu, est un incroyable vieillard de quatre-vingts ans, pas plus haut qu'un gamin de dix ans. Un matin, dans un village de pêcheurs, on le trouve ivre, arc-bouté à une barque posée sur le sable devant l'océan Indien. Le dialogue du grand et digne M. Battu avec son tout petit adjoint, accroupi et moqueur, est l'une des scènes magiques du film.

WDR ARTE

Le Battu's Bioscope part à la conquête des peuples indigènes, dans des régions si reculées que le camion doit parfois se faire tracter par un éléphant. Aux villageois qui ignorent tout du cinéma, Mama montre le projecteur, les petites images qui se suivent, et la pellicule passe de main en main. Le soir, Mama projette un film d'action, avec des litres de sang et des milliards de coups de feu. Le lendemain, le chef du village lui dira : « *Le travail aux champs ne nous laisse pas beaucoup de temps libre. Ce n'est pas la peine de revenir. Et puis, après le film, j'ai eu si mal au ventre...* »

Catherine Bédarida

هكذا من الأصل

L U N D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Le scandale.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Folle.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.13 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Le piège.
11.10 Hooker. Série. Le gang des faux-monnayeurs.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. R... comme raie. Invité : Georges Landriot.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les navets.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.30 Arabesque. Série. Canal meurtre.
15.25 La Loi est la Loi. Série. Deux mondes différents.
16.15 L'Homme qui tombe à pic. Série. Duel.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Les filles de Buffalo.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

JOSÉPHINE, ANGE GARDIEN

La part du doute.
Série. Avec Mimie Mathy (100 min). 194019

Un pêcheur, soupçonné du meurtre de son frère et acquitté faute de preuves, tente de prouver son innocence avec l'aide de Joséphine.

22.30

CÉLÉBRITÉS

Magazine présenté par Alexandra Bronkers. Invités : Laetitia Casta ; Thierry Lhermitte. L'Atlantis ; Le Who's Who ; La lingerie de Chantal Thomass ; Les fournisseurs des rois ; Le bal de Polytechnique ; Les Windsor à la noce ; Les cadeaux les plus extravagants (85 min). 1114903

23.55 et 4.10, 4.55 Histoires naturelles. Documentaire.
0.50 TF 1 nuit, Météo.
1.05 Reportages. Maman est routier (rediff., 20 min). 1063930

1.25 Très pêche. La pêche du brochet et de la carpe. 2.20 Ernest Léardée ou le roman de la biguine. Documentaire. 3.15 L'Homme à poigne [1/7]. 4.40 Musique (15 min).

France 2

5.30 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Voir les jardins de Babylone*, de Geneviève Brissac.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag.
13.55 Derrick. Série. Une nuit d'octobre.
15.00 Soko. Anna a peur.
15.50 La Chance aux chansons. [1/3] Amour, castagnettes et mambos.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 et 19.50 L'Euro.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Et un, et deux, et trois. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

ÇA SE DISCUTE JOUR APRÈS JOUR

La chirurgie esthétique.
Présenté par Jean-Luc Delarue (130 min). 3016380

Un homme et trois femmes ont accepté d'être filmés avant, pendant et après une opération de chirurgie esthétique. Ils témoignent...

23.05

MOTS CROISÉS

Présenté par Arlette Chabot et Alain Duhamel. Quels remèdes à l'insécurité ? Invités : Jean-Pierre Balduyck, Dominique Baudis, Maurice Charrier, Nelly Olin, Aziz Sahiri, Michel Marcus (95 min). 4949870

0.40 Journal, Météo.
1.00 Le Cercle. Animalité. Invités : Bernard Werber, Elisabeth de Fontenay, Martin Monestier, Eric Baratay, Isabelle Rossignol (80 min). 6623997

2.20 Histoires courtes. Spécial Angers. *La Tentation de l'innocence*. Court métrage. Fabienne Godet (1998, 40 min). 5706510 3.00 Mezzo l'info. 3.15 Zone sauvage. 4.05 24 heures d'infos. 4.25 Aventures en montgolfière. 4.35 L'Art au quotidien Manger des yeux (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; etc.
8.35 Un jour en France. Invitée : Annick Blancheteau.
9.40 Miss Marple. [1/2]. L'affaire Protheroe.
10.35 Fame. Série. Signes.
11.30 A table !
11.53 et 13.23, 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invitée : Laura Flessel.
14.25 Les Craquantes. Série. Le crémier sonne toujours deux fois.
14.50 Simon et Simon. Série. Jumeaux. Un parfum de femme.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Le Papou d'Amsterdam*, de Janwillen Van de Wetering.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Cosby. Série. Les pieds dans le plat.
20.35 Tout le sport.

20.55

LE SOLEIL DES VOYOUS

Film. Jean Delannoy (1967). Avec Jean Gabin, Robert Stack (100 min). 8052274

Un truand à la retraite décide de monter son dernier casse avec un vieil ami américain. Une série noire à la française...

22.40 Soir 3, Météo.

23.05

LE MONTREUR DE BOXE

Film. Dominique Ladoge (1995). Avec Richard Bohringer, Karl Makinen (100 min). 4944126

A la fin du XIXe siècle, un montreur de boxe forain recrute dans les Alpes un jeune et robuste bûcheron dont il fait un champion du ring.

0.45 La Case de l'Oncle Doc. Les Mystères du premier film. Documentaire. Jean-Pierre Améris (50 min). 1741249

● Lire page 26.

1.35 Le Magazine du cheval (rediff.). 2.00 Les Pieds sur l'herbe (rediff.). 2.30 Nocturnales. Magazine. Les quatuors de Haydn (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Amphis à la demande. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 20. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Les éperons. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre ; Le Dessous des cartes : [2/2] Etats-Unis ; Au cœur des matières : Le cristal ; Faiseur d'images : Philippe Decouflé ; 9.20 Mon héros préféré : Gargantua ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.35 Sigmaringen, l'ultime trahison. Documentaire. 11.35 Le Monde des animaux. Myanmar, terre sans défense. 12.05 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! Magazine. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Fête des bébés. Magazine. 14.30 La Cinquième rencontre... Famille et école. Ecole et handicap. 14.35 Elève dérangeant cherche classe accueillante. Documentaire. 15.35 Entretien. 16.05 Lonely Planet. Le sud de l'Inde. 16.55 Cent personnalités présentent cent films. Invité : Michel Serrault.
17.05 L'Ibis rouge ■ ■ Film. Jean-Pierre Mocky. Avec Michel Simon (1975, 80 min). 2780126
18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. L'Assemblée des mouches.

Arte

19.00 Nature : Expédition sous-marine dans le cratère du dragon. Documentaire (1998, 45 min). 71816
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage.

20.45

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL ■ ■

Film. Gérard Corbiau (1990). Avec Laurent Grévill, Grégoire Colin (95 min). 489944

D'après le recit autobiographique de Charles Juliet, une chronique de l'éveil à la vie adulte et à la vocation d'écrivain, juste, humaine, bouleversante.

22.20

CHICAGO JOE ET LA SHOW GIRL ■

Film. Bernard Rose (1990, v.o.). Avec Emily Lloyd, Kiefer Sutherland (100 min). 9928495

A Londres, en 1944, une fille rêvant de devenir star rencontre un Américain qui accomplit son service militaire. Elle se persuade qu'il est un gangster et se fait passer pour une danseuse de music-hall.

0.00 Court-circuit. Courts métrages. *Five-Forty Five*. Christoph Röhl (1998, v.o., 10 min). 34776 *La Fiancée*. Julien Cunillera (1997, 15 min). 7832881
0.25 Quai des Orfèvres ■ ■ ■ Film. Henri-Georges Clouzot (1947, N.). Avec Bernard Blier, Suzy Delair, Louis Jouvet (rediff., 105 min). 6282648
2.10 Paris la Belle. Court métrage. Pierre et Jacques Prévert (1959, rediff., 20 min). 7179784

M 6

7.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 2.20 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Pigeon vend.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les parapluies de Barrow.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'enfant malheureux.
13.30 Les Dessous de La Nouvelle-Orléans. Téléfilm. Noel Nosseck. Avec Susan Lucci, Lee Horsley (105 min). 3365274
15.15 Les Routes du paradis. Série. Pour l'éternité.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Le château de l'enfer.
18.25 Loïs et Clark. Série. Qui a tué Harrison ?
19.20 Mariés, deux enfants. Série. La course aux courses [1/2].
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Mark fait du karaté.
20.40 Les Produits stars. Magazine. Le surf.

20.50

ŒIL POUR ŒIL

Film. Steve Carver (1983). Avec Chuck Norris, David Carradine (115 min). 810545

Un Texas Ranger d'El Paso affronte un ancien champion de karaté lié à la mafia mexicaine.

22.45

COUPS POUR COUPS ■

Film. Deran Sarafian (1990). Avec Jean-Claude Van Damme, Cynthia Gibb (100 min). 8039845

Un inspecteur de police s'infiltre parmi les détenus d'un établissement pénitentiaire pour enquêter sur une série de meurtres. Interdit aux moins de douze ans.

0.25 et 5.15 Culture pub. Magazine (rediff., 25 min). 16713
0.50 Jazz 6. Ben Webster & Art Blakey (90 min). 7053084

3.20 Des clips et des bulles (rediff.). 3.45 Fréquenstar Vanessa Paradis. 4.25 Umberto Pelizzari. Documentaire (rediff.). 5.40 Bahal, l'hégémonie afro-musicale. Documentaire. 6.35 Fan de (rediff., 25 min).

AKG PHOTO

● **Mercredi**
Radio-Classique 20.40
Les soirées

La femme silencieuse

On sait, par la correspondance parfois véhémente échangée entre Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal (Fayard), que les livrets d'*Elektra*, du *Chevalier*, d'*Ariane*, de *La Femme sans ombre* et d'*Hélène d'Egypte* sont le fruit de réajustements innombrables. A sa mort, en 1929, l'écrivain laissait encore le poème d'*Arabella*, mais Strauss aurait pu renoncer au théâtre sans sa rencontre avec Stefan Zweig, dont l'adaptation de *Volpone* l'avait enchanté. Ils jetèrent leur dévolu sur *Epicoene*, une autre comédie de Ben Jonson. « *Si la composition se passe bien, ce sera le meilleur opéra-bouffe depuis* Figaro, *beaucoup plus approprié à la musique que le* Barbier », annonçait Strauss à Fritz Busch, et Zweig se félicita qu'il n'ait pas eu à changer une ligne. La création à Dresde en 1935 rencontra un vif succès ; Strauss avait fait rétablir sur l'affiche le nom de Zweig, supprimé par la censure, mais l'ouvrage fut interdit sur les scènes allemandes. La musique et la parole, plus exactement l'intolérance à leur égard d'un vieil officier de marine, sir Morosus, qu'une explosion a rendu sourd, sont le ressort de l'action. Déshéritant son neveu Henri qui débarque chez lui avec une troupe de comédiens bruyants, le barbon se résout à choisir une épouse idéalement silencieuse. Aminta (la femme d'Henri), désignée pour jouer ce rôle – c'est la revanche des comédiens –, se révélera bientôt tyrannique, exigeant le silence quand Morosus lui parle d'amour et transformant à grand bruit la maison pour y chanter de l'opéra... Le faux mariage sera rompu, naturellement, mais Morosus gardera Aminta et Henri sous son toit, à charge pour eux de lui apporter ponctuellement ses pantoufles et son porto.

Gérard Condé

FM Paris 101,1

M E R C R E D I

27 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'épopée sang et or des corsaires [3/5].
9.05 Peinture fraîche. Les espaces et les paysages de David Hockney. Invités : Bruno Mathon, Jean de Loisy, Philippe Dagen, Christian Caujolle, Didier Semin.
10.00 Les Grands Musiciens. Robert Schumann, 1810-1858 [3/5].
10.30 Ciné-club. *Les Amants de la nuit*, de Nicholas Ray, par Luc Ponette.
12.00 Panorama. Invité : Maurice Kriegel-Valremont et Olivier Bleffaud (*Mémoires rebelles*) ; 12.30 Le Journal ; 13.30 Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [8/10]. 14.02 Décibels. Autoportrait de Béatrice Uria-Monzon, à l'occasion de sa reprise à l'Opéra Bastille du rôle de Carmen. 15.00 Un livre, des voix. Geneviève Brisac (*Voir les jardins de Babylone*). 15.30 La Voix des métiers. Paris Police Blues. 16.30 A voix nue. André Delvaux [3/5].

17.00 Changement de décor. A Rennes. Les éleveurs de Bretagne [3/4].
18.00 Staccato. La Chine. Invités : Emmanuel Lincol, Gao Xingjian. Sur le gril : L'éclatement de l'empire du Milieu. Invités : Marie Holzman, Francis Deron. Témoin : Jean-Philippe Beja.

19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Le chant et la prière dans l'Occident médiéval [3/5].
20.30 Agora. Pascal Ory (*Le Discours gastronomique français : des origines à nos jours*).
21.00 Philambule. Sophie Jama (*Les Trois Songes de Descartes*).
22.10 Fiction. Grand Prix Paul Gilson 1997 et 1998. *Pigeon vole*, de Pascale Fonteneau ; *L'Œil du taureau*, de Joël Jouanneau.
23.00 Nuits magnétiques. Les sept péchés capiteux.
0.05 Du jour au lendemain. Jacques Rancière (*Aux bords du politique*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 Le gouffre de Padirac ; 3.01 *Mort d'un commis voyageur*, d'Arthur Miller ; 5.35 Entretiens avec Claude Ollier ; 6.00 L'Homme sans qualités.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Lied en cinq mouvements pour trois voix, flûte, clarinette, piano et quatuor à cordes*, d'Olivier Beaufils. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Les avatars d'Orphée. 1. La mort d'Eurydice. Œuvres de Monteverdi, Rossi, *D'india*, de Gluck. 2. Musiques en vie : *Orphée inconnus*. *Orfeus*, de Fux, par l'Ensemble de Musiciens, dir. Mirella Giardelli. 3. Les relectures du mythe au XXe siècle. *Le Voile d'Orphée* (enregistré en 1953), de Henry.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Le Jazz est une femme (référence à un poème de Ted Joans). Actualité du jazz au féminin.
12.36 Musique en France. Donné en direct du Palais de la musique et des Congrès de Strasbourg, par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, dir. Jan Latham-Kœnig : Œuvres de Poulenc : *Les Animaux modèles* ; *Les Biches* (suite d'orchestre) ; *Dialogues des carmélites* (extraits).
14.00 Micro.

15.30 Sac à malices. *Prélude en do majeur* (extrait du Clavecin bien tempéré), de Bach. 16.30 Figures libres. *Zelmira* de Rossini. *La Donna del lago*, de Rossini, par le Ermione. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France, Cyrille Gerstenhaber, soprano, Patrice Verdelet, baryton, Claude Lavoix, piano : Œuvres de Poulenc, Weill, Cosma. 19.00 Petit lexique de la musique baroque. Monaco.

19.40 Prélude.
20.00 Concert. Donné le 8 décembre 1998, à Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, par l'Ensemble Almasis, dir. Iavokos Pappas, Florence Couderc et Béatrice Mayo-Felip, dessus, Jean-François Chiama, haute-contre, Jean-Louis Paya, basse, etc : *Cantique n° 1 de Jean Racine pour trois voix, deux violons, deux flûtes et basse continue*, de Marchand ; *Leçon de ténèbres n° 3 à deux voix et basse continue pour le mercredi saint*, de Couperin ; Œuvres de Marchand, Blanchard, Madin, Andrieu.
22.30 Musique pluriel. Donné le 18 juin 1998, salle Olivier Messiaen, à Radio France. 1. *Portraits témoins pour bande magnétique*, de Mary. 2. *Le Parfum de la Lune*, vingt haïkus pour piano (dernière partie), de Petit, Besson, Combes, Pascal, Thierry Ravassard, piano.
23.07 Les Greniers de la mémoire.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00, Classique affaires ; 12.30, Midi Classique ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Maria Joao Pires, piano. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Berlioz, Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Corrette, Marais, Leclair. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Grand duo pour violon et piano D 574*, de Schubert, Lydia Mordkovitch, violon, Gerhard Oppitz, piano. 20.40 *La Femme silencieuse*. Opéra de Strauss. Par le Chœur de l'Opéra d'Etat de Dresde et la Staaskapelle de Dresde, dir. Marek Janowski, avec Jeanette Scovotti, Theo Asam, Annelies Burmeister, Trudeliese Schmidt.

23.26 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mozart. 0.00 Les Nuits.

J E U D I

28 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'épopée sang et or des corsaires [4/5].
9.05 Les Jeudis littéraires. Invités : Jean-Pierre Richard, Marc Chenneticr, Abdourahman Waberi.
10.00 Les Grands Musiciens. Robert Schumann, 1810-1858 [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. François Mauriac, témoin de son siècle.
12.00 Panorama. Invité : Jacques Legoff (*Un autre Moyen Age*) ; 12.30 Le Journal ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [9/10]. 14.02 Musiques à voir. *Zelmira*, de Rossini. 15.00 Un livre, des voix. William S Burroughs (*L'Ombre d'une chance*). 15.30 Le Front des sciences. La science des illusions. 16.30 A voix nue. André Delvaux [4/5].

17.00 Changement de décor. A Rennes. Les éleveurs de Bretagne [4/4].
18.00 Staccato. La censure. Invité : Jacques Henric. Sur le gril : Contre qui la censure s'exerce-t-elle aujourd'hui ? Invités : Jacques Henric, André Brincourt. Témoin : Marie Kuhlman.

19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Le chant et la prière dans l'Occident médiéval [4/5].
20.30 Agora. Christian Millau (*Au galop des Hussards. Dans le tourbillon littéraire des années 50*).
21.00 Lieux de mémoire. La gitane.
22.10 For intérieur. Invitée : Catherine Lépront.
23.00 Nuits magnétiques. Péniche à vendre.
0.05 Du jour au lendemain. Hélène Delaporte (*Je n'ai pas de château*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 Karlovy-Vary, à l'Est de l'Ouest ; 3.00 Les mémoires de Marienbad ; 4.00 French Cancan, par Noël Simsolo ; 5.34 Jean Dufournet (*Les Très Riches Heures du duc de Berry*) ; 6.02 *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Lied en cinq mouvements pour trois voix, flûte, clarinette, piano et quatuor à cordes*, de Beaufils. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Les avatars d'Orphée. 1. La descente aux enfers. Œuvres de Monteverdi, Rossi, Clérambault, Haydn, Liszt. 2. Musique en vie : Orphée inconnus. Œuvres de Lully. 3. Les relectures du mythe au XXe siècle. Orpheus Behind the Wiren chants pour chœur a capella sur des poèmes d'Edwards Bond, par le Chœur de chambre de la Radio danoise, dir. Stephan Prakman.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Le Jazz est une femme (référence à un poème de Ted Joans). Actualité du jazz au féminin.
12.36 Déjeuner-Concert. Gershwin non-stop. Donné le 3 octobre 1998, à la Cité de la musique, à Paris. Œuvres de Gershwin, Leopold Godowsky et Jay Gottlieb, Anne le Bozec, pianos, Salome Haller, Angélique Engels et Norika Urata, sopranos, Do-Jun Kim, baryton, le Quartette de jazz, Jean Dubé et Miho Tokaji et Cédric Piromalli, pianos, Philippe Rabier, Ronan Nedelec, barytons, etc.
14.00 Les Après-midi. L'International Society of Organbuilders. Donné le 18 août 1998, en l'Eglise Saint-Sulpice, à Paris, Daniel Roth, orgue : Œuvres de Clérambault, Schmitt, Franck, Widor, Vierne, Dupré. 15.25 Œuvres de Weber.

16.30 Figures libres. *Zelmira*, de Rossini. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, musique ancienne. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France, par l'Europa Galante, dir. Fabio Biondi, violon. *L'estro armonico* (extraits), de Vivaldi. 19.00 Restez à l'écoute. *Didon et Enée* (extraits), de Purcell ; *De deuren gesloten*, de De Bondt.

19.40 Prélude.
20.00 Festival Jazz in Marciac. Concert. Donné le 10 août 1998, par le trio Michel Petrucciani, piano, avec Anthony Jackson, basse et Steve Gadd, batterie et le quartette d'Ahmad Jamal piano, avec James Cammack, basse, Idris Muhammad, batterie et Othello Molineux, Steel Drum. Concert donné le 15 août 1998, par le trio Brad Meldhau, piano, avec Larry Grenadier, basse et Jorge Rossy, batterie et le trio Herbie Hancock, piano, avec Kenny Davis, basse et Gene Jackson, batterie.
22.30 Musique pluriel. Œuvres d'Amy, Farago, Lemaitre, Ballif, Zanesi et Girardot, Van Hove.
23.07 Papillons de nuit. Comédie, musique !

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00, Classique affaires ; 12.30, Midi Classique ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Piotr Ilitch Tchaïkovski, compositeur. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Vivaldi, Bach, Cambini, Mozart, Mendelssohn. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. Œuvres de Chostakovitch. 20.40 Le Quatuor Ysaÿe. Concert enregistré le 17 octobre 1998, au Théâtre de la Ville, à Paris, Guillaume Sutre, premier violon, Luc-Marie Aguerra, deuxième violon, Miguel Da Silva, alto, Marc Coppey, violoncelle : *Quatuor n° 7 op. 59 n° 1*, de Beethoven ; *Quatuor n° 3 op. 67*, de Brahms.

22.01 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mendelssohn, Farrenc, Liszt, Berlioz, David. 0.00 Les Nuits.

هكذا من الأصل

● Lundi, mardi, jeudi et vendredi 15.00
France-Musique
Les après-midi

En préambule au *Freischütz*

CENTRE DE DOC. MUSICALE/RGM

LE titre de cette série ne doit pas laisser présager une retransmission de l'opéra fétiche du répertoire allemand capté, par exemple, au fin fond de la Bohême, en décor naturel, comme naguère certaine *Tosca* à Rome. Non, il s'agit seulement de faire découvrir ce que Weber avait composé avant le *Freischütz*, et qui n'y ressemble guère tant il est vrai que ce *Singspiel*, conçu dans les rares moments de loisirs que lui laissait la direction de l'opéra de Dresde et sans illusions sur son éventuel succès, est surtout écrit dans le style du sujet – populaire, fantastique, sentimental – auquel on ne saurait réduire celui du musicien.

Si *Peter Schmoll* se souvient encore de Mozart, l'ouverture et la marche de *Turandot* sur un motif chinois authentique sont d'une âpreté harmonique très audacieuse. Dix ans avant le *Freischütz*, l'opéra romantique *Silvana*, récemment enregistré (Naxos), révèle une précoce maturité. Plus tardive, l'ouverture de *Preciosa*, dont les couleurs vives et le brio nous transportent au cœur de l'Espagne des Gitans, mériterait aussi d'être mieux connue. L'exotisme, si présent chez Weber, qui en dehors de *Silvana* n'a guère traité de sujets allemands, rejoint celui de *L'Enlèvement au sérail*. En conclusion, on pourra entendre la cantate *Kampf und Sieg*, composée pour célébrer la victoire de l'Europe sur Napoléon, dans un enregistrement réalisé à Leipzig à l'époque de la guerre froide et malheureusement amputé, pour des raisons politiques, de l'explosion triomphale du *God Save the King* (effet repris dans la *Jubel Ouverture*) ainsi que la messe dite du *Freischütz* à cause du solo de soprano.

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

L U N D I — 25 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'épopée sang et or des corsaires [1/5].
9.05 Permis de construire. Architecture policée pour policiers.
10.00 Les Grands Musiciens. Robert Schumann, 1810-1858 [1/5].
10.30 Les Lundis de l'Histoire. Des nouvelles de l'histoire : Vincent Viet (*La France immigrée. Construction d'une politique*) ; Le Grand Entretien.
12.00 Panorama. Invitée : Claire Garnier-Tardieu ; 12.30 Le Journal ; 13.30 Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [6/10]. **14.02** Tours de chant. La chanson est-elle une culture ? Invité : Pierre Grosz (*La Grande Histoire de la chanson française*). **15.00** Un livre, des voix. Alain Bonfand (*L'Homme malade d'amour*). **15.30** Mémoire d'hommes. Les mosaïques d'Alexandrie. **16.30** A voix nue. André Delvaux [1/5].
17.00 Changement de décor. A Rennes. Les éleveurs de Bretagne [1/4].
18.00 Staccato. En direct de Saint-Michel-sur-Orge. La conquête de l'espace. Invité : André Lebeau. Sur le gril : Conquête spatiale et démocratie. Invités : Roger Lesgards, Richard Bonneville. Témoin : Hubert Reeves.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Le chant et la prière dans l'Occident médiéval [1/5].
20.30 Agora. Frank Lestingant (*Alfred de Musset*).
21.00 Le Grand Débat. En collaboration avec *Le Monde*. Quelle justice internationale ? [2/2]. Invités : Patrick Baudouin, Mario Bettati, Monique Chemillier-Gendreau, Serge Sur.
22.10 Fiction. Grand Prix Paul Gilson 1997 et 1998. *En mer*, de Bernard Comment.
23.00 Nuits magnétiques. La gourmandise.
0.05 Du jour au lendemain. Eve Chiapello (*Artistes versus managers*).
0.48 Les Cinglés du music-hall. **1.00** Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 1.59 Cora Vaucaire ; 2.58 Il était une fois Tignes ; 4.26 Le ciel sur la tête ; 4.36 Jean-Jacques Rousseau, ou le rêve des origines ; 6.03 L'Homme sans qualités.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Lied en cinq mouvements pour trois voix, flûte, clarinette, piano et quatuor à cordes*, d'Olivier Beaufils. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.
9.30 Le Temps des musiciens. Les avatars d'Orphée. L'histoire d'Orphée et Orphée dans l'histoire. Œuvres de Poliziano, Peri, Monteverdi, Rossi, Porpora, Pergolesi, Telemann, Gluck, Haydn, Stravinsky, Milhaud.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Le jazz est une femme (référence à un poème de Ted Joans). Actualité du jazz au féminin.
12.36 Déjeuner-Concert. Donné le 10 janvier, à la Cité de la musique, Jean-Guihen Queyras, violoncelle, Andrew West, piano : Œuvres de Haydn, Kodaly, Debussy, Beethoven.
14.00 Les Après-midi. Festival de Pâques de Lucerne. Donné le 2 avril 1998, en l'Eglise des Jésuites, à Lucerne, par le Siècle des Lumières, dir. Frans Brüggen. Œuvres de Bach. 15.10 Œuvres de Weber.
16.30 Figures libres. Zelmira de Rossini. Extraits d'œuvres de Rossini. **17.00** Musique, on tourne. **18.06** Scène ouverte, Jazz. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Le duo Joao Paulo, piano et Peter Epstein, saxophone. **19.00** Le Vocabulaire des musiques traditionnelles. Gamelan (Java).
19.40 Prélude.
20.00 Concert. Donné le 4 janvier, à l'auditorium du Louvre, à Paris, Vadim Repin et Laszlo Boni, violons, Alexander Melnikov et Kalman Csek, pianos, Ernest Bango, cymbalon, guitare, Oszkar Nemeth, contrebasse, dir. Robi Lakatos, violon : *Sonate n° 2 op. 94*, de Prokofiev ; *Danse hongroise n° 5*, de Brahms ; *Airs bohémiens op. 20*, de De Sarasate ; *Kallei kettös* (double danse de Kallo), de Kodaly ; Œuvres de Williams et Lakatos.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Rautavaara, Prin, Gouttemoire, Mêtianu, Baud, Dusapin, Brusseuil, Amy et Janson.
23.07 Le Bel Aujourd'hui. Société de musique de Québec. Œuvres de Lesage, Hamel, Varèse, Messiaen.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00, Classique affaires ; 12.30, Midi Classique ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Les dernières années de Haendel. **16.30** Grand répertoire. Œuvres de von Weber, Mendelssohn, Gounod, Franck, Fauré, Bruch. **18.30** Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Le Tricorne* (la fin du ballet), de De Falla, par l'Orchestre Philharmonia, dir. Yan-Pascal Tortelier, Jill Gomez, soprano. 20.40 Daniel Barenboïm, chef d'orchestre et pianiste. *Concerto pour piano n° 19*, de Mozart, par la Philharmonie de Berlin ; *Obéron* (ouverture), de von Weber, par la Philharmonie d'Israël ; *Sonate pour piano n° 17 La Tempête*, de Beethoven ; œuvres de Tchaïkovski, Brahms, Wagner.
22.35 Les Soirées... (suite). Œuvres de Schubert, Bruckner. **0.00** Les Nuits.

M A R D I — 26 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'épopée sang et or des corsaires [2/5].
9.05 Archipel sciences.
10.00 Les Grands Musiciens. Robert Schumann, 1810-1858 [2/5].
10.30 Le Temps des sciences. L'histoire de l'heure : à la conquête de l'exactitude.
12.00 Panorama. Invité : Pierre Brunel ; 12.30 Le Journal ; 13.30 Les Décraqués.
13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [7/10]. **14.02** Musiques du monde. Musique guadeloupéenne de 1928 à 1978. **15.00** Un livre, des voix. Stéphanie Janicot (*Salam*). **15.30** Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. **16.00** Antipodes. Liban : les identités meurtrières. Invité : Amin Maalouf. **16.30** A voix nue. André Delvaux [2/5].
17.00 Changement de décor. A Rennes. Les éleveurs de Bretagne [2/4].
18.00 Staccato. En direct de Saint-Michel-sur-Orge. Qui a le pouvoir sur Internet ? Invité : Roberto Di Cosmo. Sur le gril : Le chaos règne-t-il sur Internet ? Invités : Didier Falcand, Bertrand Leclair. Témoin : Bernard Miège.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Le chant et la prière dans l'Occident médiéval [2/5].
20.30 Agora. Elisabeth David (*Gaston Maspéro, 1846-1916 : le gentleman égyptologue*).
21.00 Poésie studio. Spécial Franck Venaille.
22.10 Mauvais genres. Festival international de la bande dessinée à Angoulême. Invité : François Boucq.
23.00 Nuits magnétiques. Farniente au temps de la paresse.
0.05 Du jour au lendemain. Claire Auzias (*Les Poètes de grand chemin*).
0.48 Les Cinglés du music-hall. **1.00** Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Japon ; 2.00 Cora Vaucaire ; 3.18 Michel de Certeau ; 3.58 Du doute à la révélation : La Chine pour le monde occidental ; 5.36 Entretiens avec Dino Buzzatti ; 6.03 L'Homme sans qualités.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Lied en cinq mouvements pour trois voix, flûte, clarinette, piano et quatuor à cordes*, de Olivier Beaufils. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.
9.30 Le Temps des musiciens. Les avatars d'Orphée. 1. Les noces d'Orphée et d'Eurydice. Œuvres de Rossi, Gluck, Haydn. 2. Musique en vie : Orphée inconnus. *Orfeus*, de Bach. 3. Les relectures du mythe au XXe siècle. *Orpheus*, de Stravinsky.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Le jazz est une femme (référence à un poème de Ted Joans). Actualité du jazz au féminin.
12.36 Déjeuner-Concert. Donné le 16 janvier, à l'Amphithéâtre national de Lyon, Marie-Thérèse Keller, soprano, Fabrice Boulanger, piano : Œuvres de Schubert, Brahms, Fauré.
14.00 Les Après-midi. Festival de Pâques de Lucerne. Donné de 4 avril 1998, en l'Eglise des Franciscains, Thomas Zehetmair, violon : Œuvres de Bach. 15.10 Œuvres de Weber : *Der Beherrscher der Geister*, ouverture, par l'Orchestre symphonique de la Ville de Birmingham, dir. Lawrence Foster ; *Silvana*, opéra romantique, par le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre philharmonique de La Haye, dir. Gerhard Markson.
16.30 Figures libres. *Zelmira*, de Rossini. *Armida*, de Rossina, par le Mosè in Egitto. **17.00** Musique, on tourne. **18.06** Scène ouverte, découvertes. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Nicolas Baldeyrou, clarinette, Delphine Bardin, piano : *Sonate pour clarinette et piano*, de Poulenc ; Œuvres de Kovacs, Brahms.
19.00 Jazz, suivez le thème. Just You, Just Me.
19.40 Prélude.
20.00 Concert. Donné le 28 novembre 1998, à la Liederhalle, à Stuttgart, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Gary Bertini ; *Concerto pour hautbois et orchestre n° 3*, de Maderna, Heinz Holliger, hautbois ; *Le Mandarin merveilleux*, suite op. 19, de Bartok ; *L'Oiseau de feu*, suite, de Stravinsky.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Bacri, Gagneux, Hersant, Reibel, Ourgandjian, Derre, Krawczyck, Morel, Duhamel.
23.07 Le Dialogue des muses. Invités : Andréas Staier, clavecin et pianoforte ; Jérôme Hantaï, viole de gambe.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00, Classique affaires ; 12.30, Midi Classique ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Rome, ville musicale. **16.30** Grand répertoire. Œuvres de Haydn, Hummel, Schubert, Brahms, Dvorák. **18.30** Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Suite pour orchestre n° 2 BWV 1067*, de Bach, par la Musica Antiqua Köln, dir. Reinhard Gœbel. 20.40 Le jeune Francis Poulenc. Concert. *Mouvements perpétuels*, de Poulenc, Eric Le Sage, piano ; *Concerto pour hautbois K 314*, de Mozart, par l'English Chamber Orchestra, dir. J.P. Rampal, P. Pierlot, hautbois ; *Drei Lieder*, de Schubert, Dalton Baldwin, piano, Gérard Souzay, baryton ; Œuvres de Debussy, Stravinsky, Poulenc, Scotto, Debussy.
22.40 Les Soirées... (suite). Œuvres de Satie, Poulenc, Groupe des Six. **0.00** Les Nuits.



L U N D I — 25 JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.34 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Couleurs : le bleu.
7.55 La Bande du week-end.
8.10 Le Vrai Journal.
9.00 Meurtres à répétition. Téléfilm. Paul Ziller. Avec Michael Ironside (90 min). 431818
10.30 L'Eléphant blanc. Téléfilm. G. Albano. Avec Axelle Grelet. [1/2] (95 min). 1912852
12.05 Spin City. Série. La roue tourne.
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Divisibilité.
13.35 Carton jaune ■ Film. David Evans (1996, 100 min). 9631125
15.15 et 2.15, 5.25 Surprises.
15.30 T.V. + 100e. Invité : Michel Denisot.
16.30 Roméo et Juliette Film. Baz Luhrmann (1996, 115 min). 4461477
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.
20.30 Pas si vite. Magazine.

20.40

LE FLIC DE SAN FRANCISCO
Film. Thomas Carter (1997). Avec Eddie Murphy, Michael Rapaport (115 min). 283941
Un policier spécialisé dans les négociations de prises d'otages doit affronter un dangereux et imprévisible criminel.

22.35

BOXE
CHAMPIONNAT WBA DES POIDS LÉGERS
Jean-Baptiste Mendy (Fr.) – Alberto Sicurella (Arg).
En direct du palais des sports de la Porte de Versailles, à Paris (119 min). 6030670

0.35 Love in Paris Film. Anne Goursaud. Avec Mickey Rourke (1997, 100 min). 8258881
2.20 El Che, enquête sur un homme de légende ■ Film. documentaire. Maurice Dugowson (1997, 100 min). 21898171
4.00 The Raven. Téléfilm. L. Lanoss. Avec Carmen Electra (85 min). 4516162
5.30 Chéri Bibi ■ Film. M. Pagliero (1955, N., 89 min). 9054133

J.M. TINARRAGE / CG40

19.55 Muzzik
CIUDAD FLAMENCA
Le temps du festival de flamenco, les rues de Mont-de-Marsan vivent au rythme des guitares et de la danse gitane. Des répétitions jusqu'aux spectacles, les images et les voix sont un hymne à la joie de vivre.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 et 1.05 Le Point.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Ascenseur pour l'échafaud ■ ■ ■ Film. Louis Malle (1958, N.). Avec Jeanne Moreau (75 min). 25348818
23.45 Palmyra. Court métrage belge.
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. La reine des abeilles.
20.15 Friends. Celui qui s'énervait.
20.40 La Couleur de l'argent ■ Film. Martin Scorsese (1986). Avec Paul Newman (125 min). 87438108
22.45 Wolfen ■ Film. Michael Wadleigh (1980). Avec Albert Finney (115 min). 33065212
0.40 Friends. (25 min).

TMC

20.00 Larry et Balki.
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub. MC Solaar.
20.55 Les Enfants d'Edouard.. Pièce de F. Jackson et R. Bottomley. Avec Marthe Mercadier.
22.55 Rendez-vous avec le destin ■ Film. Glenn Gordon Caron (1994). Avec Warren Beatty (110 min). 5100212
0.45 Le Retour d'Arsène Lupin. Le canon de Junot (55 min). 44463288

Planète

19.40 Les Aquanautes. Les épaves sous-marines.
20.35 L'Epopée des fusées. [3/13] (50 min). 16427361
21.25 Lumières sur un massacre.
21.40 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [17/42].
22.10 Nouvelle France.
23.20 Sur les traces de la nature. [27/32].
23.45 Rosie la riveteuse. Quand la femme américaine change de rôle (70 min). 38546380

Odyssée

20.20 Le Kangourou du désert.
21.15 Going Wild. Le désert de Namib.
21.40 Un chasseur persévérant.
22.10 Le Temps des cathédrales. Vers des temps nouveaux.
23.00 De la maison autonome à l'autonomie de penser.
23.25 Mémoire de gestes.
0.20 Les Momies du désert (55 min). 505230288

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Il était une fois... la France : La Patrie en danger. Téléfilm. Michel Carrier. Avec Pierre Santini (105 min). 505550854 22.30 Alain Decaux raconte... Les Girondins.
23.00 Histoire, le film : Masada. Téléfilm. Boris Sagal. Avec Peter O'Toole. [3/4] (90 min). 505198816 0.30 Débat. Avec Mireille Hadas-Lebel (30 min).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invité : Richard Cocciante (60 min). 9532041
21.00 La Discrète ■ ■ Film. Christian Vincent (1990). Avec Fabrice Luchini, Judith Henry (95 min). 66606545
22.35 Beau fixe ■ ■ Film. Christian Vincent (1992). Avec Isabelle Carré (105 min). 35168854

Téva

20.00 Dharma & Greg. Echanges standards.
20.30 Téva cuisine.
20.55 L'Aventure de Madame Muir ■ ■ ■ Film. Joseph L. Mankiewicz (1947, N.). Avec Gene Tierney, Rex Harrison (105 min). 505070816
22.40 Téva mode collections.
22.45 Téva beauté.
23.15 Les Portes tournantes Film. Francis Mankiewicz (1988). Avec Gabriel Arcand (100 min). 507280477

Festival

20.30 Olivier, Olivier Film. Agnieszka Holland (1992). Avec François Cluzet (115 min). 55691477
22.25 Cœur de métisse Film. Vincent Ward (1992). Avec Jason Scott Lee, Anne Parillaud (115 min). 13625941
0.20 Kennedy. Téléfilm. Jim Goddard. Avec Martin Sheen. [1/6] (60 min). 58412997

13ème Rue

20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Baptême de l'eau à Hollywood.
20.40 La Femme de paille ■ Film. Basil Dearden (1964). Avec Sean Connery (115 min). 506823019
22.35 Courts au 13. *The cutter*. Carl Prechezer.
23.00 Secret de famille. Téléfilm. Danièle J. Suissa. Avec Bibi Andersson (90 min). 505198458
0.30 New York Undercover. Le complexe du héros.
1.15 Kojak. Tais-toi, sinon tu mourras (50 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Le cauchemar de Fonzie.
20.05 et 22.10 American Studio. Magazine.
20.10 Campus Show. Rudy et la reine de la neige.
20.40 Models Inc. Possession.
21.25 University Hospital. L'ombre d'un doute.
22.15 Bugs. La revanche (50 min). 2687361
23.05 Buffy contre les vampires. Halloween.
23.50 Paire d'as. Le serment d'Hippocrate (55 min). 143080

Disney Channel

20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. Le fantôme de Raven Jones.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite. Magazine.
20.40 Sunny. Téléfilm. Jane Prowse. Avec Pascale Blackburn, Jocelyne Barker (95 min). 824583
22.15 Zorro. Le puits de la mort.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Le roi du rock.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. L'héritage.
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (10 min).

Canal J

17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.55 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Presque parfaite. Mike fait du cinéma.
20.30 Souvenir : Dim Dam Dom. Invitée : Amelle Drazan (55 min). 22372583
21.25 New York Police Blues. Le toit du monde.
22.10 Y a pas que Jimmy dans votre vie.
22.20 Imagine John Lennon ■ ■ Film. Andrew Solt (1988, v.o., 105 min). 28112187
0.05 John Lennon, Sweet Toronto. Concert (1969, 55 min). 70947539

Voyage

19.55 Christine Bravo et son abécédaire.
20.05 Suivez le guide. Thaïlande, Inde, Madagascar et Réunion (115 min). 505318916
22.00 Sur la route. Le Venezuela.
22.30 L'Heure de partir. Inde (65 min). 508321274
23.35 Long courrier. Jordanie : Petra.
0.30 Sur la route. Terre-Neuve (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

9.00 et 22.30, 0.30 Tennis. Internationaux d'Australie.
19.30 Course sur glace. Trophée Andros.
19.55 Rugby à XIII. Championnat de France (125 min). 3843651
22.00 Patinage artistique. Championnats d'Europe.
23.00 Eurogoals (90 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 La Fenice. Une mort à Venise (55 min). 32058836
21.40 Erich Leinsdorf dirige Wagner. Avec l'Orchestre symphonique du Südwestfunk de Baden-Baden (65 min). 75088816
22.45 Harmoniques.
23.15 Maestro. [2/5]. Le XVIIe siècle à Venise (55 min). 42876380

Muzzik

19.55 Ciudad Flamenca (64 min). 501738380
20.59 Soirée Dame Joan Sutherland. 21.00 *La Fille du régiment*. Opéra de Donizetti. Solistes : Joan Sutherland, Anson Austin (120 min). 500034293 23.00 Le Journal de Muzzik. 23.15 *Lucia Di Lammermoor*. Opéra de Donizetti. Solistes : Joan Sutherland. Malcolm Donnelly (145 min). 508665187

MCM

19.30 L'Intégrale. Bananarama (75 min). 89079748
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 1.00 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Romeo et Juliette (v.o.).
23.30 Replay. Magazine.
0.00 Moesha. Strike a Pose (v.o.). Songs in a Key of Strife (v.o.).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Superock (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. **20.10** Salut cousin ! Film. Merzak Allouache (1995). Avec Gad Elmaleh (105 min). Comédie. **21.55** La Guerre en Algérie : pourquoi elle s'éternise ? **23.15** Lundi sports. **23.45** Journal.

TSR

19.30 Journal. **20.05** La Jurée. Film. Brian Gibson (1996). Avec Demi Moore, Alec Baldwin (130 min). *Suspense*. **22.15** The Sentinel. Série. La chambre sacrée. **23.00** La Femme Nikita. Série. Andrea. **23.45** NYPD Blue. Série. Rien ne va plus (35 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. Série. **19.30** A Cook's Tour of France. **20.00** One Foot in the Grave. **20.30** Open All Hours. Série. **21.00** Out of the Blue. Série. **22.00** World News. **22.30** The Antiques Show. **23.00** Top of the Pops 2. **23.45** The O'Zone. **0.00** The Buccaneers. Téléfilm. Avec Carla Gugino, Mira Sorvino (60 min).

هكذا من الأصل

M A R D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Le dernier jour.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Convalescence.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Le château de cartes.
11.10 Hooker. Série. L'assassin préfère les brunes.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. R... comme raie.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Le pomelo.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.30 Arabesque. Série. La double mort du docteur Franklin.
15.25 La Loi est la Loi. Série. Policier et mannequin.
16.15 L'Homme qui tombe à pic. Série. Au nom de la loi.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Féministe contre macho.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

BOIRE ET DÉBOIRES ■ ■

Film. Blake Edwards (1987). Avec Kim Basinger, Bruce Willis (110 min). 681210

Une femme perd tout contrôle lorsqu'elle boit un seul verre. Elle ravage la vie d'un cadre modèle qui l'avait emmenée à un dîner d'affaires.

22.40

HIGH SECRET CITY

Kermesse de printemps. Série. Avec Tom Skerritt, Marlee Matlin (105 min). 6871878

Acculé par des dettes de jeu, un jeune garçon tente de dévaliser un prêtre en plein confessionnal... Malgré l'émoi suscité, le maire décide de maintenir la kermesse.

0.25 Le docteur mène l'enquête. Série. OLe corbeau.
1.15 TF 1 nuit, Météo.
1.25 Reportages. Et ils eurent beaucoup d'enfants (rediff.).

1.55 et 4.10, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 2.25 Frédéric Pottecher. Documentaire. [1/3] Premier grand procès. 3.15 L'Homme à poigne [2/7]. 4.40 Musique (20 min)

France 2

5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 et 4.15 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.25 Un livre, des livres. *Paysage et mémoire*, de Simon Schana.
12.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. Une vieille histoire.
14.55 Soko. Série. Sang froid.
15.50 Tiercé.
16.05 La Chance aux chansons. [2/3] Amour, castagnettes et mambos.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Football. Masters PSG. En direct. PSG ; Anderlecht ; Milan AC.
19.55 et 0.10 L'Euro.
20.00 Journal, Météo.

20.55

HOT SHOTS ! 2

Film. Jim Abrahams (1993). Avec Charlie Sheen, Richard Crenna (90 min). 426881

Le pilote complexé de Hot Shots *s'est retiré en Inde. Deux ans après la guerre du Golfe, on le rappelle pour éliminer Saddam Hussein.*

22.30 Bouche à oreille.

22.40

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

La sécurité. Magazine présenté par Gilles Schneider et Yamina Benguigui (90 min). 417133

0.15 Journal, Météo.
0.35 Le Cercle. Magazine présenté par Philippe Lefait. La bande dessinée (80 min). 9398534

1.55 Mezzo l'info. Magazine. 2.05 Trilogie pour un homme seul. Documentaire. 3.00 13 Néophytes et 2 Pros. Documentaire. 3.25 Ichac, l'eau des Mayas. Documentaire. 3.55 24 heures d'info, Météo. 4.45 L'Art au quotidien. Documentaire. Charlotte Perrians : art de vivre (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums.
8.40 Un jour en France. Invitée : Beatrice Uria Monzon.
9.45 Miss Marple. [2/2]. L'affaire Protheroe.
10.35 Fame. Série. Héritage.
11.30 A table !
11.53 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invité : Olivier Chiabodo.
14.15 Mère et fils. Série. Maggie prend des vacances.
14.48 Le Magazine du Sénat.
14.58 Questions au gouvernement.
16.05 Grands gourmands (rediff.).
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Aventure d'un regard*, de Joan Van der Keuken.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo.
20.05 Cosby. Série. Le magasin d'antiquités.
20.35 Tout le sport.

20.55

QUESTIONS POUR UN CHAMPION

Masters d'argent. Divertissement présenté par Julien Lepers (110 min). 9969423

22.50 Soir 3, Météo.

23.15

COMMENT ÇA VA ?

Les troubles du sommeil. Magazine présenté par Jean Lanzi et le docteur Fabienne K. Ronflement : la radiofréquence à l'assaut des décibels ; Trente mille cardiologues à Dallas ; Comment ça marche ? : Le ronflement (55 min). 3969201

0.10 Magazine olympique.
0.35 Strip-tease. Femme de robe ; Côté cœur, côté jardin ; Les blousons ; M'en fous (rediff., 55 min). 6813621

1.30 Saga-Cités (rediff.). 2.00 Nocturnales. Les Quatuors de Haydn (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de thermodynamique. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon d'initation. 6.45 Ça tourne Bromby. L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings 8.00 Au nom de la loi. Série. Evasion. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre : Fer et acier ; Histoire de comprendre : Kennedy est-il mort pour le Vietnam ? ; Eco et compagnie : Toujours plus grand ; 9.25 Forum Terre : Woigot ; Net plus ultra : Spot on stock ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Droit d'auteurs. Invités : J.B. Pontalis, Jean-Marc Lovay, Alfredo Bryce-Echenique. 11.35 Le Monde des animaux. Les Esprits de la nuit de Bornéo. 12.05 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Forum Terre. Le bourg fidèle au plomb. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Et l'homme créa le Mont-Blanc. [6/6] Le fabricant de sonnailles. 14.30 La Cinquième rencontre... Santé et sciences. Les Jumeaux. 14.35 Le Mystère des jumeaux. Documentaire. 15.25 Entretien. 16.00 Les Grandes Aventures du XX[e] siècle. Raid sur le Japon. 16.30 Les Dessous de la Terre. En passant par l'oppidum. 17.00 Au nom de la loi. Série. La diligence. 18.00 Les Coulisses de la science. [4/13] Mexico. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Grizzlis.

Arte

19.00 Archimède. Voir : bulles incunables ; Pourquoi : le savon qui lave ; Expérience : tablettes araméennes ; Sciences animées : amis de nos amis ; Portrait : André Lichnerowicz, mathématicien...
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : La Tête dans les nuages. Jutta Hess et Udo Kampen (1999, 25 min). 704775

20.40

LA VIE EN FACE : CINÉMA ITINÉRANT

Rêves et illusions. Documentaire. Andrzej Fidyk (1998, 60 min). 4768510

Le périple à travers l'Inde d'un des deux mille cinémas ambulants qui dévoilent aux yeux éblouis des villageois les merveilles du 7[e] art.

● Lire notre article page 7.

21.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : LES TROIS SŒURS DU YORKSHIRE

LE MONDE DES SŒURS BRONTË

21.45 Hurlevent. *Téléfilm. David Skynner. Avec Orla Brady,* Robert Cavanah (1998, 115 min). 6829572 *D'après le roman d'Emily Brontë,* Les Hauts de Hurlevent (Wuthering Heigths, 1847).
23.40 Les Sœurs Brontë et la Gent masculine. Documentaire. Malgorzata Bucka et Olaf Grunert (1998, 50 min). 480978
0.30 Les Sœurs Brontë aujourd'hui. Documentaire. Brigitte Kleine (1998, 20 min). 8202331
0.50 Biblio (5 min). 70195060
0.55 Kafka ■ ■ Film. Steven Soderbergh (1991, N., v.o.). Avec Jeremy Irons, Theresa Russell (rediff., 100 min). 60916843

M 6

7.00 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Les Mamans cool. Série. Pour la bonne cause.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Le collectionneur.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'agronome.
13.30 L'Amour en jeu. Téléfilm. Piers Haggard. Avec Linda Evans, Tom Skerritt (105 min). 3259046
15.15 Les Routes du paradis. Série. Pour l'éternité.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. L'armée d'élite.
18.25 Loïs et Clark. Série. Le globe de Krypton.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. La course aux courses [2/2].
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Grandes premières.
20.40 E = M 6 découverte. Les chirurgiens des arbres.

20.50

POURQUOI ÇA MARCHE

Magazine présenté par Olivia Adriaco et Laurent Weil. Le Feng Shui ; Voyeurs sur Internet ; Le temps partiel pour les pères ; Un CD enregistrable ; Les femmes bricolent ; L'horoscope (110 min). 314997

22.40

VISIONS DE CHOC

Téléfilm. Sam Pillsbury. Avec Barbara Eden, Missy Crider (95 min). 8081201

Une psychologue de la police de San Fransisco se fie à ses visions pour retrouver le meurtrier d'un policier, abattu dans d'étranges circonstances...

0.15 Capital. Magazine (rediff.).

2.00 Culture pub (rediff.). 2.25 Fan de (rediff.). 2.50 Lolo de Madrid, une movida de l'an 2000. Documentaire. 3.40 Dalolympia. Concert (rediff.). 5.05 Recif, un carnaval de rue. Documentaire. 6.00 Projection privée (rediff., 40 min).

Manger des yeux (65 min).

ENQUETE

Les ondes en ligne

Avec peu de sons, quelques images et beaucoup de textes, les radios nationales ont lancé depuis quelques mois de nouveaux sites sur Internet. Point commun : elles proposent toutes de l'information.

PRÉSENTES sur Internet depuis quelques années, la plupart des radios nationales n'offraient que peu de services à leurs « visiteurs » : elles proposaient la liste des fréquences, les programmes de la semaine, le nom des animateurs et celui des directeurs, quelques jeux interactifs et une boîte aux lettres. Les stations voulaient, avant tout, figurer sur le Réseau mondial. Depuis quelques mois, les grandes radios se sont lancées dans une véritable course à l'information sur le Net, en offrant de nouveaux sites plus performants, réactualisés plusieurs fois par jour.

Il est aujourd'hui possible d'écouter en direct depuis son ordinateur, France-Info, la chaîne « tout info » du service public. Une aubaine pour les Français expatriés qui peuvent recevoir en temps réel des nouvelles détaillées de leur pays : *« Soixante-cinq pour cent des internautes surfant sur le site de Radio-France vivent à l'étranger, en Amérique du Nord pour la moitié d'entre eux »*, explique Eric Duval, responsable Internet de la Maison ronde.

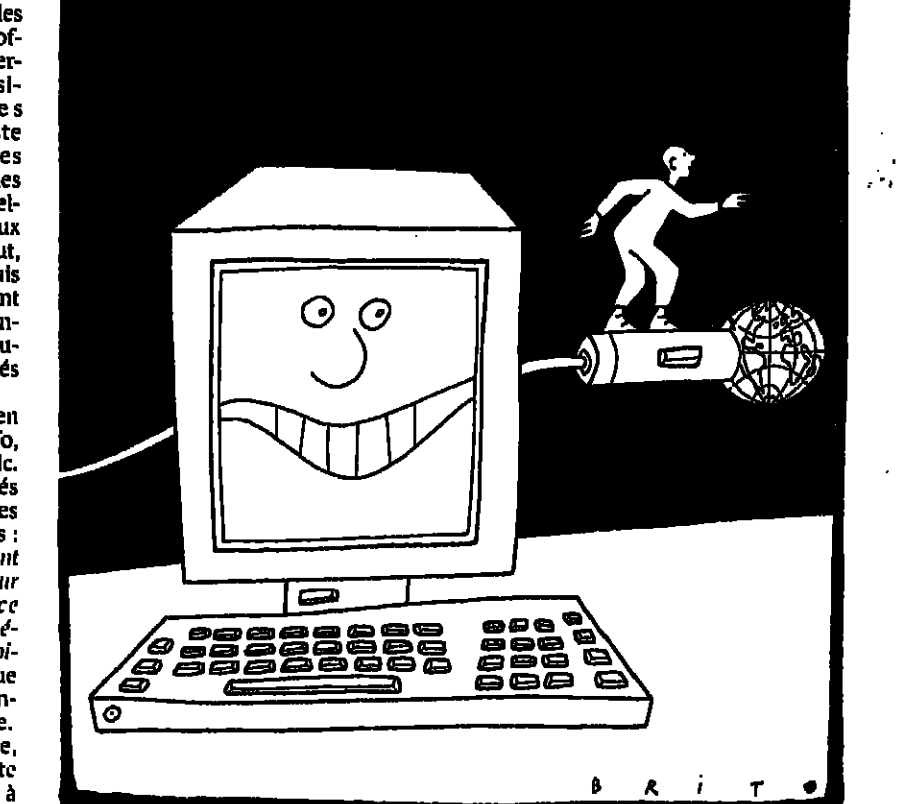
« Que les auditeurs deviennent de fervents internautes et que les internautes deviennent de fidèles auditeurs ! »

Europe 1 propose, elle, depuis septembre, un site entièrement consacré à l'information, baptisé « EuropInfos ». Dix journalistes se relaient nuit et jour pour fabriquer ce journal « en ligne », réactualisé en permanence. Les nouvelles y sont traitées sous forme de brèves. Si l'on désire en savoir plus sur un sujet, il suffit de cliquer sur une icône pour obtenir un texte plus complet, accompagné parfois d'un élément sonore d'une à deux minutes – interviews, reportages... et de photos. La station de la rue François I[er] propose également de retrouver à tous moments certains éditoriaux, comme celui de Catherine Nay, diffusé du lundi au vendredi à 7 h 46.

Sur RTL, les internautes peuvent, composer depuis six mois, un journal sonore « à la carte ». Le serveur leur demande de sélectionner quelques-unes des soixante nouvelles mises en ligne, chaque jour, par les trois journalistes. Sport, politique, international... le choix est vaste.

RFI propose d'entendre à la carte l'ensemble de sa production quotidienne en langue française et dans quelques-unes (anglais, espagnol, portugais ou chinois) des dix-sept langues étrangères qu'elle utilise, ainsi que des magazines comme « 24 heures en France ».

Si les stations parient sur l'information, c'est parce que les sites les plus visités sur le Web, sont ceux qui font du « news ». *« Lorsqu'il y a des pics importants de consultation, c'est toujours à cause d'une actualité chaude »*, remarque Anne Coutard, directrice déléguée à la présidence de RTL. *« Ce créneau est porteur. Nous le constatons tous les jours »*, confirme Edmond Zucchelli, rédacteur en chef du service Multimédia d'Europe 1. *« Comme la plupart de nos confrères, nous ne gagnons pas encore d'argent, mais je pense qu'à moyen terme nous arriverons à un certain équilibre financier. »*



En développant leurs sites, les radios espèrent conquérir de nouveaux auditeurs. *« Les internautes qui nous rendent visites sont souvent beaucoup plus jeunes que notre public*, observe Anne Coutard. *Nous voulons être présents sur ce nouveau média, comme nous l'avons été, il y a quelques années, avec le téléphone, puis le Minitel. A la différence de ce dernier, qui ne pouvait pas stocker beaucoup d'informations, nous avons, avec cet outil, une grande capacité de mémoire. Il est donc possible d'envisager de constituer à terme une importante base de données qui sera consultable à volonté par tout le monde. »* C'est pourquoi RTL archive, depuis six mois, toutes les informations diffusées à l'antenne, qu'il est possible de retrouver en tapant une simple date suivie d'un sujet ou d'un nom. De son côté, Europe 1 propose d'écouter en intégralité certains numéros de son émission politique « Le club de la presse », diffusée le dimanche à 18 h 30.

« Nous n'en sommes encore qu'à la phase de démarrage, explique Michèle Claveau, journaliste chargée de l'information sur le Net à RTL. *Nous ne connaissons pas encore très bien notre public, ni ce qu'il recherche en priorité. Veut-il consulter des archives, revenir sur des événements, avoir accès à des dossiers ou prendre connaissance des toutes dernières nouvelles ? Nous avançons à tâtons. »* Dans les radios, l'arrivée d'Internet suscite un grand intérêt. Beaucoup de journalistes voient, là, naître un média à part entière, conjugant le texte, l'image et le son. Les émissions qui donnent la parole au public, comme « Le téléphone sonne », diffusé du lundi au vendredi à 19 h 20 sur France-Inter, font de plus en plus appel au Web pour connaître les réactions des auditeurs, en temps réel, au travers des messages qu'ils laissent.

Reste à espérer, comme on le murmure dans tous les couloirs, *« que les auditeurs deviennent de fervents internautes et que les internautes deviennent de fidèles auditeurs ! »*

Patrice Laurent

■ RTL : *www.rtl.fr*
■ Europe 1 : *www.europe1.fr*
■ France-Info et France-Inter : *www.radio-france.fr*
■ RFI : *www.rfi.fr*
■ Liste de tous les sites Internet de stations radio : *www.comfm.fr*



«Sortie d'usine», film n° 91. L'usine Lumière à Lyon-Montplaisir. Cette version fut précédée par d'autres essais

Une sélection de documentaires

France 3

LES MYSTÈRES DU PREMIER FILM
Jean-Pierre Ameris (1995, 52 min).

Mars 1995. Bertrand Tavernier, Youssef Chahine, Claude Sautet, Stephen Frears, Mehdi Charef... les « héritiers » se retrouvent à Lyon, là-même où, un siècle plus tôt, Louis et Auguste Lumière tournaient leur premier film. Jean-Pierre Améris a réuni les réalisateurs d'aujourd'hui pour rendre hommage à leurs parents en cinéma. Son document, Les Mystères du premier film, *débute avec les images muettes tournées par les frères Lumière, le 19 mars 1895, à la sortie de leur usine à Lyon. Cent ans après exactement, elles continuent d'émerveiller et d'intriguer les cinéastes du monde entier. Place de la caméra ? Nombre de prises ? Avec ou sans répétitions ? Les ouvriers avaient-ils été prévenus ?* « C'est un plan qui demanderait à l'heure actuelle beaucoup d'assistants », *constate Bertrand Tavernier.* « Ils ont offert le monde au monde », *dit l'un.* « Rarement j'ai vu autant de morceaux de vie rassemblés », *dit l'autre. Intarissables devant ces films courts, parfois inconnus du grand public, les « enfants » des frères presque jumeaux se souviennent du tournage de leur premier film. Beaucoup avaient peur, mais le cinéma leur a permis de vivre quelques moments heureux, inoubliables, proches de la « bénédiction ». L'historien du cinéma Raymond Chirat se souvient de ce temps où il allait dans* la « salle du Pathé » *(elle existe toujours, inchangée, rue de la République) avec son grand-père qui lui disait :* « Regarde ce monsieur là-bas. C'est lui qui a inventé le cinéma, c'est grâce à lui que nous sommes dans cette salle ». *Le « Monsieur », c'était, bien sûr, Louis Lumière. – C. Me.*
Diff. : lundi 25 janvier à 0 h 45.

Histoire

LES PETITES INDES
Renuka George (1996, 47 min).

Près d'un demi-siècle après son entrée au Royaume-Uni, la communauté indienne a toujours du mal à s'intégrer dans la société britannique. Pakistanais, Bangalais et Indiens continuent de se regrouper dans certains quartiers, comme Southall, à l'ouest de Londres. Renuka George les a rencontrés pour essayer de comprendre comment on vit avec une double culture. Si les plus anciens se sont résignés à ne plus rentrer « au pays » comme ils en caressaient l'espoir dans les années 50, les enfants de la seconde génération vivent mieux leur intégration sans pour autant perdre leur identité. Bien qu'il ne trace aucune perspective, ce document est un bon éclairage sur les difficultés de l'immigration en Europe. – D. Py
Diff. : mercredi 27 janvier à 20 h 45, dimanche 31 à 12 h 30 et 23 heures.

Planète

CINQ COLONNES À LA UNE
Philippe Alfonsi (50 min).
● Lire notre article page 3.

60 ANS DE TÉLÉVISION
John Lynch (1996, 55 min). Des pionniers d'hier à ceux d'aujourd'hui.

LES ANNÉES ALGÉRIENNES
Bernard Favre (1991, 50 min). [4/4] Pourtant la guerre est finie.

ANTARCTIQUE, LA NOUVELLE FRONTIÈRE
Graham Creelman et David Hickman (1992, 50 min). [2/2].

LES AQUANAUTES
John E. McKenney (1994, 55 min). Les épaves sous-marines.

CIAO «BELLA CIAO»
Jorge Amat (1998, 65 min). L'exil des militants d'extrême gauche italiens en France.

ENVOYÉ SPÉCIAL AU PARADIS
Paul Sommers (1994, 35 min). [3/6] Mission à la Dominique.

L'ÉPOPÉE DES FUSÉES
Alan R. Martin (1997, 50 min). [3/13] A travers l'atmosphère.

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Jean-François Delassus (1976, 60 min). [13/28] Le siège de La Rochelle.

LES GRANDES EXPOSITIONS
Jacqueline Plessis (1983, 30 min). Manet.

LES GRANDS COMPOSITEURS
Kriss Rusmanis (1997, 60 min). [3/7] Gustav Mahler.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXE SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 30 min). [17/42] La récession économique.

JAZZ COLLECTION
Christian Palligiano (1997, 60 min). [9/12] Michel Portal.

MISSISSIPPI, LES ANNÉES NOIRES
Connie Field et Marilyn Mulford (50 min). [2/2].

NOUVELLE FRANCE

Michel Hoare (1995, 40 min).
Le combat de travailleurs africains expulsés d'un foyer de Montreuil.

PARLONS DES ORDURES
Jennifer Schwerin et Leslie Schwerin (1994, 60 min).

PETITS GADGETS ET GRANDES INVENTIONS
Fairbanks et Carlisle (1950, 15 min). [5 et 6/60].

POUR L'AMOUR DES CROCODILES
John Stainton (1993, 45 min). [9/10].

LA QUÊTE DU FUTUR
Edward Garrick (1994, 30 min). [22/22] Des ordinateurs et des hommes.

ROSIE LA RIVETEUSE
Connie Field (1980, 70 min). Quand la femme américaine change de rôle.

LES SPLENDEURS NATURELLES DE L'EUROPE
Jean-Marc Dauphin (1992, 55 min). [7/12] Les grands parcs naturels.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1995, 25 min). [27/32] L'île aux oiseaux.

LES TRIBUS INDIENNES
Henry Newison (1994, 30 min). [5/20] Les Chinook.

Odyssée

À L'OMBRE DE MOON
Miguel Curiel (205 min).
● Lire notre article page 6.

ALBINOS EN AFRIQUE
Alain Biffot (30 min).
En Afrique, les albinos sont victimes d'une discrimination « traditionnelle ».

CHEVAUX, ESPOIR ET RÊVE AU PAYS DU CIEL BLEU
Morgan Olofsson (30 min).
Le dur quotidien de deux enfants de Mongolie.

LA CÔTE SAUVAGE DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE
(50 min).

DE LA MAISON AUTONOME À L'AUTONOMIE DE PENSER
Violaine Dejoie-Robin (25 min).

DON SERGIO, L'HOMME QUI A RÉINVENTÉ L'AUTOMOBILE
(25 min).

FLORENCE, LA PUISSANCE DU PASSÉ
David Grubin (85 min).
Ville majeure de l'Europe occidentale.

GLOBAL FAMILY VII
(30 min). Les singes araignées de Canatinga.

GOING WILD
(25 min). Le désert du Namib.

LE KANGOUROU DU DÉSERT
Kenichi Murakami (55 min).

MÉMOIRE DE GESTES
Laurent Lutaud (55 min).
La lutherie.

LES MÉTIERS
Michel Gauriat (30 min). Limousin : L'émailleur et le tapissier.

LES MOMIES DU DÉSERT DE TAKLA MAKAN
Howard Reid (55 min).

LE MUSÉE D'ORSAY
Yves Kovacs (60 min). L'art et la ville.

L'OMBRE DU MARÉCHAL
Alain de Sédouy et Michel Follin (55 min). Chronique des années noires en Limousin.

ON THE ROAD AGAIN
(25 min). Jordanie et Syrie.

PLANS DE VOL
(30 min). Entre ciel et mer.

LE PRINCE DE GALLES
(55 min). Un siècle de scandales.

LE TEMPS DES CATHÉDRALES
Roger Stephane et Roland Darbois (1979, 50 min). Vers des temps nouveaux.

UN CHASSEUR PERSÉVÉRANT
(30 min).

VIVRE SUR LA BANQUISE, UNE ANNÉE EN ANTARCTIQUE
(55 min).

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Cinq Colonnes à la Une	14.00	16.50	18.25	20.35	0.30	8.05	22.50
60 ans de télévision	11.40	14.35	16.10	18.20	22.15	0.30	20.35
Les Années algériennes	10.05	12.55	14.30	16.40	20.35	22.50	18.55
Antarctique, la nouvelle frontière	7.45	10.40	12.15	14.25	18.20	20.35	16.40
Les Aquanautes	19.40	22.35	0.10	8.00	11.55	13.50	9.50
Ciao « Bella Ciao »	16.05	19.00	20.35	22.45	8.20	10.10	1.00
Envoyé spécial au paradis	0.55	9.05	10.40	12.50	16.45	18.35	15.05
L'Epopée des fusées	20.35	23.30	1.05	8.55	12.50	14.40	10.45
Les Grandes Batailles du passé	6.45	9.35	11.15	13.20	17.15	19.35	15.35
Les Grandes Expositions	12.35	15.25	17.05	19.10	23.05	6.40	21.25
Les Grands Compositeurs	15.05	17.55	19.35	21.40	7.20	9.10	23.55
L'Histoire de l'Italie au XXe siècle	21.40	0.30	7.50	10.00	13.55	15.45	11.50
Jazz Collection : Michel Portal	9.05	11.55	13.35	15.40	19.35	21.55	17.55
Mississippi, les années noires	18.40	21.30	23.10	1.15	10.50	12.45	8.50
Nouvelle France	22.10	1.00	8.20	10.25	14.20	16.15	12.20
Parlons des ordures	17.40	20.35	22.10	0.20	9.55	11.50	7.50
Petits gadgets et grandes inventions	14.50	17.45	19.20	21.30	1.25	9.00	23.45
Petits gadgets et grandes inventions	19.30	22.25	0.00	2.05	11.45	13.35	9.40
Pour l'amour des crocodiles	10.55	13.50	15.25	17.35	21.30	23.45	19.50
La Quête du futur	8.35	11.30	13.05	15.15	19.10	21.25	17.30
Rosie la riveteuse	23.45	7.55	9.35	11.40	15.35	17.30	13.55
Les Splendeurs naturelles de l'Europe	13.05	15.55	17.30	19.40	23.35	7.10	21.55
Sur les traces de la nature	23.20	7.30	9.05	11.15	15.10	17.00	13.05
Les Tribus indiennes	17.10	20.00	21.40	23.45	9.25	11.15	7.20

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
A l'ombre de Moon					19.15	
Albinos en Afrique	15.40	21.50	17.10	12.50	14.20	18.30
Chevaux, espoir et rêve au pays du ciel bleu	11.00	14.10	19.30	21.40	23.30	15.50
La Côte sauvage de la Colombie britannique	19.30	15.55	14.00	23.30	10.45	12.15
De la maison autonome à l'autonomie de penser	23.00	14.35	13.10	20.20		18.05
Don Sergio, l'homme qui a réinventé l'automobile	13.50	22.45	18.30	0.20	16.45	20.50
Florence, la puissance du passé	14.15	23.40	20.20	22.05		10.50
Global Family VII	19.00	22.20	15.50	17.35		23.35
Going Wild	21.15	15.00	11.50	0.50		22.15
Le Kangourou du désert	20.20	13.15	17.35	14.45	11.40	16.15
Mémoire de gestes	23.25	12.20	10.55	19.00	14.50	17.10
Les Métiers	17.05	15.25	19.00	12.20	23.55	14.05
Les Momies du désert de Takla Makan	0.20	16.45	12.20	11.00	22.40	14.35
Le Musée d'Orsay	17.35	19.00	23.40	20.45	15.45	13.10
L'Ombre du Maréchal	16.10	11.25	21.45	18.00	0.25	19.55
On the Road Again	18.35	11.00	19.55	13.20	17.35	22.40
Plans de vol	13.20	23.15	13.35	19.55	17.10	15.25
Le Prince de Galles	12.25	20.55	14.50	16.35	18.00	21.15
Le Temps des cathédrales	22.10	18.05	16.15	13.50	12.30	19.00
Un chasseur persévérant	21.40	17.40	0.35	11.55		23.05
Vivre sur la banquise, une année en Antarctique	11.30	19.55	22.40	15.40	13.25	0.00

	Di
La Chine, dragon millénaire	10.50
De feuilles et de terre	11.20
Le Jardin de la pieuvre	12.10
Mer de Barents, l'éternel renouveau de la vie	12.35
Le Gardien des ours	13.30
Les Derniers Pottokak	13.55
On the Road Again	14.25
La Dernière Moisson	14.50
Fragments	15.20
Mariage en Papouasie-Nouvelle-Guinée	15.45
Maroc ancestral	16.40
Prédateurs de l'Arctique	17.40
Nagasaki	18.10
La Chaleur de la Terre	19.00
Des livres et des rois	19.30
Komodo, capturer un dragon	20.10
Le Printemps de l'Elbe	21.05
Dal Boje	22.25
Les Métiers	23.00
Le Musée d'Orsay	23.30
Andrew Carnegie	0.25

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.19 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Emilie et Paul vont chercher des œufs.
7.55 L'Œil du cyclone. Cyclone partie.
8.25 Semaine des Guignols.
9.00 Touch. Film. Paul Schrader (1997, 90 min). 818201
10.30 et 1.45, 6.10 Surprises.
10.40 Y'en a marre ! Série. Les ragnagnas.
10.50 L'Eléphant blanc. Téléfilm. G. Albano. Avec Vincent Lecoeur. [2/2] (98 min). 3186688
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Axe.
13.35 Le Pari ■ Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997, 95 min). 9525510
15.10 1 an de +. Magazine.
16.00 Imagina 99. Magazine.
16.50 Le Pouvoir de l'aigle ■ Film. Peter Flinth (1997, 90 min). 7776046
18.20 Pas si vite. Magazine.
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

ATTAVILLE, LA VÉRITABLE HISTOIRE DES FOURMIS ■ ■
Film documentaire. Gérald Calderon (1997, 70 min). 6430084
Voyage au cœur des fourmilières, à travers le monde. Etonnantes images.

21.50

EN CHAIR ET EN OS ■
Film. Pedro Almodovar (1997, v.o.). Avec J. Bardem, Francesca Neri (100 min). 6908930
23.30 Gilbert Grape ■ Film. Lasse Hallström (1993, v.o., 109 min). 6524510
1.20 C'est ouvert le samedi. Magazine.
2.05 Babylon 5. Téléfilm. Jesus Trevino. Avec Bruce Boxleitner (90 min). 9704640
3.35 Boxe hebdo. Magazine (70 min). 8166195
4.45 Basket-ball. Pro A : Asvel - Pau-Orthez.
6.30 Au zoo de Melbourne. Clinique pour animaux sauvages (29 min). 3360

CANAL J

6.30 Canal J
OKELORREUR
Le comédien Jacques François prête sa voix au héros de cette série, un chiot afghan un peu miteux, maladroit et gaffeur. Adaptation très réussie des albums de Frank Muir (du lundi au vendredi).

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Temps présent.
22.00 Journal TV5.
22.30 Les Grandes Marées. Téléfilm. Jean Sagols. [3/8] (90 min). 70997317
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Alice. Magazine (25 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Le chouchou du professeur.
20.15 Friends. Celui qui avait un truc dans le dos.
20.40 Aigle de fer II. Film. Sidney J. Furie (1988). Avec Louis Gossett Jr (105 min). 6573201
22.25 Secrets d'outre-tombe. Téléfilm. John Patterson. (100 min). 46002610
0.05 Confessions érotiques. Amour et musique (40 min).

TMC

19.35 Loft Story. Loft studio.
20.00 Larry et Balki.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Capitaine King ■ Film. Henry King (1953). Avec Tyrone Power, Terry Moore (105 min). 28193751
22.40 Ça marche comme ça.
22.50 Sud. Invités : Freddy Knie ; Huguette Bouchardeau ; Vincent Pousson ; Jacques Provence (95 min). 13876201
0.25 Le Retour d'Arsène Lupin. Un savant bien tranquille (55 min). 72736621

Planète

20.00 Les Tribus indiennes. [5/20]. Les Chinook.
20.35 Parlons des ordures.
21.30 Mississippi, les années noires. [2/2] (55 min). 6048046
22.25 Petits gadgets et grandes inventions. [6/60].
22.35 Les Aquanautes. Les épaves sous-marines.
23.30 L'Epopée des fusées. [3/13] (50 min). 2500607
0.20 Lumières sur un massacre. Magazine.
0.30 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [17/42] (30 min).

Odyssée

19.55 Vivre sur la banquise, une année en Antarctique.
20.55 Le Prince de Galles. Un siècle de scandales.
21.50 Albinos en Afrique.
22.20 Global Family VII. Les singes araignées de Canatinga.
22.45 Don Sergio, l'homme qui a réinventé l'automobile.
23.15 Plans de vol. Entre ciel et mer.
23.40 Florence, la puissance du passé (85 min). 508648681

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Mille et une vies. Ernst Gombrich. Documentaire (60 min). 508635201
21.45 Encyclopédies. La Conquête du cosmos. [1/2]. La mise en orbite (60 min). 508483171
23.00 Civilisations. *L'Ancienne Egypte.* [2/5]. Pyramides, machines d'éternité (60 min). 508336794

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invité : Jean Todt (60 min). 9436713
21.00 Le Gai Savoir. Invités : Fabrice Luchini ; Christian Sauvage ; Gilles Martin-Chauffier ; Pierre Leonardi ; Alain Kruger ; Marc Weitzmann ; Philippe Tesson (90 min). 5074182
22.30 Nord ■ ■ Film. Xavier Beauvois (1991). Avec Bulle Ogier (105 min). 81759317
● Lire notre article page 22.
0.15 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva

20.00 Dharma & Greg. Joyeux anniversaire.
20.30 Téva santé.
20.55 La Vie à cinq. Désillusions.
21.45 Ally McBeal. Happy Birthday Baby (v.o., 45 min). 500970336 The Inmates (v.o., 40 min). 500042591
23.10 Téva mode collections.
23.15 Téva éducation.
23.45 La Loi de Los Angeles. Le tunnel de l'amour. Quelqu'un pour me conduire (90 min).

Festival

20.30 L'Instit. Le Crime de Valentin (100 min). 90214423
22.10 Le Pénitent. Film. Jean-Pierre Bastid (1990). Avec Maxime Leroux (100 min). 66421610
23.50 Kennedy. Téléfilm. Jim Goddard [2/6]. Avec John Shea (55 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *La provocation.* James Nielson. Avec Martin Balsam.
20.40 Banacek. Sans issue (75 min). 501853355
21.55 Danger réel. Crash.
22.50 Galactica. [1/2] Les Cyclons arrivent.
23.35 Expériences interdites. Retour dans le temps (v.o.).
0.00 Les Prédateurs. La suite nuptiale (30 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Broadway, ce n'est pas pour demain.
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. La mascotte.
20.40 et 21.25, 22.15 Murder One, l'affaire Banks. Chapitres XVI, XVII et XVIII.
22.55 Twin Peaks. Episode n° 4 (v.o.).
23.45 King of the Hill. Keeping up With the Joneses (v.o.).
0.05 Docteur Katz. Office Management (v.o.).
0.30 Paire d'as. Lady Blue (45 min).

Disney Channel

20.35 et 23.00 Tous sur orbite. Magazine.
20.40 Le Petit Baigneur ■ Film. Robert Dhéry (1967). Avec Louis de Funès, Robert Dhéry (90 min). 478510
22.10 Zorro. Le nœud se resserre.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. La clé sous la porte.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Le complot.
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (10 min).

Canal J

17.10 Soirée Zboggum.
17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.50 Les Zouaves.
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.
20.00 Droopy show.
20.05 Zorro.
20.30 Tex Avery.
20.35 Freakazoïd.

Canal Jimmy

21.00 Seinfeld. L'album.
21.30 Automobiles : Model T. (50 min). 42979171
22.20 Chronique de la route.
22.30 Fallen Angels. *L'impasse.* Phil Joanou. Avec Gary Oldman.
23.05 Star Trek. La nouvelle génération. *Le secret* (v.o., 50 min). 64761133 Deep Space Nine. *Proues* (v.o., 50 min). 95732626
0.45 Cop Rock. Episode pilote (50 min). 82329398

Voyage

19.55 Jacques Meunier et son abécédaire.
20.05 Suivez le guide. Espagne, Provence et Grenade (115 min). 505219688
22.00 Sur la route. La Chine.
22.30 L'Heure de partir. Inde. Avec Jean Bertolino (65 min). 508225046
23.35 Long courrier. Les capitales de la Baltique (55 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

9.00 et 17.00, 1.00 Tennis. Internationaux d'Australie.
15.00 et 18.30, 23.00 Patinage artistique. Championnats d'Europe.
20.40 Basket-ball. Pro A : 23e journée (140 min). 9215591

Mezzo

19.30 Les Quatre Saisons, de Vivaldi. Avec Enrico Onofri, violon. Par Il Giardino Armonico, dir. Giovanni Antonini (60 min). 78884960
20.30 et 0.45 Mezzo l'Info.
20.45 Ermanno Wolf-Ferrari.
21.30 Maestro. [3/5]. Le XVIIIe siècle à Venise (75 min). 19410978
22.45 Concert Clérambault. Avec Jean-Charles Ablitzer, orgue. Par Il Seminario Musicale, dir. Gérard Lesne (120 min). 71016442

Muzzik

19.40 Antonio el Pipa.
21.00 L'Orchestre de la RTVE joue Soler, Poulenc et Stravinsky. Dir. Arpad Joo (75 min). 501473510
22.15 Une vie de héros, de Richard Strauss. Par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Michael Tilsson Thomas (55 min). 508582510
23.10 Zarzuela : El Caserio. Opérette de Guridi. Solistes : Pepe Ruiz, Pepe Albiach (135 min). 504042336
1.25 Sun Ra (60 min).

MCM

19.30 L'Intégrale. Spice Girls (75 min). 89968220
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Entre chien et loup (v.o., 30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation. Magazine (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.10 Forts en tête. 21.15 Les Pédiatres. Téléfilm. Hartmut Griesmayr [4/4]. Avec Bernard Yerles, Simone Thomalla. 22.50 Télécinéma. 23.40 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 A bon entendeur. 20.35 Fallait pas ! Film. Gérard Jugnot (1996). Avec Gérard Jugnot, Michèle Laroque (100 min). Comédie. 22.15 Verso. 22.50 Millenium. Série. Un enfant en Arcadie. 23.35 Le cirque fait son cinéma. Documentaire (55 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Home Front. 20.00 One Foot in the Grave. Série. The Affair of the Hollow Lady. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Chandler and Co. Série. Past Imperfect. 22.00 World News. 22.30 Gardens By Design. 23.00 Soho Stories. Documentaire. 23.40 The Sky at Night. Magazine. 0.00 Casualty. Série. Next of Kin (60 min).

هكذا من الأصل

M E R C R E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Chute libre.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Une belle histoire.
6.43 et 6.58 Météo.
6.45 Journal.
7.00 TF 1 jeunesse. Salut les Toons. Planète Animaux ; Paddington.
7.20 TF 1 jeunesse. SOS Croco ; Sonic le rebelle ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold ; Spiderman ; Power Rangers dans l'espace ; Beetlborgs Metallix ; Castors allumés.
11.20 21, Jump Street. Série.
12.15 Tac O Tac. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Le sucre.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 25e sud. Série. Seul maître à bord.
15.30 Cinq sur 5 ! Série. La randonnée.
16.20 Extrême limite. Série. Mère et fille.
16.50 Medicopter. Série. Suicide.
17.40 Beverly Hills. Série. Un rêve de petite fille.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Le temps c'est de l'argent. Magazine présenté par Jean-Pierre Pernaut. Assurances automobiles ; Comment les sportifs gèrent leur image ; Home service ; Le Carnaval de Rio. (140 min). 17668911

23.10

LES MAGAZINES DU MERCREDI

LE DROIT DE SAVOIR

Les mystères de Paris. présenté par Charles Villeneuve (80 min). 8587331

0.30 Minuit sport. Spécial patinage artistique. Libre couples. Championnat d'Europe (40 min). 2518683 *Le couple Sarah Abitbol et Stéphane Bernadis vise le podium...*
1.10 Nautisme. Magazine.
1.20 TF 1 nuit, Météo.

1.35 et 4.15, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 2.00 Reportages. Le Temps des bouilleurs de cru (rediff.). 2.25 Frédéric Pottecher. Documentaire. [2/3] L'affaire du siècle. 3.20 L'Homme à poigne [3/7]. 4.45 Musique (15 min).

France 2

5.50 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.55 et 13.50, 17.10 Un livre, des livres. *Ma sœur est une calamité,* de L. Gillot.
11.00 Flash d'information.
11.05 et 13.40 L'Euro.
11.10 Motus. Jeu.
11.45 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série. Une longue journée.
14.55 Soko. Série. Un cadeau de la concurrence.
15.40 Tiercé.
15.55 La Chance aux chansons. [3/3].
16.40 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 Cap des Pins. Feuilleton.
17.45 Rince ta baignoire. Magazine.
18.15 Friends. Série. Celui qui va se marier.
18.45 Et un, et deux, et trois. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LA TRAVERSÉE DU PHARE

Téléfilm. Thierry Redler. Avec C. Touzet (110 min). 9949660
Orpheline après la mort de son père pêcheur, une jeune fille est recueillie par sa tante et son mari, gardien de phare. Elle rencontre un autre orphelin...

22.45

ÇA SE DISCUTE

Faut-il réinventer la vie de couple ? Magazine présenté par Jean-Luc Delarue (110 min). 9621486

0.35 Journal, Météo.
0.55 Le Cercle. Magazine présenté par Philippe Lefait (80 min). 1864409

2.15 Mezzo l'info. Magazine. 2.30 Jour du Seigneur. Magazine (rediff.). 3.00 Source de vie. Magazine (rediff.). 3.45 24 heures d'info, Météo. 4.05 Les Fous du cirque. Documentaire. 4.30 L'Œil d'Icare. Documentaire. 4.50 Outremers. Magazine (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 1, 2, 3, silex.
7.45 Les Minikeums. Denis la malice ; Inspecteur Gadget ; Princesse Starla ; Jumanji ; Extrêmes Ghostbusters ; Les Aventures de Tintin ; Le Magicien ; Fais-moi peur ; Cinékeum.
11.30 A table ! Magazine.
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'expert. Invité : Laurent Malet.
14.25 Mère et fils. Série. Maggie fraude.
14.58 Questions au gouvernement.
16.00 Saga-Cités. Fatima.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Mission Pirattak.
17.45 C'est pas sorcier. Les phares (rediff.).
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Van Gogh,* de Pascal Bonafoux.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo.
20.05 Cosby. Série. L'endettement.
20.35 Tout le sport.

20.55

LA MARCHE DU SIÈCLE

La Marche du siècle : 1987-1999. Présentée par J.-M. Cavada. En direct de la Sorbonne (160 min). 20445263
La dernière émission.
● Lire notre article page 4.
23.45 Soir 3, Météo.

0.10

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS

Simone de Beauvoir. Documentaire. Valérie Stroh (55 min). 2301887
● Lire notre article page 7.

1.05 Comment ça va ? Les troubles du sommeil Ronflement : la radiofréquence à l'assaut des décibels ; Trente mille cardiologues à Dallas ; Comment ça marche ? : Le ronflement (rediff., 55 min). 6870916
2.00 Nocturnales. *Quatuor op. 76 nº 5,* de Haydn, par le Quator Keller (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de droit international de l'environnement. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon d'initiation. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings 8.00 Au nom de la loi. Série. Chasseur de primes. 8.30 C'est mercredi. Quelles drôles de bêtes : Animaux déguisés ; Les Enquêtes du moutard : Le bâteau ; Montre-moi ton école : Mon école en Australie ; Les Yeux de la découverte ; T.A.F : Mécanique ; Va savoir ! : L'acrobate aux chevaux lourds ; Les sécheurs de fleurs. 11.10 La Foudre. Documentaire. 12.05 et 13.15 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.30 Le Journal de la santé. 13.45 Le Fugitif. L'évasion. 14.40 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. : Documentaliste. 15.10 En juin, ça sera bien. 17.00 Au nom de la loi. Série. Le désert. 18.00 Le Cinéma des effets spéciaux. Et pourtant ils parlent. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Corbeaux du Pays de Galles.

Arte

19.00 Connaissance : La Main. Eloge de la main. Documentaire. Karin Steinhage (1998, 45 min). 88360
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Le Business des épaves. Harald Jung (1998, 30 min). 142973

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : LES SOLDATS DE L'IRA

[2/2] Du terrorisme au combat politique. Documentaire. Peter Taylor (1997, 55 min). 6318485

21.40 Les Cent Photos du siècle. *Les survivants des Andes,* 1972 (5 min). 6666027

21.45

MUSICA : DON CARLOS

Opéra de Verdi. Livret de Joseph et Camille du Locle d'après Schiller. Mise en scène. Luc Bondy. Chorégraphie. Lucinda Childs. Par les Chœurs du théâtre du Châtelet et l'Orchestre de Paris, dir. Antonio Pappano. Avec Roberto Alagna (Don Carlos), José Van Dam (Philippe II), Karita Mattilda (Elisabeth de Valois), Thomas Hampson (Rodrigue, marquis de Posa). Enregistré au théâtre du Châtelet, à Paris, en 1996 (220 min). 90163737
A l'entracte, entretiens avec Luc Bondy, Antonio Pappano, José Van Dam et Roberto Alagna.

1.25 L'Œil du malin ■ ■ Film. Claude Chabrol (1961, N.). Avec Jacques Charrier, Stéphane Audran, Walter Reyer (rediff., 80 min). 45027312 *Un écrivain raté, venu faire un reportage en Bavière, rencontre un écrivain allemand et sa femme, d'origine française, dont le bonheur lui inspire une dévorante envie. Il découvre une faille dans leur vie conjugale.*

M 6

6.40 et 8.05, 9.35, 10.05, 2.25 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.40 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
10.50 M6 Kid. Creepy Crawlers ; Les Rock amis ; Ace Ventura, détective privé.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les amours d'antan.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'Indien.
13.30 M6 Kid. Dossier : Les coulisses d'un cirque. La Famille Delajungle ; Sacrés dragons ; Enigma ; Draculito ; Robin des Bois Junior ; Les Minipouss ; Corentin.
17.05 et 5.30 Des clips et des bulles.
17.40 Max et associés. Série. Max chez les bouilistes.
18.25 Loïs et Clark. Série. Une star est née.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Un bébé, ça peut rapporter gros.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. La maison des animaux.
20.40 Une journée avec.

20.50

GRAINES DE STAR

Divertissement présenté par Laurent Boyer. En direct du Zénith de Nancy. Invités : MC Solaar, Faudel (130 min). 80884350
Ce soir, quatre chanteurs, trois imitateurs et six top models.

23.00

ALLY MCBEAL

Une histoire cochonne. Série. Avec Calista Flockhart, Gil Bellows (50 min). 38992
Jennifer Higgins décide de poursuivre la société parce que des éléments féminins du bureau n'apprécient pas ses tenues provocantes.

23.50 Dharma & Greg. Un été indien. Série (25 min). 4812824
0.15 Susan ! La belle et le rocker. Série (25 min). 25041
0.40 Pourquoi ça marche. Magazine (rediff.).

3.30 Sports événement. Jean-Luc Crétier (rediff.). 3.50 Fréquenstar. Smaïn. 4.35 Jimmy Thackery. Concert. 5.55 Turbo (rediff.). 6.20 E = M 6 (rediff., 30 min).

Manger des yeux (65 min).

représente un curieux phénomène cinématographique, on ne peut en conseiller la vision qu'avec précaution, tant certaines images sont insoutenables.

DEUX FILLES D'AUJOURD'HUI ■

Film britannique. Mike Leigh (1996). Avec Katrin Cartlidge, Lynda Steadman.
Annie et Hannah se sont connues étudiantes. Dix ans après, Annie est reçue à Londres par Hannah, devenue cadre d'entreprise. Elles essaient de renouer leur relation ancienne, évoquent leur passé. Nombreux retours en arrière pour une confrontation de l'immaturité adolescente et de l'intégration sociale de la vie adulte. Deux beaux portraits de femmes remarquablement interprétées. Mais on a souvent l'impression de regarder un téléfilm.

Sélection câble et satellite

Canal Jimmy
IMAGINE : JOHN LENNON ■ ■

Film américain. Andrew Solt (1988). Avec John Lennon, Yoko Ono (v.o.)
Film de montage retraçant à partir de documents d'archives et d'entretiens la vie et la carrière de John Lennon, qui fit partie du groupe des Beatles, jusqu'à son assassinat à New York. Permet de mieux connaître une personnalité contradictoire. Importance de la musique.
Diff. : lundi 25 janvier à 22 h 20.

Ciné Cinémas
JUNGLE FEVER ■ ■

Film américain. Spike Lee (1990). Avec Wesley Snipes, Annabella Sciorra, Spike Lee.
Un jeune architecte noir, qui a une bonne position sociale et vit dans le quartier chic de Harlem avec sa femme et sa petite fille, s'éprend d'une secrétaire d'origine italienne, issue d'un milieu modeste. Ils se mettent à vivre ensemble et subissent tous les préjugés de leurs communautés et de leurs familles. Une comédie qui finit en tragédie. Spike Lee utilise des situations extrêmes pour fustiger tous les racismes et passe de l'humour cinglant à la colère. Remarquable interprétation.
Diff. : voir tableau.

TOTAL RECALL ■ ■

Film américain. Paul Verhoeven (1990). Avec Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin.
Un ouvrier de chantier de l'an 2048 est hanté par un cauchemar qui l'entraîne sur la planète Mars, où règne un dictateur sanglant. Pour réaliser ce rêve, il fait appel à un laboratoire qui le traite par un puissant hallucinogène. L'expérience déclenche un processus étrange. Une histoire très complexe, très angoissante, une mise en scène de visionnaire qui impressionne, et Schwarzenegger dans un contre-emploi.
Diff. : voir tableau.

« Jungle fever »
COLL. CHRISTOPHE L.

Cinéstar 2
RIFF RAFF ■ ■

Film britannique. Ken Loach (1990). Avec Robert Carlyle, Emer McCourt, Jimmy Coleman.
Un jeune Ecossais de Glasgow, sorti de prison, trouve une embauche sur le chantier d'un vieil immeuble en rénovation à Londres. Il s'intègre à une équipe de travailleurs immigrés (qui pour la plupart ne sont pas en règle), squatte un appartement infesté de rats et s'y installe avec une fille paumée. Le titre est une expression de la bourgeoisie anglaise pour désigner les « individus peu recommandables », les marginaux dont Ken Loach montre ici la difficile condition avec un réalisme implacable et un humour jaune. Tourné en 16 mm avec une caméra très mobile et des comédiens en grande partie non professionnels, ce film est un hommage à la solidarité prolétarienne et un pamphlet contre le système politique des années Thatcher.
Diff. : voir tableau.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Cinétoile
LE JEUNE CASSIDY ■ ■

Film britannico-américain. John Ford et Jack Cardiff (1965). Avec Rod Taylor, Maggie Smith, Julie Christie.
Dans les années 1910-1920, un ouvrier irlandais participe aux luttes ouvrières et aux révoltes contre la domination britannique. Il deviendra le grand dramaturge idéaliste Sean O'Casey. D'après une œuvre autobiographique, une chronique sur la passion de la liberté et le grand conflit anglo-irlandais de 1916. Le film fut commencé par John Ford, qui, malade, fut remplacé par Jack Cardiff. Celui-ci respecta le découpage de Ford, mais y apporta son style personnel.
Diff. : voir tableau.

Paris Première
BEAU FIXE ■ ■

Film français. Christian Vincent (1992). Avec Isabelle Carré, Judith Rémy, Elsa Zylberstein.
Quatre filles de vingt ans, étudiantes en médecine, s'installent dans une maison de famille aux environs de Royan pour préparer leurs examens. Leurs plans sont contrariés par l'irruption du cousin de l'une d'elles. Réalisme objectif des comportements, bouffées d'improvisation, exercice de style sur le naturel, défini par le regard neutre que le réalisateur pose sur ses personnages. Après le succès de La Discrète, *le deuxième film de Christian Vincent a été injustement boudé.*
Diff. : lundi 25 janvier à 22 h 35.

NORD ■ ■

Film français. Xavier Beauvois (1991). Avec Xavier Beauvois, Bulle Ogier, Bernard Verley.
● Lire notre article page 22.

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Bas-fonds de Frisco ■ ■	Jules Dassin (1949, N., 95 min). Avec Richard Conte.	22.15	20.30	13.05	15.20	19.00	23.00	9.55
Le Couple invisible ■ ■	Norman Z McLeod (1937, N., 95 min). Avec Cary Grant.	1.35	22.05	0.45	9.55	20.30	2.10	17.55
Donnez-moi ma chance ■	Léonide Moguy (1957, N., 105 min). Avec Michèle Mercier.	23.50	15.50	10.25	16.50	11.35	8.25	2.15
Le Grand Sommeil ■ ■ ■	Howard Hawks (1946, N., 110 min). Avec Humphrey Bogart.	10.50	23.40	20.30	18.40	0.45	16.30	22.05
Les Gros Bras	Francis Rigaud (1964, N., 80 min). Avec Francis Blanche.	19.10	17.40	16.20	22.05	23.25	15.05	13.10
Police spéciale ■ ■	Samuel Fuller (1964, N., 95 min). Avec Constance Towers.	15.55	19.00	2.20	13.50	21.50	11.50	20.30
Le Pont ■ ■	Bernhard Wicki (1959, N., 100 min). Avec Volker Bohnet.	17.30	1.35	14.40	0.45	9.20	13.25	11.30
Rue de l'Estrapade ■ ■	Jacques Becker (1953, N., 105 min). Avec Daniel Gélin.	20.30	14.10	23.05	12.05	17.20	10.10	0.35
La valigia dei sogni ■ ■	Luigi Comencini (1954, N., 90 min). Avec Umberto Melnati.	13.35	11.45	19.00	20.30	15.45	0.35	8.20

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A chacun sa guerre ■	Jon Avnet (1994, 125 min). Avec Elijah Wood.		20.30		0.45		6.40	22.25
Backbeat, cinq garçons dans le vent ■	Iain Softley (1993, 100 min). Avec Sheryl Lee.	11.10		18.50				
Brazil ■ ■	Terry Gilliam (1984, 145 min). Avec Jonathan Pryce.		18.05			23.15	8.50	
Contre-enquête ■	Sidney Lumet (1990, 130 min). Avec Nick Nolte.		22.35		14.40	11.35		
Dernière sortie pour Brooklyn ■	Uli Edel (1988, 100 min). Avec Stephen Lang.	9.30						
Drugstore Cowboy ■ ■	Gus Van Sant (1989, 100 min). Avec Matt Dillon.		13.55	9.45			23.05	
Dune ■ ■	David Lynch (1984, 135 min). Avec Kyle McLachlan.				20.30	13.45	11.10	0.30
Faites comme chez vous ■	Tom Ropelewski (1989, 95 min). Avec John Larroquette.	7.55		13.25				
Fallait pas !	Gérard Jugnot (1996, 100 min). Avec Gérard Jugnot.			20.35	16.50			18.00
Hamlet ■	Franco Zeffirelli (1990, 130 min). Avec Mel Gibson.	12.50		15.00	10.55			
Le Maître des éléphants ■	Patrick Grandperret (1995, 100 min). Avec Jacques Dutronc.			17.10				9.25
Mister Jones ■	Mike Figgis (1993, 110 min). Avec Richard Gere.	22.55	12.05			16.00		20.30
Les Noces barbares ■	Marion Hänsel (1987, 115 min). Avec Thierry Frémont.			23.45		21.20	0.45	
La Petite Star ■	James L Brooks (1994, 115 min). Avec Nick Nolte.	20.30		7.50				7.25
Retour vers le futur 2 ■	Robert Zemeckis (1989, 105 min). Avec Michael J Fox.	15.00						
Retour vers le futur 3 ■	Robert Zemeckis (1990, 115 min). Avec Michael J Fox.	16.45		11.25	22.45	8.05		
Rio Negro ■	Atahualpa Lichy (1990, 120 min). Avec Angela Molina		15.35		18.30			
Secrets et mensonges ■ ■	Mike Leigh (1996, 140 min). Avec Timothy Spall.	0.45	7.55					
Toutes folles de lui	Bud Smith (1988, 90 min). Avec Anthony Michael Hall.			22.15	9.25		13.30	
Un ménage explosif	Peter Yates (1995, 105 min). Avec Peter Falk.							11.10
La Valse des pantins ■ ■	Martin Scorsese (1983, 110 min). Avec Robert De Niro.	18.40	10.15					

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Le Beauf ■	Yves Amoureux (1987, 120 min). Avec Gérard Jugnot.	9.40	15.00		19.05	0.20		
Canadian Bacon ■	Michael Moore (1995, 95 min). Avec Alan Alda.	19.25	10.05	15.20	2.40			19.00
Les Caprices d'un fleuve ■ ■	Bernard Giraudeau (1996, 110 min). Avec Bernard Giraudeau.	17.35						
Comme un oiseau sur la branche ■	John Badham (1990, 105 min). Avec Mel Gibson.		2.25		14.05		11.25	
Le Diable en robe bleue ■	Carl Franklin (1995, 105 min). Avec Denzel Washington.				21.00		13.15	
L'Etrangère ■	Neil Jordan (1990, 100 min). Avec Beverly D'Angelo.		21.00	11.55				
Funny Bones, les drôles de Blackpool	Peter Chelsom (1995, 125 min). Avec Olivier Platt.		22.40	16.55				
La Galaxie de la terreur ■	Bruce D Clark (1981, 85 min). Avec Edward Albert.			0.55		2.25		
Gas, Food, Lodging ■	Allison Anders (1991, 100 min). Avec Brooke Adams.		0.45	10.10		12.15		
La Haine au cœur	Mitch Marcus (1994, 95 min). Avec Scott Caan.	13.55						
Jardins de pierre ■ ■	Francis Ford Coppola (1987, 110 min). Avec James Caan.		11.40	13.30			9.35	
La mort vous va si bien	Robert Zemeckis (1992, 120 min). Avec Meryl Streep.					21.00	1.25	
Opération Las Vegas	Norbert Moutier (1991, 95 min). Avec Brigitte Borgese.			23.10		10.40		5.35
Les Péchés mortels	Patrick Dewolf (1995, 85 min). Avec Stephen Dorff.	22.35	13.30				8.05	
Prospero's Books ■ ■	Peter Greenaway (1991, 175 min). Avec John Gielgud.	1.25		21.00	12.00		3.05	0.45
Qui a tué le chevalier ? ■	Jim McBride (1994, 105 min). Avec Kate Beckinsale.							21.00
Riff-Raff ■ ■	Ken Loach (1990, 95 min). Avec Robert Carlyle.				22.45			7.10
Schtonk ! ■	Helmut Dietl (1991, 110 min). Avec Götz George.		16.55			13.55		22.45
Secrets et mensonges ■ ■	Mike Leigh (1996, 140 min). Avec Timothy Spall.				0.20	15.45	23.05	8.45
La Semaine du sphinx ■ ■	Daniele Luchetti (1991, 95 min). Avec Margherita Buy.	15.30		19.00	17.25			
Un ménage explosif	Peter Yates (1995, 105 min). Avec Peter Falk.	11.40	18.45		10.10			
Y a-t-il quelqu'un pour tuer ma femme ? ■	J. Abrahams, D. Zucker et J. Zucker (1986, 95 min). Avec D. DeVito.	21.00			15.55	3.50		11.05

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

هكذا من الأصل

Canal +

Premières diffusions

LE FLIC DE SAN FRANCISCO

Film américain. Thomas Carter (1997). Avec Eddie Murphy, Michael Rapaport.

Un policier spécialisé dans les négociations de prises d'otages doit affronter un dangereux et imprévisible criminel. Ce titre racoleur – qui doit faire penser au Flic de Beverly Hills *– recouvre un polar mal fichu dans lequel Eddie Murphy n'est pas à son avantage.*

LOVE IN PARIS

Film américain. Anne Goursaud (1997). Avec Mickey Rourke, Agathe de la Fontaine, Angie Everhart. Interdit aux moins de douze ans.

Venu à Paris pour retrouver celle avec laquelle il avait eu une liaison très passionnée, John Gray apprend qu'elle s'est mariée, est partie à Tanger, puis qu'elle est morte. Il se lance éperdument dans d'autres jeux sexuels. Cette suite de Neuf semaines 1/2 *se veut très érotique et ne réussit, si l'on peut dire, qu'à faire bâiller d'ennui.*

ATTAVILLE, LA VÉRITABLE HISTOIRE DES FOURMIS ■ ■

Film documentaire français. Gérald Calderon (1997). Commentaire : Jean-Claude Carrière.

Voyage au cœur des fourmilières, à travers le monde (bois du Jura, Côte d'Ivoire, Afrique tropicale, royaume d'Atta). Etonnantes images.

LE CAPITAINE NEMO ET LA VILLE SOUS-MARINE ■

Film britannique. James Hill (1969). Avec Robert Ryan, Chuck Connors.

Quatre hommes, une femme et un enfant, naufragés au milieu de l'Atlantique, sont recueillis par le sous-marin du capitaine Nemo et découvrent une cité sous-marine que celui-ci a fondée pour que les hommes y vivent en paix. Librement inspiré de Jules Verne, ce film d'aventures, porté vers la science-fiction et l'écologie, est un agréable spectacle.

SHE'S SO LOVELY ■

Film américain. Nick Cassavetes (1997). Avec Sean Penn, Robin Wright Penn, John Travolta.

Un homme, psychiquement déséquilibré et amoureux fou de sa compagne enceinte, est gagné par la folie après qu'un voisin eut tenté de violenter celle-ci. Après dix ans d'internement psychiatrique, il la retrouve mariée et mère de famille. Le scénario fut écrit par John Cassavetes ; il est très étonnant et bien dans la manière de celui-ci. La mise en film par Cassavetes fils est soignée mais trop sage pour que l'on soit vraiment touché par la névrose des personnages. C'est bien interprété.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

L'ULTIME CONTRAT ■

Film norvégien. Kjell Sundvall (1997). Avec Mikael Perabrandt, Michael Kitchen.

A Stockholm, un policier de la brigade de répression des fraudes enquêtant sur un faux passeport se trouve mis sur la piste d'un tueur à gages commandité par un groupe d'extrême droite pour assassiner le premier ministre. Mélange habile de thriller à l'américaine et de conspiration politique. L'action se déplace de la Suède à New York, via l'Afrique du Sud, et la mise en scène ne traîne pas en route.

« Capitaine Nemo et la ville sous-marine »

COLL. CHRISTOPHE L.

HENRY, PORTRAIT OF A SERIAL KILLER ■

Film américain. John McNaughton (1986). Avec Michael Rooker, Tom Towles. Interdit aux moins de seize ans.

Après un mariage raté, une jeune femme vient s'installer pour quelque temps à Chicago, chez son frère, un paumé qui abrite un ancien compagnon de prison, Henry. Celui-ci est un tueur-né. Il entraîne son ami dans des virées sanglantes. Inspiré de la vie d'un véritable serial killer, *le film est une descente dans l'enfer criminel et mental d'un tueur maniaque et d'un détraqué. S'il*

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Le Flic de San Francisco	20.40				22.35		10.10
Attaville, la véritable histoire des fourmis ■ ■		20.40		15.40	5.45		
Le Capitaine Nemo et la Ville sous-marine ■			9.05				
She's so Lovely ■			21.00			0.30	
L'Ultime Contrat ■				20.40		10.10	
Henry, Portrait of a Serial Killer ■				23.05			4.05
Deux filles d'aujourd'hui ■							20.35

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Carton jaune ■	13.35						
Roméo et Juliette	16.30						
El Che, enquête sur un homme de légende ■	2.20				13.40		
Chéri Bibi ■	5.30		4.00				7.20
Touch		9.00		14.00			
Le Pari ■		13.35	5.25		16.00		18.00
Le Pouvoir de l'aigle ■		16.50				8.35	
En chair et en os ■		*21.50*					
Gilbert Grape ■		23.30		9.00			
Joe's Apartment ■			11.10				8.50
Marius et Jeannette ■			22.30				
La Sicilia ■					9.00		
La Trêve ■					10.35		
Le Dentiste ■						23.00	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Air Force One ■ ■	Wolfgang Petersen (1997, 130 min). Avec Harrison Ford.	3-4	3-4	3-4	3-4	3-4	3/-4	6/
Dans l'ombre de Manhattan ■	Sydney Lumet (1996, 120 min). Avec Andy Garcia.	6	1	5	6	1		
L'Educatrice et le Tyran	Ken Kwapis (1997, 120 min). Avec Fran Drescher.	5			5			
Excès de confiance	Peter Hall (1995, 120 min). Avec Rebecca de Mornay.		/	6		/	1/	
Jeunesse	Noël Alpi (1997, 110 min). Avec Arielle Dombasle.	2/	2/	2/	2/	2/	2/	/
Mary Reilly ■ ■	Stephen Frears (1995, 120 min). Avec Julia Roberts.	1	6+/	6	1	6+/		
Planète hurlante ■ ■	Christian Duguay (1995, 120 min). Avec Peter Weller.	/	5	1	/	5		1
Volte-face ■ ■	John Woo (1997, 150 min). Avec John Travolta.							2/345

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée.
Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.

Multivision 1, 2, 3, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 4 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A cause d'un assassinat ■ ■	Alan J. Pakula (1974, 105 min). Avec Warren Beatty.		20.55	9.25		14.30		
Les Aventuriers de la 4e dimension ■	Jonathan Betuel (1985, 80 min). Avec John Stockwell.			16.35	23.15	12.35	2.55	11.35
Comme au bon vieux temps	Jay Sandrich (1980, 90 min). Avec Goldie Hawn.		17.50		0.35	16.20		
D'amour et d'eau fraîche ■	Félix Gandera (1933, N., 85 min). Avec Renée Saint-Cyr.	22.35					18.05	19.00
Easy Rider ■	Dennis Hopper (1969, 95 min). Avec Peter Fonda.	17.55			16.15	*9.25*		
La Gamberge ■ ■	Norbert Carbonnaux (1961, N., 90 min). Avec Jean-Pierre Cassel.				14.45	18.00		
Histoires extraordinaires ■ ■	R. Vadim, L. Malle et F. Fellini (1967, 120 min). Avec Jane Fonda.							21.20
L'homme qui tua Liberty Valance ■ ■ ■	John Ford (1962, N., 115 min). Avec James Stewart.					19.30	16.10	*7.55*
Le Jeune Cassidy ■ ■	John Ford et Jack Cardiff (1965, 110 min). Avec Rod Taylor.	14.30	*22.40*			2.15		19.30
Kramer contre Kramer ■	Robert Benton (1979, 105 min). Avec Dustin Hoffman.				19.30			
La Maison des Bories ■ ■	Jacques Doniol-Valcroze (1970, 90 min). Avec Marie Dubois.	19.30						
Marie Stuart ■ ■	John Ford (1936, N., 130 min). Avec Katharine Hepburn.		8.45		12.15		14.10	*1.05*
Le Meilleur ■ ■	Barry Levinson (1984, 120 min). Avec Robert Redford.				21.15		*4.15*	17.30
Merci d'avoir été ma femme ■	Alan J. Pakula (1979, 105 min). Avec Burt Reynolds.			19.30			12.20	
Le Monocle rit jaune ■	Georges Lautner (1964, N., 100 min). Avec Paul Meurisse.		12.25	0.40	17.50		23.00	
Le Sens de la vie ■ ■	Terry Jones (1983, 105 min). Avec Graham Chapman.	*0.00*	10.55					
La Part du jeu ■	Mitchell Leisen (1951, N., 95 min). Avec Joan Fontaine.	*21.00*		*15.00*	*9.00*		*10.45*	
Pataquesse ■	Ian McNaughton (1972, 95 min). Avec Graham Chapman.	*12.55*		*17.55*				
Perceval le Gallois ■ ■	Eric Rohmer (1978, 140 min). Avec Fabrice Luchini.	8.35		11.15			0.40	
Police Story	Jackie Chan (1985, 85 min). Avec Jackie Chan.		19.30			0.45	9.20	
Pookie ■	Alan J. Pakula (1969, 110 min). Avec Liza Minnelli.			21.15				9.50
Psy	Philippe de Broca (1980, 90 min). Avec Patrick Dewaere.		0.30	13.30		23.15		
La Taverne de l'Irlandais ■ ■ ■	John Ford (1963, 110 min). Avec John Wayne.					*21.25*		
Le soleil brille pour tout le monde ■ ■ ■	John Ford (1953, N., 95 min). Avec Charles Winninger.	16.20		*23.05*		11.05		
Le Syndrome chinois ■	James Bridges (1979, 120 min). Avec Jane Fonda.	10.55	14.05					
L'Ultime Randonnée ■ ■	Sidney J. Furie (1970, 105 min). Avec Robert Redford.		16.05		10.35		7.35	*23.20*

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi			Mardi			Mercredi			Jeudi			Vendredi			Samedi			Dimanche		
		I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III
Arizona Junior ■ ■	Joel Coen (1986, 95 min). Avec Nicolas Cage.	11.50					*17.10*	20.30	15.45	*9.50*		12.45		*22.40*					*1.05*	*9.20*	0.25	
L'Aventure de Catherine C. ■ ■	Pierre Beuchot (1990, 100 min). Avec Fanny Ardant.	15.35				16.20	9.55	18.50		13.50		14.20		9.20	21.00				9.45	1.55	*7.55*	
Batman ■ ■	Tim Burton (1989, 125 min). Avec Michael Keaton.		0.50		15.30				22.15		18.25		*0.05*		1.50	*16.00*			*23.00*	*22.10*		
Le Cobaye 2 ■	Farhad Mann (1995, 95 min). Avec Patrick Bergin.	*10.15*		*20.30*		1.35	*11.35*	*1.55*						*0.10*								*3.20*
Coma	Denys Granier-Deferre (1994, 80 min). Avec Richard Anconina.		12.05		19.10		15.00		0.15	17.15					14.20	2.10				8.00	2.00	
Fargo ■ ■	Joel Coen et Ethan Coen (1995, 100 min). Avec Steve Buscemi.	17.15		*9.25*		14.45	*1.15*	14.35		*22.40*		0.10		21.00	11.50				*13.05*	*0.15*	9.35	
Le Fou de guerre ■ ■	Dino Risi (1985, 110 min). Avec Coluche.			1.45	11.05		20.30		10.45		23.50	20.30				9.30	9.10				18.00	23.25
Garçon ! ■ ■	Claude Sautet (1983, 95 min). Avec Yves Montand.	18.55	9.05			18.55		22.05	8.15	12.15			18.55	16.15	22.40			*11.45*	2.40	20.35		7.20
Girl 6 ■	Spike Lee (1996, 110 min). Avec Theresa Randle.	20.30		*14.25*		8.20	*18.45*	*8.25*				11.00	*16.15*	*12.45*		*22.45*		2.30	*8.00*	10.55	20.55	
Les Gladiateurs ■	Delmer Daves (1954, 100 min). Avec Victor Mature.		15.50	*11.55*	*12.55*	23.55				*1.25*	20.30		*14.35*		10.10		*2.55*		*11.25*		11.15	
Jungle Fever ■ ■	Spike Lee (1990, 130 min). Avec Wesley Snipes.		2.55		*3.15*					*20.30*	12.50					*7.20*	23.30					*1.10*
Miller's Crossing ■ ■ ■	Joel Coen et Ethan Coen (1990, 110 min). Avec Gabriel Byrne.		13.25	*22.05*	0.05	20.30				*18.35*	16.30	22.15	*10.10*		15.40	*12.15*	*12.50*	9.50				*21.30*
Noyade interdite ■	Pierre Granier-Deferre (1987, 100 min). Avec Philippe Noiret.		22.20	17.55	20.30				12.35		22.10		12.00			0.30	7.30	0.50				19.50
Les Petits Champions ■	Stephen Herek (1992, 100 min). Avec Emilio Estevez.	22.30					22.15	10.10	20.30	23.30		8.25		14.30		*21.00*		13.20		18.00	22.40	*8.55*
Sacré mariage	Leonard Nimoy (1993, 95 min). Avec Patricia Arquette.		17.25		*17.35*	22.25			14.15		15.00				0.15							*10.40*
Total Recall ■ ■	Paul Verhoeven (1990, 115 min). Avec Arnold Schwarzenegger.		20.30		*22.10*		*13.05*		18.40		*8.45*	16.00	*20.30*			*14.05*	11.00	23.00				*18.00*
Ville à vendre ■	Jean-Pierre Mocky (1991, 105 min). Avec Tom Novembre.	0.00		16.10		11.40		16.15		3.05		1.50	22.20	11.00				8.05				

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MERCREDI 27 JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.05
6.59 et 12.28, 0.09 Pin-up.
7.00 et 7.20, 9.00, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. On fait la vaisselle.
7.55 Ça cartoon.
9.05 Le Capitaine Nemo et la Ville sous-marine ■ Film. James Hill (1969, 100 min). 7698195
10.45 Surprises.
11.05 Pas si vite. Magazine.
11.10 Joe's Apartment ■ Film. John Payson (1996, 78 min). 2148485
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Horizon.
13.35 Les Forces de la terre. Le Soleil et la Lune.
14.30 H. Série. Une histoire de comédienne.
14.55 Blague à part. Peinard.
15.20 et 0.35 Spin City. Série. La roue tourne.
15.40 Le Journal du cinéma.
15.45 Décode pas Bunny.
16.15 Toonsylvania. Série.
16.35 C+ Cléo. Evangélion ; Bob Morane ; Dieux de l'Olympe ; Les Simpson.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

SHE'S SO LOVELY ■

Film. Nick Cassavetes (1997). Avec Sean Penn, John Travolta Robin Wright Penn (90 min). 54640

La mise en film par Cassavetes fils d'un scénario écrit par John Cassavetes est soignée mais trop sage. C'est bien interprété.

22.30

MARIUS ET JEANNETTE ■ ■

Film. Robert Guédiguian (1997). Avec Ariane Ascaride (99 min). 3308283

0.10 South Park. Série. Melle Gollem.
0.55 The Raven. Téléfilm. L. Lanoss. Avec Carmen Electra (85 min). 1860206
2.20 Le Profil de l'assassin. Téléfilm. Michael Cohn. Avec Ally Walker (100 min). 21830516
4.00 Chéri Bibi ■ Film. M. Pagliero (1955, N., 85 min). 4560596
5.25 Le Pari ■ Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997, ♦, 94 min). 12396848

B. BARBEREAU

20.55 France 2
LA TRAVERSÉE DU PHARE
Dans une petite ville de bord de mer, deux orphelins qui se sentent différents des autres deviennent amis et s'inventent une vie tissée de rêves. Des rêves que les grandes personnes ont du mal à accepter.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 L'Hebdo. Magazine.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Urgence.
23.15 Michel Strogoff. Feuilleton. [3/7].
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Faxculture. Magazine. Invité : Bob Wilson (55 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Privés de sortie.
20.15 Friends.
20.40 Histoires de femmes. Téléfilm. W. Graham. Avec Meredith Baxter (100 min). 6649244
22.30 Piège mortel ■ Film. Sidney Lumet (1982). Avec Christopher Reeve, Michael Caine (120 min). 5370973
0.30 Friends. (30 min).

TMC

19.35 Loft Story.
20.00 Larry et Balki.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Le Chinois. L'héritage. Avec Charles Aznavour (105 min). 52498983
22.40 H2O. Magazine.
23.10 Adrien Film. Fernandel (1943, N.). Avec Fernandel, Paulette Dubost (80 min). 47176089

Planète

19.35 Les Grands Compositeurs. [3/7]. Gustav Mahler (60 min). 7538114
20.35 Ciao «Bella Ciao». L'exil des militants d'extrême gauche italiens en France (65 min). 1729008
21.40 Les Tribus indiennes. [5/20]. Les Chinook.
22.10 Parlons des ordures (60 min). 8812973
23.10 Mississippi, les années noires. [2/2] (50 min). 93756534
0.00 Petits gadgets et grandes inventions.
0.10 Les Aquanautes. Les épaves sous-marines (55 min). 63765167
1.05 L'Epopée des fusées. [3/13] (50 min). 39051003

Odyssée

19.55 On the Road Again. Jordanie et Syrie.
20.20 Florence, la puissance du passé (85 min). 507139737
21.45 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin.
22.40 Vivre sur la banquise, une année en Antarctique.
23.40 Le Musée d'Orsay. L'art et la ville.
0.35 Un chasseur persévérant (25 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Les petites Indes.
● Lire page 26.
21.35 Il était une fois... le monde. *Chili Impressions.* [4/4] (70 min). 511161379
● Lire notre article page 6.
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Pascal Ory ; Dominique Veillon ; Robert Muchembled ; Anthony Rowley (60 min). 506303466

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Jean-Pierre Jeunet (60 min). 9403485
21.00 Paris modes. Magazine.
21.55 Paris dernière. Magazine (60 min). 5784468
22.55 Asian Dub Foundation. Portrait. 23.20 Concert enregistré à Saint-Malo, en 1997, lors de la Route du rock (60 min). 9288396
0.20 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva

20.00 Dharma & Greg. La fiancée de Finklestein.
20.30 Téva beauté.
20.55 Téva documentaire. Une fille contre la Mafia.
21.50 Téva voyage, grand tourisme.
22.25 Téva mode collections.
22.30 Téva déco.
23.00 La Loi de Los Angeles. Le dernier jugement. La ligne d'arrivée (90 min)

Festival

20.30 Adieu la vie. Téléfilm. Maurice Dugowson. Avec Fabrice Luchini (100 min). 90281195
22.10 La Légende du curé de Bargota. Téléfilm. Pedro Olea. Avec Lola Forner (85 min). 15769718
23.35 Kennedy. [3/6] (55 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *Invité pour le petit-déjeuner.* Paul Henreid.
20.40 Police des Bermudes. Téléfilm. Mark Sobel. Avec William Sadler (100 min). 506700114
22.20 New York Undercover. Le complexe du héros. Mets-la en sourdine.
23.50 Danger réel. Crash.
0.45 Expériences interdites. Retour dans le temps (v.o.).
1.10 Les Prédateurs. La suite nuptiale (30 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Moi marié, non !
20.05 et 22.10 American Studio. Magazine.
20.10 Campus Show. Elle court, elle court.
20.35 Scanner. Magazine.
20.40 Homicide. Choc (50 min). 9258350
21.30 Two. Preuve par l'image.
22.15 Oz. Partie de dames (v.o., 50 min). 2538806
23.05 3e planète après le Soleil. Will Work for Dick (v.o.).
23.30 Townies. Adventures of Rebound Girl (v.o.).
23.55 Paire d'as. Propriété privée (50 min). 559486

Disney Channel

20.35 et 23.00 Tous sur orbite. Magazine.
20.40 Histoires de compositeurs. Liberté pour Bach (55 min). 7768195
21.35 et 0.10 Art Attack.
22.10 Zorro. Les regrets du sergent.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Message personnel.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Papa malgré lui.
23.55 Microsoap.
0.25 Ivanhoé.
1.15 Le Labo des Blouzes. Magazine (15 min).

Canal J

17.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
17.55 Camescoop.
18.00 Rocko.
18.15 Nos pires amis.
18.25 A la carte.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Batman. Le vol du Pingouin.
20.30 Star Trek, la nouvelle génération. Le secret (50 min). 86606178
21.20 Quatre en un. Magazine.
21.55 Presque parfaite. Mike fait du cinéma (v.o.).
22.20 Chronique de mon canapé.
22.30 Friends. The One Hundredth (v.o.).
22.55 Absolutely Fabulous. Vive le régime ! (v.o.).
23.30 The New Statesman. Californie, me voilà ! (v.o.).
0.00 Destination séries. Magazine (35 min).

Voyage

19.55 Jacques Lanzmann et son abécédaire.
20.05 Suivez le guide. Pérou et Bons Baisers d'Amérique.
22.00 Sur la route. Le Chili.
22.30 L'Heure de partir. Inde.
23.35 Long courrier. Maroc (55 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

10.00 Combiné nordique. Coupe du monde (60 min). 870447
11.00 Tennis. Internationaux d'Australie (120 min). 5679027
18.30 et 1.30 Patinage artistique. Championnats d'Europe.
22.30 Volley-ball. Ligue des champions.
0.00 Boxe. Championnat d'Allemagne (60 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 et 21.45 I Muvrini. Concert (1994, 60 min). 69142821
22.45 Didon et Enée. Chorégraphie. Mark Morris. Musique. Henry Purcell. Par le Mark Morris Dance Group (55 min). 76843224
23.40 Concert Clérambault. Par Les Talents Lyriques, dir. Christophe Rousset (65 min). 29969008

Muzzik

19.50 Nigel Kennedy joue Bruch. Par le City of London Sinfonia (55 min). 504111282
20.45 Le Journal de Muzzik.
21.00 La Belle au bois dormant. Chorégraphie. Ivan Vsevolozhsky et Marius Petipa. Musique. Tchaïkovski. Par le ballet du Kirov et l'Orchestre de Leningrad, dir. Viktor Fedotov (170 min). 520442176
23.50 McCoy Tyner & The Latin All Stars. Jazz à Vienne 1998 (85 min) 605232263

MCM

19.30 L'Intégrale. Bon Jovi (75 min). 89933092
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Replay. Magazine.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Pam et son double (v.o., 30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 The Late Lick.
1.00 The Grind (30 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.10 et 22.45 Appel à témoins. 21.10 Lotto. 21.15 Innocence perdue. Téléfilm. Bethany Rooney. Avec Keri Russell. 22.45 Appel à témoins. 22.55 Coup d'envol. Football. Standard - Genk. 23.15 Coup de film. 23.40 Champion's. 0.10 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 Au-delà des grilles. Invité : Daniel Bloch. 20.49 Loto. 20.50 Les Survivants. Film. Frank Marshall (1992). Avec Ethan Hawke (130 min). *Drame.* 23.00 Enquête privée. Série. Tueur en série. 23.45 Le Secret de Lénine. Documentaire (50 min).

BBC Prime

19.30 Gardens by Design. 20.00 One Foot in the Grave. Série. Re-Arranging the Dust. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 The Buccaneers. Téléfilm. Avec Mira Sorvino. 22.00 World News. 22.30 Home Front. 23.00 Harley Street. Documentaire. 0.00 Preston Front. Série (40 min).

هكذا من الأصل

J E U D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Dans le canal.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Faux frère.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Le S 95.
11.10 Hooker. Série. Trois petits tours et puis revient.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. R... comme raie.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les pâtisseries d'Alsace.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.30 Arabesque. Série. Mort et dénégation.
15.25 La loi est la Loi. Série. Le conquérant de la peur.
16.15 L'Homme qui tombe à pic. Série. Fantômes du passé.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Chacun sa chance.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

LES CORDIER, JUGE ET FLIC

Le petit Juge.
Série. Avec Pierre Mondy (110 min). 244886

La famille Cordier tente de confondre un homme d'affaires véreux, commanditaire de l'assassinat d'un journaliste trop curieux...

22.40

MADE IN AMERICA

RÊVES EN EAUX TROUBLES

Téléfilm. Jack Bender.
Avec Tiffani-Amber Thiessen, A. Martinez (100 min). 8890003

Après un traumatisme, une jeune fille se réveille amnésique sur une plage...

0.20 Les Rendez-Vous de l'entreprise. Invité : Jean-Claude Sarrazin (25 min). 29981
0.45 TF 1 nuit, Météo.
1.00 Très pêche. Pêche dans l'océan Pacifique (50 min). 7151923

1.50 Reportages. Ces messieurs en habit vert (rediff.). 2.20 Frédéric Pottecher. Documentaire. [3/3] La voix de la justice. 3.10 L'Homme à poigne [4/7]. 4.10 et 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.35 Musique. Concert (25 min).

France 2

5.30 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Peau de fesse*, de François Frain.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 et 19.55 L'Euro.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus.
11.40 et 3.50 Les Z'amours.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. Du sang dans les veines.
14.55 Soko. Série. Rien ne va plus.
15.45 Tiercé.
16.00 La Chance aux chansons. Folklores de France.
16.45 Des chiffres et des lettres.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Et un, et deux, et trois.
19.20 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Présenté par B. Benyamin.
Toulon, laboratoire du Front national ; Blessés au Front ; Soudan, sur la piste des esclaves (125 min). 8965887

● Lire notre article page 5.

23.00 Expression directe. RPR.

23.10

L'INVITÉ SURPRISE

Film. Georges Lautner (1989).
Avec Eric Blanc, Victor Lanoux (90 min). 4424022

0.40 Journal, Météo.
1.00 La 25e Heure. Documentaire. Georges Goldman. Plutôt mort qu'esclave (la brigade Stéfanik) (60 min). 2835810
En 1944, 203 volontaires français partent combattre les Allemands pendant l'insurrection nationale slovaque de 1944.

2.00 Mezzo l'info. 2.10 Ieoh Ming Pei. Documentaire. 3.05 Le Troisième Œil. Documentaire. 3.30 24 heures d'infos, Météo. 4.20 L'Oiseau rare. Documentaire. 4.45 L'Art au quotidien. Documentaire. Décor de rue, tournage en ville (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France. Invité Aimé Jacquet.
9.40 Miss Marple. [1/2]. La dernière énigme.
10.40 Fame. Série. Façade.
11.30 A table ! Tarte tatin aux mangues.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
13.25 Parole d'Expert. Invitée : Lio.
14.25 Mère et fils. Série. Maggie fait des siennes.
14.55 Simon et Simon. Série. Un peu de sang dans le vin. Couverture sociale.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *La Souce cachée*, de Holla S. Haasse.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo, Météo des neiges.
20.05 Cosby. Série. Les deux M. Lucas.
20.35 Tout le sport.
20.50 Consomag.

20.55

ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE ■■

Film. Neil Jordan (1994).
Avec Brad Pitt, Tom Cruise (130 min). 3843022

De nos jours, à San Francisco, dans une pièce vide, un jeune journaliste recueille le récit de la vie d'un vampire.

23.15 Soir 3, Météo.

23.35

LA PREUVE PAR TROIS

Vivre mois cher, mais à quel prix ?
Magazine présenté par Laurent Bignolas.
Le juste prix ; A vos marques ; Chasse gardée ; Deuxième chance (55 min). 990867

0.30 Espace francophone. Les Seychelles. Atterville Cedras : Les secrets de l'île Curieuses (30 min). 7483097
1.00 La Marche du siècle. Rétrospective 1987-1999 (rediff.).

● Lire notre article page 4.

3.25 Nocturnales. *Quatuor* op. 77 *n° 1 : Lobkowitz*, de Haydn, par le Quatuor Amati (45 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de mathématiques. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 1. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Le vieux Gabe. 8.30 Les Écrans du savoir. Allô ! la Terre : Fer et acier ; Des religions et des hommes : Moïse ; Les Mots du droit : Juridiction ; 9.25 Un drapeau pour quoi faire ? : Belgique ; Net plus ultra : Cours particulier ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Arrêt sur images. Où commence la publicité clandestine ? 11.35 Le Monde des animaux. La Dernière Chance de l'ibis. 12.05 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Tous sur orbite. Magazine. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Les Authentiques. Série. Il était une fois la truffe. 14.30 La Cinquième rencontre... Justice et société. La Cour pénale internationale. 14.35 Naissance d'une justice. Documentaire. 15.30 Entretien avec Robert Badinter, ancien président du Conseil constitutionnel. 16.00 Pi égale 3,14. Magazine. 16.30 Correspondance pour l'Europe. L'adoption internationale en Europe. 17.00 Au nom de la loi. Série. Huit cents de récompense. 17.55 Couleur de l'Afrique. Le peuple des falaises. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Loups.

Arte

19.00 Voyages, voyages : Tokyo. Documentaire. Jean-Pierre Limosin (1998, 45 min). 68138
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Les Héritiers de Bertie Vogts. Atlanta Killinger (1999, 20 min). 6927187

20.35

SOIRÉE THÉMATIQUE : A L'ABRI DU DANGER

L'INSÉCURITÉ DANS LES VILLES

20.40 Blindés. Documentaire. Thomas Bergmann et Mischka Popp (1996, 60 min). 4702954
21.40 Ça ne me regarde pas. Documentaire. Nicholas O'Dwyer (1997, 50 min). 4775312
22.30 L'Architecture de la peur. Documentaire. Wolfgang Groh (1998, 50 min). 80157
23.20 La Main tendue. Documentaire. Claudius Gehr (1998, 30 min). 5668515
23.50 Les Bannis. Documentaire. Visa Koiso-Kanttila (1997, 60 min). 7192835
0.50 L'Année de l'éveil ■■ Film. Gérard Corbiau (1990). Avec Laurent Greville, Grégoire Colin (rediff., 95 min). 32068287
En 1948, un adolescent qui a été abandonné par ses parents, enfant de troupe à l'école militaire d'Aix-en-Provence, se montre rebelle à la discipline. Son chef de section le prend en amitié et lui apprend la boxe. La femme du chef va lui révéler l'amour.
2.25 Les Jours bleus. Court métrage. Isabelle Broué (1998, rediff., 30 min). 4881388

M 6

6.50 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Trois jours.
11.55 et 20.40 La Météo des neiges.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Une ravissante serveuse.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. A la découverte du monde.
13.30 Pour le bonheur de ma fille. Téléfilm. Charles Correll. Avec Rue McClanahan (105 min). 3286190
15.15 Les Routes du paradis. Série. La chanson du dauphin [1/2].
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Le mystère des druides.
18.25 Lois et Clark. Le sosie.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Voyage au trou de l'enfer [1/2].
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Dries Van Noten. Yohji Yamamoto.
20.10 Notre belle famille. Série. Vocation ratée.
20.45 Passé simple. 1945. le dieu déchu.

20.55

MORT SUR LE NIL ■

Film. John Guillermin (1978).
Avec Peter Ustinov, Lois Chiles (150 min). 6414646

Un crime est commis sur un bateau, au cours d'une croisière sur le Nil. Le détective belge Hercule Poirot est là.

23.25

TUEZ L'ANDROÏDE

Téléfilm. John Eyres.
Avec Martin Kove, Meg Foster (105 min). 4229596

Un commando terroriste fait irruption dans un hôpital et prend en otage une vingtaine de personnes dont la fille du patron du FBI. Ce dernier réclame l'aide de l'architecte du bâtiment condamné à une lourde peine de prison...

1.10 Fréquenstar. Magazine. Etienne Daho (rediff., 55 min). 8082810
2.05 Daholympia. Concert à l'Olympia (rediff.).

3.25 Turbo (rediff.). 3.55 Fleetwood Mac. Concert au New Morning. 5.40 Fan de. (rediff., 25 min). 6.05 Sao Paulo, le rap de la saturation. Documentaire. 7.00 Plus vite que la musique (20 min, rediff.).

taire. 3.15 L'Homme à poigne [1/7]. 4.40 Musique (15 min).

heures d'infos. 4.25 Aventures en montgolfière. 4.35 L'Art au quotidien Manger des yeux (65 min).

6.35 Fan de (rediff., 25 min).

Les films de la semaine par Jacques Siclier

« Kafka » avec Jeremy Irons

COLL. KIPA

LUNDI

17.05 La Cinquième

L'IBIS ROUGE ■■

Film français. Jean-Pierre Mocky (1975). Avec Michel Simon, Michel Serrault, Michel Galabru, Jean Le Poulain.

Pour liquider un complexe d'enfance, un employé de la Sécurité sociale étrangle des femmes à l'opulente poitrine, avec une écharpe rouge brodée d'un ibis. Il rencontre d'extravagants personnages. Le comique sarcastique de Mocky, son humour noir parodique font merveille dans l'univers nocturne du canal Saint-Martin. Les acteurs aussi.

20.45 Arte (et jeudi 28, 0.50)

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL ■■

Film franco-belge. Gérard Corbiau (1990). Avec Laurent Greville, Grégoire Colin.

En 1948, un adolescent qui a été abandonné par ses parents, enfant de troupe à l'école militaire d'Aix-en-Provence, se montre rebelle à la discipline. Son chef de section le prend en amitié et lui apprend la boxe. La femme du chef va lui révéler l'amour. D'après le récit autobiographique de Charles Juliet, une chronique de l'éveil à la vie adulte et à la vocation d'écrivain, juste, humaine, bouleversante.

20.50 M 6

ŒIL POUR ŒIL

Film américain. Steve Carver (1983). Avec Chuck Norris, David Carradine.

Un texas ranger d'El Paso affronte un ancien champion de karaté lié à la mafia mexicaine. Du cinéma infantile.

20.55 France 3

LE SOLEIL DES VOYOUS

Film français. Jean Delannoy (1967). Avec Jean Gabin, Robert Stack, Suzanne Flon.

Un truand à la retraite décide de monter son dernier casse avec un vieil ami américain. Une série noire à la française dans le style psychologique empesé propre à Jean Delannoy. Gabin écrase un peu son partenaire, l'Elliot Ness des Incorruptibles *à la télévision. Et tout cela n'a aucune importance.*

22.20 Arte

CHICAGO JOE ET LA SHOW GIRL ■

Film britannique. Bernard Rose (1990). Avec Emily Lloyd, Kiefer Sutherland (v.o.).

A Londres, en 1944, une fille rêvant de devenir star rencontre un Américain qui accomplit son service militaire. Elle se persuade qu'il est un gangster et se fait passer pour une danseuse de music-hall. Jouant à s'épater l'un l'autre, ils vont provoquer une affaire criminelle. D'après un fait divers réel, un drame social prenant en compte l'atmosphère de la guerre et les fantasmes de deux anti-héros. Mise en scène appliquée.

22.45 M 6

COUPS POUR COUPS ■

Film américain. Deran Sarafian (1990). Avec Jean-Claude Van Damme, Cynthia Gibb. Interdit aux moins de douze ans.

Un inspecteur de police s'infiltre parmi les détenus d'un établissement pénitentiaire pour enquêter sur une série de meurtres. Il y découvre un véritable escadron de la mort et un trafic d'organes humains. Suspense bien conduit dans un univers de violence et de peur.

23.05 France 3

LE MONTREUR DE BOXE

Film français. Dominique Ladage (1995). Avec Richard Bohringer, Karl Makinen.

A la fin du XIXe siècle, un montreur de boxe forain recrute dans les Alpes un jeune et robuste bûcheron dont il fait un champion du ring. Cela suscite l'envie d'un Anglais, organisateur de combats truqués. Sauf le bûcheron, naïf et manipulé, et une « vraie jeune fille », les personnages sont très antipathiques. Et le film se réduit à une avalanche de lieux communs sur les méfaits de la civilisation à l'aube du XXe siècle.

0.25 Arte

QUAI DES ORFÈVRES ■■■

Film français. Henri-Georges Clouzot (1947, N.). Avec Bernard Blier, Suzy Delair, Louis Jouvet.

A la suite d'une imprudence, une jolie chanteuse de music-hall se trouve compromise dans une affaire de meurtre. Son mari, jaloux mais fidèle, cherche à la protéger. Un inspecteur de police, lucide sur les passions humaines, conduit l'enquête. Le grand retour de Clouzot après la Libération, d'après un roman policier de S.A. Steeman. Des interprètes, Jouvet en tête, d'une vérité rare dans le cinéma français de l'époque et la performance éblouissante de Suzy Delair. Rediff. du dimanche 10 janvier.

MARDI

20.50 TF 1

BOIRE ET DÉBOIRES ■■

Film américain. Blake Edwards (1987). Avec Kim Basinger, Bruce Willis, John Larroquette.

Une jeune femme perd tout contrôle lorsqu'elle boit un seul verre. Elle ravage la vie d'un cadre modèle qui l'avait emmenée à un dîner d'affaires. Et comme elle est fiancée à un avocat psychopathe... Un thème de comédie américaine des années 30 qui vire à l'absurde. Blake Edwards, dans une mise en scène frénétique, a porté cela vers le cauchemar de dessin animé. Kim Basinger est épatante.

0.55 Arte

KAFKA ■■

Film américain. Steven Soderbergh (1991, N.). Avec Jeremy Irons, Theresa Russell, Joel Grey (v.o.).

A Prague, en 1919, un homme, employé le jour dans une compagnie d'assurances, écrit la nuit des romans effrayants que personne ne publie. Après la mort d'un collègue de bureau, il se lance dans une enquête dont toutes les pistes mènent au mystérieux château qui domine la ville. Une fiction à laquelle se trouve mêlé Franz Kafka, et qui aurait pu inspirer ses écrits. Tourné à Prague en décors réels et dans les studios de Barrandov, ce film – qui a déconcerté les admirateurs de Sexe, mensonges et vidéo, *le premier long métrage de Soderbergh –, est traité en style expressionniste avec des images en noir et blanc superbes et inquiétantes, de brusques passages à la couleur. Intello et jubilatoire. Rediff. du vendredi 22 janvier.*

MERCREDI

1.25 Arte

L'ŒIL DU MALIN ■■

Film franco-italien. Claude Chabrol (1961, N.). Avec Jacques Charrier, Stéphane Audran, Walter Reyer.

Un écrivain raté, venu faire un reportage en Bavière, rencontre un écrivain allemand et sa femme, d'origine française, dont le bonheur lui inspire une dévorante envie. Il découvre une faille dans leur vie conjugale. Un des grands échecs commerciaux de Chabrol. Une œuvre à redécouvrir : étude, par un réalisme clinique, d'une névrose et d'une fascination. Commentaire à la première personne donnant le point de vue du « voyeur ». Rediff. du vendredi 15 janvier.

■ On peut voir
■■ A ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique

JEUDI

20.55 France 3

ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE ■■

Film américain. Neil Jordan (1994). Avec Brad Pitt, Tom Cruise. Interdit aux moins de douze ans.

De nos jours, à San Francisco, dans une pièce vide, un jeune journaliste recueille le récit de la vie d'un vampire, né deux siècles auparavant, à La Nouvelle-Orléans. Adaptation d'un roman d'Anne Rice paru en 1976. Le thème du vampirisme est ici renouvelé par des sentiments diaboliques et humains, le plus souvent ambigus. Décors, costumes, éclairages créent une atmosphère fantastique, certes, mais aussi onirique et lyrique. Et si la mise en scène traîne un peu en route, la réussite esthétique et les grandes qualités de l'interprétation emportent les réserves.

20.55 M 6

MORT SUR LE NIL ■

Film britannique. John Guillermin (1978). Avec Peter Ustinov, Jane Birkin.

Un crime est commis sur un bateau, au cours d'une croisière sur le Nil. Autant de passagers, autant de suspects. Le détective belge Hercule Poirot est là. Si vous aimez les intrigues policières surannées, l'humour cup of tea *d'Agatha Christie et les numéros d'acteurs façon rétro, alors vous serez – bien – servi.*

23.10 France 2

L'INVITÉ SURPRISE

Film français. Georges Lautner (1989). Avec Eric Blanc, Victor Lanoux.

Un jeune Noir, vedette d'une émission de télévision, est assassiné en direct. Il s'agit d'une mise en scène des services secrets. Le faux cadavre raconte son histoire. Il est pénible de voir Georges Lautner s'essouffler en vain à retrouver sa veine parodique du temps des Barbouzes. *Et le comique d'Eric Blanc est bien limité, hélas !*

VENDREDI

0.15 France 2

DE MAYERLING À SARAJEVO ■■

Film français. Max Ophüls (1939-40, N.). Avec Edwige Feuillère, John Lodge, Jean Worms, Gabrielle Dorziat.

● Lire notre article page 22.

SAMEDI

1.40 Arte

STEAMBOAT BILL JUNIOR (CADET D'EAU DOUCE) ■■

Film américain. Charles Reisner (1928, N., muet). Avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Tom Lewis.

Revenu de l'université, un jeune homme retrouve son père, propriétaire d'un vieux bateau sur le Mississippi. Il tombe amoureux de la fille d'un banquier. Les pères sont en bagarre d'intérêt. Une histoire de familles rivales et d'amours contrariées traitée avec une certaine profondeur psychologique. Ce film amer et burlesque à la fois comporte des éléments autobiographiques. Les gags de Buster Keaton et les séquences d'un cyclone sont d'une grande originalité. Rediff. du jeudi 21 janvier.

DIMANCHE

20.35 Arte

TOPKAPI ■

Film américain. Jules Dassin (1964). Avec Mélina Mercouri, Peter Ustinov, Maximilian Schell (v.f.).

Une femme qui aime follement les bijoux rêve de posséder une dague incrustée de diamants, exposée au Musée Topkapi d'Istanbul. Elle prépare, avec son amant, le cambriolage de ce musée. Comédie policière avec grand morceau de bravoure : le vol audacieux, rappelant celui d'un film noir tourné en France par Dassin, Du rififi chez les hommes. *Mais ici toute l'action met en valeur Mélina Mercouri et son tempérament explosif.*

20.50 TF 1

CLIFFHANGER

Film américain. Renny Harlin (1992). Avec Sylvester Stallone, John Lithgow.

Après deux comédies sans succès, Sylvester Stallone revient au film d'aventures musclé et, du même coup, retrouve son statut de vedette. Suite de scènes violentes et spectaculaires très médiocrement mises en scène.

20.55 France 2

BAD BOYS

Film américain. Michael Bay (1994). Avec Martin Lawrence, Will Smith, Téa Leoni.

Deux flics noirs forment le tandem de choc de la brigade des stupéfiants de Miami. L'un est un tombeur, l'autre un bon père de famille. Un important stock d'héroïne est dérobé dans les locaux de la police.

22.55 TF 1

ON N'EST PAS DES ANGES... ELLES NON PLUS

Film français. Michel Lang (1980). Avec Sabine Azéma, Pierre Vernier.

Trois copains qui ne pensent qu'à draguer s'aperçoivent qu'ils aiment vraiment la même femme, leur amie de toujours. Un vaudeville très plat. Dommage pour Sabine Azéma.

0.05 France 3

LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE ■■

Film allemand. Fritz Lang (1960, N.). Avec Dawn Adams, Peter Van Eyck, Gert Fröbe (v.o.).

En 1960 à Berlin, un aventurier qui veut s'emparer d'une chaîne d'usines atomiques a installé son organisation criminelle dans un palace dont les nazis avaient commencé la construction en 1944 et d'où il peut tout voir sans être vu. Le dernier film de Fritz Lang a repris, dans un contexte moderne, la mythologie de Mabuse, le mal intégral. La mise en scène soigneusement organisée, donne le point de vue de la puissance anonyme sur un monde inquiétant où tous les personnages se mentent les uns aux autres parce qu'ils ont, tous, quelque chose à cacher.

FM Paris 101,1

19.45 Les Enjeux internationaux.

MARDI 26 JANVIER 22.30 PARIS PREMIÈRE

L'exorcisme d'un enfer personnel

NORD. Signé Xavier Beauvois, un premier film inconfortable sur une famille engluée dans la détresse et l'impossibilité de communiquer. Une effrayante noirceur. Peut-être un exorcisme...

A la fin des années 80, Robert Guédiguian mis à part, le réalisme social de la province française n'était pas un sujet d'inspiration pour les jeunes cinéastes-auteurs pressés de se faire remarquer. *Bar des rails* (1990), le premier film de Cédric Kahn, chronique d'une adolescence dans une petite ville de province triste, apporta, donc, un ton nouveau. Mais c'est Xavier Beauvois qui créa l'événement avec *Nord*, tourné en 1991 – l'auteur avait vingt-quatre ans – et sorti en février 1992. *Nord*, film inconfortable par sa description d'une famille engluée dans la détresse et l'impossibilité de communiquer, film d'une effrayante noirceur et pourtant sans misérabilisme, film aux racines autobiographiques avouées, exorcisme peut-être d'un enfer personnel par la surprenante justesse de l'écriture cinématographique.

Bernard Verley et Xavier Beauvois : le gâchis de deux vies

A Calais, Bertrand, garçon d'une vingtaine d'années (Xavier Beauvois lui-même), vit avec son père préparateur en pharmacie, abruti par l'alcool (Bernard Verley, qui a également produit le film), une mère lasse et perdue (Bulle Ogier), et une sœur handicapée mentale en fauteuil roulant (Agnès Evrard). La caméra fait découvrir cette famille, déglinguée par l'alcoolisme du père, dans une soirée sinistre devant la télévision. Seul Bertrand a l'air vivant, et une révolte intérieure se lit dans son regard. De temps à autre, à l'insu de ses parents, Bertrand sèche le lycée et s'évade sur le bateau de pêche de Fredo (Jean-René Gossart). Mais l'air de la mer ne suffit pas à chasser les miasmes de la désespérance. Et, même s'il le fait en cachette, le père boit de plus en plus. Au point d'être emmené à l'hôpital pour une cure de désintoxication. Bertrand vient lui rendre visite. Ils se regardent, on pense qu'ils vont, enfin, s'expliquer, se parler vrai. Mais non, rien que du banal, manière pour Xavier Beauvois d'éviter une émotion « rassurante ». Entre le père, massif, bouffi, pitoyable, et le fils à l'individualisme exacerbé, il n'y a que le vide. Sorti de l'hôpital, le père revient à la pharmacie, sombre à nouveau dans l'alcool, et commet une erreur de préparation. Un jeune garçon en meurt. Ici, le film prend un tournant. La rage emporte Bertrand, il rejoint son père au bord d'un étang où il est venu chasser. Il a envie de le tuer. Il ne peut pas. Et si les deux hommes se parlent enfin, c'est pour exprimer le gâchis de leurs vies. A nouveau Xavier Beauvois refuse ce qui pourrait être un élan d'émotion, donc, dans sa mise en scène, une facilité.

Nord ne finit pas bien. Pourtant le cinéaste ne juge pas ses personnages. Il n'en fait pas non plus des marginaux, des épaves de la société, comme cela commençait à être la mode. Ce sont des êtres humains, professionnellement et socialement bien définis, qui déterminent eux-mêmes leur destin par la solitude et le mutisme dans lesquels ils se noient. Il n'arrivent jamais à s'ouvrir aux autres et la fuite de Bertrand vers le grand large n'est pas, non plus, une solution. C'est admirablement interprété, avec tout un art du « non-dit ».

Après ce coup de maître, Xavier Beauvois a réalisé, en 1995, *N'oublie pas que tu vas mourir*, itinéraire vacillant d'un étudiant en histoire de l'art atteint du sida. Ce deuxième film reçut le prix du Jury au Festival de Cannes 1995 et le prix Jean-Vigo. *J. S.*

VENDREDI 29 JANVIER 0.15 FRANCE 2

Dignité et passion d'une archiduchesse

DE MAYERLING A SARAJEVO. Réalisé dans des conditions difficiles en 1939-1940, ce film de Max Ophuls est marqué par une atmosphère de fatalité. Edwige Feuillère y est remarquable

Le 4 juillet 1939, aux studios d'Epinay, Max Ophuls commençait le tournage d'un film historique, destiné, en un temps de grande tension avec l'Allemagne nazie, à rappeler les causes de la première guerre mondiale. *De Mayerling à Sarajevo* relatait, sur un scénario de Carl Zuckmayer, les événements qui, après le suicide, à Mayerling, de l'archiduc Rodolphe, fils unique de l'empereur François-Joseph, amenèrent le déclin du pouvoir autocratique autrichien, et la fatalité du drame de Sarajevo le 28 juin 1914. Neveu de l'empereur, l'archiduc François-Ferdinand de Bourbon d'Este était devenu l'héritier du trône. François-Joseph se méfiait de ses idées libérales et eut du mal à accepter, même comme un mariage morganatique (sans droit au titre d'impératrice pour elle, sans droits de succession pour leurs enfants), son union avec la comtesse tchèque Sophie Chotek, dont il était tombé amoureux. C'est ce couple, en tournée d'inspection en Serbie, qui fut assassiné à Sarajevo.

Interrompu par la mobilisation, repris et terminé au début de 1940, le film sortit le 1er mai de cette année-là pour une brève exclusivité. Les circonstances défavorables du tournage en ont fait une œuvre mineure mais on peut le revoir aujourd'hui pour les beaux éclats très ophulsiens de sa mise en scène et, surtout, pour l'interprétation d'Edwige Feuillère, qui avait été discutée, le rôle de Sophie Chotek ayant été, pour elle, idéalisé dans l'amour romantique.

R. CORBEAU/MINISTÈRE DE LA CULTURE

Edwige Feuillère et John Lodge

Héroïne malheureuse d'Ophuls dans *Sans lendemain* (1939), Edwige Feuillère est ici, avec sa « classe » naturelle, ses frémissements de passion et de dignité blessée, cette femme de petite noblesse, rejetée par la cour d'Autriche mais allant jusqu'au bout de son amour. Outre les scènes sentimentales avec François-Ferdinand (John Lodge, un peu falot, il est vrai), on la voit en confiance avec l'archiduchesse Marie-Thérèse, mère de son bien-aimé (Gabrielle Dorziat, qui avait été Elisabeth d'Autriche dans *Mayerling* de Litvak), en révolte contre la goujaterie du prince de Montenuovo (Aimé Clariond), splendide de fierté devant les humiliations du mariage morganatique et de l'étiquette de la cour. D'une certaine manière, c'est une redécouverte.

Jacques Siclier

هكذا من الأصل

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Les devinettes.
7.55 T.V. + 100e. Invité : Michel Denisot.
9.00 Gilbert Grape ■ Film. Lasse Hallström (1993, 110 min). 4769393
10.50 Le Procès K, Omar Raddad (98 min). 3112732
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Miracle.
13.35 Le Journal du cinéma.
14.00 Touch Film. Paul Schrader (1997, 90 min). 174003
15.30 Surprises. Imagina.
15.40 Attaville, la véritable histoire des fourmis ■ ■ Film documentaire. Gérald Calderon (1997, 75 min). 8316913
16.55 Marabunta, l'invasion souterraine. Téléfilm. Jim Charleston et George Manasse. Avec Mitch Pileggi (90 min). 7701461
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

L'ULTIME CONTRAT ■
Film. Kjell Sundvall (1997). Avec Mikael Persbrandt, (110 min). 832003
Mélange habile de « thriller » à l'américaine et de conspiration politique.
22.30 Supplément détachable. Magazine.

23.05

HENRY, PORTRAIT OF A SERIAL KILLER ■
Film. John McNaughton (1986). Avec Michael Rooker, Tom Bowles (79 min). 2779747
0.25 Regarde la mer. Court métrage. F. Ozon. Avec Sasha Hails (1997, 50 min). 1165078
1.15 Une robe d'été. Court métrage. F. Ozon. Avec Frédéric Mangenot (1996, 20 min). 1723368
1.35 Hockey sur glace NHL. Philadelphie - Phoenix (175 min). 63078455
4.30 Panique sur le vol 285. Téléfilm. Charles Correll. Avec James Brolin (90 min). 9981233
6.05 Imagina 99 (54 min).

CLOPET / SIPA PRESS

14.00 La Cinquième
IL ÉTAIT UNE FOIS LA TRUFFE
Au cœur du Périgord, un ancien restaurateur parisien a créé le premier marché transparent de la truffe. Une affaire de flair, de savoir-faire, et d'argent.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 TV5 Infos.
21.05 Des trains pas comme les autres. [1/2]. D'Addis Abeba à Djibouti (55 min). 12325848
22.00 Journal TV5.
22.30 Baldipata. Baldi et la voleuse d'amour (90 min). 70924461
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3, 30 min).

RTL 9
20.15 et 0.50 Friends. Celui qui déménage.
20.40 Starman ■ Film. John Carpenter (1984). Avec Jeff Bridges (120 min). 8926041
22.40 La Poursuite impitoyable ■ ■ Film. Arthur Penn (1965). Avec Marlon Brando (130 min). 89960985
1.15 Télé-achat (120 min).

TMC
20.00 Larry et Balki.
20.35 Pendant la pub.
20.55 L'Esprit de famille ■ Film. Jean-Pierre Blanc (1978). Avec Michel Serrault (90 min). 3185022
22.25 Boléro. Invitée : Lio (65 min). 19327206
23.30 Le Retour d'Arsène Lupin. Un air oublié (55 min). 2654428

Planète
19.40 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [7/12]. Les grands parcs naturels (55 min). 48109041
20.35 Cinq colonnes à la Une ● Lire notre article page 2. (55 min). 30721312
21.30 Petits gadgets et grandes inventions. [5/60].
21.40 Les Grands Compositeurs. [3/7]. Gustav Mahler (65 min). 84131935
22.45 Ciao « Bella Ciao ». L'exil des militants d'extrême gauche italiens en France (60 min). 8898393
23.45 Les Tribus indiennes. [5/20]. Les Chinook.
0.20 Parlons des ordures (55 min). 72691504
1.15 Mississippi, les années noires. [2/2] (50 min). 39057287

Odyssée
19.55 Plans de vol. Entre ciel et mer.
20.20 De la maison autonome à l'autonomie de penser.
20.45 Le Musée d'Orsay. L'art et la ville (55 min). 501024664
21.40 Chevaux, espoir et rêve au pays du ciel bleu.
22.05 Florence, la puissance du passé (85 min). 508211684
23.30 La Côte sauvage de la Colombie britannique (50 min). 500717374
0.20 Don Sergio, l'homme qui a réinventé l'automobile. (30 min).

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Histoire le film : Masada. Téléfilm. Boris Sagal [4/4]. Avec Peter Strauss (90 min). 503138596 22.15 Débat. Invité : Jean-Louis Voisin.
23.00 De l'actualité à l'Histoire. Nation et religion en Turquie (60 min). 508370138
0.00 Envoyé spécial, les années 90. Reine du rire (60 min). 506263804

Paris Première
20.00 20 h Paris Première. Invité : Jean-François Bernardini (60 min). 9470187
21.00 La Sentinelle ■ ■ Film. Arnaud Desplechin (1992). Avec Emmanuel Salinger (150 min). 3425683
23.30 Courts particuliers. Invitées : Laetitia Masson ; Sandrine Kiberlain (50 min).

Téva
20.00 Dharma & Greg. Secrets et confusion.
20.30 Téva éducation.
20.55 Divorce à l'américaine ■ Film. Charles Shyer (1984). Avec Ryan O'Neal (110 min). 505600393
22.45 Téva mode collections.
22.50 Téva portrait.
23.20 L'Aventure de Madame Muir ■ ■ ■ Film. Joseph L. Mankiewicz (1947, N.). Avec Gene Tierney (110 min). 504943751

Festival
20.30 Balle perdue. Téléfilm. Etienne Périer. Avec Robin Renucci (105 min). 90259596
22.15 Célimène et le cardinal. Pièce de Jacques Rampal. Mise en scène. B. Murat. Avec Ludmila Mikaël (115 min). 80712916

13ème Rue
20.40 Contre toute évidence. Téléfilm. Michael Switzer (93 min). 506774799
22.13 Contes de l'au-delà. Enchaînés.
22.35 La Chambre secrète. Que la mort nous sépare (v.o.).
23.05 Les forces du mal. Jack l'éventreur.
23.15 Jack l'Eventreur (Jack the Ripper) ■ Film. Robert S. Baker et Monty Berman (1960, N., v.o.). Avec Stanley Tucci (85 min). 652595645

Série Club
19.35 Happy Days. Quel week-end !
20.05 et 22.10 American Studio.
20.10 Campus Show. L'or du fou.
20.35 Scanner.
20.40 Buffy contre les vampires. Mensonge.
21.25 FX, effets spéciaux. Rollie monte au créneau.
22.15 Highlander. Une photo de trop.
23.00 Tout le monde aime Raymond. Un chien dans la maison.
23.25 3e planète après le Soleil. Fifteen Minutes of Dick (v.o.).
23.50 Paire d'as. Le racket (30 min).

Disney Channel
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. Chasse au trésor.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. Le secret de Killimooin (90 min). 812854
22.10 Zorro. L'aigle quitte le nid.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Quand c'est écrit, c'est écrit.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Roméo et Juliette.
23.55 Microsoap (15 min).

Canal J
17.50 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Fallen Angels. Phil Joanou. L'impasse Avec Gary Oldman.
20.40 A tout casser ■ Film. John Berry (1967). Avec Eddie Constantine (85 min). 28196481
22.05 Portrait.
22.15 La Castagne (Slapshot) ■ Film. George Roy Hill (1976, v.o.). Avec Paul Newman (120 min). 94846480
0.15 Souvenir. Dim Dam Dom.
1.10 et 1.30 Seinfeld. L'album (v.o., 25 min).

Voyage
20.05 Suivez le guide. Côte d'Ivoire, coraux et fonds marins (115 min). 505240732
22.00 Sur la route. Portugal, Espagne.
22.30 L'Heure de partir. Inde (65 min). 508252190
23.35 Long courrier. Le Caire.
0.30 Sur la route. Corée du Sud.
1.00 Long courrier. Sur les traces de Lawrence d'Arabie (60 min). 501236165

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
13.30 et 22.30, 18.30, 1.55 Patinage artistique. Championnats d'Europe (450 min). 86684409
17.00 Olympic Magazine.
17.30 et 23.00, 1.55 Tennis. Internationaux d'Australie.
0.00 Course sur glace. Trophée Andros.
0.30 Snowboard. Coupe du monde FIS.

Mezzo
20.45 Cecilia Bartoli. Portrait d'une jeune mezzo-soprano (60 min). 88119393
21.45 Musique pour San Rocco. Œuvres de Gabrieli, Barbarino (60 min). 43237677
22.45 La Fenice. Une mort à Venise (55 min). 91899358
23.40 Erich Leinsdorf dirige Wagner. Par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk de Baden-Baden, dir. Erich Leinsdorf (65 min). 29929480

Muzzik
20.00 Musique à Prades. Le regard du soliste (60 min). 500004022
21.00 Le Trio Brahms interprète Bedrich Smetana. *Trio en sol mineur*, op. 15 Avec Leonardo Leonardi, piano ; Felice Cusano, violon ; etc.
21.30 Le Trio Di Trieste. *Le Trio*, d'Ives. Avec Dario De Rosa, piano ; Renato Zanettovich, violon.
22.00 Le Journal de Muzzik.
22.20 Mojazz. Avec J. Spencer ; Eric Reed ; Norman Brown ; etc. (65 min). 508928409
23.25 Intermezzo. Opéra de Strauss. Solistes : Felicity Lott, John Pringle (160 min). 588039409

MCM
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Le Mag.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Permis de conduire (v.o., 30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.10 Autant savoir. 20.40 Maître Da Costa. Série. Meurtre sur rendez-vous. 22.05 Les Années belges. 23.00 Si j'ose écrire. 0.05 Journal.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Temps présent. 21.40 Stargate. Série. Perpétuité. 22.30 Fax culture. Invitée : Catherine Breillat. 23.35 Envolées. Série. Eva. 0.30 Aphrodisia. 0.45 Fans de sport (30 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 The House Detectives. 20.00 One Foot in the Grave. Série. Hole in the Sky. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Drovers' Gold. Série. 22.00 World News. 22.30 Rick Stein's Taste of the Sea. 23.00 Holiday Reps. 23.30 Back to the Floor. Documentaire. Drop in Rank (30 min).

هكذا من الأصل

V E N D R E D I

TF 1

5.35 Les Années fac. Série. Question d'âge.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Amour impossible.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF I jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Otage.
11.10 Hooker. Série. Cauchemar.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. R... comme raie.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire: Vrai - faux : la farine.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.30 Arabesque. Série. Le parfum mortel.
15.25 La loi est la loi. Série. Le prix de la mort.
16.15 L'Homme qui tombe à pic. Série. Pleins feux sur les cailloux.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Déception.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

PLEIN LES YEUX

Magazine présenté par Carole Rousseau et Jacques Legros. Objet flottant non identifié ; Les ailes de la gloire ; Deux Mig 29 se percutent ; Cuve à pétrole en feu ; Touché, coulé ! ; Dragster version bateau ; etc. (140 min). 17527485

23.10

PATINAGE ARTISTIQUE

CHAMPIONNATS D'EUROPE Programme libre de danse sur glace. Avec Marina Anissina - Gwendal Peizerat (France) ; Anjelika Krylova - Oleg Ovsyanikov (Russie) (85 min). 8466894

0.35 TF 1 nuit, Météo.
0.50 et 4.00, 4.30, 5.05 Histoires naturelles. Documentaire (55 min). 4962278
1.45 Reportages. Le Bonheur des dames (rediff.).

2.10 Très chasse. Documentaire. 3.05 L'Homme à poigne (5/7). 5.00 Musique (5 min).

France 2

5.50 La Chance aux chansons.
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.55 L'Euro.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus.
11.40 Les Z'amours.
12.10 et 17.20, 22.30 Un livre, des livres. *De la main gauche exploratrice,* de Hélène Sanguinetti.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série. Pricker.
14.55 Soko, brigade des stups. Série. Faux et usage de faux.
15.55 La Chance aux chansons. [2/2] Folklores de France.
16.50 Des chiffres et des lettres.
17.25 Cap des Pins.
17.55 Hartley, cœurs à vif.
18.45 Et un, et deux, et trois.
19.20 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo.

20.55

MAIGRET

et le port des brumes. Série. Avec Bruno Cremer (95 min). 6697349

L'homme amnésique, retrouvé dans les rues de Paris, auquel s'intéresse Maigret est bientôt réduit à l'état de cadavre. Commence une difficile enquête...

22.35

BOUILLON DE CULTURE

Polémiques sur l'Europe. Présenté par Bernard Pivot. Invités : Jean-Claude Barreau, Alain Duhamel, Alain Finkielkraut, Gilles Perrault, Diego Marani (75 min). 3723487

23.50 Journal, Météo.
0.10 Ciné-club. Cycle Edwige Feuillère.
0.15 De Mayerling à Sarajevo ■ ■ Film. Max Ophuls (1939-40, N.). Avec Edwige Feuillère (85 min). 4171450

● Lire notre article page 22.

1.40 Mezzo l'info. 1.55 Ghana, un jour dans la vie d'un enfant (rediff.). 2.20 Little Karim. Documentaire. 3.10 Délirenlair. Documentaire. 3.25 Tennis. Open d'Australie. Finale dames. 4.55 Le Corbusier. Documentaire. 5.55 Loubard des neiges (15 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France. Invitée : Maya Simon.
9.40 Miss Marple. [2/2]. La dernière énigme.
10.35 Fame. Série. Eté indien.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invitée : Nana Mouskouri.
14.25 Mère et fils. Série. Les vacances d'Arthur.
14.55 Simon et Simon. Série. Joyeux Noël, Virginia ! La B.D. qui tue.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Eloge du quotidien,* de Tzvetan Todorov.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo, Météo des neiges.
20.05 Cosby. Série. Insécurité sociale.
20.35 Tout le sport. Magazine.

20.55

THALASSA

La Baie des survivants. Présenté par Georges Pernoud (65 min). 8428349

Minimata : la première grande catastrophe industrielle du XXe, une pollution marine au mercure qui provoqua la mort de 1000 personnes au Japon.

22.00

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Avec Eric Emmanuel Schmitt. Syrie : le village de la langue oubliée ; France : les âges de la vie ; Australie : Roads Trains (60 min). 68243

23.10 Soir 3, Météo.
23.25 Les Dossiers de l'Histoire. L'Iran, récit d'une révolution. Documentaire (55 min). 3909829

● Lire notre article page 5.

0.20 Libre Court. *Les Gagne-Petit* (35 min). 3821818
0.55 La Case de l'Oncle Doc. Top model (50 min). 5729721

1.45 Nocturnales (60 min).

La Cinquième

5.28 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours d'anglais. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 1. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Campagne électorale. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre ; Fer et acier ; Toque à la loupe : Blanquette de veau ; 9.00 Les Mots de la philosophie : Initiation - déduction ; Kilomètre delta ; Cinq sur cinq : Comment fait-on la météo ? ; Galilée : Histoires géologiques. 10.35 *Elève dérangeant cherche classe accueillante.* Documentaire. 11.35 Le Monde des animaux. Espèces menacées. 12.05 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Forum Terre. Hoedic. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Les Lumières du music-hall. Michel Berger. 14.30 La Cinquième rencontre... Travail et économie. Le développement local. 14.40 Le Développement local. Le 3e millénaire du canton - La survie d'un réseau. 15.30 Entretien. Avec Dominique Voynet. 16.00 Olympica. [4/26] Innsbruck, 1976. 16.30 Le Magazine Ciné. 17.00 Au nom de la loi. Série. Le courrier. 17.55 Couples légendaires. Nicolas II et Alexandra. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Pikas des Rocheuses.

Arte

19.00 Tracks. No Respect ; Tribal ; Dream : Jimmy Summerville ; Live : Eagle Eye Cherry.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes, Marcel Duchamp. Le temps spirale : *Nu descendant un escalier* (1912). Documentaire. Alain Jaubert (1994, 30 min). 280349

20.45

LA FUITE

Téléfilm. Mark Schlichter. Avec Corinna Harfouch, Peter Lohmeyer (1996, 90 min). 484349

Une jeune avocate s'éprend de son client, un tueur professionnel, qu'elle pense victime d'une machination. Lorsqu'elle apprend que son client est menacé à l'intérieur même de la prison, elle décide de le faire évader.

22.15 Contre l'oubli.

22.20

GRAND FORMAT : MERCREDI, 19 JUILLET 1961

Documentaire. Victor Kossakovski (1997, 90 min). 7267702

Le réalisateur a retrouvé et filmé quarante-sept personnes nées à Saint-Petersbourg le même jour que lui. Des tranches de vie révélatrices de la condition actuelle des Russes.

23.50 W.C. Fields Special. Courts métrages. *The Dentist.* Leslie Pearce (1932, N., 20 min) ; *The Fatal Glass of Bier.* Clyde Bruckman (1933, N., 20 min) ; *The Golf Specialist.* Monte Brice. (1930, N., 20 min) ; *Pool Sharks.* Edwin Middleton (1915, N., 15 min). 1680748
1.05 Le Dessous des cartes. Etats-Unis [2/2] : une histoire d'expulsion (rediff.).
1.15 Little Criminals. Téléfilm. Stephen Surjick. Avec Brendan Fletcher, Myles Ferguson (rediff., 95 min). 7098479

M 6

7.20 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.05, 1.40 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Le milliardaire.
11.55 et 0.40 Météo des neiges.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Une vie de chien.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. La fête au village.
13.30 Cible vivante. Téléfilm. Duncan McLachlan. Avec Kenneth Gilman (105 min). 3180962
15.15 Les Routes du paradis. Série. La chanson du dauphin [2/2].
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. La légion.
18.25 Loïs et Clark. Série. Huis clos.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Voyage au trou de l'enfer [2/2].
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Paul Smith.
20,10 Notre belle famille. Série. Cody est amnésique.
20.45 Politiquement rock.

20.55

FENÊTRE SUR CRIME

Téléfilm. F. DeFelitta. Avec S. Stone (115 min). 5518388

Victime d'une agression dans son immeuble, une jeune femme, déjà fragile psychologiquement, tente de trouver du réconfort auprès de ses voisins... Avec Sharon Stone.

22.50

X-FILES, L'INTÉGRALE

Un fantôme dans l'ordinateur. Projet arctique. Série. Avec David Duchovny, Gillian Anderson (115 min). 4841349

Septième et huitième épisodes de la première saison.

0.45 Le Live du vendredi. Aerosmith : Live N'Direct au Nurburgring 1997 (55 min). 1324027

2.40 Culture pub. Magazine (rediff.). 3.05 Fréquenstar. Magazine. Lio. 3.50 Jazz 6. Ben Webster & Art Blakey (rediff.). 5.10 Roy Hardgrove. Concert au New Morning. 6.10 Sports événement. Spécial Jean-Luc Crétier (rediff.). 6.35 Turbo. Magazine (rediff., 10 min).

taire. 3.15 L'Homme à poigne (1/7). 4.40 Musique (15 min).

heures d'infos. 4.25 Aventures en montgolfière. 4.35 L'Art au quotidien Manger des yeux (65 min).

6.35 Fan de (rediff., 25 min).

D I M A N C H E

31 JANVIER

Canal +

7.19 et 12.24, 3.59 Pin-up.
7.20 Chéri Bibi ■ Film. Marcello Pagliero (1955, N., 90 min). 6230528
8.50 Joe's Apartment ■ Film. John Payson (1996, 80 min). 6372084
10.10 Le Flic de San Francisco Film. Thomas Carter (1997, 115 min). 1737431
12.05 South Park. Série. La grenouille mexicaine hypnotique du sud du Sri Lanka.
▶ En clair jusqu'à 15.00
12.25 et 17.55, 19.30 Flash infos.
12.40 Le Vrai Journal.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Forces de la terre. La planète rebelle (55 min). 111561
15.00 Rugby. En direct. Bouclier européen (Demi-finale) : Bourgoin - Brive et Montferrand - Narbonne (130 min). 2084632
17.10 Babylon 5. Série. La spirale infernale.
18.00 Le Pari ■ Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997, 90 min). 11141
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.45 Ça cartoon. Magazine.

20.35

DEUX FILLES D'AUJOURD'HUI ■

Film. Mike Leigh (1996). Avec Katrin Cartlidge, Lynda Steadman (85 min). 383998

Deux beaux portraits de femmes remarquablement interprétées.

22.00

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Magazine présenté par Thierry Gilardi. Football européen ; La Bande du week-end ; Football américain (120 min). 90431

0.00 Football américain. XXXIIIe Superbowl. En direct du Pro Player Stadium de Miami (239 min). 53756474
4.00 Surprises.
4.05 Henry, Portrait of a Serial Killer ■ Film. John McNaughton (1986, v.o., 80 min). 7762028
5.25 La Sicilia ■ Film. Luc Pien (1996, 94 min). 16420868

FM Paris 101,1

0.00 Arte
LES NUITS DE LA PLEINE LUNE
Une fois par mois, en fonction du calendrier lunaire, de minuit à 7 heures du matin, programmation « *alternative* » faite de films expérimentaux et d'art vidéo. Avec aujourd'hui *Sleep*, une curiosité d'Andy Warhol.

D.R.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 TV5 infos.
21.05 Faut pas rêver. ● Lire page 26.
22.00 Journal TV5.
22.30 Un chantage en or. Téléfilm. Hugues de Laugardière. Avec Françoise Fabian (90 min). 70662677
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Frappé par la foudre.
20.15 et 0.20 Friends. Celui avec Georges.
20.40 Les Saisons du cœur ■ ■ Film. Robert Benton (1984). Avec Sally Field, Lindsay Crouse (120 min). 6884267
22.40 Piranha 2, les tueurs volants Film. James Cameron (1981). Avec Tricia O'Neal, Steve Marachuk (100 min). 65239702

TMC

19.35 Cosby Mysteries. Coupable par procuration (50 min). 24435308
20.25 Drôles d'histoires.
20.35 Le Docteur ■ Film. Randa Haines (1991). Avec William Hurt (125 min). 10869865
22.40 Tour de chauffe.
23.45 Gliiisse.
0.15 La Grande Dame des Rocheuses. (30 min).

Planète

19.50 Pour l'amour des crocodiles. [9/10].
20.35 60 ans de télévision. Des pionniers d'hier à ceux d'aujourd'hui (50 min). 15298493
21.25 Les Grandes Expositions. Manet.
21.55 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [7/12]. Les grands parcs naturels (55 min). 30411344
22.50 Cinq Colonnes à la Une (55 min). 43607219

● Lire notre article page 2.

23.45 Petits gadgets et grandes inventions. [5/60] (10 min).

19.45 Les Enjeux internationaux.

Odyssée

20.10 Komodo, capturer un dragon.
21.05 Le Printemps de l'Elbe.
22.25 Dai Boje.
23.00 Les Métiers. Limousin : Le marquetteur et le décorateur sur porcelaine.
23.30 Le Musée d'Orsay. L'art nouveau (55 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Présenté par Marc Ferro et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde*. Don et commerce du sang (60 min). 506500561
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Eurodisney. Avec Olivier Donnat. Impression. Avec François Duret-Robert (60 min). 506328431
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Les petites Indes.

● Lire page 26.

23.50 Il était une fois... le monde. Chili impressions. [4/4] Monsieur le président (70 min). 850221344

● Lire notre article page 6.

Paris Première

20.00 20h Paris Première.
21.00 Les Patriotes ■ Film. Eric Rochant (1994). Avec Yvan Attal, Sandrine Kiberlain (145 min). 35524847
23.25 Dr Charles G. Hayes. Jazz à Vienne 95 (90 min). 7708528
0.55 Paris dernière (55 min).

Téva

20.30 Téva voyage, grand tourisme.
20.55 La Lettre inachevée. Téléfilm. Valérie Lumbroso et Chantal Picault (90 min) 500859677
22.25 Téva mode collections.
22.30 Le Clan des menteurs. Téléfilm. Jeffrey Porter. (90 min). 500029431
0.00 Téva documentaire. Une fille contre la Mafia (55 min).

Festival

20.30 La Malédiction de Marialva. Téléfilm. Antonio de Macedo. (95 min). 90186690
22.05 Flag Film. Jacques Santi (1987). Avec Richard Bohringer (115 min). 16338899

13ème Rue

19.50 Kojak. Fausse piste (50 min). 552037764
20.40 Pour cent millions. Téléfilm. Brigitte Sauriol. (93 min). 506608815
22.13 La Femme de paille ■ Film. Basil Dearden (1964, v.o.). Avec Sean Connery, Gina Lollobrigida (120 min). 518990122
0.13 La Nuit de la pleine lune.
0.14 American Gothic. Inhumanitas. La semeuse. Le cycle diabolique. La leçon de Maître Buck. L'ultime adieu. Equation à une inconnue. L'étrangleur de Boston. Lucas Buck se repose (360 min).

rythme du XXe siècle.

Série Club

19.35 Happy Days. Moi marié, non !
20.00 3e planète après le Soleil. A Nightmare on Dick Street (v.o.).
20.25 Townies. Things That Go Bump in the Water (v.o.).
20.50 Scanner. Magazine.
20.55 King of the Hill. King of the Anthill (v.o.).
21,15 Docteur Katz. Bees and Sids (v.o.).
21.45 Homicide. Choc (50 min). 6486816
22.35 Oz. Partie de dames (v.o., 55 min). 3240275
23.30 «Il» est revenu. Téléfilm. Avec Harry Anderson, Dennis Christopher (180 min).

Disney Channel

19.35 La Bande à Dingo.
20.05 Zorro. L'homme au fouet.
20.40 L'île au trésor des Muppets ■ Film. Brian Henson (1996). Avec Tim Curry, Kevin Bishop (95 min). 479801
22.15 Ce que savait Maisie. Téléfilm. Edouard Molinaro. Avec Laura Martel, Evelyne Bouix (85 min). 692528
23.40 Ivanhoé.
0.05 Tom et Sheenah.
0.30 Le Labo des Blouzes.
0.45 Le Retour de Sherlock Holmes. Le rituel Musgrave (50 min). 8289536

Canal J

16.35 Les Mille et Une Nuits.
17.00 Mot.
17.30 Snoopy.
17.55 Le Génie et la Chipie. Vous n'avez rien à déclarer ?
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux. Drôles de reptiles.
19.10 Rocko.
19.25 Zbuggum plus.

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. Grandeur et décadence (v.o., 50 min). 22121851
20.50 Friends. The One Where Phoebe Hates Problems (v.o.).
21.15 La Semaine sur Jimmy.
21.20 Absolutely Fabulous. Vacances en Provence (v.o.).
21.50 Chronique de La Havane.
22.00 Acalum. Magazine.
22.30 New York Police Blues. Je ne veux pas mourir (v.o., 45 min). 21512832
23.15 Quatre en un. Magazine.
23.45 Cop Rock. Ill Gotten Gaines (50 min). 95683308
0.35 Top bab. Magazine.
1.15 The New Statesman. Californie, me voilà ! (v.o., 25 min).

Voyage

19.30 Odysséus. Magazine.
20.00 et 1.30 Sous la mer. Les Dauphins.
20.30 Long courrier.
21.30 Sur la route. Le Chili.
22.00 Circum. Magazine.
23.00 Airport. Magazine.
23.30 Suivez le guide.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

9.00 et 10.45 Bobsleigh. Coupe du monde.
15.00 et 20.00 Patinage artistique. Championnats d'Europe.
22.00 L'Œil du sport.
23.00 Sportscentre.
23,15 Danse sportive. Compétition internationale (45 min).

Mezzo

20.00 UT 5e. Portrait d'un orchestre amateur.
20.30 Beethoven par Davis et Arrau. Avec Claudio Arrau, piano. Par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Colin Davis (120 min). 74178141
22.30 I Muvrini. Concert enregistré en 1994 (60 min). 74633308 23.30 Portrait (52 min).

Muzzik

20.05 Hallelujah, Shows 19 et 20. Enregistré en 1997. Par le Nova Scotia Mass Choir.
21.00 Festival d'art flamenco. Mont-de-Marsan 1998. Tomatito et son groupe. 21.30 Peña Tio José De Paula.
22.00 El Cabrero. Le chant de la Sierra.
22.30 Ciudad Flamenca (60 min). 500090832
23.45 Humair, solitaire, solidaire.
0.40 Grâce à la musique. Franz Liszt (120 min). 503160623

MCM

20.00 MCM Session. Onoff.
21.00 Moesha. For Better or For the Worth (v.o.).
21.30 Le Mag. Princess Erika.
22.00 Rock Legends en concert.
0.00 MCM Tubes (360 min).

MTV

20.00 Most Selected.
21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Celebrity Deathmatch. Jackie Chan contre Jean-Claude Van Damme.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.10 Le Jardin extraordinaire. 20.45 L'Instit. Série. Le Boulard. 22.20 Contacts. 22.25 Grand document. Black Metal. 23.15 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.00 Mise au point. 20.55 Navarro. Série. Verdict. 22.35 Sex and the City. Série. 23.00 Friends. Série. 23.20 Voilà ! Série. Maya tourne la page. 23.45 Fans de sport. 23.55 Pleine Lune. Nuit de la danse. 0.00 Second souffle. 0.20 et 3.10 Viva. 1.05 Béjart répète... Documentaire (45 min).

BBC Prime

19.00 Bergerac. Série. Avenge, O Lord. 20.00 Holiday Reps. 20.30 Back to the Floor. Documentaire. Crawling About. 21.00 Art Detectives. Documentaire. 22.00 News. 22.30 Truth or Dare. Téléfilm. John Madden. 0.10 Songs of Praise 0.45 The O'Zone. 1.00 Activ8. 1.30 Follow Through. 2.00 Deutsch Plus 1-4 (60 min).

DIMANCHE

TF 1

5.50 Les Années fac. Série. De l'orage dans l'air.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Gros lot.
6.45 Journal.
6.55 TF ! Jeunesse. Magazine.
8.25 Disney ! Magazine.
9.55 et 10.40, 12.15 Météo.
10.00 Auto moto. Spécial 24 heures sur glace de Chamonix.
10.45 Téléfoot. Magazine.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Euro : label Euro C.E.E.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Le cercle de la vie.
14.15 Les Dessous de Palm Beach. Série. Crime sans partage.
15.10 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. L'incident.
16.05 Mitch Buchannon. Série. Le dahlia rose.
17.00 Dawson. Série. Sexualité, mensonges et vidéo.
17.50 Patinage artistique. Championnats d'Europe. Gala de clôture.
18.48 L'Euro en poche.
18.50 Public. Magazine.
20.00 Journal, Tiercé ; Météo.

20.50

CLIFFHANGER

Film. Renny Harlin (1992). Avec Sylvester Stallone, John Lithgow (115 min). 995308

Après deux comédies sans succès, Sylvester Stallone revient au film d'aventures musclé et, du même coup, retrouve son statut de vedette.

22.45 Ciné dimanche.

22.55

ON N'EST PAS DES ANGES... ELLES NON PLUS

Film. Michel Lang (1980). Avec Sabine Azéma (120 min). 6803520

0.55 TF 1 nuit, Météo.
1.10 Spécial solistes de Versailles. Concert (90 min). 7892401

2.40 Reportages. Après la rue, la vie (rediff.). 3.10 L'Homme à poigne [7/7]. 4.00 et 4.30, 5.05 Histoires naturelles. Documentaire. 5.00 Musique. (5 min).

France 2

6.15 Anime ton week-end. Magazine.
7.00 et 2.00 Thé ou café. Invité : Guy Marchand.
8.00 Rencontres à XV. Magazine.
8.20 Expression directe. Magazine.
8.30 Voix bouddhistes. Magazine.
8.45 Connaître l'islam. Magazine.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.05 Argent public. Avec Roselyne Bachelot.
12.55 et 13.25 Météo.
13.00 Journal.
13.30 Rapports du Loto.
13.35 Les Plus Beaux Moments du cirque.
14.05 Vivement dimanche.
16.10 Zone sauvage. Autour d'un étang.
17.05 et 19.55 L'Euro.
17.10 Nash Bridges. Série. Situation extrême.
18.00 Parcours olympique.
18.05 et 4.35 Stade 2. Avec Denis Charvet, Dominique Rocheteau.
19.15 et 23.00 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
20.00 Journal, Météo.

20.55

BAD BOYS

Film. Michael Bay (1994). Avec Martin Lawrence, Will Smith (125 min). 3880783

Deux flics noirs forment le tandem de choc de la brigade des stupéfiants de Miami. L'un est un tombeur, l'autre un bon père de famille. Mise en scène façon clip.

23.05

LIGNES DE VIE

Voyage au centre de l'info. Documentaire. Hervé Brusini et Francis James (75 min). 6173108

Une histoire du journalisme à la télévision « qui décrit de façon clinique le fonctionnement des journalistes dans les différentes époques qui se sont succédé. »

● Lire notre enquête pages 2 et 3.

0.20 Journal, Météo.
0.45 Musiques au cœur. Casanova. Avec l'Ensemble Fragonard (75 min). 7424197

2.50 La Route de la perle noire. Documentaire. 3.15 Rome, ville impériale. Documentaire. 3.35 L'Art au quotidien. Documentaire. Blesse béton (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Les Zinzins de l'espace : Bongo Park ; 1, 2, 3, silex : Scoubidou ; Les Pierrafeu ; Les Jetson ; Télétaz : Minus et Cortex ; Le Diable de Tasmanie ; Titi et Gros Minet ; Superbat : Superman ; Batman.
10.10 C'est pas sorcier. Sports de glisse, sports de glace.
10.45 Montagne. Magazine.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 On se dit tout. Magazine.
13.24 Keno. Jeu.
13.30 Les Quatre Dromadaires. Nagaland interdit.
14.25 Sports dimanche. Magazine.
17.45 Va savoir. Un rhinocéros dans l'Allier.
18.23 et 22.48 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air. Magazine.
20.15 Hôtel Caraïbes. Documentaire. Cédric de Bragança [6/8] (30 min). 103948
20.45 Consomag. Magazine.

20.50

WYCLIFFE

Perdu corps et bien. Folle de toi

Série. Avec Jack Shepherd, (118 min). 578238

22.50 Politique dimanche. Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc.
23.50 Soir 3, Météo.

0.05

CINÉMA DE MINUIT
Cycle Mabuse et Lang

LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE ■ ■

Film. Fritz Lang (1961, N., v.o.). Avec Dawn Addams, Peter Van Eyck (110 min). 9162842

En 1960 à Berlin, un aventurier qui veut s'emparer d'une chaîne d'usines atomiques a installé son organisation criminelle dans un palace dont les nazis avaient commencé la construction en 1944 et d'où il peut tout voir sans être vu. Le dernier film de Fritz Lang a repris, dans un contexte moderne, la mythologie de Mabuse, le mal intégral.

La Cinquième

6.45 Ça tourne Bromby. Oscar et ses amis ; Ces animaux rigolos ; Muppet Babies ; Les pastagums ; Iznogoud. 8.00 Bêtes de télé. Lorry l'oryctérope et Charlie le caméléon. 8.30 Les Aventuriers de la médecine. [5/7] Docteur Hugo Lagercrantz.

8.55 Arts. 9.00 En quête d'art. Art et consommation. 9.30 Journal de la création.

10.00 Salvador Dalí, holographie d'un peintre. Documentaire.
La vie de Salvador Dalí (1904-1989), peintre surréaliste d'origine espagnole. Ceux qui l'on rencontré retracent ici les événements importants de son existence, mais évoquent aussi ses conceptions politiques et religieuses.

11.00 Droit d'auteurs. Invités : Alain Finkielkraut, Aminata Traoré, etc. 12.00 Le Magazine Ciné. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Les Lumières du music-hall. France Gall. 14.00 Rashaïda, peuple des mille et une nuits. 15.00 Lonely Planet. L'Afrique de l'Ouest. 16.00 Le Sens de l'Histoire. La Révolution française, l'Ancien Régime. Invités : Max Gallo, Pierre Chaunu. 17.35 Couples légendaires. Juan Carlos et Sophie d'Espagne. 18.05 Le Fugitif. Série. Mort d'un petit tueur.

Arte

19.00 Maestro : Georges Prêtre répète Debussy. *Prélude à l'après-midi d'un faune* avec l'Orchestre symphonique du SDR de Stuttgart (45 min). 31870
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Bob et Margaret, ensemble pour le pire. Série animée. Un panier économique.

20.34

SOIRÉE THÉMATIQUE : CIEL, MES BIJOUX !

20.35 Topkapi ■ Film. Jules Dassin (1964). Avec Mélina Mercouri, Peter Ustinov (115 min). 824763
22.30 Ciel, mes bijoux ! De Golconde à la place Vendôme. Documentaire. Diego Mas Trelles (1997, 95 min). 8458847

0.05

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

Programme proposé par Claire Doutriaux et Paul Ouazan.
Switch, de Clara Finnegan (1997) ; *Kaléidoscope*, de Len Lye (1935) ; *Device, Upside Down, Plinth, Volunteer, October 1997*, de John Wood et Paul Harrisson ; *Afrivning af leg*, de Birgit Johnsen et Hanne Nielsen (1995) ; *Light Cheeks* (1993) et *Test* (1971), de Jozef Robakowski ; *3-legged*, de John Wood et Paul Harrisson (1997) ; *Colour Flight*, de Len Lye (1938) ; *The Girl Chewing Gum*, de John Smith (1976) ; *Cars Cars, La Lu, Come to Me, My Fingers*, de Jozef Robakowski (1985-1990) ; *Free Radicals*, de Len Lye (1958) ; *Sodastream*, de Roderick Buchanan (1995) ; *White Screen*, de Volker Schreiner (1988) ; *Volunteer, Wall Section, Octobre 97, Harry Houdini*, de John Wood et Paul Harrisson (1993-1997) ; *Stadt in Flammen*, de Schmelzdahin (1984) ; *The Apple Acoustic, Go Get It, My Video-Masochist*, de Jozef Robakowski ; *Sleep*, d'Andy Warhol (1963) (415 min). 41180710

M 6

6.05 et 1.00 Boulevard des clips.
7.40 Studio Sud. Série. Carton rouge pour Nico.
8.10 Fame L.A. Série. Lili Vanili.
8.55 M 6 Kid.
10.50 Projection privée. Magazine.
11.30 Turbo.
12.10 Warning.
12.15 et 5.15 Sports événement. La finale du championnat du monde de surf.
12.50 Joyeuse pagaille. Série. Question de priorités.
13.20 La Croisée des destins. Téléfilm. David Greene. Avec Sidney Poitier, Farrah Fawcett [1 et 2/2] (205 min). 82874287
16.45 Plus vite que la musique.
17.15 Cherche famille désespérément. Téléfilm. François Luciani. Avec Philippe Leroy-Beaulieu (100 min). 4719141
18.55 Stargate SG-1. Série. Dans le nid du serpent.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 et 2.50 E = M 6. Magazine présenté par Mac Lesggy (30 min). 488783
20.35 et 0.50 Sport 6.

20.50

ZONE INTERDITE

Querelles d'héritage. Magazine présenté par Bernard de la Villardière (115 min). 285431

22.45 Météo, La Minute Internet.

22.50

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas. Pub et propagande ; L'Anglais dans la pub (30 min). 5588238

23.20 Une jeune fille si charmante. Téléfilm. Servais Mont. Avec Cécile Fleury, Sabine Tingry (90 min). 8087899
Les aventures amoureuses d'une jeune provinciale montée à Paris pour trouver du travail. Téléfilm érotique.

2.00 Fréquenstar. Mimie Mathy. 3.15 Pee Wee Ellis. Concert. 4.20 Cabo Marzo. Documentaire. 5.40 Des clips et des bulles (rediff., 25 min).

VENDREDI 29 JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 22.34 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.50, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.35 Teletubbies. Série. Le passage à niveau.
8.00 1 an de +. Magazine.
8.45 Pas si vite. Magazine.
9.00 La Sicilia ■ Film. Luc Pien (1996, 95 min). 4681320
10.35 La Trêve ■ Film. Francesco Rosi (1996, 113 min). 9810465
▶ En clair jusqu'à 13.40
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Trèfle.
13.40 El Che, enquête sur un homme de légende ■ Film documentaire. Maurice Dugowson (1997, 95 min). 3079875
15.15 Surprises.
15.25 L'Œil du cyclone. Cyclone partie.
15.55 Le Journal du cinéma.
16.00 Le Pari ■ Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997, 95 min). 8623558
17.35 H. Une histoire de comédienne.
18.00 Blague à part. Série. Peinard.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.30 Nulle part ailleurs.

20.15

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE D 1
Bordeaux - Marseille. Match décalé de la 22e journée. En direct du parc Lescure, à Bordeaux.
20.30 Coup d'envoi.
A la mi-temps, le Journal du Foot (139 min). 2129707

22.35

LE FLIC DE SAN FRANCISCO

Film. Thomas Carter (1997). Avec Eddie Murphy, Michael Rapaport (110 min). 1433233

0.25 Supplément détachable. Magazine.
1.00 Football. Championnat de D 1 Bastia - Rennes.
2.40 The Raven. Téléfilm. L. Lanoss. Avec Carmen Electra (85 min). 8266383
4.05 Vampire Princess Miyu Film. Narumi Kakinouchi et Toshihiro Hirano (100 min). 7282721
5.45 Attaville, la véritable histoire des fourmis ■ ■ Film documentaire. Gérald Calderon (1997, 74 min). 3546914

20.55 TMC
ORGUEIL ET PRÉJUGÉS
Adaptée du superbe roman de Jane Austen, une fiction britannique en trois volets. Darcy est beau et riche, Elizabeth est intelligente, pauvre et indépendante. Cela fait nécessairement des étincelles.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 TV5 infos.
21.05 Comment ça va ? (France 3 du 8/12/98).
22.00 Journal TV5.
22.30 Mots croisés (France 2 du 25/1/99). 70828233
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3, 30 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Course amoureuse.
20.15 Friends. Celui qui est perdu.
20.40 Chicago Hospital. Rivalités. Liberté de choix.
22.20 Ciné express.
22.30 L'Esclave des sens. Téléfilm. Joe d'Amato (95 min). 93581233
0.05 Un cas pour deux. L'appât (60 min). 3101653

TMC

19.35 Loft Story. Pas de panique.
20.00 Larry et Balki. La grande vérification.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Orgueil et préjugés. Téléfilm. Simon Langton [2/3]. Avec Colin Firth (115 min). 28370813
22.50 Hercule Poirot. Le mystère des Cornouailles. La disparition de Mr. Davenheim.
0.30 Fortunes de la mer (60 min). 6723278
1.30 La Semaine sur Jimmy (15 min).

Planète

19.35 Jazz Collection. [9/12]. Michel Portal (60 min). 7670558
20.35 Les Années algériennes. [4/4]. Pourtant la guerre est finie (55 min). 30625184
21.30 Pour l'amour des crocodiles. [9/10].
22.15 60 ans de télévision. Des pionniers d'hier à ceux d'aujourd'hui (50 min). 94001788
23.05 Les Grandes Expositions. Manet.
23.35 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [7/12]. Les grands parcs naturels (55 min). 4380436
0.30 Cinq Colonnes à la Une. (55 min). 90809672

● Lire notre article page 2.

Odyssée

19.15 A l'ombre de Moon.
● Lire notre article page 6.
22.40 Les Momies du désert de Takla Makan (50 min). 507282504
23.30 Chevaux, espoir et rêve au pays du ciel bleu.
23.55 Les Métiers. Limousin : L'émailleur et le tapissier.
0.25 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin (55 min). 505137127

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Civilisation. L'Ancienne Egypte. [3/5]. L'âge d'or (60 min). 508873417
21.45 Télé notre histoire : Conférences de presse [3/3] (60 min). 508484287
23.00 La Patrie en danger. Téléfilm. Michel Carrier. Avec Pierre Santini (105 min). 502570320

Paris Première

20.00 20 h Paris Première.
21.00 Stand Up Comédie.
21.55 Mithridate, roi du Pont. Opéra de Mozart. Solistes : Luba Orgonasova, Lilian Watson (185 min). 87103233
1.00 Rive droite, rive gauche (55 min).

Téva

20.00 Dharma & Greg. Le chat et la souris.
20.30 Téva déco.
20.55 Cybill. Touche pas à ma pub.
21.20 Clueless. Sans un sou.
21.45 Susan ! Le hockeyeur.
22.10 Murphy Brown. Une issue de secours.
22.35 Une fille à scandales. Jake or Fake (v.o.).
22.55 Téva mode collections.
23.00 Téva voyage, grand tourisme.
23.30 Un fantôme du passé. Téléfilm. Terry Benedict. Avec Dwight Yoakam (90 min). 500016707

Festival

20.30 Mon père des jours pairs. Téléfilm. André Chandelle. Avec Maxime Leroux (100 min). 90162638
22.10 Marion et son tuteur. Téléfilm. Jean Larriaga. Avec Bernard Fresson (85 min). 15822982
23.35 Kennedy. [5/6] (55 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. On offre récompense.
20.40 Galactica. Les Cylons arrivent (50 min). 814483691
21.30 Expériences interdites. Fin subite (v.o.).
22.00 Les Prédateurs. Secret de cuisine.
22.30 Docteur Rictus (Dr Giggles) ■ Film. Manny Cotto (1992, v.o.). Avec Larry Drake (95 min). 505740078
0.05 New York Undercover. Mets-la en sourdine.
0.50 Contes de l'au-delà. Enchaînés.
1.15 La Chambre secrète. Que la mort nous sépare (25 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Querelles d'amoureux.
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. Le Père Noël est un mystère.
20.35 Scanner.
20.40 et 22.10 «Il» est revenu. Téléfilm [1 et 2/2]. Avec Narry Anderson.
23.40 Poltergeist. Un traître parmi nous (45 min).

Disney Channel

19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. Chasse au trésor.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, y'a d'la magie dans l'air. Chérie, on m'appelle le cow-boy de l'espace.
22.10 Zorro. Bernardo en face de la mort.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Jeux de mains, jeux de vilains.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Crise d'adolescence.
23.55 Microsoap (15 min).

Canal J

17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.45 Les Zouaves.
17.50 J't'explique. Magazine.
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 MASH. Le juste prix.
20.30 Fast Track. La tentation de Beckett (50 min). 86480020
21.20 Fallen Angels. *L'impasse*. Phil Joanou. Avec Gary Oldman.
22.00 The New Statesman. Californie, me voilà ! (v.o.).
22.25 Chronique du front.
22.35 et 23.00 Seinfeld. L'album (v.o.).
23.25 Top bab. Magazine.
0.05 La Semaine sur Jimmy.
0.10 Friends. The One Hundredth (v.o.).
0.35 Star Trek. Deep Space Nine. *Progrès*. La nouvelle génération. *Le secret* (v.o., 90 min).

Voyage

20.05 Suivez le guide. New-York et Arabie Saoudite (115 min). 605140604
22.00 Sur la route. Les Loutres du Bengale.
22.30 L'Heure de partir. Inde (65 min). 508166982
23.35 Long courrier. Confessions d'un passionné.
0.30 Sur la route. La Bolivie.
1.00 Long courrier. Inde : Bombay (60 min). 501203837

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

14.00 et 18.30, 1.30 Patinage artistique. Championnats d'Europe.
17.00 et 23.00, 3.25 Tennis. Internationaux d'Australie.
22.30 Equitation.
0.00 Playlife (30 min).

Mezzo

20.45 Carolyn Carlson. Une danseuse à plusieurs facettes (55 min). 32484523
21.40 Vu d'ici. Ballet. Chorégraphie de Carolyn Carlson. Musique de Gabriel Yared. Avec Carolyn Carlson (65 min). 75793504
22.45 Les Vêpres à la Vierge de Monteverdi. Enregistré en la cathédrale de Speyer, en 1989 (120 min). 71026558

Muzzik

20.35 Scelsi Suites.
20.59 Soirée spéciale Egberto Gismonti.
21.00 Egberto Gismonti Trio. Nando Carneiro, guitare ; Zeca Assumpção, contrebasse (60 min). 500017349
22.00 Nando Carneiro, clavier ; Zeca Assumpção, contrebasse. *Forrobodó, Infancia, Frevo, A Fala da Paixao, 7 Anéis, Karaté* (55 min). 500087249
22.55 Piano Legends (60 min). 506228707
23.55 Europa Concert 1995. Avec Sarah Chang, violon. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Zubin Mehta. Œuvres de Beethoven, Blacher, Paganini, Stravinski, Dvorak (90 min). 506188504

MCM

19.30 L'Intégrale. Spécial Will Smith (75 min). 89804436
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV.
22.00 Mansun. Concert (60 min). 1801702
23.00 Martin. Martin manager (v.o.).
23.30 Cinémascope (60 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Party Zone (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.00 et 0.25 A bout portant. 20.25 Duel. 21.15 Le Sourire ■ Film. Claude Miller (1994). Avec Jean-Pierre Marielle, Richard Bohringer (90 min). *Comédie dramatique*. 22.45 Coup d'envoi. 23.00 Noms de dieux. Invité : Gabriel Ringlet. 0.00 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 C'est la vie. 20.50 Alliance interdite. Téléfilm. Tommy Lee Wallace. Avec Jacqueline Bisset, Theresa Russell. 22.20 Les Invincibles. Téléfilm. Dominik Graf. Avec Herbert Knaup, Katja Flint. 23.50 Les Dessous de Palm Beach. Série (50 min).

BBC Prime

19.00 EastEnders. Série. 19.30 Looking Good ! 20.00 One Foot in the Grave. Série. The Exterminating Angel. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Casualty. Série. Next of Kin. 22.00 News. 22.30 Later with Jools Holland. 23.30 The Kenny Everett Television Show (30 min).

هكذا من الأصل

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La preuve d'amour.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 Shopping à la une. Magazine.
7.40 Télévitrine. Magazine.
8.10 Téléshopping.
8.58 et 12.10, 12.52 Météo.
9.00 TF I jeunesse. Magazine.
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef. R... comme raie : la marinade de raie bouclée.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les vêtements de ski.
13.00 Journal.
13.20 Reportages. Magazine. Pitbulls, nés pour tuer ?
14.00 MacGyver. Série. Dalton, l'espion.
14.55 Alerte à Malibu. Série. Retour mouvementé.
15.50 Flipper. Série. Vengeance en haute mer.
16.45 Dingue de toi. Série. Un secret bien mal gardé.
17.15 Hercule. Série. La réunion.
18.05 Sous le soleil. Série. Le sacrifice de l'honneur.
19.05 Melrose Place. Série. A la recherche d'Amanda [2/2].
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Météo.

20.50

STARMANIA

20 ans déjà.
Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault. Invités : Muriel Robin, Maurane, Ophélie Winter, Garou, Le Chœur français de l'opéra, Françoise Pollet, Liane Foly, Peter Kingsbery, etc. (140 min). 17594127

23.10

HOLLYWOOD NIGHT

PROGRAMMÉS POUR TUER

Téléfilm. H. Gordon Boss. Avec Andrew Mc Carthy (100 min). 6868479
0.50 Formule foot. Championnat de France D 1 (22ᵉ journée) (35 min). 4825308
1.25 TF 1 nuit, Météo.

1.40 Très chasse. La bécassine. 2.30 et 4.00, 4.50 Histoires naturelles. Documentaire. 3.00 L'Homme à poigne [6/7]. 4.30 Musique (20 min).

France 2

5.55 Loubard des neiges.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café.
7.45 et 14.40 L'Euro.
7.50 Warner Toons.
8.40 La Planète de Donkey Kong.
11.00 Rince ta baignoire.
11.35 Les Z'amours.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 et 3.00 Pyramide.
12.50 Point route.
12.55 et 13.35 Météo.
13.00 Journal.
13.15 L'Hebdo du médiateur.
13.40 Consomag.
13.45 Les Documents de Savoir plus. Les mousquetaires de la Sécu.
14.45 Gounda, la rivière aux lions.
15.10 Samedi sport. 15.15 Tiercé. En direct. 15.45 Rugby. En direct. Coupe d'Europe : Ulster - Colomiers. Finale (95 min). 6733837 17.20 Ulster - Colomiers. Remise de la Coupe. Finale.
17.47 et 18.40 Plateau.
17.50 Friends. [1 et 2/2]. Celui qui retrouve son singe.
18.50 Sur la vie d'ma mère. La cravate des stars.
19.20 Le Monde est petit.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

20.55

QUI EST QUI ?

Divertissement présenté par Marie-Ange Nardi et Pépita. Invités : Valérie Payet, Isabelle Mergault, Sophie Forte, Leslie Bevillard, Marie-Claire Restoux, Caroline Loeb, Allan Theo, David Douillet, etc. (135 min). 3820127

23.10

TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson (95 min). 8853834
0.45 Journal, Météo.
1.05 Cobra. Série. La bévue de Dallas.
1.45 Bouillon de culture. Magazine présenté par Bernard Pivot. Polémiques sur l'Europe. Invités : Jean-Claude Barreau, Alain Duhamel, Alain Finkielkraut, Gilles Perrault (rediff.).

3.30 7ᵉ continent. Documentaire. Les voiles du pôle. 3.55 Tennis. Open d'Australie. Finale hommes. 5.25 Le Temps du retour. Documentaire. Mali (50 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Super Zéro. Maxi Loule. Retour vers le futur. Les Zinzins de l'espace. Akata le prince d'Atlantis. Le Cinekeum. Les Aventures de Tintin : le temple du Soleil. Mission Piratar.
10.30 Expression directe. CGT.
10.40 L'Hebdo de RFO.
11.10 Grands gourmands: Bagnoles-de-l'Orne.
11.42 Le 12-13 de l'info.
13.00 et 15.40 Couleurs pays.
14.00 Keno. Jeu.
14.05 Le Magazine du cheval. Le Prix d'Amérique.
14.35 Les Pieds sur l'herbe. Le veau blanc ; Chanteur au vert : Pierre Vassiliu.
15.05 Destination pêche. Henri Limousin, le pape et le papet.
18.10 Expression directe.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.45 Un livre, un jour. *Le Jour de grâce*, de Robert van Gulik.
18.50 et 23.38 L'Euro, mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'info.
20.00 Météo.
20.10 Hôtel Caraïbes. Documentaire [5/8] (30 min). 554092
20.40 Tout le sport.

20.55

TROIS SAISONS

Téléfilm. Edwin Baily. Avec Guy Marchand, Marina Golovine (95 min). 8861547
En 1943, en Corse, une jeune mariée ne pardonne pas à son mari de l'avoir abandonnée le soir de ses noces pour participer au combat pour la libération d'Ajaccio...

22.30

LE CARTABLE DE BIG BROTHER

Documentaire. Francis Gillery (60 min). 56818
L'avenir de l'édition scolaire et parascolaire.
23.40 Soir 3, Météo.
23.55 Qu'est-ce qu'elle dit, Zazie ? (35 min). 1999740
0.30 et 1.40 Saturnales. Journal des spectacles.
0.40 Saturnales. L'art du flamenco : Ciudad Baïla. Documentaire. François-Xavier Vives (60 min). 8344219

1.45 Saturnales (suite). Cycle danse : Flamenco el Pipa. 2.10 La Preuve par trois. Vivre moins cher... mais à quel prix ? (rediff.). 3.05 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (15 min).

La Cinquième

6.30 Cousin Williams. Anglais. 6.45 Ça tourne Bromby. Oscar et ses amis ; Ces animaux rigolos ; Muppet Babies ; Les Pastagums ; Iznogoud. 8.00 L'Œil et la Main. Structure de la langue des signes. 8.30 Le Génocide renié. Documentaire. 9.30 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra : Spot en stock ; Forum Terre : L'A 85.
10.10 Histoire de comprendre. La Suisse a-t-elle été neutre pendant la guerre ? *Cinquante ans après la deuxième guerre mondiale, la question de la neutralité de la Suisse reste encore posée.*
10.30 Les Ecrans du savoir (suite). 10.30 Au cœur des métiers ; Un drapeau pour quoi faire ? : Faiseur d'images. 11.35 Tous sur orbite. 11.45 Silence, ça pousse !
12.00 Econoclaste. 12.35 Le Monde des chevaux. Documentaire. 13.30 100 % question. 14.00 La Vie au quotidien. Invité : Pierre Perret. 14.30 Le Journal de la santé. Médecine et religion. Invité : le professeur Madélenat. 15.00 Passe-partout. Corps et âmes. 15.30 Pi égale 3,14. 15.55 Sur les chemins du monde. 16.00 Voyage au fil de l'équateur. [2/2] Documentaire. 16.55 Exploration planète. Recensement d'espèces. 17.25 Planète océan. Le courant des profondeurs. 18.20 Va savoir

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 30 janvier 1949. Les trente glorieuses. Invité : Michel Albert.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes. Chronique géopolitique. Chine : le grand bond dehors [1/2].
20.15 Comment horripiler les gens. Série (v.o.) [3/3].

20.40

L'AVENTURE HUMAINE : LA MAGIE DES ANDES

Documentaire. Gerlinde Böhm (1998, 55 min). 1270547
21.35 Metropolis. Pierre Henry ; Bernard Pagès ; Katinka ; Henry Bauchau ; La Lettre au Père Noël (60 min). 4937479

22.35

AU REVOIR L'AMÉRIQUE

Téléfilm. Jan Schütte. Avec Otto Tausig, Jakov Bodo (1993, 85 min). 7847214
Trois juifs new-yorkais décident de passer Noël en Pologne, leur pays d'origine.
0.00 Music Planet : Neil Young, Rust Never Sleeps. Documentaire. Bernard Shakey (1979, 100 min). 3797832 *Neil Young au sommet de sa forme, en 1979, entouré de ses fidèles accompagnateurs, le Crazy Horse, au Cow Palace de San Francisco.*
1.40 Steamboat Bill Junior (Cadet d'eau douce) ■ ■ Film. Charles Reisner (1928, muet, N.). Avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Tom Lewis (rediff., 70 min). 1940899 *Les gags de Buster Keaton et les séquences d'un cyclone sont d'une grande originalité.*

M 6

6.55 M 6 Kid. Les Incorruptibles D'Elliot Mouse ; The Mask ; Captain Planète ; Ace Ventura Detective ; Hurricanes.
9.10 M 6 boutique. Magazine.
10.40 Hit machine. Alliance Ethnik, The Corrs.
12.00 et 5.40 Fan de.
12.35 La Vie à cinq. Série. Générosité.
13.30 Code Quantum. Série. L'amour n'a pas de couleur.
14.25 Caraïbes Offshore. Série. Rituel vaudou.
15.15 La Belle et la Bête. Série. Vers la mer des ténèbres.
16.10 Raven. Série. Ski.
17.10 Mission casse-cou. Série. Un homme dangereux [2/2].
18.10 Bugs. Série. Les renégats.
19.10 Turbo. Magazine.
19.45 Warning. Magazine.
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Hermès.
20.10 et 3.55 Plus vite que la musique. La saga de *I Will Survive* ; Chasseurs de talents ; Vanessa Mae, la pop star sexy du violon.
20.45 Ciné 6. Magazine.

20.50

LA TRILOGIE DU SAMEDI

20.55 Le Caméléon. Un don du ciel. Avec Michael T. Weiss, Andrea Parker Série (55 min). 8243127 *Arrêté en Arizona par un shérif, Jarod se retrouve face à Mr Lyle qui entend monnayer son retour au Centre...*
21.50 The Sentinel. La chambre sacrée. Série (55 min). 4404092
22.45 Buffy contre les vampires. Pleine lune. Série (50 min). 8310872
23.35 La Femme meurtrie. Téléfilm. John Patterson. Avec Veronica Hamel, Judd Hirsch (100 min). 2347668 *Accusé d'avoir abusé d'une jeune femme, un riche avocat, obtient un non-lieu puis attaque sa victime en diffamation.*

1.15 Boulevard des clips. 2.15 Flamenco on the Rocks. Documentaire. 3.10 Fréquenstar. Michel Leeb. 4.20 Jazz 6. Ben Webster & Art Blakey (rediff., 80 min).

Canal +

6.59 et 11.59, 0.29 Pin-up.
7.00 En croisière sur le Galaxy. [9/12] (25 min). 80866
7.25 et 10.00, 2.00 Surprises.
7.55 Babylon 5. Série. Meurtres à la chaîne.
8.35 Le Pouvoir de l'aigle ■ Film. Peter Flinth (1997, 85 min). 4216362
10.10 L'Ultime Contrat ■ Film. Kjell Sundvall (1997, 109 min). 1782740
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 Cyberculture. Consumer Electronic Show.
12.30 Flash d'information.
12.40 1 an de +. Magazine.
13.30 C'est ouvert le samedi. Magazine.
14.00 Basket-ball. Pro-A : Pau-Orthez - PSG (95 min). 1877822
15.35 Football NFL. Les meilleurs moments de la saison.
17.05 Maguinnis, flic ou voyou. Série. La fin du petit commerce.
▶ En clair jusqu'à 20.35
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania. Série.
18.50 Flash infos.
19.00 T.V. +. Magazine.
20.04 Jean-Luc et Faipassa. Série. Les canards.
20.05 Les Simpson. Vive les éboueurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35

SAMEDI COMÉDIE

20.35 H. Une histoire de professeurs. Série (20 min). 7707769
20.55 Blague à part. Divorce. Série (25 min). 322059
21.20 Spin City. Un nouveau départ. Série (25 min). 302295
21.45 South Park. La grenouille mexicaine hypnotique du sud du Sri Lanka. Série (25 min). 931721

22.10 Jour de foot. 22ᵉ journée de D 1 (50 min). 2877092
23.00 Le Dentiste ■ Film. Brian Yuzna (1995). Avec Linda Hoffman (89 min). 83547
0.30 She's so Lovely ■ Film. Nick Cassavetes (1997, v.o., 90 min). 8428708
2.30 Love in Paris Film. Anne Goursaud (1997, 100 min). 8712073
4.10 L'Eléphant blanc. Téléfilm. [1 et 2/2]. Gianfranco Albano. Avec Axelle Grelet (189 min). 76589832

20.55 France 3
TROIS SAISONS
Flora a envie de vivre, d'aimer. Elle fait scandale dans la Corse rurale de l'après-guerre et s'enfuit au Canada. Longtemps après, son fils vient l'enterrer au pays et découvre son histoire tumultueuse.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 TV5 infos.
21.05 Thalassa. Champagne pour le tsar.
22.00 Journal TV5.
22.30 Envoyé spécial. Toulon, laboratoire du Front national. Blessés au Front. Soudan, sur la piste des esclaves (90 min). 70895905
0.00 Journal TSR.
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends. Celui qui a un rôle.
20.40 Un cas pour deux. La mort du juge (65 min). 90222030
21.45 Derrick. Renata (65 min). 73472363
22.50 Le Renard. Un bon avocat (65 min). 3880943
23.55 Confessions érotiques (65 min).

TMC

19.35 Cosby Mysteries. Légitime défense (50 min). 24468634
20.25 Drôles d'histoires.
20.40 Planète animal.
21.45 Course sur glace.
22.45 Planète Terre.
23.45 Le Chinois : L'héritage. Téléfilm. Vittorio Sindoni. Avec Charles Aznavour, Mariangela Melato (105 min). 38201189

Planète

19.35 Les Grandes Batailles du passé. [13/28]. Le siège de La Rochelle (60 min). 7467030
20.35 Antarctique, la nouvelle frontière. [2/2] (50 min). 15229721
21.25 La Quête du futur. [22/22]. Des ordinateurs et des hommes.
21.55 Jazz Collection. [9/12]. Michel Portal (55 min). 30444672
22.50 Les Années algériennes. [4/4]. Pourtant la guerre est finie.
23.45 Pour l'amour des crocodiles. [9/10].
0.30 60 ans de télévision. Des pionniers d'hier à ceux d'aujourd'hui (50 min). 90673257

Odyssée

19.55 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin (55 min). 509052888
20.50 Don Sergio, l'homme qui a réinventé l'automobile.
21.15 Le Prince de Galles. Un siècle de scandales.
22.15 Going Wild. Le désert de Namib.
22.40 On the Road Again. Jordanie et Syrie.
23.05 Un chasseur persévérant.
23.35 Global Family VII. Les singes araignées de Canatinga (25 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invitée : Anne-Martin Fugier (60 min). 508540180
21.45 Les Grands Jours de l'Europe. 29.01.66.
22.00 Les Meilleurs Moments des JO. [5/10]. Réussites sportives.
22.30 La Saga des marques. Arthur Martin. Invité : François Caron.
23.00 Mille et une vies. Ernst Gombrich (60 min). 508234382
0.00 Encyclopédies. La Conquête du cosmos. [1/2]. La mise en orbite (60 min). 508207238

Paris Première

20.00 Eco et quoi ?
20.30 Patinage artistique.
22.25 Paris dernière.
23.20 Portrait, Asian Dub Foundation.
23.50 Asian Dub Foundation. Saint-Malo 1997 (60 min). 8491180
0.50 Paris modes (55 min).

Téva

19.45 La Vie à cinq. Désillusions.
20.30 Téva portrait. Reine Samut : chef cuisinier.
20.55 Seulement par amour : Jo. *Téléfilm. Philippe Monnier.* Avec Corinne Touzet [2/3] (95 min). 605661160 [3/3] (85 min). 608138586
23.55 Téva mode collections.
0.00 Un fantôme du passé. Téléfilm. Terry Benedict. Avec Dwight Yoakam (90 min). 600017696

Festival

20.30 Duo. Téléfilm. Yannick Flot. Avec Evelyne Bouix, Pierre Arditi (120 min). 64941108
22.30 L'Instit. Série. L'Angélus du corbeau (95 min). 77164672
0.05 Kennedy. [6/6] (55 min)

13ème Rue

19.50 Kojak. Chassé-croisé (50 min). 552080092
20.40 New York Undercover. Piqué au vif. L'amour est aveugle.
22.13 High Incident. Montrez-moi l'argent (v.o., 47 min). 837616586
23.00 Police des Bermudes. Téléfilm. Mark Sobel. Avec William Sadler (100 min). 502542547
0.40 Contes de l'au-delà. Enchaînés (25 min).

Série Club

19.40 Happy Days. Broadway, ce n'est pas pour demain.
20.05 3ᵉ planète après le Soleil. Dick and the Single Girl (v.o.).
20.30 Tout le monde aime Raymond. Chers voisins.
20.50 Scanner. Magazine.
20.55 Le Gorille. Le Gorille et les Corses (90 min). 508189
22.25 et 23.10, 23.55 Murder One, *l'affaire Banks.* Chapitres XVI, XVII et XVIII.
0.35 Le Voyageur. A la vie, à la mort.
1.00 Paire d'as. Le violon (45 min).

Disney Channel

19.35 La Bande à Dingo.
20.05 Zorro. Zorro allume la mèche.
20.40 Planète Disney 1999.
21.20 Aladdin.
21.45 Timon et Pumbaa.
22.10 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. L'île secrète (90 min). 2878450
23.40 Ivanhoé.
0.05 Tom et Sheenah.
0.30 Le Labo des Blouzes.
0.45 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. La Montagne secrète (90 min). 8543412

Canal J

16.35 Rocko.
17.00 Droopy show.
17.05 Zorro.
17.30 Tex Avery.
17.35 Freakazoid.
17.55 Le Génie et la Chipie. A tes souhaits, Pénélope.
18.20 Watafon. Cubaïla.
18.50 Sam et Max.
19.15 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo.
20.00 Et ils eurent beaucoup d'enfants.
20.30 Mowgli.

Canal Jimmy

21.00 Cop Rock. Ill Gotten Gaines (55 min). 88457856
22.00 L'Age d'or de la jeunesse américaine.
22.50 Post-nonante. Magazine.
23.45 Star Trek, Deep Space Nine. Progrès.
0.35 Motor Trend.
0.55 Fallen Angels. *L'Impasse. Phil Joanou.* Avec Gary Oldman, Meg Tilly (40 min).

Voyage

19.35 Cité partant.
20.00 et 0.30 Airport.
20.30 Long courrier.
21.30 Sur la route. Le Venezuela.
22.00 Circum.
23.00 Sous la mer. Les Dauphins.
23.30 Sur la route. La Chine.
0.00 Voyage pratique. Florence (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

9.00 et 10.45 Bobsleigh. Coupe du monde.
13.30 et 22.45 Patinage artistique. Championnats d'Europe (210 min). 66626853
17.55 Football. Championnat D2 (125 min). 34442769
20.00 Luge. Championnats du monde.
20.30 Basket-ball. Championnat Pro A (24ᵉ journée) (135 min). 6767276
0.55 Tennis. Open d'Australie (245 min). 65146616

Mezzo

20.30 Méfistofele. Opéra de Boito. Par l'Orchestre de l'Opéra de San Francisco, dir. Maurizio Arena. Solistes : Samuel Ramey, Denis O'Neill (160 min). 39413092
23.10 Mozart. *Concerto pour violon et orchestre n° 5.* Avec Franck Peter Zimmermann, violon. Dir. Bernard Haitink (50 min). 70676540

Muzzik

19.40 L'Orchestre de la RTVE joue... Soler, Poulenc et Stravinski. Dir. Arpad Joo. Avec Katia et Marielle Labèque (80 min). 508211108
21.00 Concerto pour treize voix. récital de "Hazanoute", musique liturgique juive (95 min). 507877943
22.35 Sirella.
0.00 Renato Bruson et l'Orchestre de la Suisse Italienne. Dir. Bruno Amaducci (70 min). 500060616

MCM

20.00 MCM Session. Excelsior.
21.00 Moesha. Hakeem's Birthday (v.o.).
21.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV (120 min). 8151108

MTV

20.00 Dance Floor Chart.
21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 *Celebrity Deathmatch.*
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.10 BingoVision. 20.40 Lotto. 20.45 The Mask ■ Film. Charles Russell (1994). Avec Jim Carrey, Peter Green (95 min). *Comédie.* 22.20 Keno. 22.25 Javas. 22.35 Match 1. 23.25 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 et 2.00 Le Fond de la corbeille. 20.35 La Vengeance du serpent à plumes ■ Film. Gérard Oury (1984). Avec Coluche, Maruschka Detmers (110 min). *Comédie.* 22.25 Columbo. Série. Requiem pour une star. 23.35 Iron Eagle III. Film. John Glen (1991). Avec Louis Gossett Jr (100 min). *Aventures.*

BBC Prime

19.00 Scandinavia. Documentaire. Lands of the Midnight Sun. 20.00 Allo ! Allo ! Série. The British Are Coming. 20.35 Open All Hours. Série. 21.05 Chandler and Co. Série. The Devil You Know. 22.00 News. 22.30 Shooting Stars. 23.00 Top of the Pops. 23.30 Comedy Nation. Série. 0.00 All Rise for Julian Clary (30 min).

taire. 3.15 L'Homme à poigne [7/7]. 4.40 Musique (15 min).

heures d'infos. 4.25 Aventures en montgolfière. 4.35 L'Art au quotidien Manger des yeux (65 min).

6.35 Fan de (rediff., 25 min).

FM Paris 101,1

19.45 Les Enjeux internationaux.

mythe du XXᵉ siècle.